



Plus fort que le feu

Farmer, Philip José

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Science-Fantasy

Philip José

Farmer

LA SAGA DES HOMMES-DIEUX



Plus fort que le feu

“Cette fois-ci, c’est la bonne ! dit Kickaha. J’en suis sûr, j’en suis sûr ! Je sens les énergies former un énorme entonnoir pour nous aspirer vers le but ! Il est droit devant nous ! On y est enfin

PRESSES  POCKET

Philip José Farmer

Plus fort que le feu

Saga des Hommes Dieux-6

*Traduit de l'américain
par Arnaud Mousnier-Lompré*



PRESSES POCKET

Titre original :

More than Fire

© 1993, Philip-José Farmer.

ISBN : 2-266-04272-6

1

« Cette fois-ci, c'est la bonne ! dit Kickaha. J'en suis sûr, j'en suis sûr ! Je sens les énergies former un énorme entonnoir pour nous aspirer vers le but ! Il est droit devant nous ! On y est enfin arrivés ! »

Il essuya la sueur qui perlait sur son front. Il avait le souffle court, mais il accéléra l'allure.

Anania le suivait à quelques pas sur le raidillon. Elle maugréa quelque chose. Il ne prêtait jamais l'oreille à ses paroles décourageantes, c'est-à-dire réalistes.

« Je le croirai quand je la verrai. » Kickaha le Rusé et Anania la Brillante arpentaient la Planète des Tripodes depuis quinze ans. Ils n'étaient pas en quête du Saint Graal, mais d'une « porte » – attention, ne riez pas – une Porte conduisant hors de cet univers perdu. Elle existait certainement. Mais où ?

En général, Kickaha prenait les choses du bon côté. Si elles n'avaient pas de bon côté, il illuminait les ténèbres à force d'optimisme. Une fois, il avait dit à Anania :

« Notre prison est une planète entière. Ce n'est pas si mal. »

« Une prison est une prison », avait répliqué Anania.

Les murs qui séparaient les univers avaient pourtant des failles, des milliers de failles. Le tout, c'était de les repérer. Sans ralentir, il porta la main à sa ceinture : la Trompe de Shambarimem était bien là dans son sac de daim. C'était la clé des portes ouvrant sur d'autres mondes, le moyen de retrouver le grand courant de la vie. Au cours de leur errance, il avait soufflé dans la Trompe des milliers de fois.

Sans succès jusque-là. Aucune faille ne s'était démasquée au signal. Mais le point faible du mur pouvait se situer cent mètres plus loin, juste hors de portée de la Trompe. Il se sentait propriétaire d'un billet de loterie : ses chances de gagner étaient extrêmement faibles.

S'il parvenait à découvrir une Porte, un passage construit par un Seigneur et souvent visible comme tel, il aurait gagné le gros lot. Les natifs de cette planète colportaient d'innombrables rumeurs à ce sujet.

Kickaha et Anania les avaient suivies à la trace, parfois sur des centaines de kilomètres, pour aboutir à la déception et... à de nouvelles rumeurs qui les renvoyaient à d'autres longues pistes. Mais cette fois, Kickaha était sûr que leurs efforts allaient être récompensés.

La piste les menait le long d'une pente boisée. Les arbres géants émettaient un puissant parfum où se mêlaient harmonieusement la choucroute et la poire. Un indice qui ne trompait pas : les feuilles du bout des branches allaient se transformer en papillons végétaux. Les organismes vivement colorés s'arracheraient aux pétioles pourrissants. Ils partiraient en voletant, incapables de manger, incapables de faire quoi que ce fût d'autre que de quitter l'arbre originel et mourir. Alors, s'ils n'étaient pas avalés par des oiseaux en route, s'ils tombaient en un lieu hospitalier, les minuscules graines qu'ils contenaient pourraient émettre des rejets. Ce monde était plein d'organismes intéressants, parfois dangereux, souvent étonnants. Kickaha ne s'en lassait pas. Mais plus le temps passait ici, plus l'ennemi principal, Orc le Rouge, risquait de les retrouver. Il avait déjà capturé Wolff et Chryséis. Étaient-ils morts ? Avaient-ils réussi à s'échapper ? Kickaha, alias Paul Janus Finnegan, était grand, large d'épaules et musculeux. Le volume exceptionnel de ses jambes équilibrait sa haute taille. Il était fortement hâlé, ses cheveux roux, qu'il portait jusqu'aux épaules, étaient légèrement ondulés ; son visage, taillé à coups de serpe, était ordinairement gai. Ses yeux étaient aussi verts que les feuilles de printemps.

On lui aurait donné vingt-cinq ans, mais il y avait bel et bien soixante-quatre ans qu'il était né sur Terre.

Il n'était vêtu que de mocassins de daim et d'une ceinture, où pendaient un couteau d'acier et un tomahawk. Il portait un petit sac sur le dos et un carquois rempli de flèches. Il tenait un grand arc à la main.

Derrière lui venait Anania la Brillante, grande, bronzée, les cheveux noirs et les yeux bleus. Son peuple se jugeait divin, et de fait elle ressemblait à une déesse. Pas une Vénus, ses jambes minces, incroyablement longues, son corps de lévrier auraient plutôt évoqué, en termes de culture classique, la déesse de la chasse, Artémis. Mais les déesses ne transpirent pas, et la sueur ruisselait sur le corps d'Anania.

Elle aussi n'était vêtue que de mocassins et d'une ceinture. Elle avait les mêmes armes que Kickaha, avec un sac à dos et, en lieu et place de l'arc, une longue lance.

Kickaha repensait aux indigènes qui leur avaient indiqué ce chemin. Selon eux, le Portail conduisant à la Tombe du Dormeur était au sommet de la montagne. Ce « Portail » pouvait être une Porte. Les indigènes n'avaient jamais été au sommet parce qu'ils n'avaient rien à

offrir au Gardien de la Porte en échange de ses conseils. Mais ils connaissaient quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui était allé voir le Gardien.

Encore un voyage pour rien, probablement. Mais Anania et Kickaha ne pouvaient négliger les rumeurs qui les mèneraient peut-être à la Porte d'un Seigneur. Ils n'avaient pas de stratégie de rechange.

Un peu plus de quinze ans auparavant, ils s'étaient échappés du Monde Lavalite et réfugiés dans le Monde à Étages, persuadés qu'ils pourraient rapidement faire ce qui devait être fait.

Sur le Monde Lavalite, cette planète d'insécurité, d'instabilité et de transformations constantes, ils avaient vécu de harassantes aventures. Après s'en être échappés, ils s'étaient accordé plusieurs semaines de repos. Puis, ils avaient trouvé une Porte qui les avait téléportés au palais de Wolff, désormais désert, au sommet du monolithe le plus élevé du Monde à Étages.

Ils avaient pris là des armes supérieures à tout ce qu'on trouvait sur Terre. Puis ils avaient activé une Porte qui donnait sur une caverne en Californie du Sud, celle-là même par où Kickaha, la première fois, était revenu sur Terre après bien des années d'absence.

Mais en repassant la Porte, ils s'étaient retrouvés dans cet univers artificiel, le monde des Whaziss^[1]. La porte était un piège installé là par un inconnu, et qui fonctionnait à sens unique.

Kickaha s'était vanté plus d'une fois qu'aucun piège ne pouvait le retenir bien longtemps. Aujourd'hui, si ces mots avaient quelque substance, il n'avait plus qu'à les ravalier. Ils auraient un goût de fiente de buzzard saupoudrée de cendre.

La veille, Anania et lui avaient fait halte aux deux tiers de la montée et campé pour la nuit. Ils avaient repris leur chemin à l'aube et devaient maintenant se trouver près du sommet. Cinq minutes plus tard, des voix d'enfants leur parvinrent. Encore deux minutes, et ils débouchèrent sur le petit plateau.

Le village ressemblait beaucoup à ceux qu'ils venaient de voir. Une enceinte circulaire de pieux dressés et épointés entourait une quarantaine de maisons en rondins au toit conique. Au centre se dressait un temple à un étage, également en rondins, muni d'une tour ronde et de nombreuses idoles en bois à l'extérieur et à l'intérieur.

Si les indigènes disaient vrai, ce temple pouvait contenir une Porte. Selon eux, le bâtiment contenait une structure de métal « divin ». Ses fins rayons formaient une ouverture à six côtés donnant sur le monde des dieux. Ou, selon d'autres versions, sur le monde des démons.

Les indigènes avaient aussi dit que l'hexagone se trouvait au sommet de la colline avant l'apparition des indigènes. Les dieux – ou

les démons passaient par là longtemps avant de créer les indigènes et y passeraient longtemps après que leurs créatures se seraient éteintes.

Kickaha entendit pour la première fois cette histoire dans la bouche d'un certain Tshash, prêtre d'une déité autrefois mineure mais qui prenait de l'importance et allait peut-être devenir dominante sur cette île.

Tshash avait dit : « La Porte de l'Autremonde est ouverte. N'importe qui peut la franchir. Mais il se retrouvera dans notre monde, de l'autre côté de la Porte à six angles, à moins qu'il ne puisse prononcer le mot magique. Et celui qui connaît le mot appréciera-t-il ce qu'il trouvera de l'autre côté ? Il n'y a aucune garantie.

— Où se trouve cette Porte au juste ? » avait demandé Kickaha.

Tshash avait tendu la main vers l'ouest. Son geste englobait un vaste territoire, car cette île était grande comme le Groenland et le prêtre se tenait dans un temple installé sur une falaise, au bord de la Mer Orientale.

« Là-bas. On dit que la Porte est dans un temple – dédié à quel dieu, je ne sais – au sommet d'une colline. Mais tous les temples sont situés au sommet de hautes collines.

— Combien de temples y a-t-il dans ce pays ? avait demandé Kickaha.

— Seuls les dieux pourraient les compter ! »

Il avait levé ses deux mains à quatre doigts au-dessus de sa tête et s'était écrié : « N'use pas de la Porte même si tu trouves le mot magique ! Tu risques d'éveiller le Dormeur ! Ne fais pas cela ! Tu mourrais de la Mort Immortelle !

— Et c'est quoi, ça ? avait dit Kickaha.

— Je n'en sais rien, et je ne tiens pas à le savoir ! » s'était écrié Tshash.

Kickaha avait posé d'autres questions, mais Tshash paraissait s'être plongé dans la prière. Ses grands yeux étaient clos, et sa bouche, sous les poils verts qui lui couvraient tout le visage, murmurait en cadence une mélopée répétitive.

Kickaha et Anania avaient quitté le temple et s'étaient mis en route vers l'ouest. Quinze ans plus tard, après avoir arpenté le pays, mais toujours vers la Mer Occidentale, ils se trouvaient sur une nouvelle montagne où se dressait un autre temple.

Kickaha ne se tenait plus. Il oubliait ses nombreux échecs et se laissait aller à croire que leur quête touchait à sa fin. Il ne maîtrisait pas ses enthousiasmes. Ils allaient et venaient à leur gré ; lui n'en était que le vecteur.

Anania, elle, ne manifestait aucune excitation. Plusieurs milliers d'années d'existence avaient érodé une grande partie de son entrain. Son amour pour Kickaha et les aventures vécues avec lui en avaient

restauré une partie, bien plus, en fait, qu'elle ne s'y attendait. Le temps avait refaçonné comme un ciseau la substance originelle de son esprit. Mais cette dimension implacable avait mis longtemps à parachever son œuvre.

« Ce doit être ici ! dit Kickaha. Je le sens ! »

Elle lui tapota la joue droite. « Chaque fois que nous arrivons à un nouveau temple, nos chances augmentent. À condition, bien sûr, qu'il y ait une Porte sur cette planète. »

Les enfants qui jouaient près de l'enceinte accoururent vers eux en criant. On avait dû les prévenir, sinon, ils se seraient enfuis. Ils entourèrent les deux adultes et les touchèrent en jacassant, émerveillés de voir ces êtres à deux jambes. Un groupe d'hommes armés les dispersa. Là-dessus, le prêtre apparut à la porte du village et agita un long bâton portant une hélice écarlate que le vent faisait tourner. Un disque jaune, à mi-hauteur, était couvert de symboles sacrés.

Le prêtre était suivi de deux acolytes qui faisaient tourner au-dessus d'eux des objets imitant le mugissement du taureau.

Tous les indigènes étaient nus, mais parés de bracelets et d'anneaux aux oreilles, au nez et aux lèvres. Une courte fourrure verdâtre leur couvrait les mains et le visage, hormis la région du menton.

Et ils avaient trois jambes.

Ololothon, le Seigneur qui, longtemps auparavant, avait fabriqué leurs ancêtres dans son usine biologique, avait été extrêmement cruel. Il avait confectionné ces tripodes à titre expérimental. Puis il les trouva fonctionnels, bien que lents et gauches, et les mit en liberté pour croître et se multiplier sur cette planète. Ils n'avaient pas de nom générique pour se désigner eux-mêmes, mais Kickaha les appelait les Whaziss, parce qu'ils lui rappelaient la créature ainsi nommée dans le *Johnny Mouse and the wishing stick* de Johnny Gruelle, qu'il avait lu très jeune.

Kickaha s'adressa aux habitants dans leur dialecte : « Salutations, Krazb, Gardien de la « Porte » et prêtre le plus saint de la déité Afresst ! Je suis Kickaha, et ma compagne est Anania ! »

Krazb savait depuis de longs mois que des bipèdes à l'air bizarre étaient à sa recherche : le bouche à oreille avait fait son office.

Pourtant le prêtre se conforma au protocole : il feignit l'ignorance et posa de nombreuses questions. Les deux étrangers furent invités dans la maison du conseil à boire la bière locale ; on parla beaucoup ; on en arriva graduellement à la raison de leur présence (comme si les Whaziss l'ignoraient) ; on s'assembla en groupes variés pour danser et chanter.

Trois heures après, Krazb demanda à Kickaha et à Anania ce qui les amenait.

Kickaha le lui dit, provoquant une cascade de questions. Le prêtre ignorait tout des univers de poche artificiels. Apparemment, le Seigneur de ces lieux mort depuis longtemps, ne s'était jamais révélé aux indigènes.

Ils avaient dû fabriquer leur propre religion.

Kickaha n'avait aucune chance de balayer cette religion au nom d'une révélation nouvelle. En revanche, il pouvait expliquer à Krazb qu'il cherchait une Porte. « Y en a-t-il une ici ? demanda-t-il. Anania et moi, nous avons visité plus de cinq cents temples depuis le début de notre quête, il y a quinze ans. Nous sommes au bout du rouleau et prêts à laisser tomber si votre temple ne contient vraiment aucune Porte. »

Krazb se leva gracieusement, ce qui n'était pas un mouvement aisé pour un tripode.

« Étrangers à deux jambes ! dit-il. Votre longue quête est terminée ! La Porte que vous cherchez est en effet dans notre temple, et il est malheureux que vous ne soyez pas venus tout de suite ici ! Vous auriez fait une belle économie de temps et d'inquiétude ! »

Kickaha ouvrit la bouche pour protester... Anania lui posa la main sur le bras. « Du calme ! dit-elle en thoan. Mieux vaut le caresser dans le sens du poil. Quoi qu'il dise, souris et approuve. »

Le Whaziss pinça les lèvres et, sous la fourrure verte, fronça l'emplacement où un homme aurait eu des sourcils.

« En vérité, il se trouve une Porte ici, dit-il. Autrement, pourquoi m'appellerait-on le Gardien ? »

Kickaha ne lui dit pas qu'il avait rencontré vingt prêtres portant le titre de « Gardien de la Porte ». Mais toutes leurs Portes s'étaient révélées fausses.

« Nous ne mettons pas en doute la vérité de vos paroles, dit Kickaha. Acceptez-vous, ô Gardien, de nous laisser voir la Porte ? »

— Bien sûr, dit le prêtre. Mais vous venez d'escalader la montagne : vous devez être fatigués, couverts de sueur, sales et affamés, même si vous avez éteint votre soif. Les dieux se fâcheraient si nous ne vous offrions pas une hospitalité à la mesure de nos pauvres moyens. Vous serez baignés et nourris et, si vous êtes fatigués, vous dormirez tout votre soûl.

— Votre hospitalité nous comble, dit Kickaha.

— Ce n'est pas assez, dit Krazb. Vous nous quitterez pour d'autres villages : quelle honte pour nous si vous veniez à vous plaindre de notre mesquinerie et de notre lésine. »

La nuit tomba. Les festivités continuèrent à la lumière des torches. Les humains luttèrent contre leur envie de donner libre cours à leur frustration et à leur ennui. Longtemps après minuit, Krazb bredouilla qu'il était temps d'aller se coucher. Les tambours et les trompes

cessèrent leur cacophonie et les fêtards titubèrent jusqu'à leurs huttes. Un auxiliaire, Wigshab, mena les humains à une hutte, leur annonça qu'ils passeraient la nuit, là sur un tas de couvertures, et s'en alla en chancelant.

Après s'être assuré que Wigshab était hors de vue, Kickaha sortit de la hutte pour faire le point. Krazb, bourré comme un Seigneur, devait avoir oublié de poster des gardes. Les seuls Whaziss en vue étaient affalés ivres morts.

Kickaha prit une inspiration profonde. La brise était assez fraîche pour être agréable. On avait enlevé la plupart des torches, mais, dans la nuit sans lune, quatre brandons brillant au mur du temple donnaient assez de lumière pour guider les voyageurs.

Anania sortit de la hutte. De même que Kickaha, elle n'avait bu que très peu.

« Tu as entendu Krazb ? dit-elle. Il a parlé d'un prix d'admission à la Porte. Ça me paraît de mauvais augure. »

2

« Il y avait trop de bruit. Qu'est-ce qu'il a dit à propos du prix ?

— Que nous en parlerions ce matin. Qu'il y a deux prix. Un pour voir la Porte. L'autre, beaucoup plus important, pour utiliser la Porte. »

Kickaha savait qu'il n'était pas question d'argent. L'économie whaziss n'était fondée que sur le troc de biens et de services, et le seul article de valeur que Kickaha pût offrir était la Trompe de Shambarimem. Krazb n'aurait aucune idée de ce dont elle était capable. Il la désirerait parce qu'il n'y avait rien d'autre de semblable au monde.

Les deux humains ne passeraient pas la Porte sans abandonner la Trompe. Ou combattre les Whaziss que Krazb leur enverrait en tapinois. Et il y en aurait beaucoup.

Il s'en ouvrit à sa compagne alors qu'ils se tenaient à l'entrée de la hutte.

— Nous devrions nous introduire dans le temple dès maintenant. S'il y a une porte, nous la traverserons autant que faire se pourra.

— C'est ce que je pensais, dit-elle. Allons-y. »

Pendant qu'ils mettaient leur ceinture, leur sac à dos et leur carquois, Kickaha se disait : Quelle femme ! Avec elle, pas d'hésitation, pas de chipotage. Elle évalue rapidement la situation – elle l'avait probablement évaluée avant moi – et elle agit en conséquence.

D'un autre côté, il s'irritait parfois de se voir deviné avant de parler. Et ces derniers temps, elle en avait visiblement autant à son égard.

Depuis trop longtemps, ils vivaient continuellement ensemble et loin de la compagnie d'autres humains. En matière d'humanité, les Whaziss étaient un substitut peu satisfaisant. Ils avaient un sens de l'humour et de l'art des plus restreints, et leur technologie n'avait pas progressé depuis des milliers d'années. Ils savaient mentir mais ils

étaient incapables de concevoir des mystifications colossales comme les humains en montaient pour le plaisir. Jamais Kickaha n'avait entendu un Whaziss exprimer une idée originale, et leurs différentes cultures ne divergeaient que très peu les unes des autres.

Anania, sa lance dans une main et une torche dans l'autre, ouvrit la voie. Kickaha lui emboîta le pas, brandissant son tomahawk, jusqu'à leur arrivée au temple. L'édifice en rondins était sombre. Les gardes ronflaient sur la place du village. Kickaha passa en tête et, éclairé par la torche de sa compagne, fit le tour du temple à la recherche d'autres entrées. Mais il n'y en avait qu'une, la grande porte à deux battants devant l'édifice.

Une épaisse poutre verrouillait le tout. Il la souleva d'un de ses deux logements et ouvrit le battant correspondant. À la lueur des torches fixées aux murs, il vit un petit édifice au milieu du temple. C'était une réplique miniature du temple lui-même.

Il n'y avait aucun Whaziss en vue, mais il pouvait s'en trouver un dans la Maison de la Porte, comme l'avait appelée le prêtre.

D'un coup sec, Kickaha souleva la barre de la petite porte et ouvrit le battant. Derrière lui, Anania se rapprocha. Il resta à l'extérieur du bâtiment, mais se pencha pour regarder. Les deux torches qui se trouvaient là éclairaient une structure flanquée de deux idoles en bois. Anania dit :

« Enfin !

— Je t'avais bien dit qu'on y était.

— Tu me l'as dit souvent. »

Ils avaient déjà vu des portes comme celle-ci. C'était une structure verticale à six angles faite de poutres de métal argenté épaisses comme le bras, et assez large pour laisser passer deux personnes de front.

Ils entrèrent dans l'édifice et firent halte à quelques centimètres de la porte hexagonale. Kickaha plaça la tête de son tomahawk dans l'espace entre les poutres. Elle ne disparut pas, comme il s'y était à moitié attendu. Et, quand il fit le tour et enfonça le tomahawk de l'autre côté, celui-ci resta clairement visible.

« Désactivée, dit-il. Très bien. Nous n'avons pas besoin du mot de code. On va essayer la Trompe. »

Il passa le manche du tomahawk dans sa ceinture et ouvrit son sac. Il en sortit la Trompe de Shambarimem. On aurait dit une corne de buffle en métal argenté, longue de soixante-dix centimètres et pesant à peu près cent grammes. L'embouchure semblait faite d'or mou. Le pavillon s'évasait fièrement sur un voile de fils argentés. Sous le corps de l'instrument apparaissait une rangée de sept petits boutons.

Quand la lumière frappait la Trompe sous le bon angle, elle révélait un hiéroglyphe qui partait du pavillon et courait jusqu'à la

moitié de sa longueur.

C'est le savant suprême des anciens « Thoans » (les « Seigneurs ») qui avait jadis fabriqué cet objet unique. Personne ne savait comment le reproduire, son mécanisme interne étant impénétrable aux rayons X, aux ondes soniques, et à tous les autres systèmes d'exploration de la matière.

Kickaha porta l'embouchure de la Trompe à ses lèvres. Il souffla dedans tandis que ses doigts appuyaient sur les boutons selon la séquence qu'il connaissait par cœur. En pensée, il voyait les sept notes s'envoler comme des oies d'or aux ailes d'argent.

La phrase musicale révélerait et activerait une porte ou une faille dissimulée s'il s'en trouvait une à portée de son de la Trompe. Les notes activeraient également une porte visible. C'était la clé universelle.

Il abaissa la Trompe. Rien ne semblait s'être passé, mais les portes qu'on venait juste d'activer ne donnaient pas toujours signe de leur métamorphose. Anania avança la pointe de sa lance dans la porte. Le fer disparut.

« Elle marche ! » s'écria-t-elle, et elle retira sa lance.

Kickaha tremblait d'excitation. « Quinze ans ! » s'exclama-t-il. Anania le regarda et porta un doigt à ses lèvres.

« Ils sont tous hors-jeu, dit-il. Tu devrais plutôt t'inquiéter de ce qu'il y a de l'autre côté de la porte. »

Bien sûr, il pouvait passer la tête pour voir ce qui les attendait dans un autre univers. Ou dans le même univers, puisque cette porte pouvait déboucher sur un autre emplacement de la même planète. Mais il savait qu'en faisant cela, il risquait de déclencher un piège. Une lame pouvait tomber (ou monter) et lui couper la tête. Ou une flamme lui carboniser le visage. Parfois, on enfonçait quelque chose pour sonder l'autre côté d'une porte et l'on recevait une décharge électrique mortelle, ou un jet de liquide enflammé, ou un rayon laser, ou n'importe quoi de fatal.

La meilleure sonde était un être humain à qui on ne tenait pas, un esclave, par exemple, s'il y en avait un dans le coin. C'était ainsi qu'agissaient les Seigneurs. Kickaha et Anania ne feraient jamais une chose pareille – sauf s'ils avaient capturé un ennemi qui aurait essayé de les tuer.

La lance était ressortie sans dommage de l'autre monde. Mais un piège pouvait se déclencher exclusivement au signal de la chair ou d'ondes cérébrales de haut niveau. Anania dit : « Tu veux que je passe d'abord ? »

— Non. Il n'y a rien de l'autre côté... j'espère.

— J'y vais... » dit Anania, mais avant qu'elle ait pu finir, il franchit d'un bond l'espace vide de la structure hexagonale.

Il atterrit à pieds joints, les genoux pliés, tenant ferme son tomahawk et balayant le paysage du regard. Puis il s'avança pour permettre à Anania de passer sans lui rentrer dedans.

Il voyait une lumière crépusculaire sans source apparente. Il était dans une énorme caverne au sol parsemé de stalagmites vaguement visibles, au plafond alourdi par des stalactites. Ces glaçons de pierre étaient formés de carbonate de calcium dissous dans l'eau qui venait du haut. On aurait dit les mâchoires d'un piège.

Somme toute, la caverne ressemblait à n'importe quelle cavité souterraine, à l'éclairage près.

Anania franchit d'un bond la porte à cet instant, sa lance dans une main, une torche allumée dans l'autre. Elle s'accroupit en jetant un rapide coup d'œil autour d'elle.

« Jusqu'ici, ça va, dit-il.

— Mais pas très loin. »

Ils parlaient à voix basse, mais leurs paroles étaient reprises, amplifiées et, tels des boomerangs, renvoyées jusqu'à eux.

La caverne semblait immense. Elle s'ouvrait sur les ténèbres à droite et à gauche. Kickaha se retourna. La porte à six côtés révélait une autre caverne aussi grande et située de l'autre côté. Il sentait un petit courant d'air vif qui refroidissait son corps couvert de sueur et le faisait frissonner. Dommage qu'ils n'aient pas eu plus de temps pour se préparer à cette aventure. Ils auraient dû emporter des vêtements, de la nourriture et des torches en réserve.

Un Seigneur avait installé cette porte des milliers d'années auparavant. Peut-être avait-elle été négligée après avoir servi une fois ou deux. Le Seigneur savait où se trouvaient d'autres portes et où elles menaient. Kickaha et Anania, quant à eux, n'avaient aucune idée de ce qu'ils devaient faire à présent pour sortir de ce monde. Il y avait pourtant une chose qui risquait de marcher.

Kickaha leva la Trompe et fit sonner les notes d'argent tandis que ses doigts appuyaient sur les sept boutons.

Quand il eut fini, il abaissa la Trompe et enfonça la tête du tomahawk à travers la porte. La tête disparut. « La porte est activée de ce côté-ci ! » s'écria-t-il, Anania l'embrassa sur la joue. « Nous commençons peut-être à avoir de la chance ! Au bout de quinze ans, ce ne serait que justice ! » Il retira le tomahawk, puis dit ; « Bien sûr...

— Bien sûr ?

— On risque de se retrouver dans le monde qu'on vient juste de quitter. C'est le genre de plaisanterie qu'adorerait un Seigneur.

— Amusons-nous, nous aussi », dit-elle. Elle sauta à travers l'hexagone et disparut.

Kickaha lui laissa quelques secondes pour dégager le terrain et aussi pour revenir en cas de nécessité. Puis il bondît.

Il fut soulagé de ne pas se retrouver dans le temple whaziss. La plate-forme où il se tenait ne comportait aucune porte visible. Il était au centre d'une salle circulaire, de la taille d'une grange, aux murs de pierre et dont le plafond, conique, était fait d'un métal peint en rouge. Le sol était de pierre lisse, sans ouverture pour un escalier. Il n'y avait aucun meuble. Les accès étaient des arches ouvertes aux quatre points cardinaux ; celle de gauche émettait un vent violent. Les ouvertures laissaient entrevoir une grande plaine ondoyante, une forêt et un édifice ressemblant à un château, et dont faisait partie la salle où il se tenait. Celle-ci semblait se trouver à cent cinquante mètres au-dessus du sol.

Anania était sortie et se penchait par-dessus une balustrade pour contempler le paysage. Sans se retourner, elle dit : « Kickaha ! Je ne crois pas que nous ayons trouvé ce que nous cherchons ! »

Il la rejoignit. Le vent soulevait sa crinière rouge bronze et la projetait vers sa droite. Les longs cheveux brillants et noirs d'Anania flottaient horizontalement comme un jet d'encre lâché par une pieuvre dans un fort courant marin. Le soleil bleu, vaguement teinté de vert, venait de dépasser le zénith et dardait ses rayons sur leur peau nue, mais il n'était pas assez chaud pour compenser le vent froid. Ils frissonnaient en contournant la salle. Kickaha avait l'impression que ces frissons ne provenaient pas seulement du vent.

Ce n'était pas la solitude. Il avait vu nombre de châteaux et même de cités abandonnés. D'ailleurs, ce château était si haut et si vaste qu'on aurait pu le considérer comme une grande ville.

« Tu te sens mal à l'aise ? dit-il. Comme s'il y avait quelque chose d'inhabituel ici ?

— Exactement !

— Tu as l'impression que quelqu'un t'observe ?

— Non, dit Anania. J'ai l'impression... tu vas croire que je délire... que quelque chose dort ici et qu'il vaudrait mieux ne pas le réveiller.

— Tu dérailles peut-être, mais pas forcément. Tu vis depuis si longtemps et tu as vu tant de choses que tu es sensible à des détails impalpables...»

Il s'interrompt. Ils avaient assez avancé pour entrevoir l'autre côté : une multitude de toitures, puis, adossée à une colline de pierre, une structure d'un bleu brillant. Ils reprirent leur marche et finirent par la voir tout entière. Alors Kickaha s'arrêta.

« Ce globe doit être à six ou sept kilomètres d'ici. Mais il a l'air quand même énorme !

— Il y a des statues autour, mais je n'arrive pas à voir les détails », dit Anania.

Ils décidèrent de traverser la cité-château jusqu'au globe. Mais la

salle ne possédait pas d'escalier. Apparemment, ils étaient prisonniers au dernier étage de la plus haute tour du château. Comment les anciens habitants accédaient-ils à cette salle ? Ils la sondèrent à l'intérieur et à l'extérieur, centimètre par centimètre. Ils n'y découvrirent ni porte dérobée, ni relief suspect, ni quoi que ce fût qui indiquât une sortie secrète.

« Tu sais ce que ça veut dire ? dit Kickaha.

— Essaye toujours », répondit Anania.

Il s'approcha du côté de l'hexagone opposé à celui où ils étaient arrivés. Il leva la Trompe et sonna les sept notes. Rien de visible ne se produisit, mais quand il enfonça son tomahawk dans l'espace visé, l'arme disparut jusqu'à la hauteur de sa main.

« Nous sommes probablement dans un labyrinthe de portes », dit-elle.

Il sauta à travers l'hexagone, atterrit pieds joints et s'écarta. Deux secondes plus tard, Anania le rejoignit. Ils étaient dans une grande pièce sans portes ni fenêtres faite d'une substance verdâtre, translucide et dure. Elle aurait aussi bien pu être taillée dans un unique et énorme joyau. La seule lumière venait de l'extérieur. Elle dévoilait des objets immobiles, trop vagues pour être identifiés. Contre le mur d'en face, on reconnaissait les contours d'un hexagone en fines lignes noires. Il y avait là une porte... ou un piège.

L'air était lourd, vicié, immobile. À ses pieds, Kickaha vit deux squelettes, l'un humain, l'autre semi-humain. Au milieu des ossements se trouvaient deux boucles de ceinture, des anneaux d'or sertis de bijoux, et un vibreur. Kickaha se baissa pour le ramasser, ce qui le fit respirer un peu trop profondément. Faute d'oxygène, son cœur battait plus vite, et sa gorge se resserrait.

« Je crois, dit Anania, qu'on n'a pas de temps à perdre avant d'essayer de passer la porte. Nos prédécesseurs n'avaient pas le code, et ils sont morts très vite. »

En principe, les deux précédents occupants de la pièce auraient dû utiliser tout l'oxygène qui s'y trouvait. Mais il en restait assez pour empêcher les deux compagnons de suffoquer. À l'évidence, le maître de la porte en avait rapporté un peu. Juste assez pour torturer les passagers clandestins suivants, qui auraient le temps de prévoir leur sort. « Il nous reste peut-être une minute ! » dit Kickaha. Il appuya sur le bouton du vibreur. Un minuscule tableau numérique montra qu'il y avait assez d'énergie pour dix tirs d'une demi-seconde à pleine puissance.

Kickaha fourra le canon du vibreur sous sa ceinture et porta l'embouchure de la Trompe à ses lèvres. Inutile de souffler fort : le niveau sonore des sept notes était toujours le même.

Alors que la dernière note d'argent se répercutait dans la petite

pièce, Anania enfonça la tête de sa lance dans la partie du mur où les lignes étaient peintes. L'objet disparut. Quand elle le retira, on n'y voyait aucun signe de dommage ni de brûlure. Cela ne voulait pas dire grand-chose, ils le savaient bien. Mais les poumons de Kickaha lui envoyaient des signaux désespérés, et il avait l'impression que sa gorge s'effondrait sur elle-même. Le visage d'Anania montrait les mêmes signes de panique.

Malgré son besoin croissant d'air pur, il se retourna et joua de nouveau la séquence de sept notes en direction du mur opposé. Il pouvait y avoir là aussi une porte cachée. La porte de l'hexagone risquait d'être un piège pour les imprudents.

Il ne vit aucun changement dans le mur, mais Anania y enfonça sa lance à différents endroits. La tête de métal sonna et rebondit sur la substance vitreuse, qui grondait comme un tambour. Ils étaient obligés de prendre la seule voie ouverte.

Anania, la lance en avant, franchit la porte d'un bond. Il la suivit quelques secondes après, clignant des yeux quand il crut qu'il allait buter contre le mur. Il savait consciemment qu'il ne sentirait rien, mais n'arrivait pas à en convaincre son inconscient. En traversant le mur, il aperçut la structure hexagonale à trente centimètres de la porte ; puis il passa une deuxième porte et se retrouva aux côtés d'Anania. Elle avait l'air stupéfaite. C'était la première fois qu'elle rencontrait une seconde porte immédiatement après la première.

L'air frais emplit ses poumons. Il dit : « Ah ! Mon Dieu, que c'est bon ! »

S'ils n'avaient pas eu la Trompe, leur agonie serait en train de s'achever.

« Moins d'une seconde dans un monde et on passe au suivant », dit Anania.

Ils eurent à peine le temps de regarder. Ils étaient dans une immense salle : plafond à trente mètres au-dessus d'eux, murs couverts de fresques représentant des êtres inconnus. La lumière crue provenait de partout.

Aussitôt la salle fut remplacée par une plaine sableuse qui s'étendait, ininterrompue, jusqu'à un horizon beaucoup plus lointain que celui de la Terre, surplombé par un soleil orange et un ciel violet. L'air était lourd, la gravité semblait plus forte.

Avant qu'il pût dire quelque chose, Anania et lui se retrouvèrent en haut d'un pic, sur une aire si petite qu'ils durent s'accrocher l'un à l'autre pour ne pas tomber. Aussi loin que portait leur regard, ils étaient entourés de montagnes. Le vent était fort et froid : il pouvait faire -15 ou -20°. Le soleil s'enfonçait derrière les pics, le ciel était bleu verdâtre.

Rien n'indiquait la présence d'une porte. Elle était probablement

incluse dans le rocher où ils se tenaient.

Quelques secondes après, ils étaient sur une plage d'apparence tropicale. On se serait cru sur Terre. Les palmiers s'agitaient derrière eux dans la brise marine. Le soleil jaune approchait de son zénith. Le sable noir était brûlant : s'ils n'avaient pas développé de solides cals sous leurs pieds, ils auraient été obligés de courir se mettre sous les arbres.

« Je crois qu'on est pris dans un circuit de portes à résonance », dit Kickaha.

Mais les heures passèrent sans autre déplacement. Las d'attendre, ils suivirent la plage et se retrouvèrent à l'endroit d'où ils étaient partis.

« Nous sommes sur une île ; ou plutôt, un îlot, dit. Kickaha. De sept ou huit mètres de circonférence. Et ; maintenant ? »

Rien ne venait rompre l'horizon. Au-delà, il pouvait y avoir un continent, ou une autre île, ou la mer seule, sur des milliers de kilomètres, avant que les vagues aillent s'écraser sur une plage. Kickaha examina les arbres : on aurait dit des palmiers, mais ils portaient des sortes de grains de raisin géants. S'ils n'étaient pas toxiques, ils pourraient les sustenter quelques jours. Les arbres eux-mêmes pouvaient être abattus à coups de vibreur, mais comment fabriquer un radeau ? Les pseudo-palmiers ne portaient pas de vignes utilisables pour lier les troncs ensemble.

Le Seigneur qui envoyait ses victimes ici tenait à les faire mourir de faim.

Kickaha suivit à nouveau la plage en sonnant de la Trompe. Puis il parcourut des cercles de plus en plus petits et dut se rendre à l'évidence : il n'existait ni faille ni porte inactivée sur l'île. Quant à la porte qui les avait amenés ici, le Seigneur qui l'avait fabriquée y avait installé un « verrou », un système de désactivation. Ce système produisait des portes à sens unique ; mais on l'utilisait rarement, parce qu'il fallait beaucoup d'énergie pour le maintenir en place. De plus, peu de Seigneurs possédaient cet ancien appareil.

« Le verrou finira par se dissoudre, dit Anania, et le circuit sera de nouveau ouvert. Mais on sera morts d'ici là. À moins qu'on ne réussisse à gagner un continent.

— Et une fois là-bas, on ne saura pas où on est, sauf si on s'est déjà trouvés dans cet univers. »

Il se servit du vibreur pour trancher une grappe de fruits gros comme des balles de tennis. Sous le choc de la chute, certains éclatèrent. À dix mètres de là, Kickaha sentit se répandre une odeur nauséabonde.

« Pouah ! Mais, d'un autre côté, la puanteur ne veut pas dire qu'ils ne sont pas comestibles. »

Néanmoins, ni l'un ni l'autre ne fit mine de mordre dans un fruit. Quand ils auraient vraiment faim, ils essaieraient. En attendant, ils mangeraient les rations qu'ils portaient dans leurs sacs à dos.

Le soir du troisième jour, ils s'allongèrent pour dormir à l'endroit même où ils avaient pénétré dans cet univers ; ils s'y tenaient le plus souvent possible. Si la porte était réactivée, ils se trouveraient dans sa sphère d'influence.

« Le Seigneur de cet univers ne nous a pas seulement emprisonnés sur cet îlot, dit Kickaha. Il nous confina aussi dans une espèce de cellule. J'en ai vraiment plein le dos d'être en prison.

— Dors », dit Anania.

L'obscurité du ciel nocturne laissa place à la vive lumière du jour. Ils se relevèrent tant bien que mal de leurs lits de sable, et Kickaha s'écria : « Ça y est ! » ils saisirent leurs sacs à dos et leurs armes. Trois secondes plus tard, ils se trouvaient sur une plate-forme étroite les yeux plongés dans un abîme.

Puis ils se retrouvèrent dans une caverne dont l'ouverture laissait entrer la vive lumière du soleil. Kickaha porta la Trompe à ses lèvres, mais il n'eut pas le temps de souffler dedans : ils étaient sur un minuscule îlot rocheux qui s'élevait à quelques dizaines de centimètres au-dessus d'une mer. Kickaha eut un hoquet qui l'empêcha de sonner de la Trompe, et Anania poussa un cri. Une vague gigantesque arrivait.

Dans quelques secondes, elle les emporterait en pleine mer.

Juste avant que la base de la vague n'atteignît l'îlot, ils se retrouvèrent dans l'une de ces petites pièces qui étaient si nombreuses dans le circuit. À nouveau, Kickaha voulut souffler dans la Trompe pour activer une porte. Il n'en eut pas le temps, pas plus qu'au cours des douze stations suivantes qu'ils traversèrent à toute vitesse.

Que cela leur plût ou non, et c'était non, ils étaient coincés dans un cercle vicieux. Comme ils repassaient dans la pièce au sommet de la tour, Kickaha eut juste le temps d'arriver au bout des sept notes. Et ils furent transportés dans le lieu le plus inattendu, le plus stupéfiant...

« Je crois qu'on est sortis du circuit ! dit Kickaha. Tu as déjà entendu parler d'un endroit pareil ? »

Anania fit non de la tête. Elle avait l'air intimidée. Pourtant, après tant de millénaires, elle n'était pas facile à impressionner.

L'homme écaillé gisait au centre de l'immense salle. Mort ou en animation suspendue, il était né cent ou deux cent mille ans plus tôt peut-être. Dans cette tombe palpitante de couleurs, les deux intrus n'avaient aucun moyen d'estimer son âge. Ils sentaient seulement que cette tombe avait été bâtie alors que leurs ancêtres les plus lointains n'étaient pas encore nés. Elle semblait suer le temps.

« Tu as déjà entendu parler de ça ? » chuchota Kickaha. Puis, comprenant que la discrétion était inutile, il reprit à voix haute :

« J'ai l'impression que nous sommes les premiers à entrer depuis que ce... cette créature... a été déposée ici.

— Je ne suis pas certaine qu'elle ait toujours été en repos. Personnellement, je n'ai jamais entendu parler de cet endroit. Ni de lui. Ni de son nom, d'ailleurs, quel qu'il soit. Mais...»

Anania s'interrompit, puis reprit : « Chez mon peuple, on parlait d'espèces intelligentes mais non humaines qui auraient précédé les Thoans. On disait qu'elles nous avaient créés. Ces histoires nous venaient-elles des cultures thoannes archaïques ou des premiers siècles de l'histoire ? Nous l'ignorons. Mais la plupart des Thoans sont convaincus que nous sommes apparus naturellement, que personne ne nous a créés. Mes ancêtres ont effectivement fabriqué les *leblabbiys*, ton espèce.

Vous êtes sortis de leurs bio-usines, avec bien d'autres formes de vie, pour peupler leurs univers de poche artificiels. Mais que nous, les Thoans, puissions être des créatures artificielles, jamais !

« Cependant, cette créature ressemble un peu aux Thokinas de nos légendes. Les Thokinas étaient d'une autre espèce que la nôtre. À ce qu'on disait, nous avons envahi leur univers et les avons tous tués, sauf un. Je ne sais pas. Les légendes se contredisaient entre elles. »

Au milieu de la salle, sur un pilier court et massif, se dressait un grand cube transparent, brillamment illuminé. L'être, les yeux apparemment morts mais ouverts, était suspendu dans le cube.

« Un des contes les plus anciens dit que le seul Thokina qui ait

survécu à la guerre s'est caché dans une tombe impénétrable. Là, il a sombré dans un sommeil dont il ne s'éveillera que si les mondes sont en danger d'anéantissement.

— Qu'est-ce que ça peut lui faire que les mondes soient détruits ?

— Je te raconte seulement l'histoire telle qu'elle a été transmise par d'innombrables générations, dit-elle. Faut-il te rappeler qu'il est censé garder un œil sur le monde ? Regarde ces images sur les parois. Elles montrent quantité d'univers. Certains ont l'air contemporains.

— Comment pourrait-il garder l'œil sur les mondes ? Il est inconscient, peut-être mort. »

Anania fit un geste d'impuissance. « Qu'est-ce que j'en sais ? »

Kickaha ne répondit pas. Il jetait un regard circulaire sur la salle, plus vaste qu'un hangar à zeppelin. Dans la lumière diffuse qui emplissait la pièce, le dôme intensément bleu l'éblouit. Pourtant il réussit, en plissant les yeux, à voir des milliers de signes variés sur les parois du dôme. On aurait dit les lettres d'un étrange alphabet, des formules mathématiques, ou des formes artistiques qui semblaient nées d'un cerveau fou. C'était du moins sa propre vision des choses.

Des bandes horizontales aux couleurs changeantes couraient le long des murs. On y voyait des milliers de scènes en trois dimensions. Certaines représentaient des paysages ou des gens des divers mondes qu'il avait visités. Il y avait une vue aérienne de Manhattan avec deux gratte-ciel jumeaux plus hauts que l'Empire State Building.

Les images défilaient très vite et Kickaha, au bout de quelques minutes, fut obligé de fermer les yeux. Quand il les rouvrit, ce fut pour se tourner vers la tombe. La créature du cube était nue et manifestement mâle. Mais ses testicules étaient enfermés dans un sac globulaire de cartilage bleu avec des trous d'aération. Son pénis était un cylindre épais dépourvu de gland et de prépuce, et portait de chaque côté de fins tentacules enroulés sur eux-mêmes.

Anania venait de les voir. Elle émit une sorte de grognement, puis dit : « Je me demande...

— Quoi ? dit Kickaha.

— Sa compagne devait avoir une dimension en plus, une dimension de plaisir sexuel. Bien sûr, ces tentacules fonctionnaient peut-être à des fins purement reproductives. Mais ils pouvaient aussi titiller la femelle d'une façon que je n'arrive pas à imaginer.

— Tu n'en sauras jamais rien.

— Peut-être. Mais l'imprévu arrive aussi souvent que le prévisible. En tout cas, c'est ce qui se passe quand je suis avec toi. »

La créature faisait près de deux mètres dix. Son corps avait une structure très semblable à celle d'un homme, comme ses pieds à quatre orteils et ses mains à cinq doigts. Mais ses muscles massifs étaient gorilloïdes. La peau était reptilienne, avec ses écailles vertes,

rouges, noires, bleues, orange, violettes, jaune citron, et roses.

Son épine dorsale, crénelée comme celle d'un dinosaure, s'incurvait si bien au sommet que son cou très épais était penché en avant.

Sept plaques verdâtres, d'os ou de cartilage, lui couvraient le visage. L'être avait des yeux d'un vert profond, plus écartés que chez l'homme mais capables de vision stéréoscopique.

La mâchoire surmontait une plaque osseuse, comme si la créature n'avait pas de menton. Sa bouche sans lèvres semblable à celle d'un lézard, laissait pendre une langue qui faisait penser à un ver rose.

Le nez et le front étaient légèrement concaves. Près du sommet du crâne apparaissaient des feuilles courtes aplaties sur la peau, rougeâtres, et qui se rejoignaient en colonne sur sa nuque. S'il y avait des plaques d'os sous ces feuilles, elles n'étaient pas visibles.

Les oreilles minuscules, presque humaines, étaient placées très loin en arrière de la tête.

« Tu ne t'imagines pas, dit Anania, que ce truc pourrait vraiment être le dernier des Thokinas ? »

Elle répondit elle-même à sa question. « Bien sûr que non ! Ce n'est qu'une coïncidence !

— Nous avons peu de chances de trouver ici les réponses à nos questions, intervint Kickaha. À moins d'y rester un bon bout de temps, et nous n'avons ni la nourriture, ni l'eau, ni les instruments pour ça. Mais nous devrions y passer un moment.

— Il faut que nous sortions d'ici, dit-elle, et nous ne savons pas si c'est possible. Nous devrions nous en assurer tout de suite ! Il n'y a aucun danger. Pas que nous sachions, en tout cas. Je crois qu'on devrait essayer d'en savoir davantage. Ça pourrait nous servir un de ces jours.

Ils avaient de la nourriture et de l'eau pour quatre jours en faisant attention. Ils n'avaient aucun endroit où se débarrasser de leurs excréments, mais un coin de cette immense salle pouvait faire l'affaire. Kickaha ressentait cela comme une profanation, mais c'était là un sentiment strictement irrationnel.

« Et s'il se passe quelque chose qui nous oblige à partir en vitesse ? » dit-elle.

Kickaha réfléchit un instant puis dit : « D'accord. Tu as raison. »

Il s'approcha du mur d'où ils étaient venus et souffla dans la Trompe de Shambarimem. Comme souvent, la musique évoqua en lui des images d'animaux surprenants, de plantes merveilleuses, de gens exotiques. Elle faisait toujours frissonner ceux qui l'entendaient et tirait des profondeurs de leur esprit des choses et des êtres qu'ils n'avaient encore jamais imaginés.

La dernière note flotta comme un éphémère décidé à prolonger sa

courte vie de quelques secondes supplémentaires. Une zone moirée d'un mètre cinquante de large sur trois mètres de haut s'ouvrit devant Kickaha. Le mur éclatant de couleurs disparut. Il revit un sol et des murs de pierre familiers. C'étaient ceux de la salle d'où Anania et lui avaient accédé à cette gigantesque tombe. C'était bien une voie d'évasion, mais il préférait prendre une autre porte, s'il s'en trouvait une. Celle-ci les ramènerait dans le circuit.

La pièce s'évanouit au bout de cinq secondes. Kickaha retrouva, sur les murs de la salle, les brusques variations de lumière qui donnaient vue sur d'autres univers.

« Trouve une autre porte si tu peux, dit Anania.

— Bien sûr », dit-il, et il se mit à marcher le long du mur en sonnait sans arrêt de la Trompe. À mi-chemin, une porte s'ouvrit. Il vit un gros rocher à six mètres de lui. Tout autour, ce n'était que désert et ciel bleu.

Il ne savait dans quel univers se trouvait ce paysage. Les portes pouvaient mener à quelques mètres de distance ou à l'autre bout d'une planète.

Il revint à son point de départ sans avoir trouvé d'autre porte et entama un second circuit à six mètres du mur. Mais Anania l'appela.

« Viens ! Je viens de voir quelque chose de très intéressant ! »

Il s'approcha rapidement. Elle levait les yeux vers un point où les images apparaissaient et disparaissaient alternativement.

« J'ai vu Orc le Rouge ! dit-elle. Orc le Rouge !

— Tu as reconnu l'arrière-plan ?

— Ça pouvait être sur un millier de mondes. Il y avait derrière lui une étendue d'eau : un grand lac ou une mer. On aurait dit qu'il était au bord d'une falaise.

— Continue à regarder, dit-il. Je refais le tour du mur en suivant un cercle plus petit. Mais je vais chercher d'autres images d'Orc. Ou de n'importe quoi de connu. Au fait, j'ai trouvé une autre porte. Mais elle menait à un désert. On ne la prendra qu'en dernier ressort. »

Elle acquiesça, les yeux toujours fixés sur les images.

Avant de se détourner, il vit en un éclair le centre de Los Angeles et reconnut le Bradbury Building. Les vingt images suivantes provenaient d'endroits inconnus.

Puis, brièvement, il retrouva un paysage du monde Lavalite, dont Anania et lui s'étaient échappés. Au pied d'une montagne, une rivière s'élargissait dans une vallée aplanie.

À quoi servaient toutes ces images alors qu'il n'y avait personne pour les surveiller ?

Il sentit sa peau se hérissier.

Il y avait trop de questions sans réponse. Le mieux, c'était de ne plus y penser. Mais on pouvait rester pragmatique sans cesser de

réfléchir.

Il boucla son circuit et fit halte. La Trompe n'avait plus ouvert de portes. Et il n'avait plus vu de scènes familières. Sur les parois du dôme, il avait du mal à distinguer les images les plus hautes.

Il sursauta au cri d'Anania.

« J'ai revu Orc le Rouge ! »

Mais l'image disparut avant son arrivée.

« Il allait franchir une porte ! dit-elle. Il était sur la même falaise près de la mer, mais il s'était approché d'une porte. Un hexagone vertical !

— Ça ne se passe peut-être pas en ce moment même. Cette image peut être un enregistrement du passé.

— Peut-être que oui, peut-être que non. »

Kickaha refit un nouveau parcours avec la Trompe. Sans succès. Il se dirigeait vers la tombe pour l'examiner quand Anania poussa un juron thoan : « Elyttria ! »

Il pivota juste à temps pour entrevoir l'image. Elle montrait la grande salle et une partie de la tombe et de son occupant. Tout près de là, Anania et lui levaient les yeux.

« C'est nous ! » rugit-il. L'image avait disparu.

Au bout de quelques secondes de silence, elle dit : « Ça n'a rien d'étonnant. S'il y a tant de mondes surveillés, il est naturel que cette salle le soit aussi. Les guetteurs ont besoin de savoir quand quelqu'un entre. Et nous sommes des intrus.

— On ne nous a rien fait.

— Jusqu'à présent.

— Garde les images à l'œil », dit-il. Il s'approcha de la tombe et passa les doigts autour de la base, sans détecter ni protubérances ni creux. Les commandes, s'il y en avait, ne se trouvaient pas là.

Il essaya de soulever le cube. Sans résultat.

Alors il refit un circuit. Il passa une heure à examiner le mur aussi haut qu'il pouvait voir. Il appuya les mains contre les signes gravés sur le mur pour détecter d'éventuels moyens de contrôle – ou des portes dérobées donnant accès à l'extérieur. Sans résultat. C'était logique, mais il avait eu raison d'essayer.

Pendant ce temps, les moniteurs cachés continuaient à enregistrer ses actes.

Cette idée en amena une autre. Comment ces moniteurs pouvaient-ils enregistrer tant d'endroits sur tant de mondes ? Certainement pas avec les techniques utilisées par les Terriens ou les Seigneurs. Les « caméras » de ces mondes devaient être indescriptibles. Des sortes de champs magnétiques permanents ? Qui transmettaient les images par des sortes de portes entre les mondes ?

Stockait-on les enregistrements ? Il fallait alors une place

immense. À l'intérieur de la planète ? Peut-être.

Il devait y avoir un but à tout cela.

« Kickaha ! » appela Anania.

Il accourut.

« Hein ? »

— Rappelle-toi l'homme habillé en Terrien de la fin du dix-huitième ou du début du dix-neuvième siècle dit-elle, toute excitée. L'homme que nous avons vu dans la maison volante de la planète Lavalite. Je viens de le voir !

— Tu sais où il était ?

— Non, mais il marchait dans une forêt. Les arbres auraient pu être ceux de la Terre ou du Monde à Étages ou d'une centaine d'autres mondes. Je n'ai pas vu d'animaux ni d'oiseaux.

— De plus en plus curieux. »

Il jeta encore un regard circulaire sur la salle et reprit : « Je ne crois pas qu'on puisse faire quoi que ce soit de plus ici. On ne peut pas attendre tranquillement en espérant voir de temps en temps Orc le Rouge ou l'inconnu, ou – pourquoi pas ? »

— Wolff et Chryséis ? Dieu sait pourtant que ça me plairait.

— Mais nous pourrions retrouver un jour l'itinéraire qui nous permettrait de revenir.

— D'accord. En attendant, partons. L'idée de retourner à la tour ne me plaît pas, mais nous n'avons pas le choix. »

Ils s'approchèrent du mur à l'emplacement où ils étaient entrés. Kickaha porta la Trompe à ses lèvres et souffla dans l'embouchure. L'air miroita, et ils virent la pièce qu'ils avaient quittée peu avant. Anania passa. Kickaha se retourna pour regarder une dernière fois la salle.

Il vit le cube se remplir de nombreux rayons de diverses couleurs. Ils s'allumaient et s'éteignaient pour laisser place à d'autres. Une lumière orange entourait le cadavre, qui s'abaissait lentement vers la base du cube.

« Attends ! » s'écria-t-il.

Mais il venait de franchir la porte et la scène s'évanouit. Il avait juste eu le temps de voir le couvercle du cube commencer à se soulever.

Il n'expliqua pas à Anania pourquoi il soufflait à nouveau dans la Trompe. Cette fois, la porte ne s'ouvrit pas sur la salle du mort. Ils se retrouvèrent ailleurs.

Il flancha. Comment retrouver la route menant à la tombe ?

Néanmoins, il sonna plusieurs fois de la Trompe et ils passèrent dans un circuit. Ils se trouvèrent sur une plaine où l'herbe leur arrivait aux genoux. Au loin, une épaisse forêt précédait une muraille rocheuse si haute qu'on n'en voyait pas le sommet. Le ciel était d'un

vert lumineux ; le soleil jaune brillait comme celui de la Terre.

Ils avaient juste le temps de s'écarter de la porte avant d'être entraînés à nouveau. Ils bondirent comme des lièvres effrayés par un coyote, et se mirent à courir. Ils avaient aussitôt reconnu l'endroit.

Ils étaient dans l'univers de la planète Alofbethmin. En traduction, le Monde à Étages. La planète préférée de Kickaha, et de loin. L'immense muraille qui barrait l'horizon était l'un des cinq monolithes géants qui cloisonnaient cette planète en forme de Tour de Babel. Et ils se tenaient sur l'un des quatre autres, mais lequel ?

Ils s'arrêtèrent pour reprendre leur souffle.

« Tu n'as pas l'impression, dit Anania, que la porte est restée bien longtemps ouverte ? C'est louche. Nous avons eu tout le temps de nous écarter, ce qui ne s'était jamais produit avec les autres.

— J'y ai pensé, dit-il, mais on ne peut pas en être certain. J'avais effectivement l'impression d'être dans un train direct, mais qui aurait ralenti juste assez longtemps pour que nous sautions. »

Elle prit une expression sinistre. « À mon avis, quelqu'un l'a réglée pour que nous descendions ici.

— Orc le Rouge ! »

« Ça semble très probable, dit Anania. Mais il avait peut-être mis le circuit et le piège en place pour un de ses nombreux ennemis. Et ceci bien avant que toi et moi apparaissions sur la scène. À moins que ça n'ait été sa sortie de secours en cas d'urgence.

— Rien n'est sûr tant que rien n'arrive. Pour citer votre philosophie thoan, Manathu Vorcyon : « L'ordre est composé de désordre et le désordre à son ordre propre. » Comprenne qui pourra. Mais je suis fichtrement méfiant.

— Il y a eu des moments où tu ne l'es pas ?

— Oui, au temps où je vivais sur Terre : mais j'étais déjà prudent. Et depuis que je suis ici, j'ai appris à ne me fier qu'à de très rares personnes. Il faut tout voir sous tous les angles ou on ne survit pas longtemps. Et ce n'est pas de la paranoïa. Les dangers que j'ai soupçonnés étaient très réels ou très probables.

— Les Seigneurs sont presque tous paranoïaques. C'est profondément ancré dans notre culture telle qu'elle est. La plupart d'entre eux ne font confiance à personne, y compris eux-mêmes. »

Kickaha éclata de rire et dit : « Eh bien, entrons à Paranoland. »

Ils se mirent en route. Comme des oiseaux, ils jetaient de fréquents coups d'œil vers le ciel, sur l'herbe et sur l'horizon. Mais, pendant la première heure, ils ne virent que des insectes dans l'herbe et, dans le lointain, de troupeaux de grands animaux : des éléphants à quatre défenses et des antilopes à quatre cornes.

Puis un point noir surgit dans le ciel vert. Anania le repéra lors d'un de ses fréquents coups d'œil vers l'arrière. Au bout de quelques minutes, ils reconnurent un oiseau. Bientôt il cessa sa descente, mais continua dans la même direction qu'eux. Ils le virent tourner de temps en temps avant de reprendre la même trajectoire et soupçonnèrent qu'il les suivait.

« Ce pourrait être un de ces corbeaux géants doués de parole que Vannax a créés dans son laboratoire, pour espionner et porter des messages, quand il était Seigneur de ce monde, dit Kickaha. J'ai de

plus en plus l'impression qu'Orc le Rouge nous surveille.

— Ou quelqu'un d'autre.

— Je penche pour Orc. »

Anania et lui firent une courte halte dans l'herbe haute, avec ses tiges bleues et ses pointes pourpres. L'oiseau se mit à voler en rond.

« J'imagine que ce pourrait être une machine déguisée en oiseau, dit-il. Mais si c'est une machine, elle est contrôlée par un Seigneur. Ça paraît peu probable, il nous est déjà arrivé de tomber sur quelque chose de probable ?

— C'est l'impression que ça donne. Mais ce n'est pas toujours le cas, loin de là. »

Il était couché sur le dos, les mains derrière la tête et il regardait l'énigme noire au fond du ciel. Anania était à demi allongée, appuyée sur une main, la tête rejetée en arrière pour observer l'oiseau, ou quoi que ce fût...

« Ce huit que l'oiseau trace dans le ciel, dit Kickaha, on a l'impression de le voir de côté. Ça me rappelle le symbole de l'infini, le huit aplati. C'est une des rares choses que je me rappelle de ma première année de mathématiques à la fac. Que je n'ai jamais terminée. La fac, je veux dire.

— Le symbole thoan est une ligne droite terminée aux deux bouts par des flèches pointées vers l'extérieur, dit-elle. Si la ligne est en forme de tire-bouchon, c'est le symbole du temps.

— Je sais. »

Des images de la Terre lui traversèrent l'esprit comme des fantômes en tuniques multicolores. En 1946, il avait vingt-huit ans, il avait fait la Seconde Guerre mondiale et allait à l'université grâce à la bourse accordée aux G.I. Puis il avait été projeté dans un autre monde, pas tout à fait contre son gré. Il s'était retrouvé sur la planète à étages, Alofbethmim.

Ce n'était là qu'un univers parmi des milliers, tous fabriqués par les anciens Thoans, ces humains qui n'iaient être humains. Un univers où Paul Janus Finnegan, paysan venu de l'Indiana et rêveur d'aventures, était devenu Kickaha le Rusé.

Depuis lors, il n'avait guère passé d'heures sans attaquer ou fuir ses ennemis, toujours en mouvement sauf pour de brèves périodes de relaxation où il épousait la fille d'un chef de tribu de son niveau préféré, le second, qu'il appelait le niveau amérindien.

Où il avait une aventure avec la femme ou la fille d'un baron du troisième niveau, qu'il nommait le niveau du Dracheland.

Il avait laissé derrière lui une pléthore de femmes brièvement éplorees avant de tomber infailliblement amoureuses d'un autre homme. Il avait aussi laissé une piste jonchée de cadavres. Les débris dans le sillage de Finnegan[2].

Il ne revint sur Terre qu'en 1970, pour une courte période. Né en 1918, il avait alors cinquante-deux ou cinquante-trois ans. Mais grâce aux dieux, quels qu'ils fussent, il n'avait que vingt-cinq ans d'âge physiologique. S'il était resté sur Terre, où en serait-il ? Il aurait peut-être obtenu un diplôme d'anthropologie et se serait spécialisé dans les langues indiennes d'Amérique. Aurait-il réussi à supporter la monotonie des études, l'obligation de publier des articles, les bâtons dans les roues et les coups de Jarnac des collègues, les conférences innombrables et assommantes et les complications avec l'administration, toujours prête à traiter les professeurs comme une race inférieure ?

Il aurait pu aller en Alaska où, en 1946, il y avait de la place pour les pionniers, et devenir pilote du Grand Nord. Mais cette existence aurait fini par devenir fastidieuse.

Peut-être, maintenant, serait-il propriétaire d'un garage de réparation et de vente de motos à Terre Haute ou à Indianapolis. Mais non, il aurait été incapable de supporter le train-train quotidien, l'angoisse des factures à payer, et une vie aussi terne.

Jamais, sur Terre, il n'aurait pu avoir l'existence aventureuse, exotique et mouvementée, qu'il avait vécue dans les mondes thoans.

La superbe femme à ses côtés – non, pas une femme : une déesse, au sens poétique – était âgée de plusieurs milliers d'années. Mais les « élixirs » chimiques des Seigneurs la maintenaient aussi à l'âge physiologique de vingt-cinq ans.

« Nous croyons que le corbeau remplit une mission hostile contre nous, dit-il. Mais il a peut-être été envoyé par Wolff. Supposons que lui et Chryséis se soient évadés de la prison d'Orc le Rouge, aient gagné ce monde et se trouvent dans le palais. Ils ont pu ordonner à l'Œil de veiller sur nous.

— Voilà beaucoup de suppositions, dit-elle.

— Je sais.

— Et voilà maintenant une parole – je sais – qu'on entend bien souvent.

— Peut-être serait-il temps que nous prenions de longues vacances loin l'un de l'autre.

— Ça ne nous ferait aucun bien », dit-elle. Puis, le regardant de côté d'un air sournois : « Je le sais. »

Elle éclata de rire, se laissa tomber sur lui et l'embrassa avec passion.

Kickaha lui rendit son baiser avec un égal enthousiasme. Mais il se disait qu'ils étaient restés trop longtemps isolés. Il leur fallait de la compagnie, pas tout le temps, mais assez souvent pour éviter de se heurter l'un l'autre.

Son commentaire sur les *je sais* était à la fois triste et sage. Ayant

vécu plusieurs millénaires, elle avait bien plus d'expérience que lui. Elle avait partagé la vie de centaines de Seigneurs et avait eu quelques enfants. Une fois, elle était restée avec un homme pendant près de cinquante ans.

« C'est à peu près la limite pour un couple fidèle, quand on ne vieillit pas du tout, disait-elle. Les Seigneurs n'ont pas la même patience que vous autres *leblabbiys*, et je ne prends pas ce terme dans un sens péjoratif. Mais nous sommes différents à certains égards.

— Beaucoup de couples sont restés ensemble pendant des milliers d'années ?

— Pas continûment. »

Il ne se fatiguait pas d'elle, ni elle de lui. Mais elle pouvait se rappeler beaucoup d'expériences et elle savait qu'un temps viendrait où ils devraient se séparer. Au moins pour un bon moment.

Il refusait de s'en inquiéter. Quand le temps serait venu, il affronterait la situation. Comment ? Il l'ignorait. Elle était plus accessible à l'empathie que la plupart des Seigneurs. Pourtant elle faisait partie des Seigneurs elle aussi.

Il se leva, but de l'eau de son bidon en peau de daim. « Si cet Œil était envoyé par Wolff, il aurait ordre de nous dire qu'il veillait sur nous. Et il nous donnerait des instructions pour rejoindre son maître. Bref, il n'a certainement pas été envoyé par Wolff. »

Ils reprirent leurs sacs à dos et leurs carquois et se remirent en route. Au sommet du monolithe d'en face, il y avait probablement le niveau appelé Atlantis. Plus haut encore se dressait le monolithe, beaucoup moins large et moins élevé que les autres, au sommet duquel Wolff avait bâti son palais.

Trois heures durant, ils marchèrent à grands pas vers la forêt. Il leur faudrait encore une bonne heure pour en atteindre la lisière. Kickaha accéléra le pas. Elle ne lui demanda pas pourquoi il était si pressé. Elle savait qu'il n'aimait pas rester en plaine trop longtemps. Il se sentait trop exposé et trop vulnérable.

Au bout d'une dizaine de minutes, Kickaha rompit le silence.

« J'ai l'impression que personne avant nous n'avait traversé la porte de la tombe. Il n'y avait aucune trace. Et l'être de la tombe ou celui qui l'a mis là avait sûrement installé des sécurités. Pourquoi avons-nous pu utiliser la porte ?

— À ton avis ?

— Il y avait une raison quelconque pour que nous et nous seuls soyons autorisés à passer, dit-il. Je dis bien autorisés. Mais laquelle ?

— Rien ne te dit que nous ayons été les premiers. Soit. Mais si quelqu'un est vraiment entré, il ou elle n'a pas déclenché l'ouverture du cube, et, je le parierais, la résurrection de l'homme écaillé.

— Tu ne peux pas en être certain.

— En effet, mais je me dis qu'il fallait avoir la Trompe de Shambarimem pour pénétrer dans cette tombe. »

Elle sourit.

« Peut-être. Mais on a dû placer l'homme écaillé des milliers de milliers d'années avant que la Trompe soit fabriquée. On ne pouvait pas savoir que ses fréquences donneraient accès à la Tombe.

— À l'époque, il existait peut-être un instrument semblable à la Trompe.

— Notre arrivée dans la Tombe ferait donc partie d'un programme ?

— Cela a déclenché une chaîne d'événements qui ne fait que commencer. N'oublie pas que cette salle contient des appareils qui surveillent un tas d'univers. À mon avis, quand ils observent certains événements, l'homme écaillé ressuscite. Après, je ne sais pas.

— Tu ne sais pas. Et voilà.

— D'accord, tu as probablement raison ! dit-il. Mais si c'est moi qui ai raison, j'escompte bien que tu t'excuseras, que tu me baiseras le pied, entre autres, et que tu seras désormais humble et obéissante jusqu'à la fin de l'éternité, amen.

— Tu es tout rouge ! Tu es en colère !

— Tu es trop sceptique, trop blasée, trop revenue de tout. Et mille fois trop sûre de toi. »

Ils se turent quelque temps. En parcourant les derniers kilomètres qui les séparaient de l'orée de la forêt, ils firent un détour pour éviter un troupeau de bisons géants et regardèrent derrière eux. Le corbeau continuait à les suivre, mais à beaucoup plus basse altitude.

« Aucun doute, c'est un Œil du Seigneur, dit Kickaha.

— Je sais, dit-elle, puis elle éclata de rire et ajouta : Il faut que j'arrête de dire ça. »

Ils pénétrèrent sous l'ombrage d'arbres de trois cents mètres de haut qui ressemblaient à des séquoias. Un épais tapis de feuilles mortes recouvrait le sol, ce qui était étrange, car il n'y avait pas de saisons sur cette planète. Mais Kickaha vit quelques feuilles tomber des arbres en voletant et comprit qu'ils se dépouillaient de leurs anciennes feuilles et les remplaçaient par des nouvelles. D'autres plantes d'Alofbethmin faisaient de même.

Les broussailles étaient clairsemées, mais çà et là il fallait contourner des buissons épineux. De nombreuses petites créatures aux yeux bleus, sortes de chouettes velues et sans ailes, les observaient à l'abri de roncières. Des singes, des oiseaux, et des mammifères volants et planants criaient, hululaient et gazouillaient dans les branches, faisaient silence à l'approche des humains et reprenaient leurs clameurs aussitôt après leur passage.

Une fois, le tapage cessa plus tôt que d'habitude : les deux

humains comprirent qu'un prédateur se trouvait dans les environs. Derrière un tronc d'arbre était cachée une belette grande comme un lion des Montagnes Rocheuses, qui pointa la tête et les regarda.

Kickaha et Anania avaient déjà bandé leurs arcs. Ils avaient également défait les sangles des fourreaux de leurs poignards. Mais la belette n'attaqua pas.

Ils avaient parcouru moins de deux kilomètres quand ils arrivèrent à une clairière d'environ vingt mètres de diamètre. Elle avait été créée par la chute simultanée de deux séquoias. Une catastrophe ancienne, à en juger par la décomposition du bois. Kickaha leva les yeux juste à temps pour voir le corbeau qui se posait sur une branche à la hauteur d'un arbre près du sol dénudé. Puis les grosses feuilles d'une plante parasite le dissimulèrent. « O.K., murmura Kickaha. Maintenant, il n'y a plus de doute. Il est devant nous, mais il ne le sait peut-être pas. Il attend probablement que nous allions vers lui, puisque nous marchons plus ou moins en ligne droite. Je ne sais pas comment il a fait pour nous garder à l'œil jusqu'ici. »

Ayant la taille d'un aigle chauve, le corbeau ne pouvait pas voler de branche en branche.

« Il sait peut-être où nous allons, dit Kickaha.

— Et comment ? Nous-mêmes, nous ne connaissons que la direction générale. Et les bois sont épais. Il n'aurait pas pu nous suivre... Ah, je comprends ! Il a suivi le silence qui nous accompagne. »

Ils reculèrent dans l'ombre. Et Kickaha souffla : « Surveillons d'ici. »

Bientôt, il vit le grand oiseau noir descendre en spirale et atterrir sur une branche qui montait d'un des léviathans abattus. Puis il plana jusqu'au sol, les ailes à demi déployées, et avança vers eux. Quand il les aurait découverts, il se cacherait alors pour les écouter.

Mais pour l'instant, il ne pouvait ni les voir ni, dans l'air immobile, les sentir. Kickaha et Anania avaient eu de la chance de l'avoir repéré les premiers.

Kickaha mit un doigt sur ses lèvres, puis murmura très doucement à l'oreille d'Anania :

« Il a la vue d'un faucon et l'ouïe presque aussi fine qu'un chien. Repartons. Inutile d'essayer de ne pas faire de bruit. Qu'il nous suive jusqu'à ce qu'on soit prêts.

— Si c'est un Seigneur qui l'envoie, ça peut vouloir dire qu'il est dans le palais de Wolff.

— En ce cas, nous aurons de la chance si nous évitons les pièges qui s'y trouvent.

— Ça fait beaucoup de « si ». »

Kickaha pointa le doigt sur l'énorme oiseau noir, puis le mit sur

ses lèvres. Délibérément, il mit le pied sur une branche morte. Au craquement, le corbeau pivota et se dandina vers un buisson bas, de l'autre côté de la clairière. Une fois qu'ils l'auraient traversée, il y reviendrait et s'en servirait comme piste pour décoller. Mais s'il voyait que les humains marchaient lentement, il se contenterait peut-être de les suivre à pied. À condition qu'il n'ait pas à marcher trop longtemps.

Croyant les avoir localisés sans être repéré lui-même, il serait aussi fier de lui que peut l'être un corbeau. Dans cet univers-là, on se retrouvait souvent le nez dans la poussière par excès d'autosatisfaction.

« Il faut le prendre vivant, dit Kickaha.

— Je sais.

Par pitié, non ! » dit-il. Puis, voyant son petit sourire, il sut qu'elle plaisantait.

Ils traversèrent lentement la clairière en jetant des coups d'œil à droite et à gauche et, de temps en temps, derrière eux. Sans cette précaution, le corbeau aurait su que leur insouciance était feinte.

Ils ne firent rien non plus pour passer au large du buisson. En silence, ils le croisèrent à environ un mètre. Kickaha regarda le buisson, mais ne vit pas l'oiseau. À présent, s'il en avait envie, il était temps de se mettre à courir. Anania l'imiterait en se dirigeant vers l'autre côté du buisson. Le corbeau s'enfuirait, mais il n'aurait pas le temps de prendre son envol ni de se cacher à nouveau.

Anania ne dit rien. Elle attendait de voir ce qu'allait faire Kickaha. Il passa à côté du buisson et s'enfonça dans la forêt. Il n'avait pas besoin de prévenir Anania. Que le corbeau les suive. Ils finiraient bien par découvrir pourquoi il les filait.

Et puis Kickaha faillit s'arrêter. Il grogna.

Anania remarqua son changement de rythme et entendit son exclamation étouffée. Elle garda les yeux braqués devant elle. « Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle à voix basse.

— J'aimerais le savoir, dit-il. J'ai vu... loin sur la droite... en un éclair... quelque chose qui ressemblait à un homme mais qui n'était pas humain. Pas tout à fait, du moins. C'est peut-être mon esprit qui me joue des tours. Il était très grand et très poilu. Seulement... »

Elle attendit plusieurs secondes, puis dit : « Oui ?

— Son visage... je ne sais pas. Il n'était pas tout à fait humain. Il y avait quelque chose là-dedans qui tenait... euh, de l'ours. J'ai parcouru toute cette planète et je n'y ai jamais rien vu de pareil. D'un autre côté, elle a plus de terres émergées que la Terre. »

Elle jeta un coup d'œil. « Je ne vois rien.

— Il est à moitié sorti de derrière un arbre, puis il a reculé. Avance vers l'arbre, l'air de rien. »

Elle prit la direction qu'il lui indiquait d'un mouvement de la tête.

Elle avait remarqué que les animaux arboricoles s'étaient tus cent cinquante mètres plus haut. Mais, comme Kickaha, elle avait cru en être la cause. Ils firent environ trente mètres, puis Kickaha dit : « Celui-ci, juste devant. »

C'était l'un de ces arbres géants qui ressemblaient à des séquoias. L'écorce en était luisante comme si des milliers de morceaux de mica y étaient enchâssés. « J'espère qu'il est seul », dit Kickaha. Une flèche encochée dans son arc, il commença à faire le tour de l'énorme tronc par la gauche. Anania prit par la droite. S'il se trouvait encore quelqu'un derrière l'arbre, il serait coincé...

... et ils se retrouvèrent nez à nez. L'être ne semblait pas avoir de griffes, mais Kickaha leva les yeux le long du tronc : aucune créature n'y était agrippée. Quant aux branches, même un écureuil n'aurait pas pu les atteindre aussi vite. Anania s'était reculée pour agrandir son champ de vision. Cependant, l'arbre était si énorme qu'une partie leur en était invisible. Kickaha fit signe à Anania de rester sur place et courut autour de l'arbre. Il garda le regard braqué sur les parties hautes du tronc. Mais il ne vit aucune créature vivante.

En revenant près d'Anania, il dit : « Il était trop lourd pour escalader le tronc, même s'il avait eu des griffes de trente centimètres de long. Mais je devais m'en assurer. »

Elle montra les épais tas de feuilles par terre. Il était déjà en train de les examiner. Elles étaient si bien éparpillées qu'il ne pouvait déterminer si la créature venait de l'arbre ou y allait.

Il renifla. Il y avait une vague odeur musquée dans l'air immobile.

« Je le sens aussi, dit-elle. Nous devrions capturer le corbeau. Il sait peut-être qui est cet être. En fait, il pourrait bien travailler pour lui. » Elle se tut, puis reprit : « Ou l'inverse.

— Laissons le corbeau pour le moment. » Ils pressèrent le pas. De temps en temps, ils regardaient derrière eux, sans voir l'oiseau ni la créature. Au bout de quelques minutes, ils sentirent une bouffée de fumée. Sans bruit, ils marchèrent en direction du feu, guidés par son odeur. Ils passèrent à gué un ruisseau étroit, entendirent des voix et continuèrent leur approche avec précaution. Les voix devenaient plus fortes : deux voix de femmes, semblait-il. Kickaha fit quelques signes à Anania, qui partit en rampant pour faire le tour de l'endroit. Elle l'aiderait s'il avait des problèmes. Et vice versa. Il s'aplatit au sol et avança en rampant très lentement pour éviter de froisser les feuilles mortes. Il s'arrêta derrière un épais buisson entre deux troncs d'arbres massifs et vit une petite clairière. Au milieu brûlait un petit feu. Une marmite était suspendue au-dessus par sa poignée passée dans un bout de bois horizontal installé entre deux piquets fourchus.

Une blonde, splendide malgré ses cheveux en désordre et son visage crasseux, se tenait près du feu. Elle parlait en thoan. Accroupie

de l'autre côté du feu se trouvait une femme rousse. Elle était aussi belle que la blonde et tout aussi échevelée et sale.

Toutes deux portaient des robes qui leur descendaient aux chevilles et rappelèrent à Kickaha des représentations du genre de vêtements que portaient les anciennes Grecques. Le tissu en était fin, collant, fort peu opaque. Il avait autrefois été blanc, mais des bouts de ronces et des épines y étaient accrochés, et il était maculé de terre et de sang.

À l'autre bout de la clairière étaient entreposés deux sacs à dos et un tas de couvertures thoannes, fines comme du papier mais très isolantes. Il y avait aussi trois haches légères, trois lourds poignards et trois vibreurs, qui ressemblaient à des pistolets avec un bulbe sur le canon, posés sur les couvertures.

Un faon dépecé gisait de l'autre côté de la clairière. Aucune mouche ne bourdonnait autour ; la planète Alofbethmin n'avait pas de mouches. Mais des insectes charognards rampants commençaient à grouiller sur la carcasse.

Kickaha secoua la tête. Ces femmes n'étaient pas très prudentes, ni très intelligentes, si elles n'avaient pas gardé leurs armes à portée de main. Mais c'était peut-être un piège.

Il regarda derrière lui, puis dans les branches, sans rien voir ni entendre d'inquiétant. Évidemment, le corbeau pouvait être caché au-dessus de lui. Il se retourna vers les femmes et resta un moment à les observer. On leur aurait donné les vingt-cinq ans réglementaires, mais elles devaient être âgées de milliers d'années. Elles parlaient le même thoan archaïque où retombait parfois Anania quand elle était excitée. Kickaha le comprenait à peu près.

La blonde disait : « On ne survivra pas longtemps dans cet horrible endroit. Il faut trouver une porte.

— Tu as déjà ça mille fois, Életh, répondit la rousse.

— Je commence à en avoir assez.

— Et moi, j'en ai assez, Ona, de ne rien t'entendre dire de pratique, gronda la blonde. Pourquoi n'imagines-tu pas un moyen de sortir d'ici ?

— Tes cris puérils vont me faire vomir, dit Ona.

— Eh bien, dégueule, dit Életh. Au moins, tu feras quelque chose au lieu de rester sur ton cul à te plaindre. Et ton vomi ne rendra sûrement pas cet endroit plus puant qu'il ne l'est déjà, même s'il pue un maximum. »

— Ona se leva et jeta un coup d'œil dans la marmite. « Ça a l'air cuit, mais je ne sais toujours pas cuisiner.

— Qui sait cuisiner ? dit Életh. C'est un travail d'esclave. Pourquoi on s'y connaîtrait ?

— Pour l'amour de Shambarimem ! dit Ona, et elle secoua la tête

si violemment que ses longs cheveux auburn tournoyèrent comme une cape autour de ses épaules. Est-ce qu'on ne pourrait pas se dispenser de parler de trucs sans intérêt ? Ah, on fait une belle paire de sœurs. Seigneurs un jour, et le lendemain à peine mieux que des esclaves.

— Eh bien, au moins, on n'a pas à s'inquiéter de prendre du poids », dit Életh, et elle sourit largement.

La rousse lui lança un regard mauvais.

« J'essaye de rester aussi gaie que possible, dit Életh. Il faut garder le moral, ou il va descendre si bas qu'il va nous passer dans les orteils et s'écouler dans le sous-sol. Alors on mourra ou on deviendra des *leblabbiys*. Une bête nous dévorera ou, pire, on sera capturées et violées par des *leblabbiys*, et on sera pour quelques centaines d'années les femmes de sauvages stupides, ignorants, sales et puants, qui se mouchent dans leurs doigts et battent leurs femmes. Ce sera eux les Seigneurs.

— Tu as vraiment un don pour me remonter le moral, dit Ona. Je me tuerais avant de me soumettre à un *leblabbiy*.

— La situation ne serait pas désespérée. On pourrait s'échapper, trouver une porte, et ensuite mettre la main sur Orc le Rouge et nous venger en le tuant. Après quelques tortures appropriées, bien sûr. J'ai idée de manger les couilles d'Orc le Rouge comme il l'a fait à son père. Mais bien cuites, et avec une garniture assortie, pas crues comme Orc le Rouge les a mangées.

— Le cannibalisme... il faudra peut-être y recourir avant qu'on arrive à se tirer de ce foutoir. Alors, laquelle sera mangée et laquelle mangera l'autre ?

— Arrête ! »

Elles éclatèrent de rire ensemble. Kickaha connaissait assez les Seigneurs pour goûter le sel de la chose. Si elles mouraient vraiment de faim, l'une d'elles tuerait et mangerait sa compagne.

Il les écouta encore quelques minutes mais n'apprit pas grand-chose. La seule certitude, c'était qu'elles devaient leurs ennuis à Orc le Rouge et qu'elles lui avaient échappé avec les maigres biens qui se trouvaient réunis dans la clairière.

Les deux femmes se turent en regardant dans la marmite. Elles s'apprêtaient à pêcher des morceaux de ragoût de daim au moyen de grossières cuillers d'écorce.

Soudain, Anania sortit des buissons et s'avança dans la clairière, une flèche encochée dans son arc.

« Salut, filles au cœur de fer d'Urizen et d'Ahanian ! lança-t-elle. Votre cousine Anania vous salue en paix ! Que faites-vous ici ? »

Les deux femmes crièrent et bondirent comme si elles avaient marché sur des fourmis carnivores. La rousse sortit de sa paralysie en un clin d'œil et s'élança vers les vibreurs. Puis elle s'arrêta et revint lentement vers Életh. Elle avait compris qu'elle ne parviendrait pas aux armes avant d'être transpercée par la flèche d'Anania.

« Ona la Boulangère ! cria Anania à la rousse. Toi, la plus rapide, la plus calme, la plus dangereuse au corps à corps... comment as-tu pu être assez stupide pour laisser tes armes hors de ta portée ? »

Ona la regarda d'un air menaçant et dit : « Je suis très fatiguée. »

Anania se tourna vers la blonde. « Életh la Meule, dite Életh l'Inquiète ! Toi qui planifiais tout, qui pensais à tout, qui faisais peur à tout le monde ! »

La blonde avait repris des couleurs. Elle sourit, fit la révérence.

« Pas tant que toi, Anania la Brillante, Anania la Chasserresse !

— Ona, dit Anania, toi et tes sœurs, Életh la Meule et Uveth le Pétrin, morte à présent, on vous appelait les trois filles au doux cœur d'Ahanian. Maintenant, on vous traite de cœurs de fer ! Mais tu as toujours été la plus gentille et la plus douce des trois !

— C'était il y a longtemps, dit Ona.

— Ton père, Urizen le Froid, vous a trouvées chatonnes et vous a changées en tigresses dévorantes. Votre haine pour lui est connue. »

Elle laissa passer un silence, puis ajouta : « Savez-vous qu'il est mort ?

— Nous l'avions entendu dire, dit Életh d'une voix glaciale. Mais nous ne savions pas si c'était vrai.

— Et on n'en est pas plus sûres maintenant. Tu peux toujours le dire, ça ne signifie pas que ce soit vrai. Mais si la nouvelle était exacte, nous en serions heureuses.

— On serait seulement tristes de ne pas avoir eu le temps de le tuer », dit Életh.

Durant cette conversation, Kickaha avait furtivement fait le tour de la clairière pour s'assurer que nul n'observait la scène. Il cherchait

le corbeau et la créature aux allures d'ours, mais ne les vit pas. Et il n'y avait pas signe d'embuscade.

Quand les deux femmes le virent entrer dans la clairière, elles n'eurent qu'un léger sursaut. Manifestement, elles se doutaient qu'Anania n'était pas seule. « Qui est-ce, Anania ? demanda Életh.

— Vous avez sûrement entendu parler de Kickaha ? Kickaha le Rusé, le tueur de tant de Seigneurs, l'homme qui a abattu la dernière des Cloches Noires ? Vous avez aussi entendu parler de l'ancienne prophétie de Shambarimem selon laquelle un *leblabbiy* détruira les Seigneurs. Certains disent que Kickaha est l'homme de la prophétie. Eleth se mordilla la lèvre inférieure. « Oui, on a entendu parler du *leblabbiy* qui a eu tant de chance jusqu'ici. On nous a dit aussi que c'était ton amant.

— C'est un *leblabbiy*, dit Anania d'un ton joyeux, et c'est un amant comme vous rêveriez d'en avoir un.

— Merci, dit Kickaha, et il eut un grand sourire.

— Tu as tué notre père ? » demanda Eleth à Kickaha.

Manifestement, elle ne croyait pas Anania.

« Non, dit Kickaha. J'aurais aimé le faire. Mais c'est Jadawin, le Seigneur connu aussi sous le nom de Wolff qui l'a tué.

— Tu as vu Jadawin le tuer ?

— Non. Mais Jadawin m'a dit l'avoir fait, et Jadawin ne ment pas. Pas à moi, du moins. »

Anania repoussa les sœurs loin du tas d'armes. Puis elle les fit asseoir. Elle ne les fouilla pas. Leurs robes transparentes montraient clairement qu'elles ne portaient pas d'armes cachées.

« Nous mourons de faim, dit Életh. On allait manger le ragoût. Tel quel. »

Kickaha jeta un coup d'œil dans la marmite.

« Rien que de la viande. Très mauvais pour la santé. Pourquoi n'avez-vous pas rajouté quelques légumes ?

— On ne connaît pas les plantes bonnes à manger, dit Életh.

— Mais tous les Thoans, hommes ou femmes, reçoivent des cours de survie, dit-il. Vous devriez savoir que...

— On ne connaît pas cette planète, dit Ona.

— Vous pouvez vous lever et manger, maintenant, dit Anania. Pour le dîner, nous vous trouverons mieux. Enfin, si nous restons avec vous. Ça dépend de votre loyauté et de votre franchise. J'en ai assez entendu pour penser qu'Orc le Rouge est la cause de votre présence ici. Dites-moi...

— Orc le Rouge ! dit Eleth d'un ton haineux, et elle cracha par terre. Voilà un homme qu'il faut tuer !

— Après des tortures appropriées, dit Ona. Il a tué Uveth il y a des années et il a bien failli nous tuer récemment. C'est à cause de lui

qu'on a échoué dans ce pays minable. »

Anania les laissa délirer un moment sur ce qu'elles feraient à Orc le Rouge quand elles l'auraient capturé. Puis elle dit : « Dites-nous comment vous avez fait pour vous retrouver ici. »

Életh parla la première. Ona mangeait pendant que sa sœur parlait, puis Ona parla tandis qu'Életh lui succédait auprès de la marmite. Après avoir échappé à Orc le Rouge pour la énième fois, elles s'étaient arrangées pour « prendre la succession » à Nitharm, l'univers où elles s'étaient réfugiées. « Prendre la succession » était un euphémisme pour dire qu'elles avaient abattu le Seigneur de Nitharm et sa famille. Comme il n'y avait pas de Thoans mâles dans ce monde, elles avaient pris des *leblabbiys* comme amants. Cette pratique était admissible selon les normes thoannes parce que leurs amants étaient leurs esclaves, non leurs égaux, et qu'ils étaient souvent remplacés.

Là-bas, elles avaient été heureuses, dirent-elles. Une seule ombre au tableau : elles n'avaient pas encore réussi à retrouver et à tuer leur père. Puis Orc le Rouge, elles ne savaient comment, avait évité les pièges qu'elles avaient installés aux deux portes d'entrée de leur monde. Il les avait eues par surprise malgré leurs systèmes de sécurité.

À ce point du récit, Életh interrompit Ona. « J'avais dit et répété qu'il fallait fermer toutes les portes et rester là-bas pour toujours. Aucun Seigneur n'aurait pu envahir notre monde.

— C'est ça, espèce de petite garce geignarde qui tremble dans sa culotte ! dit Ona. Et comment est-ce qu'on aurait pu aller sur d'autres mondes pour s'assurer que notre père était mort ?

— Ne m'insulte pas, tête de conne ! » répliqua Életh.

La suite de l'histoire fut plus longue que Kickaha ne l'aurait souhaité. Mais Anania et lui les laissèrent parler à tort et à travers, car elles pouvaient faire des révélations susceptibles d'être utilisées plus tard contre elles. Orc le Rouge était venu sur leur monde sans y être invité. Il les aurait tuées si elles ne s'étaient pas trouvées par hasard près d'une porte qui menait à un autre monde. Elles avaient réussi à s'emparer de quelques armes avant de fuir. Après avoir traversé un circuit de portes, elles avaient atterri sur le Monde à Étages. Depuis lors, elles tentaient de survivre en cherchant une autre porte, qui, espéraient-elles, ne les téléporterait pas sur un nouveau monde, mais dans le palais au sommet du monolithe le plus haut du Monde à Étages. Elles savaient que c'était la forteresse qui avait appartenu à Jadawin, puis à Vannax, et de nouveau à Jadawin. Elles avaient entendu dire qu'aucun Seigneur n'y habitait plus et elles projetaient d'en devenir les nouveaux Seigneurs. Si elles disaient vrai, elles étaient complètement idiotes. Kickaha ne le croyait pas vraiment. Anania devait être aussi sceptique que lui.

« Alors, vous êtes d'accord pour combattre Orc le Rouge avec

nous ? » demanda-t-elle. Elles acquiescèrent avec enthousiasme. « À quoi vont-elles nous servir ? demanda Kickaha à haute voix. Nous n'avons pas besoin d'elles ! Pour tout dire, elles seront un poids mort pour nous !

— Tu te trompes, dit Ona. Il te faut des renseignements, et on sait sur Orc le Rouge des tas de choses que tu ignores. »

Anania, qui avait tout de suite compris ce que faisait Kickaha, prit la parole.

« C'est vrai, Kickaha. Elles doivent en savoir plus long que nous sur les portes, les activités et les places fortes d'Orc le Rouge. N'est-ce pas exact, filles d'Urizen ?

— C'est vrai, répondirent-elles ensemble.

— Très bien, dit-il. Nous formons un groupe, et j'en suis le chef. Ce que j'ordonne doit être exécuté immédiatement et sans poser de questions. Au moins si la situation exige d'agir sur-le-champ. Sinon, je suis ouvert à toutes les suggestions. »

Életh, la blonde, regarda Anania d'un air mauvais.

« C'est un *leblabbiy*. »

Anania haussa les épaules et dit : « Lui et moi avons jeté en l'air une pierre plate marquée d'un seul côté, et il a tiré la bonne face. Nous avons convenu à l'avance que le premier qui l'aurait serait le chef. En cas d'urgence, pas question de l'interroger ou de lui désobéir.

« C'est un *leblabbiy*, et après ? Il vaut mieux que tous les Thoans que j'ai rencontrés. Vous devriez toutes les deux essayer d'oublier vos préjugés sur les *leblabbiys*. Ils ne sont pas inférieurs par nature aux Seigneurs. C'est une idiotie ! Une idiotie dangereuse, parce qu'elle pousse les Seigneurs à les sous-estimer. Quand un Seigneur se fait tuer, il découvre à quel point il se trompait. Au sujet de Kickaha, en tout cas. »

Életh et Ona ne dirent rien, mais on voyait bien qu'elles n'en pensaient pas moins. « Vous apprendrez sur le tas », dit Anania. Les sœurs protestèrent quand elle leur prit leurs vibreurs. « Comment on va se protéger ?

— On vous les rendra quand on pensera qu'on peut vous faire confiance à cent pour cent », dit Kickaha. En attendant, vous pouvez avoir vos haches, vos lances et vos arcs. Nous allons camper ici ce soir. Au matin, nous partirons par là. » Il indiqua l'ouest.

« Pourquoi par-là ? demanda Életh. Tu es sûr que c'est la bonne direction ? Et si...

— J'ai mes raisons, dit-il, lui coupant la parole. Tu sauras pourquoi quand nous y serons. »

Ils allaient se diriger vers une porte qui les téléporterait au palais. Il leur faudrait des jours pour y parvenir et, peut-être, des jours encore pour trouver la porte. Elle était située dans une zone immense, et il

n'était pas sûr de son emplacement exact. À l'arrivée, Anania et lui sauraient si on pouvait se fier aux deux sœurs. Ou elles seraient mortes. Ou elles les auraient tués, Anania et lui ; mais il en doutait fort.

Cette nuit-là, autour d'un petit feu, ils s'allongèrent tous pour dormir. Les sœurs avaient bien mangé ou, du moins, beaucoup mieux qu'avant. Kickaha avait fouillé les bois et rapporté diverses plantes comestibles. Il avait également abattu un grand singe, qui avait été mis à rôtir sur la broche.

Les sœurs avaient lavé leurs robes dans le proche ruisseau et avaient nettoyé la terre qui les maculait, tout en se plaignant de la froideur de l'eau. Les robes séchèrent rapidement sur des bâtons plantés près du feu. À l'heure du coucher, Kickaha prit la première veille. Les sœurs dormaient près du feu dans leurs couvertures fines mais chaudes. Anania, enroulée dans sa couverture, la tête reposant sur son sac à dos, était allongée à un bout de la clairière. Kickaha resta un moment posté à l'autre extrémité. Puis il s'enfonça dans la forêt et rôda autour du camp. Il portait deux vibreurs dans sa ceinture et un troisième à la main.

Il ouvrait l'œil au cas où il y aurait des prédateurs dans les parages, sans oublier l'énorme créature poilue qu'il avait entrevue. Il surveillait aussi les sœurs. Si elles devaient contre-attaquer, elles le feraient peut-être ce soir. Mais ni l'une ni l'autre ne bougea durant son tour de garde ni durant celui d'Anania.

Le matin venu, quand les filles d'Urizen voulurent s'éloigner du campement pour se vider les intestins dans la forêt, il exigea qu'elles y aillent une par une. Il était impossible de les surveiller ensemble, à moins d'y aller à quatre. Mais Kickaha voulait que chacune se rendît seule au milieu des arbres. Si un complice rôdait par-là, il entrerait peut-être en contact avec l'une des deux sœurs. Kickaha les surveilla chacune à son tour, caché derrière des buissons.

Personne n'approcha Életh pendant qu'elle était dans la forêt. Tandis qu'Ona s'accroupissait, un corbeau apparut en se dandinant derrière un arbre. Non, pas un corbeau, se dit Kickaha. C'est le corbeau, celui qui nous suit. Il regarda le grand oiseau arriver vers Ona par-derrière et se placer devant elle. Elle n'eut pas l'air étonnée.

Ils se parlèrent à voix basse. Kickaha était trop loin pour comprendre, mais à quoi bon ? Un complot se tramait. En dehors des sœurs et du corbeau, qui s'y trouvait impliqué ?

Quand Ona repartit vers le camp, Kickaha suivit le corbeau. L'oiseau le mena sur plus d'un kilomètre avant de trouver une clairière assez vaste pour prendre son envol. Kickaha s'enfonça alors dans les bois pour cueillir de nouvelles plantes et attraper plusieurs grands insectes au goût délicieux. Il prit un plaisir pervers à insister pour que

les sœurs en mangeant.

« Ils contiennent des éléments vitaux qu'on ne trouve pas dans les plantes, dit-il. Croyez-moi, je le sais.

— Tu n'essayes pas de nous empoisonner, hein ? dit Életh.

— Idiote, il n'a pas besoin de ça s'il veut nous tuer, dit sa sœur.

— Je n'irais pas jusqu'à dire ça, dit Kickaha avec un grand sourire.

— Démon ! dit Életh. Rien que l'idée que tu puisses le faire me donne envie de dégueuler.

— Ce serait une bonne chose, répondit Kickaha d'un ton allègre. Ton estomac a besoin de se purger après toute la viande que tu as avalée. »

Ona gloussa et ajouta : « Ne vomis pas dans la marmite. J'ai vraiment faim. »

Kickaha n'avait aucune confiance en Ona, mais il appréciait sa façon de voir les choses.

Alors qu'ils faisaient route vers l'ouest, Kickaha demanda à Életh où elles étaient allées après avoir franchi la porte.

« On n'a pris aucune direction particulière, répondit-elle. Évidemment, on s'est éloignées de la porte aussi vite que possible : Orc le Rouge risquait de nous suivre. Puis on a marché vers le monolithe. Si on ne trouvait pas de porte sur ce niveau, on n'avait plus qu'à escalader le monolithe, sans grand enthousiasme, je dois dire. Il a l'air redoutable.

Il l'est encore plus que tu ne crois, dit-il. Il porte le nom imprononçable de Doozwillnavava. Il est haut de 20 000 mètres. Mais on peut l'escalader. Je l'ai fait plusieurs fois. Sa face, qui a l'air si lisse de loin, est pleine de cavernes et de corniches. Il y pousse des arbres et d'autres plantes, mais il y a aussi des secteurs entiers de roche pourrie qui s'effondrent sous le pied. Des prédateurs habitent ses cavernes, ses trous et ses corniches. Les serpents multipèdes y pullulent, ainsi que les loups croche-rocher, les singes lapilicoles, les oiseaux géants à becs-de-hache et les décrocheurs goutte-venin.

« Il y en a d'autres dont je ne parlerai pas. Même si vous atteigniez le sommet, vous auriez encore à faire sept cents kilomètres à travers une forêt pleine de périls, puis traverser une plaine riche en créatures et en humains non moins dangereux. Enfin, vous arriveriez au dernier monolithe, au sommet duquel est construit le palais de Jadawin-Wolff. L'escalade est difficile, et vos chances d'éviter les pièges installés là seraient très minces.

— On ne connaissait pas les détails, dit Életh, mais on pensait bien que l'escalade ne serait pas une partie de plaisir. C'est pour ça qu'on cherchait une porte, tout en sachant qu'on ne la reconnaîtrait probablement pas même si on passait devant. La plupart doivent être

camouflées en rochers et en trucs du même genre. Mais il y en a peut-être qui ne sont pas camouflées. On ne sait jamais. »

Jusque-là, Kickaha n'avait pas sorti la Trompe de Shambarimem de son sac en peau de daim. Si les sœurs savaient qu'il la possédait, elles n'hésiteraient pas à les assassiner, Anania et lui, pour se l'approprier. Cependant, le temps viendrait bientôt où il devrait s'en servir. Une fois par jour, pendant que les autres se reposaient, Anania ou lui grimpait au sommet d'un grand arbre et scrutait le pays alentour. Il y avait surtout des cimes d'arbres qui se balançaient au vent. Mais, au loin, en direction du monolithe, on voyait une montagne à trois pics. C'était là leur destination. Au pied de la montagne, il y avait un énorme rocher en forme de cœur, la pointe profondément enfoncée dans le sol. Il contenait une porte qui transmettait ses occupants au palais du Seigneur d'Alofbethmin. Kickaha avait oublié le mot de code qui l'activait, mais il avait la Trompe, la clé universelle.

Si le corbeau les suivait, il restait bien caché. Et la créature n'avait plus donné signe de vie. Sa brève rencontre avec Kickaha avait peut-être été accidentelle mais cela semblait improbable.

Le lendemain, durant la halte de la mi-journée, il alla dans la forêt se soulager la vessie et y demeura en observateur. Bientôt, Eleth quitta le camp, apparemment pour la même raison que lui. Au lieu de s'abriter derrière un arbre pour s'accroupir, elle s'enfonça dans la forêt. Il la suivit de loin. Quand il la vit s'arrêter dans une petite clairière, il se cacha derrière un buisson.

Életh resta un moment auréolée par un rayon de soleil qui traversait les branches. Elle semblait transfigurée comme si elle était réellement la déesse qu'elle imaginait. Au bout d'un certain temps, le corbeau sortit d'un buisson. Kickaha entama une lente reptation pour se mettre à portée de voix. Après quelques minutes d'une progression prudente, il s'arrêta derrière l'énorme arc-boutant d'une racine d'arbre géant.

«... il répète que vous ne devez pas les tuer, même si vous en mourez d'envie, avant qu'il ait trouvé la porte, disait le corbeau.

— Ce qui arrivera quand ? demanda Életh.

— Il ne me l'a pas dit, mais il m'a annoncé qu'il n'en aura probablement pas pour longtemps.

— Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? » dit-elle. Elle avait l'air exaspérée. « Un jour ? Deux jours ? Une semaine ? La vie qu'on mène est dure. Ma sœur et moi, on rêve d'un grand toit, de chaleur, de vêtements propres, d'une douche, de bonnes choses à manger, de beaucoup de temps pour dormir, et de plein de *leblabbiys* bien virils.

— Je ne sais pas combien de temps ça va vraiment durer, dit le corbeau. Contentez-vous de faire ce qu'il dit. Sinon...

— Oui, je sais. On va continuer à obéir à ses ordres, bien sûr. Tu peux le lui dire si tu es en communication avec lui. »

Le corbeau ne répondit pas.

— Et l'oromoth ? » dit-elle.

Kickaha ignorait ce qu'était un oromoth. Il faudrait qu'il se renseigne auprès d'Anania.

« Il vous suit pour vous protéger. Il n'interviendra que si les deux autres vous menacent gravement.

— Si ça arrive, il risque d'être trop lent. Ou il sera ailleurs en train de pisser un coup. »

Le corbeau émit un son étrange, comme s'il voulait imiter le rire humain. Enfin il s'arrêta et dit : « C'est le risque à courir. Ça vaut mieux que ce qui arrivera sûrement si vous échouez. Ou si vous racontez à Kickaha et à Anania ce qui se passe.

— Il n'en est pas question ! » s'écria Életh.

Le corbeau se remit à rire et dit : « Bien sûr ! sauf si vous pensiez que ça augmenterait vos chances de parvenir au sommet ! Alors, n'oubliez pas ce qu'il vous fera si vous le trahissez !

— Est-ce que tu as autre chose à me dire ? demanda Életh d'un ton glacial. Sinon, hors de ma vue, espèce de tas puant de plumes noires !

— Rien d'autre. Mais ne crois pas que j'oublierai ton insulte ! J'aurai ma vengeance !

— Cerveille de serpent stupide ! On ne sera même pas sur ce monde ! Maintenant, fous-moi le camp !

— Vous autres Thoans ne sentez pas la rose non plus », dit le corbeau.

Il fit demi-tour et disparut dans la forêt. Életh parut avoir envie de le suivre. Puis elle se détourna et s'enfonça dans les bois. Kickaha attendit d'être sûr qu'elle ne pouvait plus le voir ; alors il se leva et courut plié en deux au bord de la clairière. Ensuite, il ralentit et continua en ligne droite. Le corbeau avait pénétré dans une grande clairière et se dirigeait vers un arbre abattu. Il bondit sur le tronc, grimpa dessus à l'aide de ses serres et commença à monter. Manifestement, il avait l'intention d'aller à l'extrémité, qui s'élevait à une dizaine de mètres du sol, de sauter et de voler en rond dans la grande clairière, jusqu'à ce qu'il pût dépasser le sommet des arbres. Kickaha sortit le vibreur de son étui. L'arme était réglée sur demi-puissance. À l'instant où le corbeau sautait, Kickaha le visa et appuya sur la gâchette. Un fil rayon rougeâtre trancha une partie de l'aile droite de l'oiseau. Il croassa et tomba.

Kickaha fit le tour de l'arbre en courant. Le corbeau faisait des sauts de carpe sur le sol et criait. Kickaha le saisit par la nuque et lui serra le cou. Bientôt il se débattit plus faiblement et Kickaha le lâcha.

Il était couché par terre, suffoquant, les pattes en l'air, ses énormes yeux noirs braqués sur l'homme. Si les corbeaux pouvaient blêmir, celui-ci aurait été aussi blanc qu'un oiseau des neiges. Kickaha agita le vibreur sous le bec du corbeau. « Comment t'appelles-tu, croasseur ? » dit-il d'une voix dure.

L'oiseau se remit sur ses deux pattes, non sans mal.

« Qu'est-ce que tu dirais de Stamun ?

— Pas mal, comme nom. Mais quel est le tien ? » dit Kickaha. Il s'approcha et pointa le canon du vibreur sur la tête du corbeau. « Ce n'est pas le moment de faire de l'esprit. Je ne suis pas très patient. »

Tout en parlant, il jetait des coups d'œil alentour. On ne savait jamais ce qui pouvait s'approcher en douce. « Waysicam, dit le corbeau.

— Oui a envoyé ce message à Életh ?

— Arhk ! »

Kickaha interpréta l'exclamation comme une expression de surprise mêlée d'épouvante. « Tu nous as entendus ?

— Oui, pauvre niais. Bien sûr.

— Si je te le dis, tu me laisseras vivre ? Et tu ne me tortureras pas ?

— Je te laisserai partir, dit Kickaha, et je ne te toucherai pas.

— Tu pourrais très bien ne pas me toucher et me torturer quand même, dit l'oiseau.

— Je ne te ferai pas souffrir, dit Kickaha. À la différence des Seigneurs, je n'y prends aucun plaisir. Mais ça ne veut pas dire que je ne te ferai pas parler s'il le faut. Alors, parle ! »

Le corbeau était condamné à être tué ou à mourir de faim. Il ne pourrait pas voler sans une moitié d'aile droite. Mais il était encore en état de choc et n'y avait pas pensé.

Sauf s'il pouvait, comme les Seigneurs, régénérer ses membres amputés ?

Peu importait. Il ne survivrait pas assez longtemps dans la forêt pour attendre la repousse.

« Je parlerai si tu acceptes de me ramener à ton camp et de me soigner jusqu'à ce que je puisse voler à nouveau. Alors, tu me relâcheras. Quoique ma vie n'ait plus grande valeur si Orc le Rouge découvre que je l'ai trahi. »

Il réfléchissait plus clairement que Kickaha ne l'avait cru. Et surtout sa remarque montrait que les corbeaux Œil du Seigneur pouvaient générer de nouvelles parties de leur corps.

« Je te promets de prendre soin de toi, dit-il, si tu me dis la vérité.

— Et tu me protégeras des filles au cœur de fer ? Ces salopes vont essayer de me tuer.

— Je ferai de mon mieux, dit Kickaha.

— C'est tout ce que je peux espérer. Tu as la réputation d'être retors, mais on dit que ta parole est aussi solide que le Crâne de Kethkith. »

Kickaha ne savait à quoi il faisait allusion, mais le sens était évident. « Parle ! Mais ne t'écarte pas du sujet ! » Wayskam ouvrit le bec. Un croassement rauque en sortit. Du coin de l'œil, Kickaha vit bouger quelque chose de flou. Il sauta de côté et tourna sur lui-même. Il joua de son vibreur mais ne toucha pas son assaillant. Quelque chose – on aurait dit une patte, mais elle bougeait si vite qu'elle en était pratiquement indistincte – le frappa à l'épaule. Le coup violent le plaqua au sol ; une douleur lui transperça l'épaule. Pendant une seconde, il resta à demi évanoui.

Cependant, son inconscient avait pris la relève, et il roula sur lui-même pour s'éloigner de la créature. Celle-ci gronda comme le tonnerre à l'état naissant. Kickaha continua à rouler sur plusieurs mètres, puis voulut se mettre sur un genou. La créature fonça. Kickaha leva le vibreur. Un coup de patte le lui arracha, engourdissant sa main. Puis l'être fut sur lui.

Des dents aiguës s'enfoncèrent dans son épaule, peu profondément d'ailleurs. La créature avait une haleine brûlante, sans la puanteur caractéristique des carnivores. Elle relâcha sa prise tout en passant une patte en crochet sous l'entrejambe de Kickaha et en le soulevant pour le jeter au loin.

Kickaha eut vaguement conscience qu'il s'élevait en l'air et que l'aine lui faisait plus mal que l'épaule. Quand il heurta le sol, il s'évanouit.

À travers les brumes qui s'évaporaient lentement, l'objet flou et obscur se précisa et Kickaha reconnut les traits adorables et la brillante chevelure d'Anania. Son visage était tordu par l'inquiétude, et elle criait : « Kickaha ! Kickaha !

— Me voilà. Bien bas, mais pas encore battu, je crois. »

Il voulut se lever, mais ses genoux refusèrent de le soutenir. Il retomba sur les fesses et regarda autour de lui. La créature gisait par terre sur le dos, immobile. Le corbeau n'était nulle part.

« Tu es arrivée tout juste à temps, dit-il. Que faisais-tu ? Tu me suivais ? » Elle eut l'air soulagée mais ne sourit pas. « Tu étais parti pisser depuis trop longtemps. Et ça sentait les embrouilles. C'est étrange, mais j'ai acquis un sens pour tout ce qui n'est pas absolument normal. Je suis donc partie à ta suite, et je suis arrivée ici à temps pour voir cette créature te jeter à terre comme un bout de papier à la poubelle. Alors, je lui ai tiré dessus. »

Kickaha ne lui reprocha pas d'avoir éliminé une source de renseignements peut-être importants. Elle n'avait pas dû pouvoir faire autrement.

« Et l'oiseau ?

— Je n'ai pas vu d'oiseau. Tu veux dire le corbeau ? »

Il acquiesça faiblement.

« Celui dont je t'ai parlé. Comme on le soupçonnait, les sœurs travaillent pour Orc le Rouge. Volontairement ou non, je n'en sais rien.

— Alors Orc le Rouge doit savoir que nous sommes ici ! »

6

« Mais il ne connaît pas obligatoirement l'endroit exact, dit-il. Il ne peut tout de même pas nous garder continuellement à l'œil. »

Il lui raconta comment il avait espionné Életh et le corbeau, et comment l'être-ours l'avait attaqué très vite et en silence.

« Je suis content que tu sois, comme on dit, tombée à pic. Mais je crois que j'aurais réussi à m'éloigner de la créature et à la tuer avec le vibreur.

— Ton manque de confiance en toi fait peine à voir, dit-elle en souriant. Reste ici et reprends des forces. Je vais à la recherche du corbeau. Si je l'attrape, on lui fera cracher la suite de l'histoire.

— Ne t'en va pas plus de vingt minutes. Si tu ne l'as pas capturé à ce moment-là, c'est que tu ne le retrouveras jamais. »

Néanmoins, avant de partir, elle courut jusqu'à un ruisseau tout proche et revint après avoir rempli d'eau son bidon en daim. Elle en versa sur les blessures de Kickaha, porta le récipient à ses lèvres et le laissa boire tout son soûl, puis se redressa. « Là ! Ça te permettra de tenir un moment. » Elle se toucha les lèvres, le pouce et l'index formant un ovale, et fit claquer les doigts de son autre main, dans un geste thoan qui symbolisait le baiser. Puis elle disparut parmi les arbres. Allongé sur le dos, il resta à contempler le ciel vert lumineux. Au bout d'un moment, il se mit debout, lentement, avec peine. Tout semblait tourner autour de lui, mais il ne tomba pas. L'épaule lui faisait plus mal que l'entrejambe. Il avait le bas du dos courbaturé, et ce serait bientôt pire. Il saignait de l'épaule, mais pas trop, et de griffures moins profondes au ventre et aux testicules.

S'approchant du cadavre, il l'examina en détail. La première chose qu'il nota fut qu'Anania avait tiré dans le front juste au-dessus des yeux. Elle avait dû viser en vitesse, mais elle avait calmement décidé de lui transpercer le cerveau et l'avait fait.

La créature faisait au moins deux mètres dix et formait une espèce d'hybride de femme et d'ours. Son visage n'avait pas de museau, mais

des mâchoires qui saillaient comme si elles avaient voulu devenir celles d'un ours. Le front indiquait une grande intelligence. La structure de la bouche et les dents, néanmoins, montraient qu'elle aurait eu du mal à prononcer des mots humains. Pourtant elle devait comprendre la langue thoanne.

Kickaha pensa alors à des histoires qu'on racontait dans le Peuple de l'Ours, une tribu amérindienne du second niveau – il les avait prises pour des mythes tribaux. Elles parlaient de créatures descendant de l'union entre le Grand Ours originel et la fille du premier couple humain. Le Peuple de l'Ours prétendait même descendre, comme l'Homme-Ours, de ce couple. Mais les premiers ancêtres de cet être devaient avoir été créés dans le laboratoire d'un Seigneur – probablement Jadawin, qui devint Wolff sur Terre.

Scarabées et fourmis, attirés par l'odeur de la chair en décomposition, traversaient la clairière. Pris de vertige, Kickaha gagna la forêt et s'assit près de la clairière, appuyé à une racine aérienne géante. De là, il observa la scène. Bientôt, Anania revint dans la clairière et regarda autour d'elle. Elle était manifestement prête à replonger dans les bois si elle décelait quelque chose de suspect. Il hulula doucement, imitant le cri d'un petit lémurien arboricole. Elle hulula en retour. Il se leva lourdement et s'approcha d'elle.

« Le corbeau était déjà mort quand je l'ai trouvé, dit-elle. Une belette géante était en train de le manger. » Ils parlèrent quelques minutes. Kickaha voulait faire peur aux sœurs pour les inciter à passer aux aveux. Il proposait de trancher la tête de l'Homme-Ours et la jeter aux pieds des deux femmes. Mais son plan fut rejeté et il admit qu'il valait mieux ne rien leur dire. Pour un certain temps, en tout cas.

Arrivés au camp, ils avaient concocté une histoire pour expliquer ses plaies. Un fauve l'avait attaqué, mais il lui avait échappé. Anania l'avait soutenu tandis qu'il revenait au camp. Il n'eut pas besoin de se forcer pour s'allonger par terre ni pour gémir de douleur.

« Il va falloir rester ici tant que je ne serai pas en état de reprendre la marche », dit-il.

Il n'avait aucun moyen de savoir si Életh et Ona croyaient ou non à son histoire. En qualité de Thoannes, elles pouvaient douter même de la déclaration la plus simple et la plus sincère.

Deux jours plus tard, il était prêt à repartir. Comme tous les humains des univers thoans, à part ceux des deux Terres, il possédait de remarquables capacités de guérison physique. En dehors de vagues cicatrices, qui finiraient par disparaître, ses entailles étaient complètement refermées. Cependant, il devait manger et boire beaucoup plus que d'habitude. Une guérison plus rapide exigeait plus de carburant.

Pendant ce temps, Anania filait les sœurs dans les bois quand elles

se retiraient en privé.

« Elles essayent manifestement d'entrer en contact avec le corbeau, et son absence les rend malades.

— Laissons-les mariner un peu dans leur sueur, dit-il.

— Leurs chamailleries me tapent sur les nerfs.

— Sur les miens aussi. Ce sont des bébés vieux de dix mille ans. Elles se haïssent, et pourtant elles se croient obligées de rester ensemble. Elles ont chacune peur que l'autre soit heureuse si elle n'est pas là pour lui rendre la vie impossible.

— La plupart des couples thoans sont comme ça dit-elle. Est-ce que les partenaires terriens sont pareils ?

— Trop souvent. » Il hésita, puis :

« Tu sais sans doute qu'elles m'ont demandé toutes les deux de me rouler dans les feuilles avec elles ? »

Elle éclata de rire et dit : « Elles me l'ont proposé aussi. »

À l'aube du troisième jour, ils levèrent le camp et se mirent en marche vers leur but : la montagne. Encore deux jours et ils sortaient de l'immense forêt. Deux autres jours de marche sur une vaste plaine qu'ils traversèrent finalement sans mal, après avoir affronté deux fois des tigres à dents de sabre qui se nourrissaient principalement de mammoths, et une fois d'oiseaux ressemblant à des moas et nommés becs-en-hache. Enfin ils parvinrent aux contreforts de la montagne appelée Rigsoorth.

« Nous allons nous arrêter pour la nuit », dit Kickaha. Il indiqua une zone à mi-hauteur de la raide formation rocheuse à trois pics. « Demain, si nous avançons vite, nous serons là-bas en début d'après-midi. »

Seuls Anania et lui savaient qu'il n'indiquait pas l'endroit où était située la porte. Il révélait rarement aux étrangers ce qu'il avait vraiment l'intention de faire. Leurres, intoxic et tours de passe-passe étaient des caractéristiques estampillées : KICKAHA.

« La porte est dans un gros rocher en forme de cœur ? demanda Életh.

— C'est bien ce que j'ai dit », répondit Kickaha.

Ce soir-là, juste avant de se faufiler sous leurs couvertures à l'entrée d'une petite caverne, Anania dit : « Si elles se croient si près de la porte, elles risquent d'essayer de nous assassiner cette nuit.

— Je crois qu'Orc le Rouge a d'autres plans pour nous. Mais d'un autre côté, tu pourrais bien avoir raison.

— Je prends la première veille. » Il l'embrassa sur les lèvres. « Dors bien. »

Un quart d'heure plus tard, il s'extirpait des couvertures et passait à côté des sœurs apparemment endormies. En rampant, il grimpa la pente menant à un gros rocher qu'il escalada. À son retour, il

s'enveloppa dans sa couverture, s'assit et surveilla le petit feu à l'entrée de la caverne et les trois femmes autour. De temps à autre, il jetait un coup d'œil à l'extérieur. Et il écoutait attentivement. Une fois, un énorme animal se mit à flairer le sol à quinze mètres en dessous de la caverne, donna des coups de patte dans quelques pierres et les envoya rouler bruyamment le long de la pente. Puis il disparut. Une autre fois, un oiseau aux longues ailes – ou un mammifère volant ? – fondit au sol et saisit un petit animal qui poussa un cri perçant, puis le prédateur et sa proie furent avalés par les ténèbres.

Des pensées nocturnes entouraient Kickaha comme un parachute noir s'effondrant sur lui.

De toutes les images qui l'inquiétaient, la plus présente, la plus obsédante était celle d'Orc le Rouge.

Kickaha était sûr que le Seigneur les poussait, Anania et lui, vers un piège. Même s'il n'avait pas surpris la conversation du corbeau et d'Életh, il en aurait eu la certitude. Jusque-là, il s'était prêté à la machination du Seigneur, quelle qu'elle fût. Orc le Rouge n'avait pas tenté de les faire tuer : c'était la preuve qu'il les voulait, Anania et lui, vivants. Il leur réservait quelque chose de spécial : des tortures intenses, ou un interminable emprisonnement assorti de tortures mentales, ou les deux.

Kickaha revint en esprit à l'époque où Anania et lui étaient à Los Angeles, et où Orc le Rouge et ses hommes essayaient de les capturer. En y réfléchissant, les hommes d'Orc s'étaient montrés plutôt incompetents. Et Orc lui-même n'avait pas été un organisateur des plus efficaces. Était-ce parce qu'Orc jouait avec lui ?

Cela semblait probable. Quand les Seigneurs jouaient entre eux, on donnait toujours à l'adversaire une faible chance d'échapper à un piège. S'il était assez rapide et ingénieux. Et avait suffisamment de chance. C'était une règle du jeu.

L'ouverture était toujours si mince que bien des Seigneurs avaient trouvé la mort en tentant de traverser les portes piégées de leurs ennemis pour entrer dans les univers privés de ces derniers. Jusqu'à présent, Anania et Kickaha avaient eu de la chance. C'étaient leurs ennemis qui étaient morts ou avaient été forcés de fuir leurs places fortes.

Kickaha trouvait qu'Orc le Rouge ne s'était pas donné assez de mal, jusqu'ici, pour les capturer ou les tuer. Mais le redoutable Seigneur avait pu se lasser du jeu et décider de se débarrasser une bonne fois de ses pires ennemis.

Kickaha n'avait pas l'intention de laisser une chose pareille se produire.

Orc le Rouge avait un point de vue très différent, il ne fallait pas l'oublier. De tous les Seigneurs, il était le plus dangereux, celui qui

réussissait le mieux dans ses entreprises. Aucun autre Thoan n'avait envahi tant d'univers ni tué leurs propriétaires en si grand nombre. Personne n'était redouté à ce point. Pourtant, d'après Anania et d'autres, il avait été, dans sa jeunesse, plutôt humain et affectueux. Selon les normes thoannes en tout cas.

C'est la façon injuste et dure dont l'avait traité son père, Los, qui selon certains avait métamorphosé Orc en un homme brutal et vindicatif. Kickaha, lui, attribuait ce changement à la méchanceté génétique des Seigneurs. Bref, quelle qu'en fût la cause, Orc s'était rebellé contre son père. Après une longue lutte où avaient été ravagées plusieurs planètes de plusieurs univers, il avait tué Los. Alors, il avait pris sa mère, Enitharmon, et sa tante, Vala, comme compagnes. Ce qui ne contrevenait pas à la morale des Thoans, ni à leurs habitudes. Beaucoup plus tard, Enitharmon avait été tuée au cours du raid d'un Seigneur, une femme. Orc le Rouge avait pourchassé la meurtrière, l'avait capturée et torturée de si hideuse manière que les autres Seigneurs, pourtant experts en matière de torture, en avaient été frappés d'horreur.

« Un petit millier d'années après, mais il y a au moins quinze mille années terrestres, avait dit Anania, Orc le Rouge est devenu le Seigneur secret des deux Terre. Mais ça, tu le sais.

— Oui, je suis au courant. Et c'est à peu près au même moment qu'il a créé les univers des deux Terre.

— C'est ce que je t'ai dit, reprit-elle. Quand je t'ai raconté ça, je croyais que c'était Orc le Rouge qui les avait fabriqués et qui avait peuplé les deux planètes avec des êtres humains artificiels. Mais je crois aujourd'hui que je me trompais. Vois-tu, il existe une autre histoire disant que les deux Terre ont été créées par un Seigneur nommé Orc. Pas l'Orc que nous connaissons. C'était l'un des tout premiers à fabriquer des univers de poche. Il était né je ne sais combien de milliers d'années avant Orc le Rouge. Mais il a été tué par un autre Seigneur. Les deux Terre sont restées longtemps sans Seigneur.

« Puis il en est venu un, du nom de Thrassa, qui se les est appropriées. Mais Orc le Rouge, qui était né très longtemps après le premier Orc, a tué Thrassa et est devenu le Seigneur des deux Terre. »

Kickaha sauta à la conclusion : « Le premier Orc s'est confondu avec Orc le Rouge.

— C'est ça. Ou quelque chose comme ça. Les Seigneurs des divers univers ne gardent pas d'archives et ne communiquent que rarement entre eux. Alors, au fil des millénaires, Orc le Rouge a fini par être identifié à l'original. Lui-même est aujourd'hui sincèrement persuadé qu'il a créé les univers des Terre I et II. Il est fou dans sa tête, mais il fonctionne extrêmement bien. À vrai dire, peu de Seigneurs sont

complètement normaux. Apparemment, c'est l'excessive longueur de leur vie qui finit par les faire dérailler tous, sauf les plus stables.

— Tels que toi, dit-il avec un bon sourire.

— D'accord, tels que moi. Tu peux rire ! Mais laisse-moi t'expliquer comment j'en suis arrivée à cette conclusion.

— Qu'une trop longue vie amène le cerveau à glisser dans l'irréalité ? »

Elle sourit : « Je ne parlais pas de ça, mais tu n'es pas loin de la vérité. Une nuit, sur la planète des tripodes, tu dormais à poings fermés, mais moi, je n'arrivais pas à trouver le sommeil ; je me suis mise à réfléchir à Orc et à Orc le Rouge. Et j'ai compris quelle devait être la véritable histoire.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé le lendemain matin ?

— Parce que c'est la nuit où on a été attaqués par la tribu des Shlook. Tu te rappelles ? On a réussi à leur échapper au cours de la bataille, mais il a fallu courir deux jours pour semer le dernier de ces cannibales à trois jambes. Tout ça m'a fait oublier cette histoire. Et j'ai de la chance de m'en souvenir aujourd'hui. Après tous ces millénaires, mon cerveau n'enregistre plus que certains souvenirs importants. Il semble qu'il n'y ait de la place que...

— Il est difficile d'être un dieu, dit Kickaha en anglais.

— Comment ?

— Peu importe. Quelle est la véritable histoire, comme tu dis ?

— Elle se passe à l'époque où Orc le Rouge a été abandonné par son père sur Anthéma, le monde du refus. Los croyait que son fils y laisserait la vie, mais il avait tout de même une très faible chance de survivre et une plus faible encore de trouver la porte qui le ferait sortir de ce monde. Mais cette porte ne menait qu'au Monde de Zazel, qu'on appelle aussi le Monde des Cavernes. Et il n'en existait aucune issue. C'est du moins ce que croyait Los. Orc a réussi à trouver la porte, et il est entré dans le Monde de Zazel. Selon le récit qu'il en fit plus tard à ses maîtresses, cette planète n'était qu'un immense ordinateur, parcouru d'innombrables tunnels peuplés d'animaux et de plantes. Zazel était mort depuis longtemps, mais il avait mis son monde sous la garde d'un être artificiel et celui-ci avait fini par se laisser persuader de le laisser sortir par une porte dont Los ignorait tout. Orc le Rouge avait l'intention de revenir dans ce monde une fois qu'il aurait tué son père. Il y passa plusieurs milliers d'années ; ce fut une épopée en soi.

« Mais le Monde des Cavernes avait en mémoire toutes les données permettant de construire une machine de Création-Destruction.

— Ah !

— Tu sais de quoi je parle ?

— Bien sûr, dit Kickaha. Les anciens Seigneurs se servaient de ce genre de machines pour fabriquer leurs univers artificiels. Mais au cours de la guerre contre les Cloches Noires, qui a duré plusieurs millénaires, toutes les machines ont été détruites. Même les données pour les construire ont été perdues. C'est bien ça ?

— C'est ça ! Mais Orc le Rouge a découvert que les données existent toujours dans les circuits du Monde des Cavernes. Il était décidé à y retourner un jour et à les récupérer. Malheureusement pour lui, et heureusement pour nous, il n'a jamais réussi à y rentrer. La créature qui gouverne ce monde avait dû condamner la porte.

« D'ailleurs Orc le Rouge est trop occupé à se battre contre les autres Seigneurs et je crois qu'il a pratiquement abandonné ses tentatives. Il a trop souvent échoué.

— Si je le connais bien, ça m'étonnerait qu'il ait abandonné », dit Kickaha.

La capture de Kickaha et d'Anania : voilà ce qui avait dû occuper Orc le Rouge en dernier lieu. L'orgueil du Thoan devait cruellement souffrir : ses deux ennemis lui avaient échappé trop facilement et trop longtemps. Il devait être en pleine crise. Dieu garde ceux qui l'entouraient ; qu'Il aide les hommes chargés de s'emparer de Kickaha et d'Anania. Cependant, ces gens n'étaient pas des petits saints. Ils méritaient tout ce qui pouvait leur arriver.

Orc le Rouge n'avait peut-être jamais complètement perdu la piste de Kickaha et d'Anania sur Terre, mais il avait dû la perdre quand ils avaient fui sur la planète Lavalite. Il avait forcément essayé de les retrouver durant les quinze ans qu'ils avaient passés sur la planète Whaziss.

Qu'avait-il manigancé d'autre ? Combien de Seigneurs avait-il tués, combien d'univers de poche avait-il conquis ?

Qui était le mystérieux Anglais habillé à la mode du début du XIX^e siècle qu'ils avaient trouvé dans ce palais volant de la planète Lavalite ?

Puis l'ancien dormeur à la face insectoïde émergea de la mer mentale de Kickaha. C'était une énigme à tiroirs. Pourquoi s'était-il éveillé à l'instant même où les intrus quittaient la salle ? Comment étaient-ils entrés dans cette pièce, qui devait être solidement gardée par... quelqu'un ou quelque chose ?

Anania vint prendre son tour de garde. Ils parlèrent à voix basse une dizaine de minutes, mettant au point le scénario du lendemain. Puis Kickaha retourna à la caverne et s'endormit d'un sommeil léger. La nuit passa ainsi, chacun relayant l'autre sur le rocher. C'est lui qui s'y trouvait posté quand une brève lumière grise annonça l'approche du soleil derrière la courbure de la planète.

Les sœurs ne s'étaient pas levées une seule fois, mais s'étaient

beaucoup agitées pour trouver une position confortable sur la pierre dure.

Après s'être éclaboussé le visage d'eau, et avoir mangé leur frugal petit déjeuner, ils s'égaillèrent vers divers rochers derrière lesquels ils se déchargèrent les entrailles. Une fois de retour au camp, chacun reprit son attirail et se mit en marche, Kickaha en tête. Ils avaient à peine fait cinq cents mètres qu'Életh demanda à s'arrêter.

« Ce n'est pas la direction que tu avais annoncée !

— J'ai indiqué notre objectif, répondit Kickaha. Mais nous ne prenons pas une route directe. Par-là, ce sera beaucoup plus facile. »

Au bout de deux heures, les sœurs bougonnèrent : le détour, selon elles, était foutrement long.

Kickaha s'arrêta devant un monolithe de vingt-cinq mètres de haut en granité rougeâtre, à un mètre du bord de la falaise où se tenait le groupe. À trois mètres du sol, une demi-sphère de pierre noire et luisante saillait du granité. On aurait dit un boulet de canon tiré à bout portant sur le monolithe.

« C'est la porte ? demanda Életh en montrant le pilier de pierre.

— Non, dit Kickaha.

— Alors, où est-ce qu'elle est ?

— Ce n'est pas la porte, mais la porte est dedans. » Il ouvrit le sac en daim attaché à sa ceinture et en sortit la corne argentée.

Életh, les yeux écarquillés, inspira bruyamment.

« La Trompe de Shambarimem ! »

Ona resta d'abord trop sidérée pour produire aucun son. Puis Életh et elle se mirent à jacasser sur un ton aigu. Kickaha les laissa faire une minute avant de demander le silence.

Il porta la Trompe à ses lèvres et souffla dedans. Dès que la dernière note se fut évanouie, une zone en forme de voûte de plus de deux mètres de haut et d'un mètre cinquante de large se forma au pied du rocher. Elle miroitait comme si elle était composée d'ondes de chaleur. Kickaha, à travers le remous, crut voir quelque chose d'énorme et de noir. Mais c'était bien entendu une illusion.

« Nous avons dix secondes avant qu'elle se referme ! » dit-il d'une voix forte. Il agita la Trompe. « Tout le monde dedans ! Tout de suite ! »

Anania et lui sortirent leurs vibreurs et poussèrent les sœurs vers la porte.

« Non ! Non ! hurlait Életh. Qui nous dit que ce n'est pas un piège ? »

Elle voulut s'échapper. Anania lui fit un croc-en-jambe, puis la bourra de coups de pied dans le postérieur tandis qu'elle s'efforçait de se relever.

L'air terrifié, Ona avança en chancelant vers l'entrée puis se rua

de côté et tenta de passer à côté d'Anania. Celle-ci la jeta à terre d'une manchette sur la nuque. Életh se mit aussi à courir en tenant l'ourlet de sa robe, puis elle fit un faux pas et s'étala par terre. Elle refusa de se lever malgré la menace de Kickaha de la couper en deux. Le miroitement sur la face du rocher disparut. Kickaha et Anania reculèrent afin de pouvoir couvrir les deux sœurs sous le tir de leurs vibreurs.

« Vous ne voulez pas passer cette porte, ça se voit comme le nez au milieu de la figure, dit Kickaha. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, vous aviez l'air tout à fait d'accord pour nous accompagner. Pourquoi ce revirement, d'un seul coup ? »

Életh se releva et essaya d'enlever la terre de sa robe blanche. « On n'a pas vraiment confiance en vous, dit-elle.

— Plutôt faiblard, comme excuse ! s'écria Anania. Quelle était votre vraie raison de vous enfuir ? Vous savez que quelque chose nous attend de l'autre côté ? Vous espériez nous mener dans un piège ?

— On a paniqué !

— Oui, dit Ona en faisant semblant de renifler, on a eu la trouille.

— De quoi ?

— Vous aviez peur qu'Orc le Rouge ne vous capture en même temps que nous, vous trahisse et vous tue aussi ? rugit Kickaha. C'est bien ça ? »

Si Életh fut étonnée, elle n'en montra rien. Mais Ona grimaça comme s'il l'avait frappée avec une tapette à mouches.

« Orc le Rouge ? dit-elle d'une voix suraiguë. Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ? » Elle se tourna à demi et agita la main vers l'endroit où se trouvait la porte.

Kickaha s'approcha d'elle au point que leurs nez se touchaient presque. Il haussa encore le ton.

« J'ai entendu votre corbeau, Wayskam, parler à Életh. Alors, je sais tout ! Tout ! »

Je ne sais pas tout, loin de là, se dit-il. Mais je vais leur coller une telle trouille qu'elles vont tout avouer. Et si je n'y arrive pas, je lâche Anania sur elles. Elle n'a pas le cœur aussi tendre que moi. J'espère que je pourrai supporter les hurlements.

Les sœurs ne dirent mot. Elles se savaient percées à jour.

« Votre protectrice, la femme-ours, dit-il, est morte. Anania l'a tuée. »

Életh eut un petit sourire et dit : « Ah ! Ce n'était pas un fauve qui t'avait griffé ! C'était...

— Je n'ai pas entendu son nom, dit Kickaha. Oui, elle m'a un peu déchiré. Anania l'a abattue la première. »

Életh se tut, mais Ona dit : « On n'y pouvait rien ! On...

— Ferme-la ! cria Életh. Ils ne savent rien. Ils essayent juste de te

faire parler !

— Je vais te dire, Ona, dit Anania. Tu nous dis tout – et je dis bien tout, sans rien omettre – et je t'épargne. Quant à Életh...»

Elle donna un coup du canon de son vibreur dans la poitrine d'Ona.

« Crache le morceau ! »

Életh prit la parole d'une voix dure comme le diamant.

« Si nous parlons, nous mourons. Si nous ne parlons pas, nous mourons. Mieux vaut nous taire.

— Tu crois qu'Orc le Rouge va intervenir maintenant ? dit sa sœur en ricanant. Qu'il va apparaître comme ça, juste à temps pour nous sauver ? Comment ferait-il ? Et qu'est-ce qu'il en a à faire de nous ? À mon avis...

— Ça suffit ! dit Anania. Vous en avez assez dit toutes les deux pour vous condamner. Il est vrai qu'on était au courant. Életh, parle la première. Si tu nous caches quelque chose, on le saura par Ona et tu mourras ! Sur-le-champ ! »

Életh regarda les montagnes comme si elle s'attendait à voir Orc le Rouge en descendre à cheval pour la secourir. Mais il n'y avait pas de sauveur dans les environs, et Életh était assez réaliste pour savoir qu'il n'en viendrait aucun. Elle se mit à parler.

C'était à peu près ce qu'avait deviné Kickaha. Les sœurs n'avaient pas échappé à Orc le Rouge quand il s'était emparé de leur palais. Elles avaient été prises avant de pouvoir atteindre une porte. Au lieu de les tuer, Orc le Rouge en avait fait ses instruments pour la capture d'Anania et Kickaha.

À ce point de l'histoire, Anania renifla et dit : « Vous, les filles au cœur de fer d'Urizen, vous avez été contraintes à devenir nos ennemies ?

— On n'a jamais prétendu faire partie de vos amis, dit Életh. Mais on ne vous aurait jamais traqués.

— Vous êtes trop paresseuses, dit Anania.

— Il ne nous a pas dit pourquoi il pensait que vous étiez là, dit Életh. Et nous n'étions pas en position de lui poser des questions. »

Le Seigneur n'avait pas pu localiser ses deux ennemis sur la planète. Mais il dénicha la seule porte qui s'y trouvait. L'hexagone du temple des tripodes était là depuis longtemps. Orc le recanalisa, le transformant en circuit à résonance, puis s'en fut ailleurs.

« Quand le signal se déclencherait – quelque part sur le Monde à Étages – Orc le Rouge saurait que quelqu'un était entré dans le circuit. Un autre Seigneur, peut-être. Mais il était sûr à quatre-vingt-dix pour cent que ce serait vous.

— Comment pouvait-il être certain que nous survivrions à tous les pièges ? demanda Kickaha.

— Il le croyait mordicus. Il a dit que si quelqu'un pouvait traverser le circuit, c'était vous.

— J'avais la Trompe de Shambarimem.

— Il n'en a jamais parlé.

— C'est bien de lui. Si vous l'aviez su, vous auriez été tentées de le trahir et de tout risquer pour cet inestimable trésor.

— Tu as raison », dit Életh.

Le Seigneur, ou peut-être un de ses serviteurs, les avait amenées inconscientes au milieu de la forêt où Kickaha et Anania les avaient trouvées.

Les femmes s'étaient réveillées au milieu des arbres. Pendant cinquante-cinq jours, elles avaient dû se battre pour survivre. Orc ne leur avait donné que quelques objets indispensables, comme elles auraient pu en emporter lors d'un départ précipité.

« On avait presque perdu l'espoir de vous voir arriver, dit Életh. Aviez-vous survécu au circuit ? Alliez-vous nous trouver ? Mais Orc le Rouge, puisse-t-il subir les tortures d'Inthiman, se fichait bien de savoir si on mourait de faim ou si on se faisait tuer par des prédateurs ! On avait décidé de rester là encore cinq jours. Si vous ne vous étiez pas montrés à ce moment-là, on serait parties pour le palais de Jadawin.

— Noble ambition, dit Anania. Mais vous aviez peu de chances d'arriver en haut des deux monolithes. »

Életh n'avait pas grand-chose à ajouter. Pourquoi Orc le Rouge voulait-il qu'elles mènent les deux aventuriers à cette porte ? Elle n'en savait rien. Ona non plus.

Kickaha et Anania s'éloignèrent des femmes pour conférer à voix basse.

« Elles n'en savent probablement pas plus, dit-il. Orc le Rouge n'aura rien voulu leur dire. Ce que j'aimerais savoir, c'est comment il a appris l'existence de cette porte.

— Je ne suis pas certaine qu'on le lui ait appris, dit-elle. Il nous suit peut-être pour voir où nous allons.

— Quand il nous verra ouvrir la porte, il attaquera. »

Du regard, elle suivit la pente de la montagne de haut en bas, puis elle contempla l'immense plaine.

« Lui ou un homme à sa solde, dit Kickaha.

— Qui peut se trouver à cent kilomètres d'ici. De l'autre côté de la plaine ou là-haut dans un avion. Un seul missile suffirait à nous volatiliser.

— Il ne veut pas nous détruire, dit Kickaha. Il nous veut vivants. Nous sommes dans une situation à la Hamlet. Il y a tant de « si » et de « mais » à prendre en compte que ça nous paralyse. Agissons sans perdre de temps et assumons les conséquences de nos choix. »

Il souffla de nouveau dans la Trompe. Anania précipita les sœurs, malgré leurs protestations, à travers la porte et passa sur leurs talons. Kickaha laissa tomber la Trompe dans le sac et sauta dans le miroitement. De l'autre côté se trouvait une salle hémisphérique. Une même brillance opaque recouvrait le sol et les murs. Cependant il sentait le roc nu et uni sous ses pieds.

Ona hurla et bondit à côté de Kickaha comme une flèche. Il tendit un bras pour l'arrêter. Elle l'évita et franchit de nouveau le rideau. La partie supérieure de son corps avait disparu quand le miroitement s'arrêta net. Seuls restèrent une partie de sa robe, ses longues jambes et un peu de sang. Életh poussa un cri aigu et se mit à sangloter bruyamment.

Sans avertissement, ils se retrouvèrent dans un autre endroit, une sorte de fosse taillée dans le roc. Un homme se tenait à l'autre bout du trou, mais ses mains ouvertes étaient levées au-dessus de sa tête en signe de paix.

Kickaha ne s'était encore jamais trouvé aussi près de lui, et pourtant il le reconnut tout de suite. Il détourna le regard pour examiner leur prison. C'était une fosse de trois mètres de large et d'approximativement la même profondeur. Au-dessus brillait un ciel bleu. Le soleil était invisible, et les ombres de l'immense falaise allaient recouvrir le trou.

Leur fosse était au fond d'un immense abîme. Les parois, presque verticales, étaient parsemées de trous et de corniches, interrompus çà et là par de grandes plaques d'une sorte de mousse. Quelques arbres chétifs poussaient en surplomb.

Comme une baguette magique animée par la haine, la chaleur mettait Kickaha en perce et attirait hors de sa peau une fontaine d'eau ruisselante. La température devait se situer entre 35 et 40°.

Sans perdre une seconde, il sortit la Trompe de son sac et souffla dedans. Les sept notes moururent, mais aucune porte n'apparut. Orc le Rouge les avait bel et bien piégés.

Il remit la Trompe dans son sac et fit face à l'homme à l'autre bout de la fosse. Il était grand, beau, et on lui aurait donné vingt-cinq ans, alors qu'il avait dû naître au moins un siècle et demi plus tôt, peut-être plus. Ses longs cheveux étaient bruns et tirés en arrière pour former une queue de cheval. Il portait un costume d'un style depuis longtemps passé de mode chez les Seigneurs. Mais il avait dû le faire couper dans un univers thoan. Les fils du veston luisaient de vert, de rouge, de blanc, de bleu et de jaune comme des capillaires colorés. Sa chemise, blanche autrefois, était ouverte au cou et surmontée d'une fraise. Son pantalon était en tissu velouté vert bouteille et s'arrêtait au niveau du mollet. Une pièce triangulaire écarlate lui couvrait l'aine.

Au majeur de sa main gauche, il portait un lourd anneau d'argent

faisant trois fois le tour du doigt et couronné d'une tête insectoïde qui ressemblait trait pour trait à celle de l'être écailleux de la salle des morts.

« Nous nous rencontrons de nouveau », dit l'homme en anglais. Il souriait. Sa prononciation ne ressemblait à rien de connu pour Kickaha.

« Je m'appelle Eric Clifton. À votre service. Je suis prisonnier d'Orc le Rouge, Comme vous. Du moins j'imagine que ce répugnant Seigneur vous a amenés ici contre votre volonté. »

Életh geignait avec bruit. »

— Cesse de miauler ! cria Kickaha. Tu détestais ta sœur, et maintenant tu nous fais un cinéma d'enfer comme si tu l'adorais ! »

Életh le regarda avec des yeux rougis. Elle dit en reniflant : « Mais j'aimais Ona ! Ce n'est pas parce qu'on se chamaillait de temps en temps...

— Vous vous chamailliez ? De temps en temps ? » Il éclata de rire, et reprit : « Toi et ta sœur, vous étiez prisonnières d'un labyrinthe d'horreur et de cruauté ! Ce qui vous empêchait de vous entre-tuer, c'était que vous auriez eu quelqu'un de moins à haïr !

— Ce n'est pas vrai », dit Ona. Elle ravala un sanglot, puis ajouta : « Tu ne comprendrais pas.

— Non, sûrement pas. »

Il se tourna vers Eric Clifton.

« Je m'appelle Kickaha. Voici Anania la Brillante. Elle est née au début de la guerre contre les Cloches Noires, pour vous donner une idée de son âge. La pleureuse, c'est Eleth, une des filles au cœur de fer d'Urizen, qui avaient précédemment été les filles au cœur tendre d'Anania. Vous avez peut-être entendu parler d'elles. »

« Anania et moi vous avons vu brièvement alors que vous étiez dans le palais volant d'Urthona, Seigneur du Monde Changeant. Nous avons eu du fil à retordre avec lui, mais nous l'avons tué. Orc le Rouge aussi et prisonnier dans le palais, mais il s'est échappé.

— Je comprends, dit Clifton.

— Et vous, comment êtes-vous ici ? Et comme diable avez-vous eu cet anneau ? »

Tout en parlant, il regardait les parois de la fosse. Elles étaient recouvertes d'une pellicule huileuse.

« C'est une longue histoire, dit Eric Clifton. Ne devrions-nous pas plutôt réfléchir à la façon de sortir d'ici avant qu'Orc le Rouge arrive ?

— C'est ce que je fais, dit Kickaha. Mais ça ne m'empêchera pas d'écouter votre histoire. »

Clifton dit qu'il était né aux alentours de 1780, de parents très pauvres, à Londres. Son père, ouvrier journalier, avait réussi à devenir propriétaire d'une boulangerie. Quand il fit faillite, il fut mis en prison pour dettes avec sa femme et ses six enfants. Là, le père et trois des enfants moururent de malnutrition et de fièvre. La mère devint folle et fut envoyée dans un asile de fous. Lui-même fut libéré avec les deux autres enfants, mais son frère de quatorze ans fut arrêté et pendu pour avoir volé une paire de chaussures. Sa sœur cadette devint putain à l'âge de douze ans et mourut de syphilis à dix-huit.

À ce point de son récit, Clifton inspira profondément, et ses yeux se brouillèrent de larmes.

« Ça s'est passé il y a très longtemps, mais, comme vous le voyez, je suis encore affecté par le souvenir de... Peu importe... Quoi qu'il en soit... »

Il avait eu la grande chance d'être adopté – illégalement – par un couple sans enfants, ce qui lui évita la déportation en Australie.

« C'était peut-être l'occasion de devenir libre et même riche », dit Clifton. Son père adoptif s'appelait Richard Daily. « Il était libraire et éditeur. Lui et sa femme m'ont appris à lire et à écrire. J'ai fait la connaissance de M. William Blake, le poète, graveur et peintre, mon père m'ayant chargé de lui porter un livre. M. Blake...

— Est-ce que ça a quelque chose à voir avec l'histoire elle-même ?

— Tout à fait. Je ne peux pas omettre cet épisode. Connaissez-vous les poèmes de Blake ?

— J'en ai lu en fac. »

Blake était né, croyait-il, en 1757 et mort en 1827. C'était un original, chrétien mais avec des idées sur la religion qui n'avaient rien à voir avec l'opinion de son époque. Ni de l'époque de Kickaha. Voilà tout ce qu'il avait appris de son professeur de littérature.

« Saviez-vous, dit Clifton, que Blake a inventé sa propre mythologie ?

— Non.

— Il y a mêlé des éléments chrétiens.

— Et alors ?

— Dans certains de ses poèmes figurent des dieux et des déesses inventés par lui ou qu'il prétendait tels. Ces divinités avaient nom Los, Enitharmon, Orc le Rouge, Vala, et Ahanian[3].

— Quoi ? Vous voulez... non, vous ne voulez pas rire ! » s'exclama Kickaha.

Il se tourna vers Anania. « Tu savais ça ? » Elle écarquilla les yeux.

« Oui, mais ne t'énerve pas. Il se trouve qu'on n'en a jamais parlé, mais je l'ai en effet rencontré.

— Tu as rencontré Blake ? »

Kickaha était si abasourdi qu'il en bredouillait, pourtant, elle

devait dire la vérité. Cette histoire n'avait que peu d'importance aux yeux d'Anania, et elle se serait rappelée s'il avait mentionné le nom du poète.

« D'accord, dit-il. Tout va bien. J'ai juste été un peu surpris. Dites-moi comment c'est arrivé, ajouta-t-il à l'adresse de Clifton.

— M. Blake était un visionnaire mystique et extrêmement excentrique. Il avait les yeux les plus fous, les plus brillants et les plus perçants que j'aie jamais vus. Il avait un visage d'elfe, d'elfe dangereux. M. Daily disait que Blake prétendait avoir vu, étant enfant, des anges dans un arbre et le prophète Ezéchiel dans un champ. On disait aussi qu'il avait vu la face de Dieu à la fenêtre de sa chambre. Si vous l'aviez vu et entendu, vous croiriez ces histoires.

« Quelquefois, M. Blake venait chez M. Daily acheter un livre à crédit. Il était très pauvre. Il fascinait M. Daily, même s'il le mettait mal à l'aise, tout comme moi, par ses discours délirants. Il paraissait possédé par quelque chose d'étrange, quelque chose qui ne venait pas tout à fait de ce monde. Il aurait fallu que vous parliez avec lui pour comprendre.

« En tout cas, un après-midi, M. Blake, les yeux plus fous que jamais – plus visionnaires, devrais-je dire – a annoncé à M. Daily qu'il avait vu le fantôme d'une puce. Je ne comprends pas ce qu'il entendait par là, car le fantôme, tel qu'il l'a décrit, ressemblait bien peu à une puce. Il ressemblait exactement à la créature de cet anneau, à ceci près que ses mains ne tenaient pas une coupe pour boire du sang. » Clifton leva la main qui portait l'anneau. « La puce n'était qu'une de ses « apparitions », comme il les appelait. Des êtres d'origine surnaturelle. Mais il en parlait quelquefois comme de visiteurs venus d'autres mondes.

— Il disait que c'étaient des émanations provenant des mondes inconnus, dit Anania.

— De qui tiens-tu ça ? demanda Kickaha.

— De Blake lui-même. Tu sais qu'Orc le Rouge, après avoir créé l'univers de la Terre et celui de la jumelle de la Terre, a interdit ces mondes à tous les Seigneurs. Mais certains y sont allés quand même, et j'en faisais partie. Quand je vivais à Londres – une ville fascinante, mais dégoûtante –, j'étais déguisée en Française noble et fortunée. Comme je collectionnais certaines des meilleures pièces de l'art primitif terrien, je suis allée voir Blake. Je lui ai acheté quelques gravures et des dessins au fusain en lui demandant de n'en rien dire à personne. Il ne semblait pas y avoir la moindre chance qu'Orc le Rouge en entende parler, mais je ne voulais courir aucun risque.

— Comment se fait-il que Blake ait pu connaître quoi que ce soit des mondes thoans ? » dit Kickaha.

Clifton voulut parler, mais Anania le devança.

« Ceux des Thoans qui connaissent Blake se sont posé la même question. Notre théorie est que Blake s'était mis, je ne sais comment, au diapason d'un savoir qui lui a appris que des gens habitaient d'autres univers. Il avait une grande sensibilité, peut-être neurale, peut-être issue d'un septième sens dont nous ne savons rien. Aucun autre Terrien n'a jamais rien eu de semblable à notre connaissance. Pourtant il existe une théorie selon laquelle certains mystiques, certains malades mentaux...

— Laisse tomber les théories, sauf si elles sont absolument pertinentes, dit Kickaha.

— D'une façon ou d'une autre, dit Anania, Blake recevait – comment les appeler ? des visions ? des signes ? – des univers de poche artificiels. Peut-être de l'univers thoan originel ou de cet univers qui pour certains a précédé celui des Thoans. Était-ce une simple coïncidence ? Il connaissait les noms exacts de nombreux Seigneurs et certaines des situations et des événements où ils ont joué leur rôle.

« Mais les... heu... signaux psychiques qu'il recevait d'eux étaient déformés et fragmentaires. Et il s'en est servi pour les inclure dans sa mythologie personnelle y mêlant une part de mythologie chrétienne. Le résultat, c'était du Blake, extrêmement imaginatif et façonné par ses propres croyances. Blake était un monstre, mais de haut vol.

— Très bien, dit Kickaha. En tout cas, le fantôme de la puce, c'était l'homme écaillé que nous avons vu dans cette curieuse tombe. Aucun Thoan ne connaissait son existence et pourtant Blake l'a vu.

— C'est évident.

— Remarquable !

— Tous les univers et ce qui s'y trouve sont remarquables, dit Anania.

— Certains plus que d'autres », répliqua Kickaha. Il montra l'anneau. « Et ça, Clifton ? Comment l'avez-vous eu ?

— Et comment êtes-vous entré dans les mondes thoans ? » demanda-t-elle.

Clifton secoua la tête.

« C'est la chose la plus étrange qui soit arrivée à un Terrien.

— Je doute que ce soit plus étrange que la façon dont je me suis retrouvé sur le Monde à Étages, dit Kickaha.

— J'ai un petit don pour le dessin, dit Clifton. La description du fantôme de la puce m'avait tellement intrigué que j'en ai fait une esquisse. Je l'ai montrée à un ami, George Pew. Comme moi, il avait été un gosse des rues, un petit mandarin qui faisait aussi l'attrape-pet pour un bijoutier du nom de Robert Scarboro.

— L'attrape-pet ? dit Kickaha.

— Un laquais, dit Anania. Un laquais c'était un serviteur qui suivait son maître de très près quand il sortait dans la rue.

— Pew a montré le dessin à son patron, M. Scarboro, dit Clifton, mais sans dire d'où il venait. M. Scarboro en a parlé à un client, un noble écossais fortuné, Lord Riven. Celui-ci a été très intéressé et a commandé un anneau ressemblant au dessin. L'anneau a été exécuté, mais n'a jamais été livré parce qu'on l'a volé. »

Clifton leva la main et considéra l'anneau. Puis il dit :

« Mon ami Pew était de ceux qui l'avaient volé. Il me l'a confié parce que son patron le soupçonnait. Je n'avais pas vraiment envie d'être embarqué dans cette affaire, mais, pour dire la vérité, je faisais tout de même des plans pour garder définitivement l'anneau. À cette époque, je n'étais pas aussi honnête que l'auraient souhaité les gens riches, et peut-être ne l'auriez-vous pas plus été si vous aviez été à ma place.

— Nous ne vous jugeons pas, dit Kickaha.

— Pew était le seul à savoir qu'il m'avait confié l'anneau. Mais il a été abattu en fuyant la police. J'ai alors considéré que l'anneau m'appartenait. Mais je n'avais pas l'intention de le vendre tout de suite : la police en possédait une bonne description.

« Et puis, par un beau jour d'été, s'est produit l'événement qui m'a expédié bon gré mal gré dans ces autres mondes, et finalement dans cette fosse, où j'ignore ce qu'Orc le Rouge me réserve. »

Le tonnerre, amplifié par la fosse, roula au loin. Avec la soudaineté d'une attaque de Panzer, des nuages noirs arrivaient de l'ouest à toute vitesse. En quelques secondes, ils eurent couvert le ciel lumineux et le vent se mit à balayer l'étouffante chaleur et glaçant le corps nu de Kickaha.

« Nous écouterons la suite de votre histoire plus tard Clifton, dit-il. Il faut sortir de ce trou. »

Anania n'avait pas besoin de lui demander des explications. Elle savait ce qui arrivait dans les puits en cas de grosse averse.

Kickaha expliqua la manœuvre. Les deux hommes se mirent côte à côte, face au côté nord du puits. Anania grimpa sur eux et se dressa, un pied sur l'épaule droite de Kickaha, l'autre sur l'épaule gauche de Clifton. Eleth s'était suffisamment remise pour se joindre à leurs efforts. Étant la plus légère et la plus athlétique du groupe, elle n'eut aucune difficulté à monter sur les épaules d'Anania. La mince corde tirée du sac de Kickaha était enroulée autour de sa taille. Quelques secondes plus tard, elle les appela.

« Le bord est trop glissant pour y trouver une prise.

— Qu'est-ce que tu vois ? demanda Kickaha. N'importe quoi qui puisse retenir un grappin ?

— Rien du tout ! » Eleth avait pris un ton désespéré. Le roulement

du tonnerre et le flamboiement d'un éclair proche emportèrent les paroles qu'elle allait prononcer.

Elle poussa un cri aigu et tomba des épaules d'Anania.

Elle pivota sur elle-même et atterrit, genoux pliés, sur ses pieds.

Anania redescendit à son tour et demanda :

« Qu'est-ce que tu allais dire ? »

Le tonnerre et la foudre, une seconde fois, recouvrirent la réponse d'Életh. Les premières gouttes de pluie commençaient à tomber. Eleth cria : « J'ai vu un torrent dévaler les pentes ! On va être noyés !

— Peut-être bien, dit Kickaha avec un grand sourire. Mais il se peut que l'on puisse sortir de ce trou à la nage. »

Sa voix respirait une confiance qu'il était loin d'éprouver.

« Orc le Rouge ne nous aurait pas mis ici juste pour qu'on se noie ! cria Életh d'une voix stridente.

— Pourquoi pas ? dit Anania.

— D'ailleurs, observa Kickaha, il n'a peut-être pas réfléchi aux risques d'inondations et a choisi cet endroit à un moment où il ne pleuvait pas. »

L'obscurité se faisait nettement plus dense qu'au dernier soupir du crépuscule. Le vent devenait plus froid et plus fort, même s'il n'avait pas atteint sa pleine rage. Soudain, une pluie lourde s'abattit sur eux. Des mèches d'éclairs explosaient alentour. Quelques minutes plus tard, l'eau passait par-dessus les bords de la fosse. Elle monta jusqu'aux chevilles de Kickaha.

« Elyttria aux Flèches d'Argent, sauve-nous ! » s'écria Életh.

Une vague d'eau froide s'écrasa dans le trou et les renversa tous. Alors qu'ils essayaient de se relever tant bien que mal, une seconde vague, plus grosse, leur tomba dessus. Et tout de suite une troisième vague, le front de l'inondation, s'abattit en cataracte dans la fosse. Kickaha fut projeté contre la paroi. Il tomba presque inconscient mais s'efforça de nager vers le haut, sans trop savoir où se trouvait le haut. Quand sa main toucha la pierre, il sut qu'il avait nagé vers le bas. Ou peut-être allait-il à l'horizontale et avait-il senti la paroi ?

Quelqu'un le heurta. Il essaya d'agripper le télescopeur mais le manqua. Puis il glissa et tamponna la pierre pendant un temps indéterminé. À l'instant où il se disait qu'il devait emplir ses poumons d'air ou mourir, sa tête émergea. Il inspira avant d'être entraîné à nouveau. Mais il avait vu une masse sur sa droite, une masse plus sombre que l'obscurité ambiante.

La montagne ? Alors il avait été emporté hors de la fosse.

Il se remit à nager dans l'obscurité. Ses chances de survie étaient minces : il pouvait à tout instant être projeté contre le flanc de la montagne. Sa tête sortit soudain de l'eau, mais une vague vint immédiatement le gifler et lui emplir la bouche d'eau. Étouffant,

crachant, il rejeta l'eau.

Inutile d'appeler. Les éclairs et le tonnerre ne cessaient de frapper la terre de leurs malédictions. Personne ne pouvait l'entendre, et quand bien même ?

En plus, il était maintenant menacé d'électrocution. Les éclairs plongeaient dans les flots. Ils illuminaient un rocher massif qui s'élevait tout droit dans les ténèbres et sous lequel il était entraîné à toute vitesse.

Un rugissement plus fort que le tonnerre montait devant lui. Une chute d'eau ? D'un seul coup, il franchit le rebord et tomba sur une hauteur indéterminée. Puis il plongea dans le torrent furieux ; le courant le traîna sur les cailloux ; une fois de plus, il se sentit sombrer. Quand il reprit ses esprits, il se retrouva au bord d'un maelstrom et se remit à tourner, puis il heurta quelque chose de dur. Lorsqu'il s'éveilla, il était couché sur un rocher, le haut du corps au-dessus du courant. L'eau l'entraînait faiblement, par secousses. Des éclairs flamboyaient toujours dans l'obscurité, mais loin de lui.

Il resta un moment étendu à hoqueter et à tousser. Après avoir repris son souffle, il rampa péniblement vers le haut du rocher. Il avait l'impression qu'on lui avait pelé le visage, les pieds, les côtes, les mains, les coudes, les fesses et les parties avec un couteau. Il avait trop mal pour aller bien loin. Il roula sur lui-même ; les éclairs illuminaient le paysage par intermittence. Il se trouvait sur une corniche triangulaire dont la pointe plongeait dans la rivière en furie. De l'autre côté, il y avait une paroi verticale dont Dieu seul savait jusqu'où elle montait. Il se retourna en grognant de douleur, s'assit et leva les yeux. Un nouvel éclair lui montra, à quinze mètres de là, une autre paroi qui le dominait. Quand la pluie avait commencé à couler sur elle, ce devait être un torrent. Ce n'était plus à présent qu'un ruisseau. La chance de Kickaha, se dit-il. Mais un de ces jours... Il se leva et traversa en titubant une fine chute d'eau jusqu'à une large saillie en surplomb. Il s'assit dessous. Au bout d'un moment, le tonnerre et les éclairs s'éloignèrent le long du canyon. Malgré le froid et l'humidité, il s'endormit sans savoir comment. Quand il s'éveilla, il vit la lumière du jour. Les heures passèrent ; enfin le soleil dépassa le bord de la falaise, qui semblait toucher le ciel ; l'abîme semblait encore plus profond que lorsqu'il était dans la fosse. Il dit : « Anania ! »

Son attirail et la plupart de ses armes avaient disparu.

Il avait encore sa ceinture et le vibreur dans son étui.

Dieu sait comment, le sac contenant la Trompe de Shambarimem ne s'était pas décroché de sa ceinture... Il eut un petit sourire.

Quand le soleil fut droit au-dessus de lui, il se leva avec raideur. La tempête avait rafraîchi l'air, mais demain la chaleur serait étouffante. Il fallait qu'il atteigne le sommet de l'abîme. Il suivit la

base de la falaise aussi loin qu'il put des deux côtés. Quand il trouva des fentes, des fissures et des plantes auxquelles s'accrocher – même à cette profondeur, de petits arbustes poussaient dans la paroi –, il commença à grimper. Ses mains lui faisaient mal et quatre de ses doigts avaient la peau arrachée. En grinçant des dents et en gémissant, il atteignit une hauteur qu'il estima à vingt-cinq mètres au-dessus de la rivière. À ce moment, l'eau avait cessé de couler le long de la paroi. Et il vit, quinze mètres plus haut, le rebord d'un nid qui saillait d'une petite corniche.

Peut-être le nid contenait-il des œufs qu'il pourrait manger.

Quand, tremblant de fatigue et de faim, il parvint au nid, il vit qu'il était fait de bouts de bois et de brindilles, et d'une substance gluante qui avait séché. Dans le nid se trouvaient quatre œufs mauves aussi gros que ceux d'une poule. Il jeta un coup d'œil : la mère n'était pas dans les environs. Après avoir percé les œufs avec la pointe de son poignard, il but un peu de blanc de chacun, puis il les ouvrit et découvrit des oisillons embryonnaires. Il les mangea crus, sauf la tête et les pattes.

S'étant un peu reposé, il se leva pour continuer son escalade. C'était alors qu'il entendit un cri. Il pivota sur lui-même. Maman Oiseau était rentrée, et elle était tellement furieuse qu'elle en avait lâché l'animal, de la taille d'un lapin, qu'elle avait rapporté. Kickaha ne le vit pas tomber à l'eau car il était occupé à se défendre. L'oiseau bleu ciel, un peu plus grand qu'un aigle chauve, se jeta sur lui. Il l'éventra d'un coup de poignard, non sans que l'animal lui eût ouvert un bras d'un coup de bec et planté profondément ses serres dans la poitrine.

Il avait cru ne pas pouvoir souffrir plus qu'il ne souffrait déjà. Il s'était trompé.

Après avoir plumé l'oiseau, il le découpa et en mangea une partie. Puis il passa le reste de la journée et toute la nuit sur la corniche. Au moins, l'air nocturne était tiède.

Douze jours plus tard, il atteignait le sommet de la falaise. Il avait mangé en chemin, mais pas grand-chose. En dépit des pouvoirs de régénération de son corps, il avait encore une multitude d'éraflures et de bleus. C'était sa production des derniers jours.

Il se tira à la force des bras par-dessus le bord après avoir vérifié qu'il ne se trouvait rien de dangereux de l'autre côté. Puis il resta étendu sur le côté, haletant. Il dut attendre plusieurs minutes pour se lever.

On aurait dit que le vaisseau était né de l'atmosphère par génération spontanée, et c'était peut-être le cas. C'était un appareil argenté et luisant, un cylindre avec un cône à chaque bout. Sous la verrière transparente de l'extrémité la plus proche, il y avait un cockpit qui occupait la moitié de la longueur du cylindre. Sur deux

côtés de l'appareil, quatre supports s'allongeaient jusqu'à terre pour stabiliser le vaisseau à l'arrêt.

L'appareil atterrit, la partie avant de la verrière se souleva. L'homme assis dans le siège avant descendit et s'avança à grands pas vers Kickaha, qui à ce moment s'était mis debout en tremblant.

Le pilote était grand et musculeux ; son visage était beau ; ses longs cheveux roux bronze lui tombaient sur les épaules. Il était vêtu d'une robe à rayures noires et blanches qui lui arrivait aux mollets. Sa ceinture incrustée de nombreux bijoux portait un holster. Celui-ci était vide : le vibreur qu'il contenait était entre les mains de l'homme.

Ce dernier sourit largement, découvrant des dents très blanches. Il parla en thoan.

« Kickaha ! Tu es vraiment un homme remarquable pour avoir survécu ! Je te respecte tant que je pourrais presque me contenter de te saluer et de te laisser aller ton chemin ! Cependant...

— Tu dis beaucoup de « cependant » Orc le Rouge, dit Kickaha. Sans parler du reste. » Sur l'ordre du Thoan, Kickaha sortit lentement son vibreur et son poignard et les lança trois mètres devant lui. Avec grande répugnance, il jeta le sac qui contenait la Trompe près des armes. Orc le Rouge, rayonnant de triomphe et de plaisir, ramassa le sac de la main droite.

Il agita son arme.

« Retourne-toi, lève les mains en l'air et mets-toi à genoux. Reste comme ça jusqu'à nouvel ordre. »

Kickaha obéit, calculant quelles seraient ses chances de s'en tirer s'il se relevait d'un bond, courait jusqu'à l'abîme et sautait. Il arriverait peut-être à plonger assez loin pour éviter les corniches et tomber dans l'eau. Mais survivrait-il à son plongeon dans la rivière ? Et le Thoan rabattrait-il avant qu'il atteigne le bord ?

La réponse à la première question était non ; à la seconde, oui. De toute façon, il était fou d'envisager un tel plan. Mais mieux valait peut-être mourir ainsi que de subir ce qu'Orc le Rouge pouvait lui réserver.

Il n'entendit l'homme avancer. Il entendit un faible sifflement et sentit quelque chose dans son dos. Quand il se réveilla, il était sur le siège arrière du vaisseau. Une longue corde adhésive le maintenait sur plusieurs tours au siège et au dossier. Ses poignets étaient liés ensemble, ainsi que ses pieds. Il avait mal à la tête et la bouche très sèche. En regardant par la verrière, il vit que l'embarcation était au moins à trois cents mètres en l'air et qu'elle se dirigeait vers le nord.

Orc le Rouge, assis devant le panneau de contrôle, regardait l'écran éteint au-dessus de lui. Il y voyait Kickaha. Il se leva, le vaisseau étant en pilotage automatique, et suivit l'étroite allée centrale entre deux rangées de sièges.

Le Thoan s'arrêta à un peu plus d'un mètre de son captif.

« Tu t'en es toujours tiré jusqu'ici, dit-il. Mais tu es arrivé au bout du chemin. »

Kickaha dit d'une voix enrouée : « Je suis encore vivant.

— Et tu peux vivre encore un bon moment. Mais tu regretteras de ne pas être mort. Peut-être. Franchement je n'ai pas décidé de ce que je vais faire de toi. »

Kickaha regarda par la verrière et vit l'abîme qu'il avait escaladé. À cet endroit, il faisait au moins soixante kilomètres de large et s'enfonçait si profondément qu'on n'en pouvait voir le fond ténébreux. Ce n'était pas l'érosion qui l'avait créé. Il avait dû y avoir, à une époque, un foutu cataclysme sur cette planète. Orc le Rouge, sembla-t-il, devina ses pensées. « Nous sommes sur la planète Wanzord, dit-il, créée par Appyrmazul. Mon père, Los, et moi nous sommes combattus ici. Los avait une arme aux pouvoirs destructeurs terrifiants. Il l'avait probablement trouvée enfouie dans un ancien caveau. Il l'a utilisée contre moi et mes forces, et j'ai été obligé de me téléporter loin de Wanzord en abandonnant mes hommes. Cette faille a été faite par l'arme de Los.

— Qu'est-elle devenue ? » demanda Kickaha. Il avait la voix rauque.

« Mon père a gagné cette fois-là. Finalement, au cours d'une attaque contre son armée, je me suis emparé du ravageur, comme on l'appelait. Mais la chance a tourné, j'ai été obligé de me replier, et je ne voulais pas que mon père reprenne cette arme. Alors je l'ai fait sauter.

« Néanmoins, comme tu l'as peut-être appris, la victoire finale m'est revenue. J'ai capturé mon père. Je l'ai torturé presque assez pour ma satisfaction, puis je l'ai tué. Longtemps avant, je lui avais coupé les testicules et je les avais mangés après l'avoir empêché de tuer ma mère. J'aurais dû l'abattre cette fois-là. Quand ses testicules eurent repoussé, il a déclenché une guerre à outrance contre moi.

« Mais j'ai gagné, j'ai brûlé son corps, mélangé ses cendres à un verre de vin et je l'ai bu. Ce n'était pas encore tout à fait terminé. Le lendemain, j'ai tiré la chasse d'eau sur lui. »

Orc le Rouge éclata d'un rire de dément. C'est décidément un dingue, se dit Kickaha. Mais il est parfaitement rationnel et logique sur la plupart des sujets. Et très astucieux aussi.

« Tout ceci est très instructif, dit Kickaha. Mais Életh ? Mais Clifton ? Mais Anania ? »

Orc le Rouge sourit comme s'il se réjouissait de ce qu'il allait dire à son prisonnier.

« Pendant que tu essayais de sortir de la faille, j'ai cherché les autres. L'inondation, en se retirant, a laissé le corps d'Életh sur un

grand rocher. Son visage avait été complètement déchiré, son crâne enfoncé sur un côté, le cuir chevelu arraché. Mais il restait assez de cheveux blonds pour l'identifier. Ainsi a fini la dernière des filles au cœur de fer d'Urizen. Personne ne la pleurera.

« Clifton est probablement enterré sous des tonnes de boue et de gravier. Fin de son histoire. Il se trouvait dans la fosse parce qu'il a été pris dans un de mes pièges à circuits résonants et dirigé sur le même terminus, la fosse, que celui vers lequel toi et ta troupe avez été canalisés. Cette fosse et le circuit où Clifton a été pris ont été créés par Ololothon il y a bien longtemps. J'ai pris la succession. À vrai dire, ce système avait été installé pour piéger les Seigneurs qui passaient par là. Mais il a attrapé l'Anglais pour moi. Je l'avais presque oublié après l'avoir vu dans le palais volant d'Urthona, sur le Monde Lavalite. Urthona s'en est échappé avec vous deux. Que lui est-il arrivé ?

— Il s'est fait tuer juste après notre évasion du palais et notre téléportation sur le Monde à Étages. Il a été pris à son propre piège, pourrait-on dire. Il m'a empêché de le tuer. »

Orc le Rouge leva les sourcils et dit à voix basse : « Ah ! Encore un de nos plus vieux Seigneurs qui meurt. J'en suis triste, mais seulement parce que je voulais le tuer aussi. Comme c'était l'allié de mon père, il était sur mes listes.

— Qu'est devenue Anania ? » demanda Kickaha.

Un fantôme de sourire flotta sur les lèvres du Thoan.

Il savait que Kickaha savait qu'il retardait le moment de lui dire la vérité pour le tourmenter.

« Anania ? C'est bien ça, Anania ? » Kickaha se pencha, prêt à entendre une mauvaise nouvelle. Mais Orc le Rouge dit : « Je pensais qu'Ona serait prise dans la fosse, elle aussi, mais je suppose que quelque chose lui est arrivé quand elle était avec vous. À moins qu'elle ne vous ait échappé et qu'elle n'erre en ce moment sur Alofbethmin ?

— Elle est morte en voulant s'échapper. Qu'est devenue Anania ?

— Tu dois te demander comment vous avez été pris au piège. Il n'y a que moi qui pouvais faire ça. Les nombreux obstacles et le petit bout de temps nécessaire à tout réunir auraient été une trop grande épreuve pour n'importe qui d'autre. Heureusement, le circuit où vous avez été coincés, installé par Ololothon, vous retenait automatiquement pendant trois jours dans une porte avant de vous envoyer à la suivante. Ça m'a laissé le temps d'apporter le matériel nécessaire. Tu as entendu parler d'Ololothon ?

— Tonnerre de Dieu ! » s'exclama Kickaha en anglais. Puis, en thoas : « Tu vas faire durer le suspense, c'est ça ? Après tout le temps que tu as vécu, tu es aussi con qu'un adolescent !

— Je ne dédaigne pas de tirer plaisir des petites choses, répondit Orc le Rouge. Quand on est presque immortel, on s'aperçoit que les

intervalles entre les plaisirs sont bien longs, et les plaisirs bien courts. Ils sont donc les bienvenus, même les plus infimes, surtout lorsqu'on ne les attend pas. »

Il s'interrompt, soutenant sans ciller le regard furieux de Kickaha. Puis il dit :

« Ololothon ?

— Nous étions sur son monde, la planète des tripodes, répondit Kickaha. Tu le sais bien.

— Maintenant, je le sais, dit le Thoan. Avant que tu le dises, je m'en doutais seulement. La seule chose dont j'étais sûr, c'était que si vous empruntiez l'unique porte de sortie du monde d'Ololothon, vous vous retrouveriez dans le circuit à résonance. Il y a longtemps, quand je me suis emparé de son palais et que je l'ai tué, j'ai étudié les cartes de ses portes et je les ai classées dans les dossiers de mes bases. Ça pouvait servir. Et c'est ce qui se passe. Il y a très peu de Seigneurs aussi prévoyants. Vantardises et fanfaronnades, se disait Kickaha. Néanmoins, il aimait mieux savoir comment le Thoan avait mené son plan à bien.

« Életh et Ona ont été très malignes. Elles ont réussi à s'évader de ma base en profitant d'une de mes absences. Les gardes avaient dû se laisser soudoyer, mais je n'avais pas le temps de leur arracher la vérité. Je les ai tous tués. La corruption avait pu se répandre dans tout le palais et je l'ai entièrement dépeuplé. Je n'ai pas tué les enfants, bien entendu. J'ai veillé à ce qu'ils soient adoptés par une tribu indigène. »

Il le dit comme ça, songea Kickaha. Il torture, il assassine, et ensuite il se lance des fleurs pour sa magnanimité.

« Il m'a fallu du temps pour retrouver la trace des sœurs sur cette planète. Je les ai découvertes, à moitié mortes de faim, errant dans la forêt où vous les avez rencontrées. Plutôt que de les punir sur-le-champ, j'ai décidé de les utiliser. Elles étaient terrorisées : elles voulaient être sûres que je les relâcherais sans leur faire de mal. J'ai fait le nécessaire pour qu'un corbeau, un Œil du Seigneur, et un oromoth travaillent avec elles, pour vous surveiller, Anania et toi, quand vous vous montriez, et aussi empêcher les sœurs de me trahir. L'Œil et l'oromoth pouvaient s'attendre à une bonne récompense, mais je leur ai juré qu'ils mourraient s'ils essayaient de me doubler. J'ai...

— Nous savons, Anania et moi, dit Kickaha. Nous les avons tués tous les deux. »

Orc le Rouge devint écarlate. « Ne parle pas sans ma permission ! » cria-t-il.

Quand il eut repris son calme, il reprit : « J'avais un problème. Tu avais la Trompe ou, du moins, je supposais que tu l'avais toujours. La Trompe changeait les données normales pour qui se trouvait dans le

circuit. Avec elle, vous risquiez d'échapper à la résonance. Mais quand les signaux d'alarme se sont déclenchés dans toute la série de portes, j'ai su qu'Anania et toi étiez tombés dans le piège.

« La carte du circuit que j'ai héritée d'Ololothou montrait que vous vous arrêteriez sur Alofbethmin, mais seulement pour quelques secondes. J'ai parié sur le fait que vous reconnaîtriez Alofbethmin et que vous vous dépêcheriez de sortir de la zone d'influence de la porte avant qu'elle puisse vous envoyer ailleurs. Ou que tu sonnerais de la Trompe à ce moment-là pour neutraliser l'effet de la porte. Et j'avais raison, évidemment. J'aurais préféré que vous sortiez du circuit plus près des sœurs, mais j'ai fait avec ce que j'avais.

« Bien entendu, je ne savais pas non plus s'il existait ou non une faille près de la porte. C'est pourquoi je ne pouvais bâtir de cage à cet endroit pour vous capturer, Anania et toi, à la sortie. Tu n'aurais eu qu'à souffler dans la Trompe et vous vous seriez échappés par la faille, s'il y en avait une. Il y avait une chance sur deux pour qu'il y en ait une. » Kickaha allait poser une question, mais il se ravisa. « J'étais sûr que vous iriez tout droit à la porte la plus proche. Ma chance habituelle continuait, je la connaissais. Ololothou s'était rendu à plusieurs reprises sur cette planète au temps où Wolff en était le Seigneur ; il avait découvert et cartographié quatre portes. C'est lui qui a connecté la porte du rocher avec la fosse. »

Kickaha s'éclaircit la gorge, puis demanda ;

« Je peux parler ? » Orc le Rouge fit un signe d'assentiment.

« Qu'est-il arrivé à Anania ?

— J'ai une histoire à raconter ! cracha le Thoan. Elle t'éclairera sur ton adversaire ! Et maintenant, tais-toi ! Vous avez disparu tous les deux du circuit pendant des heures, trop tôt pour que vous soyez sur l'îlot.

Il s'interrompit, puis : « Vous vous êtes servi de la Trompe pour sortir du circuit avant d'atteindre l'îlot évidemment. Mais après, vous vous êtes retrouvés pris dedans.

Kickaha acquiesça. Il ne voyait pas comment le Thoan pourrait tirer profit de ce qu'il aurait eu à dire sur l'homme écaillé, mais il valait mieux qu'il n'en sût rien.

« Il y a peu de choses qui m'inquiètent, dit le Thoan, mais je dois reconnaître que votre disparition m'a fait passer un sale moment. Néanmoins, j'ai poursuivi mon plan. Il risquait d'y avoir une faille dans les parois de la fosse : un coup de Trompe, et vous pourriez vous évader par là. Alors, j'ai placé un générateur près de la fosse et je l'ai réglé pour qu'il forme une porte à sens unique tout autour de la fosse et juste en dessous de la surface des parois rocheuses. Tant que cet écran était là, même la Trompe ne pouvait ouvrir une faille. »

Orc le Rouge se tut un instant.

« Je peux parler ? » croassa Kickaha. Il avait la gorge et la bouche desséchées, mais il aurait préféré crever plutôt que de demander un verre d'eau au Thoan.

« Vas-y.

— Pourquoi n'as-tu pas simplement attendu la nuit pendant qu'on était dans les plaines ou dans la forêt pour nous tomber dessus avec ton vaisseau et nous capturer ?

— Parce que je ne prends jamais de risques à moins d'y être forcé. Tu aurais pu avoir le temps de te servir de la Trompe pour t'échapper avec Anania par une faille. Une fois dans la fosse, c'était impossible. Ta Trompe ne pouvait pas t'en tirer.

— Mais tu n'avais pas pensé aux inondations éclair », dit Kickaha.

Le visage du Thoan redevint cramoisi. Il hurla : « Je n'étais jamais resté assez longtemps sur cette planète pour voir de gros orages ! Cette planète est complètement aride ! Je n'y ai jamais vu un seul nuage ! »

Kickaha se tint coi. Il n'avait pas envie d'inciter le Thoan à lui brûler l'œil d'un coup de vibreur. Ou Dieu sait quoi encore.

« Bref, dit Orc le Rouge, j'ai eu une prime : cet Anglais, Clifton, qui s'était apparemment évadé du palais volant d'Urthona. Il a fini par tomber dans un de mes pièges, sur un autre monde, et je l'ai dirigé sur ma fosse ! Mes ennemis les plus insaisissables – sauf Wolff et Chryséis – étaient tous coincés comme des poissons dans une nasse !

— Wolff ? Chryséis ? murmura Kickaha.

— Wolff et Chryséis ! » hurla Orc le Rouge. Sa voix résonna si fort dans l'espace étroit du vaisseau que Kickaha sursauta.

Le Thoan cria d'une voix suraiguë : « Ils se sont échappés ! Ils se sont échappés ! J'aurais dû m'occuper d'eux dès que je les ai attrapés !

— Tu ne sais pas où ils sont ? demanda Kickaha d'une voix douce.

— Quelque part sur Terre ! répondit le Thoan avec un geste violent. Ou alors, ils ont réussi à se téléporter sur un autre monde ! Mais ça n'a pas la moindre importance ! Je les rattraperai ! Et alors... ! »

Il se tut, prit une profonde inspiration, puis sourit.

« Tu peux cesser de te réjouir pour eux ! J'ai trouvé Anania ! »

Kickaha savait qu'Orc le Rouge attendait ses questions. Mais il serra les lèvres en grinçant des dents. Le Thoan parlerait de toute façon.

« Le corps d'Anania, ou du moins ce qu'il en restait, était sous un petit rocher ! Je l'ai laissée aux charognards ! »

Kickaha ferma les yeux ; un tremblement le secoua, et il eut l'impression qu'une lance lui transperçait la poitrine. Mais le Seigneur pouvait mentir.

Quand il se sentit maître de sa voix, il dit : « Est-ce que tu as rapporté sa tête pour me la montrer ?

— Non !

— Est-ce que tu as pris une photo de son cadavre ? Remarque, je n'ajouterais pas foi à une photo.

— Pourquoi aurais-je fait ça ?

— Tu mens !

— Tu n'en sauras jamais rien, n'est-ce pas ? »

Kickaha ne répondit pas. Le Thoan attendit quelques secondes que son prisonnier dît quelque chose, puis retourna au siège de pilotage.

Par la verrière, Kickaha jeta un nouveau coup d'œil à l'extérieur. Il ne vit plus de vastes crevasses, mais la surface d'un monde pelé. Pourtant de nouvelles pousses avaient réussi à s'enraciner là où la terre était encore en place. Certaines espèces d'oiseaux avaient survécu, comme il était bien placé pour le savoir, et d'autres animaux avaient pu échapper à l'apocalypse. Peut-être y avait-il de petits groupes d'humains quelque part. Mais ils ne devaient pas manger grand-chose.

Sa colère grandit plus que d'habitude devant l'arrogance des Seigneurs et leur mépris pour la vie. Ils détruisaient tout un monde sans y penser.

C'était un miracle qu'Anania ne fût pas comme ceux de sa race.

Au bout de dix minutes, le vaisseau ralentit, puis plana quelques secondes et plongea rapidement. Il atterrit près d'un monolithe de pierre rugueuse bordé d'un glacis à mi-hauteur. À la base apparaissait un énorme rocher rougeâtre ressemblant grossièrement à une tête d'ours. Le Thoan pressa un petit flacon et en exprima plusieurs gouttes d'un liquide bleu qu'il fit tomber sur la corde. Un instant plus tard, celle-ci se défit aisément sous les efforts de Kickaha. Mais ses mains restèrent solidement liées.

Orc le Rouge remmena hors du vaisseau et le guida vers le rocher. Il prononça un mot de code : des bandes rouges et violettes se mirent à chatoyer sur un côté du rocher. Kickaha en eut vite mal aux yeux.

« Avance », dit Orc le Rouge. Kickaha traversa la porte et se retrouva dans une petite salle creusée dans le roc. Une seconde après, il était dans une grande pièce sans fenêtres en marbre verdâtre, avec des tapis, des tentures, des fauteuils, des divans et des statues. Puis le mur s'ouvrit et Orc le Rouge entra. Il fit un geste avec le vibreur. « Assieds-toi dans le fauteuil là-bas. » Une fois que le captif eut obéi, Orc le Rouge prit place dans un fauteuil en face de lui. Il sourit, se rencogna, étendit les jambes.

« Nous sommes ici dans une de mes cachettes de Terre II. Tu as faim ? Tu peux manger et boire pendant que je discute certaine question avec toi. »

Kickaha savait qu'il serait ridicule de refuser une offre émanant de son ennemi. Il avait besoin d'énergie pour se libérer, s'il devait le

faire, et il ne doutait pas qu'il le ferait. Le mot juste, c'était « quand » et non « si ». « Oui », dit-il.

Orc devait avoir envoyé un signal quelconque. Le mur se rouvrit. Une femme poussa un chariot où l'on voyait des gobelets, des plats couverts, de l'argenterie. C'était une beauté aux cheveux noirs, aux yeux bruns, à la peau sombre. Elle ne portait qu'un bandeau argenté et miroitant autour des hanches, à l'avant duquel pendait un éventail. Une plume de paon était piquée dans ses cheveux. Elle s'inclina devant Orc le Rouge, servit la nourriture sur une table, et sortit de la pièce avec le chariot en balançant ses hanches étroites. Le mur se referma.

« Tu peux avoir la meilleure nourriture de cette planète, mais tu peux aussi l'avoir, elle, dit le Thoan. Et d'autres femmes tout aussi belles et douées pour les arts corporels. Si tu acceptes ma proposition. »

Kickaha leva les sourcils. Une proposition ? Orc le Rouge avait besoin de son aide ? Comme il n'était pas homme à reculer devant le danger, il avait en tête quelque chose de pratiquement suicidaire.

Et après ? S'il y avait un après ?

Kickaha leva ses poings liés et montra la table du doigt. Orc le Rouge lui dit de lever haut les bras et de les écarter au maximum. Kickaha s'exécuta. Il y avait un espace de deux ou trois centimètres entre ses poignets.

« Ne bouge pas », dit le Thoan, et il dégaina son vibreur si vite que son bras sembla flou. Un rayon jaune jaillit ; les liens furent coupés en deux ; le vibreur regagna son étui. Tout s'était passé le temps de cligner deux fois des yeux.

Très impressionnant, pensa Kickaha. Mais il se retint de le dire à Orc le Rouge. Et quel type de vibreur projetait un rayon jaune ?

« Je reviendrai quand tu auras fini de manger, dit le Thoan. Si tu désires te laver avant, ou si tu as besoin d'un cabinet de toilette, dis le mot « kentfass », et une salle de bains sortira du mur. Pour la faire rentrer dans le mur, dis le même mot. »

Le Thoan quitta la pièce. Bien que Kickaha n'eût guère d'appétit, il trouva la nourriture délicieuse. Le vin était trop lourd à son palais, mais avait un goût séduisant de je-ne-sais-quoi et il descendit facilement. Il fit honneur à la salle de bains décorée de motifs muraux sous-marins. Elle glissa à l'intérieur du mur, qui se referma.

Quelques minutes plus tard, le Thoan revint. Il portait à présent une robe plus longue et des sandales. Trois hommes sombres l'accompagnaient, portant des casques coniques surmontés de plumes de paon, des kilts courts et des cothurnes. Tous étaient armés de lances, d'épées et de poignards. Ils prirent position derrière Orc le Rouge, qui avait approché un fauteuil en forme d'araignée et s'y était

assis face à son captif. Il était désarmé.

« Tu dois te poser des questions, dit-il. Tu te demandes pourquoi moi, un Seigneur, je requiers l'assistance d'un *leblabbiy* ?

— Parce que tu as un trop gros problème pour t'en occuper seul », répondit Kickaha.

Orc le Rouge sourit.

« Tu te demandes sans doute quelle récompense je te promettrai ? Tu ne crois d'ailleurs pas que je sois homme à tenir ma parole.

— Tu as un don extraordinaire pour lire mes pensées.

— Les sarcasmes ne sont pas de mise ici. Je n'ai jamais violé ma parole.

— L'as-tu jamais donnée ?

— Plusieurs fois. Et je l'ai honorée, bien que je sois naturellement enclin à ne pas la tenir. Mais il y a eu des situations...»

— Il se tut quelques secondes. Puis : « As-tu entendu parler de Zazel du Monde des Cavernes ?

— Oui, dit Kickaha. Anania...»

Il s'étrangla. Ce nom faisait monter en lui comme une épaisse vague glutineuse et lui consumait le cœur.

Après s'être éclairci la gorge, il dit : « Anania m'en a dit quelque chose. Il a créé un univers, une boule de pierre traversée d'une multitude de tunnels et de cavernes. Une idée de cinglé. Selon elle, Zazel était un homme mélancolique et lugubre, qui a fini par se suicider.

— De nombreux Seigneurs se sont tués, dit Orc le Rouge. C'étaient des faibles. Les forts s'entre-tuent.

— Pas assez vite à mon avis. Qu'a-t-il à voir avec nous ?

— Quand j'étais jeune, j'ai gravement offensé mon père. Au lieu de me tuer, il m'a envoyé par une porte dans un monde inconnu de moi et très dangereux : Anthéma, le Monde de Refus. J'y ai erré longtemps, puis j'ai rencontré un autre Seigneur, Ijim des Bois Sombres. Il s'était téléporté sur Anthéma alors qu'il était pourchassé par un Seigneur dont il avait tenté d'envahir le monde. Il cherchait depuis quarante-quatre ans une porte qui le transporterait dans un autre univers. »

Le Thoan s'interrompit. Il avait l'air de se rappeler les mauvais moments qu'il avait passés sur cette planète. Il reprit :

« Sa longue solitude l'avait rendu paranoïaque. Nous avons fait équipe, chacun se réservant de tuer l'autre si nous nous échappions de ce monde abominable. Nous avons fini par découvrir une porte, mais Los l'avait placée à l'intérieur d'une structure diabolique. Néanmoins, nous y sommes entrés, avons trouvé la porte et sauté. C'était une porte cisailante : Los l'avait réglée de telle façon qu'il fallait calculer les quelques secondes où on pouvait passer en sécurité. Sinon, nous étions

coupés en deux.

« Ijim a été tranché comme une pomme, et j'y ai laissé un peu de peau et un morceau de chair aux talons et aux fesses. Je me suis retrouvé dans des tunnels, puis dans une très grande caverne. C'est là que j'ai rencontré Dingsteth, une créature fabriquée par Zazel pour lui servir de surveillant. Après le suicide de Zazel, Dingsteth restait le seul être sensible de cette immense boule de pierre percée de tunnels et de cavernes.

« Dingsteth était très naïf. Il ne m'a pas tué sur-le-champ comme il l'aurait dû. Ce n'est pas le désir d'avoir de la compagnie qui l'en a empêché. Il ignorait ce qu'était la solitude. Du moins je crois qu'il n'en souffre pas. Il y avait certains signes...»

Orc le Rouge se tut à nouveau. Son regard passait au-delà de Kickaha, comme s'il voyait des images du Monde des Cavernes. Puis il reprit :

« J'ai appris par Dingsteth que ce monde de pierre tout entier est un ordinateur, constitué à moitié de protéines et à moitié de silicium. Il contenait d'énormes quantités de données que Zazel y avait stockées. Une grande partie de ces données avait été perdue pour les autres Seigneurs. »

Le Thoan se tut, s'humecta les lèvres, et dit : « Jusqu'à présent, je suis le seul à être entré dans le monde de Zazel, le seul à connaître les inestimables trésors qu'il contient, le seul à savoir quelle porte y donne accès, le seul à connaître l'existence de certaines données qui m'apporteraient un pouvoir absolu sur les Seigneurs et leurs univers.

— Et c'est ? » demanda Kickaha.

Orc le Rouge éclata d'un rire sonore. Puis il dit :

« Tu n'es pas seulement rusé, tu es aussi un plaisantin. Il n'est pas nécessaire que tu saches précisément ce que je cherche, et tu le sais bien. Je suis sûr que si tu devais par je ne sais quel moyen pénétrer dans le monde de Zazel tu ferais tout ton possible pour trouver ce que je désire tant. Je ne t'en dirai rien, parce que je ne veux pas courir le moindre risque que ce savoir parvienne à d'autres Seigneurs. Et je ne confierais mon secret à personne, tu peux me croire.

— Comment pourrais-je révéler à quiconque une chose que j'ignore ? » dit Kickaha.

— Tu ne le peux pas. Mais certains Seigneurs pourraient être capables de deviner. »

Le raisonnement ne semblait pas parfaitement logique. Mais on ne pouvait pas en demander plus au Thoan. La haine et la passion du pouvoir l'avaient rendu fou. Ou vice versa.

Il n'espérait pas qu'Orc le Rouge tiendrait aucune promesse ou donnerait aucune récompense durable. Le Thoan savait que Kickaha n'oublierait pas la mort d'Anania. Et même si par miracle elle avait

survécu, elle serait passée près de la mort par la faute d'Orc le Rouge. Il n'y avait pas de pardon possible.

« En quoi as-tu besoin de moi ? dit-il.

— Nous savons tous les deux que je me sers de toi comme d'un pion que je sacrifierai si les circonstances l'exigent. Cependant, je jure sur Shambarimem, Elyttria et Manathu Vorcyon que si tu réussis, tu seras relâché ; et...

— Anania aussi, si elle n'est pas morte ? »

Une expression irritée passa sur le visage d'Orc le Rouge. Il n'aimait pas être interrompu. Mais il reprit d'une voix égale.

« Anania aussi.

— Que veux-tu que je fasse ?

— Entre dans le monde de Zazel. Quand ce sera fait, tu pourras communiquer avec moi, et j'arriverai tout de suite. »

Kickaha se mordit la lèvre.

« Pourquoi ne peux-tu le faire toi-même ? »

Orc le Rouge sourit :

« Tu le sais bien. Ce sera une expédition dangereuse, et tes chances de survie sont minces. Mais si tu meurs, je saurai ce qui t'a tué et je l'éviterai. Je peux le faire parce que j'ai la Trompe. En attendant, j'aimerais savoir si tu es le roi de la ruse, comme le prétendent certains Seigneurs. Mon expérience avec toi m'a impressionné, bien que tu sois un *leblabbiy*.

— Tu apprécies les jeux mortels ?

— Oui. Toi aussi.

— Tu m'as pourtant attrapé, dit Kickaha. Plusieurs fois.

— Et jusqu'à maintenant, tu m'as filé entre les doigts. Quand nous te pourchassions dans la cité de Los Angeles, je jouais avec toi. Mes tueurs à gages n'étaient pas très brillants, et la chance t'a favorisé. Ensuite, j'ai été coincé dans le Monde Lavalite et j'ai bien failli y rester piégé pour toujours. Je te soupçonne d'en être la cause.

Kickaha ne confirma rien. À lui de deviner.

« Quoi qu'il en soit, reprit Orc le Rouge, je ne jouerai plus au chat et à la souris avec toi.

— J'essaierai de faire que tu veues, et je ne tenterai pas de m'échapper dit Kickaha. Aucun d'eux ne croyait les promesses de l'autre. Mais Orc le Rouge expliqua en détail comment il était allé dans le Monde des Cavernes.

Los, le père d'Orc, avait téléporté son fils dans une caverne d'Anthéma. La porte qu'il avait utilisée se trouvait dans le monde familial, mais où ? Orc le Rouge ne le savait toujours pas exactement. Los pouvait d'ailleurs en avoir possédé plus d'une.

Ijim et Orc avaient découvert la porte qui menait d'Anthéma au monde de Zazel grâce à une carte fournie par son père. Mais elle était

sibylline et très difficile à déchiffrer ; il avait bien failli ne jamais réussir à la lire.

« J'ai pu quitter le Monde des Cavernes grâce à Dingsteth qui m'a indiqué la porte, dit Orc le Rouge. Elle permettait de sortir, mais pas d'entrer. Même chose pour la porte par laquelle je suis passé d'Anthéma au monde de Zazel. Il te faudra trouver une porte pour l'instant inconnue. Ou, si tu n'y arrives pas, utiliser la même porte qu'Ijim et moi. J'essaye depuis longtemps de la retrouver, mais je tourne en rond. Il me faut quelqu'un avec un regard neuf. Quelqu'un d'ingénieux ou présumé tel. Je te demande donc de te porter volontaire pour cette aventure.

— Donne-moi la Trompe, dit Kickaha. Elle peut ouvrir n'importe quelle porte, et elle révèle les points faibles des murs qui séparent les univers.

— Il faut toujours que tu plaisantes, hein ?

— Oui, dit Kickaha. Bon, il faut que j'en sache plus sur ces portes et sur les mondes où elles sont situées. Et aussi sur d'autres points. »

Au bout d'une heure, Orc le Rouge quitta la pièce mais le mal qu'il diffusait continua de flotter dans l'air. Ce que le Thoan voulait était clair. Ses motifs secrets ne l'étaient pas. Pour commencer, il était allé sur le monde de Zazel à dix-huit ans. Au moins vingt mille années terrestres avant Kickaha. Qu'avait-il fait depuis ? Pourquoi n'avait-il pas envahi le Monde des Cavernes pour obtenir les données qu'il désirait ? Avait-il essayé plusieurs fois sans y parvenir ? Il serait pratiquement impossible de réussir là où le Thoan avait échoué, et pourtant il confiait la tâche à un méprisable *leblabbi*.

Pratiquement impossible. Mais tant que c'était possible à un millième de millième pour cent, Kickaha était sûr de pouvoir le faire. Il se moquait parfois de son propre narcissisme, mais il se croyait capable de tout saut de l'impossible, et même cette limite-là, il n'était pas sûr de ne pas pouvoir aussi en venir à bout.

Au cours des trois jours suivants, Kickaha ne vit pas son ravisseur. Il faisait de l'exercice avec vigueur dans les limites de la pièce, mangeait bien, et, la plupart du temps, s'énervait, râlait et parfois jurait. La superbe servante montrait clairement qu'elle coucherait bien avec lui s'il le désirait. Il repoussait ses avances. Tant qu'il ne serait pas certain de la mort d'Anania il ne pourrait même pas envisager d'avoir des relations avec une autre femme.

Il se laissait aller à imaginer comment Anania pourrait avoir survécu à l'inondation. Peut-être Orc le Rouge, en faisant l'aller-retour le long de la falaise, l'avait-il manquée parce qu'elle était dans une caverne ou sous un surplomb, ou même à découvert.

Finalement il cessa de rêver. Tout ce qu'il avait à faire, c'était d'attendre la suite.

L'après-midi du troisième jour, Orc le Rouge entra dans la salle. Son vibreur était dans son étui, un fourreau qui pendait à sa ceinture contenait une longue dague. Il tenait un grand sac de la main droite. Derrière lui apparurent cinq gardes du corps armés, dont un archer. Sans saluer son captif, il dit : « Viens avec moi. » Les hommes l'entourèrent et Kickaha, emmené hors de la chambre, vit passer une série de salles au décor exotique, toutes vides d'indigènes. On le fit entrer dans une vaste pièce qu'illuminait brillamment un millier de torches. Le plafond avait six ou sept étages de haut. Les murs plaqués d'or portaient de nombreuses silhouettes d'animaux et d'êtres humains, toutes contournées de bijoux. Il n'y avait aucun meuble. À l'extrémité opposée de la salle se dressait une gigantesque statue de bronze représentant un homme avec un énorme phallus érigé, quatre bras et un visage de démon. Six mètres en avant se trouvait un autel dressé sur un bloc de pierre. Le bloc était maculé de sang séché. Une plate-forme en faisait le tour à mi-hauteur ; des marches permettaient d'accéder à l'autel. « Je dois être sacrifié ? » demanda Kickaha.

Le sourire du Thoan semblait gravé dans le granite.

« Pas dans le cadre d'un rite religieux. »

Il dit quelque chose dans la langue mielleuse des natifs, et les gardes sortirent par la porte principale. L'un d'eux referma la porte et tira bruyamment un énorme verrou. La note sonore résonna aux oreilles de Kickaha comme une condamnation. Mais il avait affronté bien des mauvaises passes et il s'en était toujours tiré.

« Approche-toi de l'autel, dit Orc le Rouge, monte les marches et tiens-toi près du bloc. »

Quand Kickaha se retourna pour faire face au Thoan le dos contre la pierre qui dépassait sa tête, il vit Orc le Rouge balancer le sac d'avant en arrière. Puis le sac s'envola et atterrit avec un bruit sourd aux pieds de Kickaha.

« Vide le sac », dit le Thoan d'une voix forte. Ses paroles résonnèrent dans la salle.

Kickaha sortit un vibreur, un paquet de batteries, un long poignard, un bidon plein d'eau et un petit sac. Il vida le reste. Il y avait un paquet de vêtements, une ceinture avec un étui et un fourreau, une paire de chaussures, un poignard plus petit que le précédent et une boîte de rations concentrées.

« Il n'y a pas de batterie dans le vibreur, dit Orc le Rouge. Une fois que tu seras à destination, tu pourras en mettre une.

— Et une fois que tu seras hors de portée de poignard, dit Kickaha. Tu ne prends pas de risques.

— Je ne suis pas aussi téméraire que toi, *leblabbiy*. Tu as tes instructions et toutes les informations utiles que je peux te donner. Remets tout ça dans les sacs, puis grimpe au sommet de la pierre. »

Quand Kickaha fut sur le bloc, il regarda le Thoan. Celui-ci souriait comme s'il savourait la situation.

« J'aimerais vraiment mieux te garder prisonnier, criât-il, m'amuser avec toi et finalement boire tes cendres comme je l'ai fait avec mon père. Mais je suis pragmatique. N'oublie pas, je te laisse soixante jours pour remplir ta mission, et...

— Soixante jours ? hurla Kickaha. Soixante jours pour faire ce que tu n'as pas pu faire en vingt mille ans !

— C'est comme ça ! À propos, Rusé ! Voici un aiguillon supplémentaire pour que tu reviennes à moi ! Ta salope, la traîtresse Anania, est dans la pièce à côté de celle que tu occupais ! »

Il s'interrompit, puis lança : « Sauf si je mens ! » Kickaha eut l'impression qu'un glaçon géant s'était enfoncé en lui. Avant qu'il pût se réchauffer, il entendit Orc le Rouge crier un mot de code. La pierre disparut sous lui, et il tomba.

Sa main droite jaillit pour saisir le rebord. Le bout de ses doigts racla la paroi de pierre. C'était une porte, et non un piège, qui s'était ouverte pour l'absorber. C'était bien typique d'Orc le Rouge de ne pas le prévenir qu'il allait tomber !

Le sac dans sa main gauche, il s'efforça de rester en position verticale. La lumière venue de la porte s'éteignît et il poursuivit sa chute dans une obscurité totale. Le puits devait se rétrécir. Sa paroi circulaire ne semblait plus qu'être à deux ou trois centimètres de son corps. Puis il s'aperçut qu'elle se mettait en spirale. La texture savonneuse de la pierre lui évita de se brûler le dos – jusque-là.

Il s'était mis à compter les secondes. Il s'en écoula vingt. Il en avait laissé passer cinq peut-être avant de chronométrer sa chute. Encore quatre, et le puits commença à s'incurver doucement, puis devint une galerie inclinée. L'obscurité se teinta d'une lueur crépusculaire, qui devint de plus en plus brillante à mesure qu'il avançait.

Holà, se dit-il. On y est.

Il jaillit du trou comme un boulet de canon. Au-dessus de lui, il y avait un mur de pierre éclairé par une forte lumière. Il fit demi-tour pour atterrir sur ses pieds, vit une salle de pierre d'environ six mètres de large et neuf mètres de haut. Ce qu'il avait pris pour un mur était en fait un plafond. Il arrivait tout droit sur un bassin plein d'eau. Pas le temps d'achever son demi-tour.

Il tomba sur le côté à une telle vitesse qu'il toucha le fond. Il se débattit, à demi étourdi, et d'un coup de talon remonta vers la lumière. Le sac toujours à la main, il gagna le bord du bassin à la nage et se hissa sur le sol de pierre.

« Nom de Dieu ! » dit-il à haute voix. Sa voix lui revint avec un timbre creux. Il reprit son souffle et se leva. La lumière n'avait pas de source précise, ce qui n'avait rien de nouveau pour lui. Elle laissait voir trois entrées de tunnels dans les murs. Kickaha défit la ficelle qui fermait le sac. Bien qu'il fût trempé, il enfila le chaud caleçon de

jockey et une chemise à manches longues. Il utilisa le kilt pour se sécher les pieds, puis l'enfila, lui, les chaussettes et les chaussures. Il ne lui fallut pas longtemps pour serrer la ceinture autour de sa taille, rengainer le vibreur et le poignard, et attacher le sac à sa ceinture.

« Jusque-là, c'est plutôt marrant. » Il choisit d'entrer dans le tunnel de gauche. Il était rempli, comme la salle, d'une lumière sans source visible et ne produisant pas d'ombres. Il avançait lentement, attentif aux pièges éventuels, même s'il était à peu près sûr qu'Orc le Rouge les avait désactivés.

Au bout d'un quart d'heure, le tunnel tourna à gauche, puis, dix minutes après, à droite. Bientôt, il redevint droit. Kickaha arriva peu après dans une salle brillamment éclairée. Il éclata de rire.

Comme il l'avait prévu, trois tunnels y débouchaient et un seul permettait d'en sortir. Orc le Rouge avait bien fait les choses : le voyageur était voué à souffrir les tourments de l'indécision. Et en omettant de prévenir Kickaha, le Thoan lui avait fait comprendre qu'il ne lui faciliterait pas la tâche.

Le mur de pierre semblait être d'un seul tenant, mais Orc le Rouge avait pu y dissimuler un émetteur TV. S'il était en train de l'observer, il devait bien s'amuser.

Kickaha fit un bras d'honneur au voyeur invisible. Il avança plus rapidement dans l'unique tunnel, dont la lumière, d'abord crépusculaire, se mit à augmenter au bout d'un kilomètre et demi. Il se trouva bientôt dans un tunnel rectiligne au bout duquel apparaissait la brillante lumière du jour. Il déboucha sur une corniche accrochée au flanc d'une montagne à la surface lisse et verticale. Si l'envie le prenait de sauter dans la rivière qui coulait au pied de la montagne, il ferait une chute d'à peu près trois cents mètres. Un vent froid montait le long de la montagne. Où était la porte ?

Quelques secondes plus tard, il sentit un souffle d'air tiède frapper son dos nu. Il se retourna et vit une zone miroitante à trois mètres à l'intérieur. Au-delà, on distinguait vaguement des chaises et des tables.

« Amuse-toi bien, Orc le Rouge », murmura Kickaha. Il avança vers le miroitement mais s'arrêta au bout de quelques pas.

Un autre mur chatoyant était apparu devant le premier. C'était la première fois qu'il voyait une chose pareille. « Et maintenant ? »

Derrière le rideau tremblotant, il voyait vaguement sur le côté quelque chose qui ressemblait à un tronc d'arbre. Il ne distinguait rien d'autre. Il haussa les épaules, et, le vibreur à la main, sauta à travers la porte. Il atterrit accroupi et regarda autour de lui. Ne voyant rien de menaçant, il se redressa.

Des arbres deux fois plus grands que des séquoias l'entouraient. Des plantes à rayures rouges et vertes pendaient de leurs branches. De temps en temps, une vrille sursautait. Le sol était couvert d'une

mousse jaune pâle, épaisse et moelleuse. De gros buissons couverts de baies rougeâtres poussaient çà et là. La forêt résonnait de cris d'oiseaux mélodieux et variés. Tout autour de lui, la lumière faisait des mouchetures, l'air était frais, il se sentait bien. Il attendit qu'apparût quelqu'un. Comme rien ne se produisait, il se mit en route, peu soucieux de savoir s'il allait en sortir ou s'y enfoncer. Orc le Rouge ne lui ayant pas donné d'indications, il ferait ce qui lui semblait bon et irait là où sa fantaisie le mènerait.

Comme il réfléchissait à l'étonnante apparition de la deuxième porte dans le tunnel, un homme parut derrière un arbre géant. Kickaha fit halte, mais comme il n'était pas homme à se laisser prendre par surprise, il jeta un coup d'œil derrière lui. Il n'y avait personne. L'homme était aussi grand que lui, avec de longs cheveux noirs et raides coiffés en chignon au-dessus de la nuque, sans vêtements ni chaussures. La plume rouge d'un grand oiseau était plantée dans ses cheveux, et ses joues étaient peintes de traits parallèles obliques verts, blancs et noirs. Un long ruban bleu attaché à son pénis lui descendait à mi-cuisse. Il ne portait pas d'arme et avait les mains levées, les paumes en avant, en signe de paix.

Kickaha s'approcha de l'homme qui souriait. Les pommettes hautes, le nez camus, les yeux bridés suggéraient une origine asiatique. Mais il avait les yeux noisette.

L'inconnu s'écria dans un thoan qui s'écartait du langage standard mais restait compréhensible : « Salutations, Kickaha !

— Salutations, ami ! » dit Kickaha. Il était de nouveau sur ses gardes. Comment diable cet homme pouvait-il connaître son nom ?

— Je m'appelle Lingwallan, dit l'homme. Tu n'auras pas besoin de cette arme, mais tu peux la conserver si tu y tiens. Suis-moi, je te prie. » Il fit demi-tour et marcha droit devant lui.

Kickaha le rattrapa et voulut lier conversation : « Quel est ce monde ? Où sommes-nous ? Où allons-nous ? Qui t'a envoyé ?

— Si tu veux bien être patient, tu recevras bientôt les réponses à tes questions. »

Pourquoi le contrarier ? Si cet homme le menait dans une embuscade, il avait une façon bien peu orthodoxe de l'y prendre. Mais cela marchait. Kickaha était trop curieux pour refuser l'invitation. D'ailleurs, il n'avait pas le sentiment d'être en danger. Cependant, ses pressentiments n'avaient pas toujours été confirmés par l'événement.

Au cours de leur randonnée, Kickaha ne rompit le silence qu'une fois.

« Tu as entendu parler d'Orc le Rouge ?

— Non », répondit Lingwallan. Ils croisèrent un troupeau d'animaux qui ressemblaient à des daims et broutaient le lichen des arbres. Ces herbivores levèrent la tête une fois, puis se remirent à

manger. Plus tard, les deux hommes passèrent à côté d'un jeune homme et d'une jeune femme, nus tous les deux. Ils étaient assis le dos contre un tronc d'arbre. Entre le nombril et le pubis de la femme était peint un triangle vert. L'homme arborait un long ruban orange attaché à son pénis. Il jouait d'une espèce de flûte primitive, elle soufflait dans un instrument de bois courbe qui produisait un son beaucoup plus grave. Ils jouaient un air apparemment joyeux, et même érotique, si l'on pouvait en juger par une érection masculine.

Kickaha remit le vibreur dans son étui. Bientôt, ils entendirent des voix stridentes et des rires d'enfants. Et ils entrèrent dans une très grande clairière où se dressait un arbre grand comme trois séquoias, grouillant d'oiseaux et de singes à face rouge. Des maisons rondes aux toits coniques faits de branches et de feuilles d'une sorte de palmier formaient neuf cercles concentriques autour de l'arbre. Kickaha chercha des jardins comme on en trouve généralement sur Terre chez les tribus n'ayant pas atteint le stade de l'écriture, mais n'en vit aucun.

Il ne remarqua pas non plus ces insectes piquant et pullulant qui infestaient les hameaux terrestres du même genre.

Quand Lingwallan et lui avaient débouché dans la lumière de la clairière, le silence s'était abattu sur le village. Pour quelques secondes seulement. Enfants et adultes se précipitèrent, entourèrent les deux hommes. Beaucoup tendaient la main pour effleurer Kickaha. Il supporta ces attouchements qui n'étaient manifestement pas hostiles.

Son guide remmena par une ruelle entre les maisons. Quand ils atteignirent le cercle intérieur, la foule s'arrêta, sans cesser de bavarder. L'arbre monumental était percé de fenêtres creusées dans le tronc et de vastes entrées voûtées à sa base. Toutes les ouvertures étaient remplies de visages bruns.

Sous l'arche en face de lui se tenait une géante qui ne portait qu'un collier jetant des éclats de lumière et, sur les hanches, un bandeau vert. Une énorme fleur rouge était plantée sur le côté de sa chevelure. Elle tenait un long bâton où semblaient ramper des serpents sculptés. Malgré ses deux mètres dix ou presque, son corps aurait transformé les genoux d'un homme en gelée tremblotante. Son visage l'aurait jeté à genoux. Kickaha sentit une chaleur monter dans ses reins. Elle émettait des rayons presque visibles. Nul homme, même le moins réceptif, n'aurait osé l'aborder sans sa permission. Non seulement elle ressemblait à une déesse, mais elle émettait l'aura invisible qui entoure ordinairement les divinités.

Ses yeux vert feuille brillaient dans son visage à la peau dorée. Ils sont de la même couleur que les miens, se dit Kickaha, mais, en matière de beauté, elle ne joue pas dans la même catégorie que moi.

Lingwallan dépassa Kickaha en courant et mit un genou en terre aux pieds de la femme. Elle dit quelque chose, il se releva et accourut

vers Kickaha.

« Manathu Vorcyon ordonne que tu t'approches d'elle. Elle dit qu'elle n'escompte pas que tu t'inclines devant elle.

— Manathu Vorcyon ! murmura Kickaha. J'aurais dû m'en douter. » Il considérait pratiquement tous les Seigneurs qu'il avait rencontrés comme profondément malfaisants. Ils n'étaient en fait que des êtres humains, il le savait bien, malgré leur insistance à se dire supérieurs à l'homo sapiens. Ils exploitaient cruellement leurs sujets humains, les *leblabbiys*.

Mais Manathu Vorcyon, à ce qu'on disait, faisait figure d'exception. Quand elle eut créé et peuplé cet univers, elle s'était comportée en souveraine douce et compréhensive. Les *leblabbiys* de son monde passaient pour le plus heureux des peuples de tous les univers. Kickaha n'y croyait pas parce que tous les Seigneurs qu'il avait rencontrés étaient intolérables d'arrogance et d'égoïsme, et aussi assoiffés de sang que Gengis Khan, Chaka ou Hitler.

À deux exceptions près : Wolff et Anania, devenus vraiment « humains ». Mais tous deux avaient été, en leur temps, aussi impitoyables et meurtriers que leurs pairs.

Il s'approcha de Manathu Vorcyon. Alors, malgré sa détermination de ne jamais s'incliner devant homme ni femme, il fléchit le genou. Il ne put s'en empêcher ; le sentiment qu'elle diffusait réellement la radiance d'une déesse l'écrasa. Son cerveau savait bien qu'elle n'était pas plus que lui de naissance divine. Il plia le genou comme s'il y avait été conditionné depuis l'enfance.

Près d'elle, il vit que son collier était constitué d'insectes vivants ressemblant à des lucioles attachées ensemble.

Il sursauta. La voix de Lingwallan avait résonné derrière lui.

« Manathu Vorcyon ! Grande Mère ! Notre Dame ! Grand-Mère de Tous ! Je te présente Kickaha !

— Lève-toi, Kickaha, l'homme aux nombreuses facettes, l'homme aux innombrables ruses, l'homme qui n'est jamais à court d'idées ! » dit Manathu Vorcyon. Sa voix était si mélodieuse et bien timbrée que Kickaha sentit des ondes froides lui parcourir la peau. « Entre dans cette maison et sois mon hôte. »

Il y avait beaucoup à voir dans la grande salle. Les parties mortes de l'arbre avaient été creusées pour y faire des pièces sans portes et des escaliers en colimaçon. La seule lumière était celle du soleil, du moins dans la journée, mais Kickaha ignorait quels systèmes la transmettaient à l'intérieur. Les meubles étaient sculptés dans l'arbre et inamovibles. Il y avait d'épais tapis, des peintures, des statues et des fontaines dans chaque pièce. Mais il était trop curieux de savoir pourquoi Manathu Vorcyon l'avait entraîné ici pour prendre le temps d'y regarder de plus près. On le conduisit à sa chambre et il se doucha

sous une chute d'eau qui courait le long du mur extérieur et disparaissait par une multitude de petits trous dans le sol. Quand il sortit, une jeune femme qui aurait pu gagner haut la main sur Terre le prix de Miss Amérique le sécha avec une serviette. Puis elle lui tendit une paire de sandales : probablement le costume protocolaire local. Ainsi vêtu, il descendit un escalier poli. Lingwallan le mena dans la grande salle des banquets, dépourvue de mobilier en dehors d'un tapis très épais. La souveraine de ce monde était assise dessus en tailleur, en compagnie de deux hommes corpulents mais très beaux et de deux grandes femmes splendides. Manathu Vorcyon les présenta et précisa : « Ce sont mes camarades de lit. »

Tous en même temps ? pensa Kickaha.

« Ce sont aussi mes amants, ajouta-t-elle. Il y a, tu devrais le savoir, une différence bien établie entre camarade de lit et amant. »

La nourriture fut apportée par des serveurs, y compris Lingwallan, qui semblait être une sorte de maître d'hôtel. Les plats contenaient divers fruits et légumes, du porc, de la venaison et des oiseaux sauvages rôtis. Le pain beurré était couvert d'une épaisse couche d'une confiture qui le fit rouler des yeux et trembler d'extase.

Les gobelets, tirés d'un coquillage marin, contenaient quatre sortes de liquides : de l'eau ; un délicieux vin léger ; un whisky coupé d'eau ; et un alcool qu'il n'avait jamais goûté.

Il mangea et but juste assez pour satisfaire son estomac, mais ne prit pas trop de viande afin de pouvoir prendre une nouvelle tranche de pain à la confiture. Manathu Vorcyon hocha la tête d'un air approuvateur devant sa façon de se restreindre. En fait, il aurait aimé avoir une bonne conversation, non se gaver. Mais ce n'était ni l'heure ni l'endroit.

Ce qu'il attendait, c'étaient des réponses à ses questions. La Grande Mère ne semblait pas pressée, comme on pouvait s'y attendre chez une femme qui avait vécu plus de trente mille ans.

Après le dîner, ils sortirent assister à une cérémonie en l'honneur de l'hôte : des danses colorées et bruyantes, des chants pleins de références à des mythes et à des légendes dont Kickaha ignorait tout. Lingwallan, qui se tenait à ses côtés, renonça à les lui expliquer à cause du vacarme. Kickaha ne s'y intéressait d'ailleurs pas. Il voulait obtenir des renseignements privés sur sa situation de la bouche de celle qui devait en avoir la clé, Notre Dame, Manathu Vorcyon.

Fatigué, mourant d'ennui, mais légèrement agité, il alla se coucher. Après une heure passée à soupirer, à bâiller, à se retourner sur les couvertures bien rembourrées posées à même le sol, il réussit à trouver le sommeil. Mais il fut réveillé par un rêve très réaliste où il voyait le visage d'Anania, au milieu de nuages gris et menaçants, exprimer une grande détresse.

Le lendemain matin, après s'être douché et avoir accompli toutes ces choses nécessaires mais fortes consommatrices de temps, il descendit l'escalier et sortit de l'arbre pour prendre le petit déjeuner, servi près de l'entrée. Lingwallan le promena dans le hameau, montrant les curiosités locales, évoquant leur histoire et leur signification. Kickaha était dégoûté. Quel que fût l'univers, on ne pouvait échapper à la tournée réservée aux visiteurs de marque.

Cependant, il en apprit quand même un peu plus long sur la géante. Elle remplissait son office de Seigneur en despote éclairé : elle avait choisi avec soin le type d'environnement et de société des *leblabbiys*. Des jungles, des forêts, de nombreux lacs et rivières occupaient la majeure partie des terres. Il n'y avait pas de déserts mais beaucoup de chaînes de montagne de faible altitude.

Des familles ou des tribus aux effectifs réduits erraient dans la végétation dense. La chasse, la pêche et la cueillette prenaient quelques heures par jour. Les temps de loisir passaient en conversations (les *leblabbiys* étaient très bavards), on élevait les enfants, on tenait des conseils, on pratiquait les arts, on organisait des compétitions d'athlétisme, on copulait. Cette dernière occupation était parfois un jeu public, ce qui expliquait pourquoi les gagnants portaient des rubans péniers tandis que les gagnantes se peignaient des deltas sur le ventre. Dans cette compétition populaire, la première place était symbolisée par le bleu, la seconde par le vert et la troisième par l'orange : des récompenses peut-être un peu voyantes.

Les femmes et les hommes avaient des droits égaux. Loin de guerroyer contre des groupes rivaux, ils s'engageaient dans des jeux athlétiques de haut niveau, parfois très difficiles, avec des tribus voisines.

S'il fallait en croire Lingwallan, les sujets de Manathu Vorcyon étaient aussi heureux que pouvaient l'être des humains.

Kickaha, qui avait vécu dans de nombreuses peuplades ignorant l'écriture, savait que la promiscuité et la sécurité de la vie en tribu exigeaient une soumission absolue. Tout rebelle menaçait l'unité culturelle et se voyait durement traité. S'il ne se soumettait pas après une période d'ostracisme, on l'exilait ou on le tuait... Le rebelle préférerait habituellement la mort. Le bannissement lui était insupportable. Kickaha en parla à Lingwallan.

« Notre Dame a décrété qu'on ne devait pas décourager les innovateurs dans les domaines de l'art et de la technologie. Mais la poudre explosive et les armes à feu ne sont pas tolérées, ni les engins consommant du carburant. Elle dit que les choses en fer, sauf les objets artistiques, créent des poisons dans la terre, l'air et l'eau. Elle nous a raconté ce qui arrive à votre planète natale, Terre I. »

Il s'interrompt, prit le temps de frissonner, puis dit : « Nous ne

voulons pas suivre cet exemple, et le voudrions-nous qu'elle ne le permettrait pas.

— Mais il n'y a aucun risque de surpopulation ici, dit Kickaha. Les Thoans limitent les naissances dans tous les univers sauf ceux de Terre I et II. Par exemple, Jadawin, qui était autrefois le Seigneur du Monde à Étages, a réduit la natalité des sujets en déversant des contraceptifs dans les eaux.

— Je ne sais rien de lui ni des autres Seigneurs, dit Lingwallan. Mais Notre Dame, dans sa sagesse, a créé nos corps de telle façon que nous ne sommes fertiles qu'à de longs intervalles.

— Vous ne connaissez ni le meurtre, ni le vol, ni la haine envers les voisins, ni les délits sexuels ? »

Lingwallan haussa les épaules et dit : « Oh, si. La Grande Mère dit que c'est inévitable chez des êtres humains. Mais les conseils tribaux règlent les différends sans appel, sinon auprès de Manathu Vorcyon. Les assassins échappent difficilement aux recherches. Les délits sexuels sont rares. Les rapports avec un enfant de moins de douze ans sont punis de mort. Au-delà de cet âge, un couple ne peut se former que par accord mutuel. »

Il resta un moment songeur, puis dit : « Traiter un enfant brutalement, sur un plan physique, mental ou émotionnel est puni de mort ou d'exil. Mais je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille dans aucune des tribus que je connais. Les enfants sont nos biens les plus précieux. Du moins, si on peut en avoir. »

Kickaha ne lui demanda pas s'il s'offusquait de recevoir des ordres de la Grande Mère. Lingwallan se serait posé des questions sur la santé mentale du Terrien.

« Alors, tout le monde nage dans la joie et l'extase ? demanda Kickaha. Rien que des avantages, aucun inconvénient ? »

Lingwallan haussa les épaules : « Y a-t-il en ce monde ou dans n'importe quel autre un seul endroit sans inconvénients ? »

Kickaha savait qu'il ne devrait pas rester très longtemps ici sous peine de s'ennuyer à mourir.

Manathu Vorcyon l'accueillit à l'entrée de l'arbre et dit : « Nous allons maintenant parler d'Orc le Rouge, toi et moi. De beaucoup de choses. »

Elle le mena jusqu'au cinquième étage, le fit entrer dans une grande pièce. Un miroir haut de trois mètres cinquante était appuyé contre un mur. Sur l'unique table se trouvaient un pichet et trois gobelets d'argent, tous décorés de silhouettes d'humains et d'animaux en haut-relief. L'une d'elles attira son attention. C'était une représentation de l'homme écaillé.

Manathu Vorcyon lui désigna une des deux chaises que comportait la pièce.

« Cet endroit est tabou, sauf pour moi et mes hôtes, bien entendu. On ne nous interrompra pas. »

Elle s'assit à son tour et emplit deux gobelets d'un alcool verdâtre.

« Entre autres questions, dit-elle, tu veux me demander pourquoi et comment tu as été transporté de chez Orc le Rouge jusqu'ici. »

Kickaha acquiesça puis prit une gorgée d'alcool. Cela avait le goût de... il n'y avait qu'une façon de le décrire... de couches de lumières solaire, lunaire et stellaire liquéfiées. Son cœur se mit à battre plus vite ; il avait l'impression que son crâne augmentait de volume ; son corps devint agréablement chaud.

« Ne bois pas trop vite », dit-elle.

Kickaha était habitué à la nudité, mais ces énormes seins ronds qui ne tombaient pas déclenchèrent en lui une étrange sensation. C'était à la fois sexuel et en même temps, il se sentait fœtus dans l'utérus, bercé par le clapotis de la mer amniotique pendant qu'il dormait et faisait des rêves sans paroles. Il savait seulement penser. Il n'avait pas de mots, pas d'images. Il flottait et se balançait dans l'émotion pure. Il était en sécurité, bien nourri, douillettement installé, désireux de rester pour toujours au même endroit. Ici le paradis, dehors l'enfer.

La sensation s'évanouit. L'océan amniotique se retira dans un rugissement grave comme s'il y avait un trou dans le sac et qu'il s'écoulait en cascade. Une vague de terreur le balaya, puis il redevint l'homme qu'il était une seconde plus tôt.

Il secoua la tête et jura in petto qu'il ne boirait plus de cet alcool vert. Pas dans cette pièce et pas devant Manathu Vorcyon, en tout cas.

Celle-ci souriait comme si elle avait compris.

« Je connais Orc le Rouge et ses plans depuis très longtemps, dit-elle. Je te connais aussi, mais depuis beaucoup moins longtemps. Et je connais ce qui se passe sur nombre de mondes. »

Elle indiqua du pouce le miroir argenté au mur. « Grâce à cet objet, j'entends et je vois les autres mondes. Il est branché sur des portes faites par d'autres ou que j'ai créées moi-même aux points faibles des murs entre les univers. La transmission n'est pas toujours bonne ; j'ai souvent du mal à maintenir le verrouillage de fréquence. Mais je peux surveiller certains endroits clés. On pourrait dire que j'ai le doigt sur le pouls de nombreux mondes. Mon peuple croit que le glindglassa est un miroir magique. »

Kickaha avait envie de lui demander si elle avait hérité de cet appareil ou si elle l'avait fabriqué elle-même. Manathu Vorcyon passait pour être la seule scientifique parmi les Seigneurs, à l'exception peut-être d'Orc le Rouge. Vrai ou faux ? En tout cas, elle avait l'appareil, et c'était tout ce qui importait pour le moment.

« J'ai entendu parler de toi et je t'ai vu, dit-elle. Mais jusqu'à ces

derniers temps, je n'avais pas installé de trappes pour te téléporter jusqu'à moi. Je n'avais pas de raison suffisante pour le faire. Dès que j'ai eu une raison, j'ai installé des pièges en plus, ce qui n'a rien de facile par commande à distance, en espérant te capturer un jour. J'ai également branché des signaux aux portes, qui ne devaient se déclencher que lorsque toi et toi seul t'y trouverais.

— Comment les détecteurs m'ont-ils reconnu ? demanda Kickaha.

— Chaque individu a dans la peau des schémas électriques uniques. Le glindglassa les détecte et enregistre aussi la masse du sujet qui se présente. Il se sert d'un détecteur visuel, que je n'utilise pas souvent, car il est très difficile d'y conserver un verrouillage. Mais j'ai obtenu ta description physique par d'autres sources et je l'ai entrée dans l'ordinateur. Il stocke une vidéo de tous les sujets pris dans son champ. Quand tu as enfin été détecté, il a émis un avertissement audio et visuel en même temps que ton image et ton champ de fréquence.

« À partir de là, les trappes ont été réglées pour te détecter quand tu serais à portée du glindglassa et t'amener ici. La probabilité que tu sois pris était très basse parce qu'il y a des milliers, peut-être des centaines de milliers de portes, et je ne peux en verrouiller qu'un millier.

— Pourquoi ne prenez-vous pas aussi Orc le Rouge au piège ?

— Il doit savoir qu'un appareil tel que le glindglassa existe. Je crois qu'il porte un annulateur d'émissions de fréquences.

— La détection d'une masse, jointe à l'absence de champ de fréquence, n'identifierait-elle pas Orc le Rouge ? Et le détecteur visuel ? » Elle sourit.

« Tu n'es pas un simple tueur de Seigneurs, Rusé. D'une part, le champ de détection visuelle dérive souvent du verrouillage de transmission-réception. D'autre part, Orc le Rouge n'est jamais entré dans une de mes trappes à ma connaissance. Il a peut-être un brouilleur de détection visuelle et un émetteur de fausse masse. Tu n'es pas le seul à être retors.

— Pourquoi m'avez-vous téléporté dans la forêt plutôt qu'à votre arbre ?

— Il te fallait du temps pour t'adapter et accepter l'accueil pacifique de Lingwallan. Qui sait ce qui aurait pu arriver si tu étais apparu parmi des inconnus ? Tu es très rapide. Tu risquais de te servir de ton vibreur avant de comprendre.

— Non, pas moi.

— Tu ne manques pas de confiance en toi. C'est utile jusqu'à un certain point. »

Ces explications n'avaient pas convaincu Kickaha. À ses yeux, la Grande Mère était une femme prudente, qui se méfiait des téléportations brusquées. Le téléporté risquait de transporter une arme

dévastatrice. Les arbres qui l'entouraient quand il avait traversé la forêt dissimulaient sans doute des détecteurs. Ils auraient averti Manathu Vorcyon s'il avait transporté de telles armes.

« Ce n'est pas l'heure des questions anodines, dit-elle. Mais je vais répondre à l'une d'elles, que tu dois avoir en tête : pourquoi n'ai-je pas amené ici toutes les personnes prises dans mes pièges ? L'une d'elles aurait pu être Orc le Rouge. J'ai essayé cette méthode pendant cinq cents ans. J'ai cessé quand j'ai appris qu'il avait un moyen d'éviter d'être pris.

« Bien. Tiens ta langue jusqu'à ce que je te dise que tu peux parler. »

Manathu Vorcyon avait depuis longtemps entendu parler d'Orc le Rouge, de ses guerres contre Los et, après l'assassinat de celui-ci, contre d'autres Seigneurs.

« J'ai aussi entendu parler de toi, Kickaha. Beaucoup de Seigneurs te craignent. Ils reconnaissent en toi le *leblabbiy* de la prophétie, qui doit détruire tous les Seigneurs. Les prophéties n'ont pas de sens, bien entendu, sauf si elles s'accomplissent d'elles-mêmes, par coïncidence. En dépit de leurs immenses pouvoirs, les Seigneurs sont non seulement décadents, mais superstitieux. »

Jusqu'à présent, Orc le Rouge n'avait pas tenté d'envahir le monde de la Grande Mère. Elle avait trop d'armes héritées des anciens.

« En tout cas, dit-elle, c'est ce que j'ai pensé longtemps. Mais il possède maintenant la Trompe de Shambarimem. Elle peut lui donner le courage d'envahir mon univers. Et j'ai appris qu'il essaye à nouveau d'entrer dans le monde de Zazel, pour la première fois depuis des millénaires. La Trompe pourrait lui permettre d'y pénétrer et d'y retrouver la dernière des machines de création-destruction. Mes espions m'assurent qu'Orc le Rouge veut détruire tous les univers, sauf un, s'il arrive à mettre la main sur la machine de création-destruction. »

Ah ! se dit Kickaha. C'est donc ça ! Orc le Rouge m'a dit désirer « certaines données » du Monde des Cavernes. Ces données-là, ce sont les plans de cette machine de création-destruction, quoi qu'elle puisse être.

« Pardonnez-moi de vous interrompre, Grande Mère dit-il. Ces renseignements ne sont pas exacts. La machine n'est pas là-bas. Néanmoins, les données permettant de la construire s'y trouvent. Orc le Rouge lui-même me l'a dit.

Elle leva ses sourcils noirs et brillants.

« Est-ce bien vrai ? Il est le prince des menteurs... Il pensait que je ne pouvais pas lui échapper et que je reviendrais forcément auprès de

lui. Il m'a donc révélé bien des choses qu'il n'aurait pas dévoilées autrement. C'est en effet un grand menteur. Je ne retiens pas ça contre lui car je me suis permis moi-même quelques mensonges. Cependant, dans ce cas précis, il n'avait aucune raison de mentir. »

Manathu Vorcyon resta silencieuse une demi-minute. Puis :

« Il vaut peut-être mieux que tu parles maintenant. Raconte-moi ton histoire depuis le début jusqu'à maintenant, mais n'en fais pas une épopée. Je n'ai besoin que d'un aperçu rapide. »

Kickaha s'exécuta. Mais quand il décrivit l'homme écaillé, elle eut un hoquet.

Elle ouvrit de très grands yeux et s'écria : « Le Thokina !

— Qu'y a-t-il ?

— Je te le dirai après. Que s'est-il passé après que tu l'as vu ? »

Kickaha raconta comment l'homme écaillé, qu'ils avaient cru mort, avait commencé à bouger à l'instant où Anania et lui passaient la porte de la tombe.

Elle se leva et arpenta la pièce. Elle avait l'air perturbée.

Même les déesses peuvent perdre leur sang-froid, se dit-il.

« Le Thokina ! Le Thokina ! marmonnait-elle. Ce n'est pas possible !

— Pourquoi pas ? »

Elle lui fit face brusquement.

« Parce que ce sont des créatures de légende nées de terreurs archaïques ! Quand j'étais enfant, mes parents et les esclaves de la maison me racontaient des histoires à leur sujet. Dans certains cas, les Thokinas étaient une espèce non humaine, qui avait précédé les Thoans. Ailleurs, ils avaient créé les Thoans et en avaient fait des esclaves. Puis les Thoans s'étaient révoltés et les avaient tous tués sauf un. Cet unique survivant s'était enfui dans un univers inconnu, et s'était mis en animation suspendue. Il se lèverait quand le temps serait venu, se rallierait au plus grand ennemi des Thoans et l'aiderait à nous tuer tous. Cet ennemi serait un *leblabbiy*.

« L'histoire racontait aussi comment il tuerait le dernier Thoan et deviendrait le Seigneur de tous les mondes.

« Selon une autre légende, il s'aboucherait avec les *leblabbiys* et les aiderait à renverser les Seigneurs. Ce sont d'excellents contes à faire peur aux enfants. Mais que le Thokina puisse être vraiment...

— Je ne mens pas, dit-il. Et je m'interrogeais sur l'image de l'homme écaillé que j'ai vue sur un gobelet durant le banquet.

— Si un Thokina est sorti de son sommeil et se trouve dans la nature, que peut-il vouloir faire ?

— Tout ce que vous savez maintenant, c'est qu'ils existaient et qu'ils existent toujours. Mais vous ne savez pas s'il sera hostile ou amical. »

Il se demandait si ses terreurs d'enfant revivaient en elle quand elle évoquait ces vieux contes.

Elle s'assit, se pencha vers lui et lui prit le poignet. Il eut l'impression que ses os se rejoignaient et fit la grimace. Elle avait une poigne aussi puissante qu'un gorille. Il n'avait certes pas envie d'en venir aux mains avec elle, surtout dans un combat.

« Cet homme écaillé est un facteur inconnu. Tant que nous n'en savons pas plus, c'est une menace. En as-tu parlé à Orc le Rouge ?

— Je ne voulais rien lui dire dont il puisse tirer parti. »

Elle relâcha sa prise. Kickaha eut envie de se frotter le poignet, mais il refusait de laisser voir, même à une déesse, qu'elle lui avait fait mal.

« Bien, dit-elle. Nous avons cet avantage. En outre, Orc le Rouge ne sait pas où tu es. Maintenant, quand tu reprendras ton voyage vers le Monde des Cavernes...»

On n'interrompt pas deux fois une déesse, mais Kickaha le fit quand même.

« Quand je reprendrai mon voyage ?

— Bien sûr. Je pensais que c'était évident. Tu lui as juré de le faire, n'est-ce pas ?

— Peu important les serments. Il savait que je reviendrais parce qu'il a laissé entendre qu'Anania était vivante et prisonnière chez lui. Je doute fort qu'elle ait vraiment survécu à l'inondation. Mais je ne peux pas prendre de risques.

— Et moi, je voudrais entendre la suite de ton histoire. »

Il reprit son récit et le conduisit jusqu'à la trappe qu'elle avait installée devant la porte du Thoan.

« Tu es quelqu'un d'extraordinaire, dit-elle. Bien sûr, tu as eu beaucoup de chance. Tu risques d'en avoir un peu moins dans l'avenir proche. »

Ils parlèrent de choses et d'autres. Kickaha buvait l'alcool à petites gorgées. Vers la fin de leur conversation, il se sentait encore plus optimiste que d'habitude, et l'optimisme était toujours sa priorité.

La déesse se leva et le regarda de toute sa hauteur. Elle paraissait exprimer de l'affection pour lui. Lui ressentait plus que de l'affection pour elle.

« Il est entendu que tu continueras à chercher le monde de Zazel. Tu auras un avantage : je connais une porte qui est probablement inconnue de tous les autres. Mes pouvoirs ne sont pas minces, mais ce projet est gigantesque. J'essaierai de te garder à portée de détection du glindglassa, sans toutefois t'assurer que j'y arriverai. Tu vas passer encore plusieurs jours ici pour te reposer, prendre de l'exercice et discuter avec moi des détails de notre plan. Tu as l'air fatigué. Tu vas aller te coucher, et tu pourras te lever quand tu en auras envie.

— Je me lève quelquefois quand je n'en ai pas envie. »

Elle sourit et dit : « À moins que je ne me trompe, tu sous-entends plus de choses qu'il n'en apparaît à la surface de tes paroles.

— C'est une habitude.

— Pour un *leblabbiy*, tu es bien effronté.

— Suis-je vraiment un *leblabbiy* ? Il y a un doute sur ce point. Je suis peut-être à moitié Thoan, mais je n'ai envie de le savoir. Les choses sont ce qu'elles sont, et je suis ce que je suis.

— Nous en parlerons une autre fois. Tu peux te retirer. »

Elle m'a vraiment remis à ma place, se dit-il. Oh, et puis c'était l'alcool qui parlait. Mais était-ce bien sûr ?

Le visage lumineux d'Anania lui traversa l'esprit comme une flèche. Un instant, il crut qu'il allait pleurer.

Elle lui tapota l'épaule et dit : « Le chagrin est un prix qu'on paye pour être admis dans la vie. »

Elle s'interrompt, puis reprit ; « Le bromure aide quelques rares personnes lorsqu'elles ont de la peine. Mais je connais certaines choses qui pourraient apaiser ton chagrin. »

Elle n'ajouta rien. Il monta à sa chambre. Il croyait avoir du mal à trouver le sommeil. Mais finalement il s'endormit en moins d'un quart d'heure. Il s'éveilla en sursaut et tâtonna à la recherche de son vibreur caché sous l'oreiller. Un bruit ? Un chuchotement ? Quelque chose l'avait éveillé. Le vibreur était maintenant dans sa main. Puis il vit, silhouettée dans le chambranle contre la lumière feutrée du couloir, une femme. Elle était si grande que ce ne pouvait être que Manathu Vorcyon. Il sentit une faible odeur. C'était peut-être le signal qui l'avait tiré de son sommeil ; le nez aussi nous avertit du danger. L'odeur était musquée, mais ce n'était pas un parfum tiré d'un flacon. Elle évoquait des fluides qui s'écoulaient, des vapeurs qui flottent sur un marécage, des fièvres brûlantes... L'odeur était celle d'une femme en chaleur, mais plus forte qu'il n'en avait jamais senti. Elle s'avança lentement vers lui.

« Pose le vibreur, Kickaha. »

Il le mit par terre et attendit, le cœur battant comme les sabots d'un étalon tapant contre la porte d'une stalle. Elle s'agenouilla, puis s'allongea contre Kickaha. La chaleur de son corps était comme celle d'un fourneau qu'on vient d'ouvrir.

« Je n'ai pas eu d'enfant depuis quatre-vingts ans, souffla-t-elle. Depuis lors, je n'ai rencontré aucun homme dont j'ai eu envie de porter le bébé, bien que j'aie couché avec beaucoup d'amants superbes. Mais toi, Kickaha, l'homme aux multiples ruses, l'homme qui n'est jamais à court d'idées, le héros de nombreuses aventures, tu me donneras un enfant à aimer et à élever. Je sais que j'ai éveillé en toi une passion puissante. De plus, tu fais partie des très rares hommes

à qui je ne fais pas peur. »

Kickaha n'en était pas très sûr. Mais il avait surmonté sa peur toute sa vie, et il surmonterait celle-là, qui de toute façon n'était pas immense.

Il pensa à Anania, dont l'image pâlisait du fait du retrait du sang de son cerveau vers des buts non mentaux. Si elle était morte, elle n'était plus une barrière entre lui et les autres femmes. Mais il ignorait si elle était morte, et ils s'étaient juré fidélité. Ils devaient honorer leur vœu sauf s'ils étaient séparés pour longtemps ou si les circonstances les obligeaient à le suspendre. Ce qu'ils faisaient en l'occurrence, chacun en était seul juge.

Les lèvres de Manathu Vorcyon rencontrèrent les siennes, et le sein droit de la Terre Mère, une planète à elle toute seule, se posa sur son ventre.

Je suis en son pouvoir, se dit-il. Je dépends de son assistance dans mon combat contre Orc le Rouge. Le sort de tous les univers est en jeu. Si je la repousse, je risque de faire pencher la balance en faveur d'Orc le Rouge. Non, c'est idiot, mais elle risque de mettre moins d'enthousiasme à m'aider. Et puis un hôte n'offense pas une hôtesse. Ce ne sont pas des manières. Mais c'est surtout que j'en ai envie. Il soupira et dit :

« Je suis profondément désolé, Grande Mère. Mais Anania et moi nous sommes juré une absolue fidélité. Quel que soit mon désir – et seule Anania m'en a inspiré un plus vif –, je ne le ferai pas. »

Elle se raidit, puis se releva. Les yeux baissés sur lui, elle dit :

« Je rends hommage à ton vœu, Kickaha. Même si je vois clairement dans cette faible lumière que je ne te suis pas du tout indifférente.

— Le corps ne l'emporte pas toujours sur les ordres de l'esprit. »

Elle rit, puis dit :

« Tu connais bien les proverbes thoans. Je t'admire, Kickaha. La fidélité est un trait de caractère rare, surtout quand c'est moi la tentatrice.

— C'est vrai. Je vous en prie, partez avant que je faiblisse trop. »

Trois jours plus tard, Kickaha et Manathu Vorcyon se tenaient devant l'écran argenté du glindglassa. Le Terrien était vêtu de pied en cap et largement équipé d'armes diverses. Son sac contenait de la nourriture, de l'eau et quelques fournitures médicales. Sa tête était farcie de conseils donnés par la Grande Mère. Elle se pencha tout près du glindglassa et murmura un mot de code. La surface polie se mit instantanément à miroiter, s'agrandit légèrement, puis se recontracta. Kickaha ne vit rien d'autre.

Manathu Vorcyon se retourna, le prit dans ses bras, le pressa tout

contre sa poitrine et l'embrassa sur le front.

« Tu me manqueras, Kickaha, murmura-t-elle. Puisses-tu réussir dans ta mission. Je tâcherai de te garder sous surveillance autant que possible mais ce ne sera pas grand-chose.

— Mon séjour ici aura été plus qu'amusant dit-il. Il a été instructif. Et vous m'avez honoré. »

Elle le relâcha. Il s'avança vers la porte La Grande Mère lui toucha doucement la nuque et suivit son épine dorsale du bout du doigt. Un frisson le traversa. Il avait l'impression qu'une déesse venait de le bénir.

« Si quelqu'un peut arrêter Orc le Rouge, tu seras celui-là. »

Il se demanda si elle le pensait vraiment. Cela n'avait pas d'importance. De tout son cœur, il le voulait. Pourtant, même s'il faisait de son mieux, ce ne serait être pas suffisant.

Il traversa le rideau tremblotant et miroitant.

La géante avait dit à Kickaha qu'il ne rencontrerait rien de dangereux au cours de son premier transfert, mais il se tenait prêt à tout. Accroupi, le vibreur à la main, il se retrouva soudain dans l'obscurité. Suivant les instructions reçues, il fit trois pas en avant. La puissante lumière du soleil l'éblouit. Devant lui s'étendait une plaine sans limites. Il se redressa, regarda autour de lui et remit son arme dans son étui.

Le ciel paraissait n'être qu'une immense aurore, avec des couches violettes, vertes, bleues, jaunes et grises qui oscillaient et se transmuiaient sans cesse. La plaine était recouverte de hautes herbes jaunes mêlées de bouquets d'arbres. Au loin paissait un grand troupeau d'énormes animaux noirs. Derrière Kickaha se dressait un rocher gros comme une maison, en forme de pyramide grossière, constitué d'une pierre lisse, huileuse et verdâtre. Il avait cinquante secondes pour contourner le rocher. La Grande Mère avait prévu ce détour pour désorienter tout ennemi qui se trouverait là au cours d'un voyage à travers les portes. Il fit le tour de la pierre en courant et vit un miroitement sur la paroi. Mais il dut s'arrêter quelques secondes. Même la Grande Mère ne pouvait pas tout prévoir : devant la porte se tenaient deux animaux gros comme des tigres, avec de longs mufles et des dents de prédateur. Ils rugirent sans attaquer. Kickaha se précipita vers eux en hurlant, vibreur en main. Une des bêtes s'écarta d'un bond ; l'autre se baissa pour lui sauter dessus. Le rayon du vibreur lui perfora le crâne. Elle s'effondra et se tut. Le Terrien sauta par-dessus le cadavre, qui puait la chair brûlée, et bondit vers la porte. Un rugissement lui emplit les oreilles. L'autre bête avait fait demi-tour et, au son, avait bien l'air de foncer sur lui. Il imagina la porte disparaissant et l'animal rebondissant contre la paroi du rocher. Mais lui-même était emporté par son vol plané et heurta une paroi de plein fouet. La force de l'impact l'étourdit.

Quand il reprit ses sens, il tâtonna de la main et sentit un liquide

gluant. Une odeur de belette lui monta aux narines. Une odeur de sang aussi. Il chercha dans l'obscurité l'appareil attaché à son poignet et appuya sur un bouton. Une lumière en jaillit, l'aveuglant un instant. Elfe fit apparaître une petite salle creusée dans la pierre, tout comme la précédente. Mais il ne devait plus être dans le même rocher, s'il s'agissait bien d'un rocher. Il se releva et remarqua que seule la partie antérieure du corps du grand fauve avait traversé la porte. Il l'enjamba.

Il s'approcha du mur par où il venait d'entrer. Il y avait des zones miroitantes sur les autres parois. La Grande Mère l'avait averti : deux d'entre elles étaient de fausses portes contenant des appareils qui projetaient du poison sur l'intrus. Il sauta à travers la porte inoffensive en espérant que l'animal ne l'avait pas trop retardé. Il émergea de l'autre côté, hurla le mot de code, atterrit sur une boîte de métal de deux mètres carrés sur quinze centimètres de haut. Elle planait à trois cents mètres au-dessus d'un paysage de roche nue. Le ciel était bleu, le vent froid. En dessous des rangées de gigantesques bustes sculptés dans des monolithes s'étendaient jusqu'à l'horizon dans toutes les directions. Manathu Vorcyon lui avait dit que c'était le monde d'Arathmeem le Prétentieux. Ce Seigneur, qu'Orc le Rouge avait assassiné depuis longtemps, avait créé une planète dont un quart consistait en milliards de bustes de lui-même, en roche ou en pierre précieuse.

Il était content de ne pas être arrivé au moment où un orage électrique se déchaînait. Le tonnerre, les éclairs et l'ouragan auraient risqué de noyer le mot de code. La boîte de métal se serait alors retournée et l'aurait laissé tomber vers le sol.

Sous la boîte, près du bord, se trouvait une plaque métallique formant un léger relief. Il se mit à plat ventre, passa le bras par-dessus le bord, trouva la plaque et appuya dessus. Il se retrouva alors, comme l'en avait prévenu la Grande Mère, dans les ténèbres et dans un fluide très épais, qui l'oppressait et lui entraînait dans les narines et les oreilles. On ne lui avait pas fourni de masque à oxygène parce qu'il ne devait pas rester longtemps dans cette porte-piège. Mais tout ennemi de Manathu Vorcyon y resterait, sauf s'il avait ce que savait Kickaha.

Il tendit le bras droit et suivit la paroi du haut en bas du bout des doigts jusqu'à une protubérance arrondie. Il appuya dessus avec la paume et fut libéré du plus étrange piège où il se fût trouvé. Il s'était situé quelques instants à l'intérieur d'un rocher massif du Monde de Wooth, une chose à la fois vivante et non vivante, comme un virus. Le fluide épais passait par des fissures dans la pierre et gouttait à l'extérieur, donnant naissance à de petites boules plates qui s'entassaient à la base.

Les indigènes de cette planète adoraient la « mère », emportaient

les « bébés » et les installaient au milieu de leurs villages. Ces petits dieux étaient voués à devenir des pierres aussi grosses que la mère. On en faisait un commerce florissant : les villages qui avaient un monopole sur l'approvisionnement les vendaient à ceux qui en manquaient. Bien des guerres avaient eu lieu pour protéger ou prendre une source de la marchandise la plus précieuse de cette planète.

Dégouttant d'épais fluide gris, Kickaha resta immobile jusqu'à ce qu'il se soit écoulé à ses pieds où il forma une petite mare. De là, il sauta sur le terrain sec. Il se mit en route vers l'est. Manathu Vorcyon, depuis des millénaires, utilisait des espions et écoutait aux portes sur lesquelles elle s'était branchée : elle connaissait grosso modo la position de la porte menant au monde de Zazel. C'était à Kickaha d'en trouver l'emplacement exact, mais il connaissait la direction à prendre.

Ce ne serait pas une partie de plaisir. Il était sur le Monde du Refus, une planète si pleine d'animaux, d'oiseaux, de plantes et d'autres formes de vie dangereuses qu'ils auraient dû, en bonne logique, s'entre-tuer tous depuis longtemps. Kickaha passa quelques jours à les éviter ou à les tuer, et en conçut un grand respect pour les capacités de survie d'Orc le Rouge. Au bout de dix jours, dont quatre consacrés à se cacher d'une créature haute d'un mètre cinquante et large comme un pâté de maisons, qui suintait hors du sol et émettait un gaz mortel, Kickaha parvint au sommet d'une crête élevée. À ses pieds s'étendaient une plaine et une rivière, celle-ci bordée par les vestiges d'un gigantesque nid carré construit par quelque espèce de créatures. Manathu Vorcyon n'avait pas pu en dire grand-chose. La structure était faite d'une sorte de ciment que les créatures fabriquaient dans leur estomac et qui séchait quand elles la crachaient.

C'était là que Los avait installé une porte, la seule entrée connue du monde de Zazel. Quand Orc le Rouge avait fini par revenir à cet endroit, il avait abattu toutes les créatures qui y vivaient. Incapable de trouver la porte, il avait détruit l'édifice des bêtes. Estimant que les créatures avaient brisé la porte au niveau de ses fondations et l'avaient enterrée quelque part, il fouilla le pays sur cent cinquante kilomètres carrés. Il avait des détecteurs de métaux très sensibles qui pouvaient déterminer la taille et la forme de n'importe quelle masse métallique jusqu'à trois cents mètres de profondeur. Il ne trouva rien.

« La vérité, avait dit la Grande Mère, c'est qu'on ne peut pas être certain que ces créatures aient enlevé et caché la porte. C'est peut-être un Seigneur qui l'a fait, même si ça semble improbable. »

Kickaha traversa la plaine, effraya au passage un troupeau d'animaux aux allures de bisons, atteignit les ruines. Orc le Rouge

n'avait rien laissé de l'édifice. Il devait l'avoir entièrement désintégré, forant un énorme trou dans le sol. Le trou était plein d'eau à ras bord. Kickaha enleva son sac à dos et le posa par terre. Il l'ouvrit et en sortit un appareil en forme de cigare, deux fois plus gros que le cigare le plus gros qu'il ait jamais vu. Un cylindre monoculaire était attaché le long de sa partie supérieure. Il le pointa vers l'endroit où s'était dressé l'édifice. Il vit les marques du viseur interne et le ciel au-delà. Il régla lentement la focale sur plus près, puis sur plus loin, tout en levant l'appareil. Alors il vit une brillance, comme une courte traînée d'éclair.

« Bon Dieu ! murmura-t-il. La voilà ! » D'après Manathu Vorcyon, l'instrument était un détecteur de portes ou de failles dans les murs. Kickaha ignorait qu'il existait un tel objet. Il était vieux de plusieurs milliers d'années, et, selon elle, c'était le seul en son genre.

« Shambarimem est censé avoir fabriqué ça aussi, avait-elle dit.

— Vous devez avoir une sacrée confiance en moi. Et si je le perdais ? Et si on me le prenait ?

— Je l'ai mis de côté pour une crise sérieuse. C'en est une. »

Ainsi la porte était là ou plutôt, puisque l'hexagone avait disparu, le point faible était là. Orc le Rouge n'avait pu le découvrir, n'ayant pas le détecteur.

Kickaha posa le détecteur par terre. Là-haut, peut-être à quinze mètres du sol, se trouvait la faille dans le mur séparant les univers, perceptible à cet instrument et à lui seul. Pour l'atteindre, il devrait construire une série de plates-formes et d'échelles. Il y avait tout le bois nécessaire dans les environs, et il avait les outils adéquats.

« Autant se mettre au boulot, marmonna-t-il.

— Merci », dit une voix forte derrière lui.

Il pivota brusquement, baissant la main vers le vibreur.

Orc le Rouge se tenait à une dizaine de mètres. Il souriait, son vibreur pointé sur Kickaha. Posé derrière lui, on voyait un appareil aérien, son fuselage en aiguille luisant au soleil, la verrière ouverte.

« Non ! » dit le Thoan.

Kickaha bloqua son geste. Sur un geste d'Orc le Rouge, il leva les deux mains au-dessus de sa tête. Son cœur battait si fort qu'il le crut prêt à exploser.

« Comment... ? » commença Kickaha, puis il ferma la bouche. Le Thoan allait certainement expliquer à quel point il avait été astucieux.

« Maintenant, tu peux lentement bouger une main, te servir de deux doigts pour sortir ton vibreur et le jeter loin de toi, dit Orc le Rouge. Ensuite, envoie-moi le détecteur. »

Kickaha obéit, tout en cherchant des yeux des sbires du Thoan. Le plus proche couvert pour eux était un bosquet d'arbres à une centaine de mètres.

« Je savais que Manathu Vorcyon t'avait détourné, dit le Seigneur. J'avais détecté son piège depuis longtemps, et je t'ai envoyé volontairement par ma porte pour qu'elle t'attire dans son monde. Je savais qu'elle te donnerait probablement un appareil pour trouver la fissure et que tu utiliserais ses portes pour venir ici. »

Kickaha avait beaucoup de questions à poser. Mais à quoi bon ? Il était dans la pire situation qu'il eût jamais connue.

« Je n'ai pas l'intention de te tuer tout de suite, dit Orc le Rouge. Repose-toi un moment pendant que je me sers de cet instrument. »

Sans quitter Kickaha des yeux, il se baissa et ramassa le détecteur. Puis il pointa le vibreur sur le Terrien. Il ne devait l'avoir réglé que sur « étourdissement », mais le rayon frappa Kickaha à la poitrine. Celui-ci crut qu'il ouvrait une porte et qu'une troupe de guerriers courant avec un bélier lui en balançait la tête en pleine poitrine.

Sous le choc, le monde devint diffus ; l'air s'échappa de ses poumons. Il avait beau essayer, il n'arrivait pas à se relever.

Quand il put aspirer suffisamment d'air et se dresser sur un coude, il vit Orc le Rouge qui regardait dans l'instrument. Une seconde plus tard, il l'ôtait de son œil. Il se retourna vers Kickaha avec un sourire de triomphe. Un éclair éblouissant aveugla Kickaha ; un rugissement l'assourdit.

Il reçut des bouts de chair sanguinolente sur le visage et la poitrine. Puis le vent souffla la fumée qui environnait Orc le Rouge. La main gauche et la plus grande partie de l'avant-bras disparues, la tête et le torse transformés en une compote rouge, le Seigneur était allongé par terre.

Kickaha se laissa retomber dans l'herbe et braqua le regard sur le ciel bleu et brillant. Il n'arrivait pas à comprendre de ce qui s'était passé. L'homme aux nombreuses ruses, l'homme qui n'était jamais à court d'idées, celui-là était confondu. Il attendit que ses battements de cœur reviennent à une vitesse à peu près normale et que la douleur dans sa poitrine se fut calmée ; alors il put réfléchir clairement.

La douleur fit place à la colère. Manathu Vorcyon l'avait trahi. Elle s'était servie de lui comme d'un pion, sans se soucier de savoir s'il risquait d'être mutilé ou tué. Son « détecteur » était un instrument bidon, destiné à attirer Orc le Rouge. La lumière, la prétendue faille dans le mur, tout cela était apparu automatiquement quelques minutes après qu'il avait mis l'instrument en marche. Et quelque chose, il ne savait quoi, avait fait exploser les charges quand le Thoan était arrivé à une certaine distance. L'appât aurait pu être tué aussi, mais Manathu Vorcyon ne s'en était pas soucée. La Grande Mère était une grande salope.

« Elle aurait pu au moins me prévenir », marmonna-t-il. Elle expliquerait qu'il aurait pu agir différemment s'il avait connu le

véritable but du détecteur. Et Orc le Rouge représentait une telle menace dans tous les univers, et pour l'existence même des univers, que tous les moyens étaient bons pour le tuer.

Pas pour moi. Maintenant, je dois tuer Manathu Vorcyon. Je ne la pourchasserai pas, mais si jamais je tombe sur elle, c'est elle qui aura la place du mort.

Puis il gémit. Une pensée s'était infiltrée dans le flot d'images de vengeance contre la Grande Mère. Orc le Rouge était le seul à savoir si Anania s'était noyée dans l'inondation ; et il était mort.

Gémissant à nouveau, il roula sur le côté pour se relever. « Mon Dieu ! » dit-il. Les chocs se succédaient, à moins de trois mètres de lui se tenait Orc le Rouge, il pointait un vibreur sur son ennemi et souriait comme le mort avait souri. Il y avait un nouvel appareil aérien, réplique exacte du premier.

Kickaha baissa les yeux vers l'endroit où s'était trouvé Orc le Rouge. Où il se trouvait toujours. C'était un cadavre. Pourtant l'homme était là, en vie. Il n'arrivait plus à comprendre. Mais si son esprit ne parvenait pas à gérer cette irruption d'événements, son corps réussit, non sans mal, à se remettre debout. Se balançant légèrement, il dit d'une voix rauque : « Tu as neuf vies !

— Pas tout à fait autant qu'un chat », dit Orc le Rouge.

De la main, Kickaha désigna le mort, sans articuler un mot.

« Des clones, chair de ma chair, sang de mon sang, dit le Seigneur. Je les ai élevés depuis l'enfance. Ils sont moi en un sens, ils ont tous ma pulsion innée pour le pouvoir. Je ne prendrais jamais le risque de leur tourner le dos. Ils ont mon intelligence, même s'ils n'ont pas mon expérience. Ils ont été élevés pour tenir le rôle de la chèvre attachée au pieu, de l'appât dont la vie peut parfaitement être sacrifiée. Jusqu'ici, quatre d'entre eux sont morts, y compris celui-ci, mais j'ai vengé les trois premiers. »

Il se tut, sourit, puis reprit : « Évidemment, tu pourrais bien être en train de parler avec l'un d'eux, pas avec le véritable Orc le Rouge.

— Mais comment savais-tu que j'arrivais ici ?

— Manathu Vorcyon n'est pas la seule à avoir ses petits secrets. Raconte-moi ce qui s'est passé. Je suppose que l'appareil n'était pas fait pour détecter une faille et que c'était un truc pour m'abattre. Tu as dû aussi penser à la forte probabilité de voir ta tête disparaître comme celle de mon clone. Toutefois, rien n'est acquis. Il n'y avait ni porte ni faille, n'est-ce pas ?

— Non. »

Orc le Rouge sourit.

« Je sais qu'il n'y en a pas. J'ai essayé la Trompe ici, et rien ne s'est produit. Si je l'avais su quand je t'y ai envoyé, je t'aurais dit de ne pas perdre ton temps ni le mien. »

Il fit un geste avec le vibreur et dit : « Passe devant et dirige-toi vers l'appareil. »

Kickaha obéit. Il se demandait où se trouvait maintenant la Trompe. Probablement dans l'appareil du Seigneur. Ensuite, ce qui s'était produit quand Orc le Rouge l'avait capturé au sommet de la falaise recommença. Il sentit une petite piqûre dans le dos, et il s'éveilla dans une pièce inconnue, un cube de moins de deux mètres carrés. Il n'était pas attaché, il était nu. Il n'y avait ni meubles, ni tapis, ni porte, ni fenêtre. Dans un coin, on voyait un trou dans le sol, pour les excréments, semblait-il, mais son aspect et son odeur étaient propres. Il sentait un léger courant d'air frais, introduit par une buse au mur, près du plafond.

Il avait encore mal dans le buste. En baissant les yeux, il vit la meurtrissure noir et bleu de plus de dix centimètres de large qui lui barrait le poitrail. Mais il avait la tête claire, et le choc émotionnel avait disparu. Ce qu'il ressentait, c'était de la frustration et de la rage.

Pour évacuer ses courbatures et ses émotions, il se mit à faire de l'exercice aussi vigoureusement que le permettait la douleur dans sa poitrine. Puis il se mit à tourner en rond en attendant le mouvement suivant d'Orc le Rouge. Des heures avaient dû passer quand un tousotement le fit sursauter. Orc le Rouge ou l'un de ses clones était là, tenant un vibreur. Kickaha commençait à se dire qu'on avait dû greffer l'arme sur la main du Seigneur.

« Tourne-toi », dit le Thoan.

Kickaha obéit, et les parties supérieures et inférieures du mur en face de lui s'ouvrirent. La partie du haut glissa dans le plafond ; celle du bas, dans le sol. Sur un ordre du Seigneur, Kickaha enfila un couloir très large et très haut, dépourvu de portes et de fenêtres, puis passa un angle et prit un corridor semblable. Deux hommes armés de lances se tenaient de part et d'autre d'une porte de quatre mètres de haut. Leurs casques carrés en acier et leurs cuirasses bombées portaient des arabesques d'or, leurs kilts courts étaient pourpres et brodés de petites sphinges vertes. Kickaha n'avait jamais vu d'armures ni de vêtements comme ceux-ci. Les gardes s'écartèrent d'un pas, leurs lances prêtes à embrocher le prisonnier. La porte coulisssa dans le mur.

Les deux hommes, suivis des gardes, pénétrèrent dans une immense pièce meublée d'un équipement de laboratoire, pour la majeure partie inconnu de Kickaha. Ils prirent une travée longue de sept ou huit cents mètres qui passait entre de nombreuses tables et de grosses machines. Une paroi les arrêta. Orc le Rouge dit très vite un mot de code, mais pas assez vite pour que Kickaha ne le comprit et ne le gardât en mémoire.

Une vaste zone carrée de la paroi devint transparente. Kickaha ne put s'empêcher de pousser une exclamation. Anania, nue, était dans la

pièce qu'il découvrirait. Elle était ligotée sur une chaise, la tête tenue par une armature. Elle avait les yeux fermés. Au-dessus de sa tête, il y avait un appareil qui ressemblait à première vue à un sèche-cheveux géant.

Il tourna sur lui-même et gronda, « Qu'est-ce que tu lui a fait ? »

— J'aurais pensé que tu sauterai de joie de la savoir vivante. Si je l'avais laissée sur cette corniche au-dessus des eaux, elle serait morte. Elle avait une jambe et un bras fracturés, trois côtes cassées et une légère commotion. Elle est aujourd'hui en excellente forme physique grâce à mes connaissances médicales. Tu es quelqu'un de difficile à satisfaire, Rusé.

— Qu'est-ce que tu lui fais ? »

Le Seigneur agita sa main libre.

« Ce que tu vois, *leblabbiy*, » c'est un procédé que j'ai conçu, construit et testé durant ces longs moments où je travaillais pour me soulager de l'ennui qui vient inévitablement à tous les immortels. Cette machine n'est pas un appareil d'autrefois. Je n'en ai pas hérité. Je l'ai inventée. »

Il s'interrompit, mais Kickaha ne dit rien. Si Orc le Rouge espérait une nouvelle explosion, il serait déçu.

Le Seigneur reprit d'un ton sec ;

« Regarde-la, Kickaha ! Et dis adieu à l'Anania que tu avais connue ! »

À contrecœur, Kickaha se tourna vers la fenêtre.

« Cette machine lui enlève la mémoire. Elle va très lentement parce qu'un processus rapide provoque des lésions dans le cerveau, et je ne veux pas d'une maîtresse sans cervelle. »

Kickaha frissonna mais n'eut ni une parole ni un geste.

« Il faut à la machine une heure par jour pendant dix jours pour ramener la mémoire à ce qu'elle était quand Anania avait à peu près dix-huit ans. Lorsque le processus sera terminé, elle se croira – et en un sens elle sera – sur sa planète de naissance et que ses parents et ses frères et sœurs sont toujours vivants. Ce sera comme si elle remontait le temps, oubliant les milliers d'années passées depuis ses dix-huit ans. »

Un instant, Kickaha ne put parler, et quand il y arriva, ce fut d'une voix croassante.

« Elle ne se souviendra pas de moi.

— Plus du tout. Non plus que de moi. Mais je me présenterai et, avec le temps, je me ferai aimer. Je peux amener n'importe quelle femme à m'aimer.

— Et quand elle découvrira la vérité ?

— Ça ne se produira pas, dit Orc le Rouge, et il éclata de rire. J'y veillerai. Bien sûr, quand je me serai lassé d'elle, si ça m'arrive...

— Tu as l'intention de me faire la même chose ? Ou as-tu en tête quelque chose du genre douloureux ?

— Je pourrais t'ôter la mémoire jusqu'à l'époque où tu étais étudiant sur Terre et où tu as suivi Vannax jusqu'au Monde à Étages. Je pourrais te torturer jusqu'à ce que tu appelles la mort en hurlant. On peut pousser n'importe qui, même moi, à cette extrémité. Ou tu pourrais te porter volontaire pour tuer Manathu Vorcyon ; si tu réussissais, tu regagnerais ta liberté. Mais pensons d'abord à ta mission présente : trouver une route pour entrer dans le Monde des Cavernes. Si tu réussis, tu seras récompensé en gardant tous tes souvenirs. Ça te procurera une grande souffrance à cause de tes souvenirs d'Anania. »

Kickaha n'avait aucun mal à choisir entre ces options. Mais il ne voulait pas le dire à Orc le Rouge à moins d'y être obligé. Pour l'instant, il ne pouvait penser qu'à Anania.

Si jamais nous nous retrouvons libres et réunis, se dit Kickaha, je ferai en sorte qu'elle m'aime à nouveau. Et je lui raconterai notre vie en détail.

Orc le Rouge dit un autre mot de code. L'ouverture redevint opaque. Les quatre hommes passèrent trois salles et entrèrent dans une grande pièce au mobilier surabondamment orné dans un style qui pouvait passer pour celui des indigènes. Le Thoan et lui s'assirent dans des fauteuils confortables autour d'une grande table de bois rouge polie et décorée de lignes vertes en spirale. Les pieds de la table étaient sculptés de tritons et de sirènes. Un repas fut servi.

« Tu pourras te baigner et te reposer une fois que nous en aurons fini ici, dit le Seigneur. Bien ! Je suppose que tu as décidé d'essayer de mener à bien les deux missions pour moi et pour ton propre bien. Moi, c'est ce que je ferais. Tant que tu es vivant...

— Tant que je suis vivant, j'ai de l'espoir, dit Kickaha.

— Je sais. Mangeons.

— Je n'ai pas faim, dit Kickaha. Je m'étranglerais à la première bouchée.

— Parfois, c'est l'estomac qui prend les commandes. Tu peux manger plus tard dans tes propres quartiers. »

Le Thoan prit le temps de mâcher et d'avaler plusieurs bouchées et de boire une gorgée de vin avant de reprendre la parole.

« Décris-moi tes expériences avec cette garce d'ogresse. »

Kickaha s'exécuta sans rien oublier, sauf ce qu'il aurait eu à dire sur l'homme écailleux.

« Je ne voulais pas l'impliquer dans mes affaires, commenta Orc le Rouge. Pas tout de suite, en tout cas. Mais elle s'y est entraînée elle-même en t'arrachant à moi. À propos, quand elle t'a téléporté dans la forêt, elle l'a fait pour se protéger. Si je t'avais implanté une petite

bombe atomique dans le corps et que je l'aie réglée pour exploser dès ton arrivée dans son monde, elle aurait été hors de portée. »

Il tambourina un instant sur la table avant de reprendre.

« Deux jours devraient te suffire pour te remettre. Après ça, prêt ou non, tu repars. Et cette fois-ci, je t'envverrai par une série de portes que Manathu Vorcyon n'aura pas piégées. »

Le chagrin de Kickaha n'était pas encore apaisé quand il franchit la porte choisie par le Seigneur. À la seconde porte, il eut le temps de glisser une batterie dans son vibreur avant d'être transféré à la station suivante. En trois minutes, il passa cinq portes. L'une se trouvait dans une caverne haut perchée sur une montagne. Avant d'être téléporté, il aperçut une vallée au fond de laquelle coulait une rivière. À côté se serrait un village minuscule surmonté d'un château. Il cria de joie, parce qu'il avait reconnu le paysage. C'était la forteresse du Baron von Kritz, qui avait été l'un de ses ennemis au niveau du Dracheland du Monde à Étages, le monde qu'il préférait. Puis il se retrouva dans la station suivante.

Ce n'était pas l'endroit décrit par Orc le Rouge. C'était une cellule sans fenêtres, avec une porte de prison fermée par d'épais barreaux, et elle était vide de meubles, en dehors d'un W.C., d'un bassin accompagné d'un plat à savon, de serviettes pendues au mur, et d'un tas de couvertures dans un coin.

La cellule avait un occupant que Kickaha reconnut immédiatement malgré sa nudité. Eric Clifton !

L'Anglais se tenait dans un coin, l'air confus. Avant que l'un ou l'autre eût pu dire quelque chose, Kickaha sentit ses sens l'abandonner. Clifton était à genoux et son visage devenait flou. Quand Kickaha reprit conscience, il se trouvait couché par terre. Comme son compagnon de cellule, il était nu. Son vibreur, son étui, sa ceinture et son sac à dos avaient disparu.

Il s'efforça de se remettre debout. Clifton commençait à bouger. Kickaha jeta un coup d'œil à travers les barreaux et eut un hoquet de surprise. L'homme écailleux se tenait à l'extérieur de la cellule.

« Je ne pensais pas que quiconque à part moi ait pu échapper à la mort dans l'inondation, dit à voix basse Eric Clifton derrière lui. Mais il aurait peut-être mieux valu que vous et moi y périssions. À présent, nous voici entre les mains impitoyables d'un démon sorti de l'Enfer, peut-être du Prince des Ténèbres en personne. Nos âmes sont dans un péril extrême. »

Kickaha entendait ces paroles, mais il était trop occupé à considérer leur ravisseur pour en saisir toute la portée. La créature avait l'air encore plus monstrueuse et dangereuse que dans le « cercueil ». Les muscles massifs et le squelette épais étaient ceux d'un Hercule. Les écailles vertes et dorées scintillaient sous la lumière crue du plafond. Partant de la mâchoire, passant autour du cou et descendant jusqu'aux épaules, des plaques osseuses s'entrecroisaient, portant à leur surface des écailles serpentes. Sur le visage aussi les écailles recouvraient des plaques osseuses plus fines que sur le cou et le corps.

Puis l'homme écailleux ouvrit la bouche pour révéler des dents aussi aiguës que celles d'un lion, avec des canines beaucoup plus courtes.

Ni frugivore ni herbivore, ce truc, se dit Kickaha. Pourtant les ours avaient des dents de prédateurs, et leur régime était plus végétarien que carné. Le bout de sa langue pointa comme celle d'un reptile.

C'était une vrille verte qui prolongeait une langue rouge comme celle d'un homme.

Ses grands yeux noirs étaient placés deux ou trois centimètres vers l'arrière par rapport à un crâne humain. Ils rappelaient à Kickaha ceux d'un crocodile, mais ils avaient des paupières qui clignaient régulièrement.

Derrière lui, de l'autre côté de la salle, se trouvaient deux cellules semblables à celle de Kickaha.

« Depuis combien de temps êtes-vous ici ? » murmura celui-ci à

Clifton.

En entendant la voix de Kickaha, les oreilles plates de la créature s'ouvrirent en forme de coupe.

« Depuis deux jours, chuchota Clifton. J'ai bien failli me noyer dans l'inondation, et j'ai été fort meurtri. Mais j'ai réussi à saisir un tronc et à flotter sur une longue distance. J'ai été précipité dans une cataracte et j'ai encore survécu, grâce à Dieu et à mon ange gardien. Cependant, j'ai été entraîné au plus profond de l'abîme, si profondément que le sommet n'était plus qu'un très fin ruban de lumière, et j'étais dans les ténèbres des entrailles de l'Enfer. L'idée de mourir dans la chaleur et l'humidité ne me déplaît pas, mais je me suis efforcé de gagner le rivage des eaux, redevenues alors une simple rivière. Je me suis agrippé à l'aveuglette, et, une fois encore, Dieu et mon ange gardien m'ont accordé le salut. »

L'homme écailleux s'était approché, avait saisi deux barreaux de ses énormes mains, et observait attentivement les captifs. Kickaha fut surpris de voir à l'index droit de la créature un anneau comme celui de Clifton. Il se retourna et jeta un coup d'œil à la main droite de l'Anglais. L'anneau avait disparu. Il fit de nouveau face à l'homme écailleux. S'il avait pris l'anneau de Clifton, il l'avait agrandi pour le mettre à la dimension de son énorme doigt.

« Comment êtes-vous arrivé ici ? dit Kickaha.

— Dieu nous bénisse tous ! Je me suis hissé aussi haut que j'ai pu retombant plusieurs fois mais pas trop bas, et j'ai fini par trouver, malgré ma fatigue, une corniche assez grande pour y dormir.

— N'oubliez pas de vous en tenir au sujet lui-même.

— Je ne pensais pas que le temps pouvait nous manquer dans cette prison. Quand je me suis réveillé, j'ai tâtonné sur le sol de la corniche et découvert une caverne. Dedans, j'entendais une eau mourante. J'avais très soif et j'étais trop loin de la rivière pour y aller boire, je suis donc entré dans la caverne, très lentement, comme vous l'imaginez, en glissant mes pieds sur le sol pour m'assurer que je n'étais pas au bord d'un abîme. Bientôt, je suis arrivé à une cascade à l'intérieur de la caverne elle-même. À ce moment, une lumière s'est allumée autour de moi. J'étais sur une haute montagne dans un autre monde. Bref, j'avais traversé une porte placée là par quelque Seigneur longtemps après la bataille qui avait lieu sur cette planète entre Los et son fils, Orc le Rouge.

— Ça peut remonter à des milliers d'années, dit Kickaha. C'est probablement un Seigneur du nom d'Ololotho qui la installée.

— Oui. Mais je ne suis pas resté plus de quelques secondes en haut de la montagne. J'ai été téléporté en un autre lieu, puis un autre, enfin un dernier. Je suis arrivé dans cette cellule à l'intérieur du cercle que vous voyez dessiné sur le sol, dans ce coin. Je vous déconseille de

pénétrer dans ce cercle, car quelqu'un d'autre pourrait bien y être téléporté au même instant. Une explosion pourrait en résulter. »

Pour la première fois, Kickaha remarqua le cercle orange dans le coin.

« Ça m'étonnerait que ça arrive, dit-il. Si cette cellule est équipée de détecteurs – et la plupart des portes le sont –, la porte ne serait pas activée tant que quelqu'un se tiendrait dans ce cercle.

— Mais vous n'êtes pas sûr qu'il y ait des détecteurs dans cette cellule.

— Que s'est-il passé avec votre anneau ?

— Je suppose que le démon avait lâché du gaz. Cela expliquerait ma brusque inconscience juste après avoir pénétré dans la cellule. Cela expliquerait aussi que nous ayons perdu tous deux connaissance à votre entrée. Cet être a ensuite pénétré dans la cellule et nous a pris nos vêtements et nos biens. À mon premier réveil, l'anneau avait disparu. C'est lui qui le porte, maintenant.

L'homme écaillé se mit alors à parler d'une voix de basse, tandis que la vrille sautillait dans sa bouche. Ses paroles formaient un bredouillement incompréhensible. Quand il s'arrêta, il tendit l'oreille vers Kickaha comme s'il attendait une réponse.

« Je ne vous comprends pas », répondit Kickaha en thoan.

L'homme écaillé hocha la tête. Il se détourna et s'en alla d'un pas traînant dans le couloir.

« Et maintenant, dit Kickaha, vous n'avez jamais terminé votre récit.

— Je...»

Clifton s'interrompît, sa mâchoire s'affaissa. Kickaha se retourna : une des cellules n'était plus vide. L'homme qui s'y trouvait était en train de s'effondrer. Il resta couché sur le flanc dans le cercle où il était apparu. Kickaha reconnut immédiatement la longue chevelure bronze roussâtre et le beau visage d'ange.

« Orc le Rouge ! »

Clifton eut un hoquet et s'écria :

« Le diable a capturé le diable ! »

Un signal avait dû se déclencher quelque part pour avertir l'homme écaillé. Kickaha entendit son pas lourd et le vit arriver par le couloir. Juste avant que la créature atteigne la cellule, Kickaha retomba dans l'inconscience.

Il s'éveilla contre le mur face à la porte à barreaux, hébété et sourd. Il avait l'impression que sa tête avait doublée de volume. Une fumée lui piquait le nez et les yeux, mais elle ne sentait pas la poudre. Il se toucha les flancs. Sa main droite se déplaça de bas en haut, tâtant la chair et les côtes. À ses côtés se trouvait Clifton, toujours inconscient. Il était noir de fumée, maculé de sang et de fragments de

chair sanguinolente. Kickaha se regarda lui-même : il était tout aussi noirci et couvert de sang. Encore étourdi, il éjecta d'une pichenette des morceaux de chair de sa poitrine, de son ventre et de sa jambe droite. Que s'était-il passé ?

La fumée s'était échappée de la cellule et flottait dans le couloir. Les barreaux de la porte étaient recouverts de sang ; des bouts de peau et de muscle étaient accrochés aux barreaux et jonchaient le sol. Un œil gisait près des pieds de Kickaha.

Lentement, il sortit de la brume. Il voulut se mettre debout, mais il tremblait à tel point qu'il n'y arriva pas. Il avait mal au dos, ses jambes étaient sans force. Il ferma les yeux et resta un moment assis contre le mur. Quand il rouvrit les yeux, il avait une idée claire de ce qui avait dû se passer. Ce n'était pas Orc le Rouge, mais un clone envoyé par le Seigneur qui avait été pris dans le piège de l'homme écaillé. Ce clone avait donc été envoyé à la poursuite de Kickaha ; dans quel but, il l'ignorait.

Non, Kickaha, se remettant à faire fonctionner son cerveau sur tous ses cylindres, comprit quel était ce but. Les détecteurs avaient appris à Orc le Rouge que Kickaha avait été détourné du trajet programmé par le Thoan. Il avait dû en être étonné – et très effrayé. Il avait donc envoyé un clone par le même chemin à la suite de Kickaha. Avec quelle rapidité il avait dû agir ! Il avait placé une bombe dans le sac à dos du clone, une bombe réglée pour exploser quelques secondes après que le porteur atteindrait le point où Kickaha avait été enlevé. Le clone, bien entendu, ignorait qu'Orc le Rouge avait mis la bombe dans son sac à dos.

Même si Orc le Rouge ne pouvait savoir ce qui s'était passé, il avait deviné que seul un ennemi pouvait avoir escamoté Kickaha. Et cet ennemi possédait un appareil que n'avait pas Orc le Rouge. Donc, il devait être détruit même si Kickaha était lui aussi transformé en pluie de petits morceaux.

Surmontant sa douleur et ses violents tremblements Kickaha se leva et boita jusqu'à la porte de sa cellule.

Celle du clone avait ses barreaux courbés vers l'extérieur. Les caprices de l'explosion avaient laissé une jambe, coupée en haut de la cuisse, debout contre les barreaux, une main par terre, en dehors de la cellule, et quelque chose qui ressemblait à une côte.

Il appuya son visage tremblant contre les barreaux et regarda dans le couloir. L'homme écaillé était couché à trois ou quatre mètres de la cellule de Kickaha, mais il remuait vigoureusement la tête en tous sens. On aurait dit qu'il essayait de remettre les morceaux mélangés de son cerveau dans leur position primitive. Ses brillantes écailles dorées et vertes restaient vierges de sang et de morceaux de chair, mais elles avaient été ternies par la fumée.

Kickaha se retourna pour regarder Clifton. L'Anglais avait les yeux ouverts et sa bouche formait des mots. Kickaha n'entendait toujours rien. Il voulut s'approcher mais n'y parvint jamais. Il reperdit connaissance.

Quand il se réveilla, il était couché sur un lit dans une grande pièce. Le plafond et les murs étaient d'immenses écrans où des animaux inconnus et des hommes et femmes écailleux se déplaçaient dans des paysages exotiques et brillamment colorés. Toutes ses douleurs et son tremblement avaient disparu. En s'asseyant dans le lit, il entendit le froissement des draps. Il repoussa les couvertures pour dévoiler ses jambes. La fumée, le sang et les bouts de chair avaient été nettoyés.

Près de lui, Eric Clifton était couché sur un lit semblable, sous une bizarre courteline rougeoyante. Kickaha venait de remarquer que la pièce n'avait ni fenêtres ni portes quand une section du mur s'enfonça dans le sol. L'homme écailleux entra. Un instant, il tourna la tête. Son profil formait un arc parfait depuis la nuque jusqu'à la lèvre inférieure, en dehors de la petite saillie du bout de nez. Son profil ressemblait à la trajectoire un peu aplatie d'un obus de mortier. Son allure insectoïde se renforça alors qu'il avançait droit vers le lit de Kickaha. Mais quand il s'arrêta devant le lit et parla, il apparut plutôt humain. Le ton de sa voix et ses yeux semblaient exprimer de l'inquiétude.

« Je ne comprends pas », dit Kickaha.

L'homme écailleux leva les mains en l'air et tourna les paumes vers le haut. Mais si ce geste signifiait que lui non plus ne connaissait pas la langue de Kickaha, cela allait changer.

Durant les deux mois suivants, Kickaha et Clifton passèrent au moins quatre heures par jour à lui apprendre le thoan. Ils habitaient des chambres luxueuses un étage au-dessus de la chambre d'hôpital, et on leur servait des aliments tantôt savoureux, tantôt répugnants. Ils prenaient beaucoup d'exercice. L'homme écailleux avait rendu à Clifton son anneau, remis aux dimensions du doigt de l'Anglais.

Leur hôte se nommait Khruuz. Il était le seul survivant d'un peuple qu'il appelait les Khringdiz. Il n'avait jamais entendu le nom de Thokina, donné à sa race dans la légende thoanne. Mais Kickaha pensait que les Seigneurs avaient adapté le mot Khringdiz à leur propre prononciation.

Ils étaient loin en dessous de la « tombe » – elle-même loin sous terre – où Anania et Kickaha avaient été téléportés. Khruuz ne savait pourquoi ils avaient été transportés dans ce lieu de repos millénaire. Mais quand Kickaha lui dit qu'il s'était servi de la Trompe de Shambarimem, une clé sonique passe-partout, Khruuz comprit. Il dit

que c'était quand même un accident s'ils avaient franchi cette porte-là. Ce qui s'était passé, c'était que cette porte, comme beaucoup de portes à circuit fermé, avait un « point nodal tournant ». Il y avait entre dix et cent portes qui « tournoyaient » dans le nœud. Celui qui empruntait cette porte pouvait être renvoyé à n'importe laquelle des autres : il entrait par celle qu'il rencontrait, activée par une partie énergisée du nœud. La Trompe avait sonné à l'instant où la « fissure » ou faille donnant sur la tombe était apparue dans la rotation. La faille n'était pas une vraie porte ; elle n'avait pas été créée par un Seigneur ; elle existait préalablement dans le tissu entre les univers. La Trompe avait fait toute la différence.

« Ça veut dire qu'Orc le Rouge risque de savoir comment venir ici, dit Kickaha à Khruuz. Vous avez utilisé une série de portes pour nous piéger, nous et le clone du Thoan. S'il a des détecteurs – et à mon avis il en a –, il pourrait arriver ici. Ou envoyer un nouveau clone avec une bombe mille fois plus puissante. Évidemment, il n'a pas les moyens de savoir où le clone est allé ni ce qui s'est passé à son arrivée. »

Khruuz avait appris tout ce que Kickaha savait d'Orc le Rouge et de l'histoire du peuple thoan.

L'homme écailleux prit la parole dans son thoan à l'accent lourd et tout juste compréhensible. La vrille de sa langue frappait de temps à autre certaines parties de son palais et formait des sons qui n'existaient pas en thoan, mais probablement dans sa seule langue.

« J'ai fermé toutes les portes pour le moment. Ça empêche quiconque d'entrer, mais ça ne me permet plus de récolter des renseignements sur l'extérieur. »

Selon Khruuz, les légendes sur les Khringdiz étaient proches de la vérité dans leur schéma d'ensemble. Mais les détails étaient généralement faux. Quand les Thoans eurent exterminé tous les Khringdiz sauf lui, il s'était bâti cette retraite souterraine. Après y être resté quelque temps, il avait stoppé l'activité moléculaire de son corps et était parti pour un très long « sommeil ». L'énergie nucléaire faisait tourner la machine qui entretenait la salle, enregistrant les événements dans différents univers, et qui devait l'« éveiller ». Quand cette énergie commencerait à se tarir, la machine devait l'extraire de la stase moléculaire.

« Alors, dit Khruuz, la situation aurait sans doute beaucoup changé. Les Seigneurs se seraient peut-être éteints. Leur nombre était relativement faible à l'époque où je suis entré en stase. Et leurs descendants, s'il en existait encore après si longtemps, seraient peut-être différents, tant par la culture que par le tempérament. Ils pourraient être plus tolérants et compatissants. À moins qu'une autre espèce intelligente, éthiquement plus élevée que les Seigneurs, n'ait remplacé les Thoans. En tout état de cause, quiconque habitait les

univers m'accepterait peut-être, moi, le dernier des Khringdiz. Dans la négative, je devrais affronter le mal du mieux que je pourrais.

« L'énergie dont je disposais aurait pu encore tenir quelque temps. Mais j'avais aussi réglé mon système de sécurité pour qu'il me réveille en cas d'intrusion dans le caveau. Vous y êtes entrés, et j'ai été sorti de stase prématurément. Mais le processus prend du temps. Il ne m'a pas tiré de stase assez vite pour que je puisse vous parler. Vous êtes partis à cause de la Trompe, laquelle, à propos, doit contenir un appareillage dont le plan a été volé à mon peuple. Les Thoans ne possédaient pas une telle technologie.

— Quoi ? s'était écrié Kickaha. Mais la Trompe a été inventée par l'ancien Seigneur Shambarimem !

— Ce Shambarimem a dû obtenir les données de l'un d'entre nous, sans doute après avoir tué le Khringdiz qui les détenait. Mais, plutôt que de partager son savoir avec ses semblables, il l'a dissimulé. Il l'a incorporé à l'objet que vous nommez la Trompe. C'est apparemment ce qui s'est passé.

— Mais il devait exister d'autres plans ou même d'autres appareils ! dit Kickaha. Si les Khringdiz utilisaient ces instruments pour ouvrir des portes ou des failles, il en serait certainement tombé quelques-uns entre les mains des Thoans !

— Non. Ils étaient rares et bien gardés. Ils nous donnaient un avantage sur les Thoans parce que nous pouvions traverser leurs portes ou leurs failles. Mais ceux d'entre nous qui ont survécu au massacre initial étaient trop peu nombreux pour utiliser efficacement les ouvriers. À la fin, je suis resté le seul survivant. Mais ceux qui possédaient des ouvriers avaient dû soit détruire, soit cacher les plans et les appareils avant d'être pourchassés et tués. Vous connaissez la suite.

— Donc, Shambarimem a menti quand il a dit avoir inventé la Trompe, dit Kickaha. Encore une légende qui s'envole ! »

En un geste tout à fait humain, Khruuz haussa ses épaules massives.

« D'après ce que vous m'avez dit et ce que j'ai vu depuis mon réveil, il est évident que les Seigneurs existent toujours et qu'ils ont très peu changé.

— Vous voudriez les exterminer ? » demanda Kickaha.

L'homme écailleux eut une hésitation : « Je ne peux nier que je serais heureux si tous mes ennemis d'alors les Seigneurs qui existaient à l'époque où nous avons été massacrés, devaient être tués et si c'était moi qui le faisais. Mais c'est impossible. D'une façon ou d'une autre, il faut que je fasse la paix avec eux. Si je n'y parviens pas, je suis condamné.

— Gardez l'espoir, avait dit Kickaha. Je suis l'ennemi de presque

tous les Seigneurs : ce sont eux qui ont d'abord voulu me tuer. Si l'on tient à ce que la paix règne dans tous les univers, il faut d'abord les tuer. Vous et moi sommes tout désignés pour faire alliance. Qu'en pensez-vous ? »

L'homme écailleux répondit : « Je ferai de mon mieux pour vous aider. Vous avez ma parole, et, au temps où il existait d'autres Khringdiz, il était inutile d'ajouter quoi que ce soit à la parole de Khruuz. »

Kickaha lui demanda s'il savait comment les Thoans étaient apparus. Khruuz répondit que ceux de son peuple n'auraient jamais créé d'êtres si différents d'eux.

« Certaines questions n'ont pas de réponse, dit Khruuz. Mais notre univers n'était pas le seul. D'une façon que j'ignore, les Thoans ont brisé le mur qui séparait nos univers. Au lieu de nous traiter en êtres intelligents, pacifiques et non violents, ce que nous étions, ils ont agi comme si nous étions des animaux dangereux. Nous avons été attaqués traîtreusement ; du premier coup, les Thoans ont balayé les trois quarts d'entre nous. Pour survivre, il nous a fallu devenir des tueurs.

— Et aujourd'hui ? demanda Kickaha.

— Quand j'ai ouvert une porte et l'ai branchée sur un circuit, je n'avais aucun moyen de savoir si les Thoans étaient encore des êtres violents. J'ai décidé de recueillir différents spécimens. Vous avez été les deux premiers capturés. Je ne savais pas que vous n'étiez pas thoans ; votre planète n'existait même pas quand je me suis réfugié ici. Le troisième était un Thoan. Vous savez ce qui s'est passé ensuite.

— Nous pouvons vous aider, et vous pouvez nous aider, dit Kickaha. Il faut tuer Orc le Rouge. À vrai dire, il faut tuer tous les Seigneurs qui veulent nous abattre. Mais d'abord, je dois aller dans le monde de Zazel avant Orc le Rouge.

— Il a vraiment l'intention de détruire tous les univers avant de créer le sien ?

— Il en est capable. »

Khruuz roula des yeux et cracha, la vrille de sa langue pointée toute droite hors de sa bouche. En cet instant, il avait l'air d'un serpent. Kickaha se dit qu'il fallait cesser de comparer Khruuz à un insecte ou à un reptile. Le Khringdiz était bien plus humain que beaucoup d'hommes. Mais peut-être cachait-il ses vrais sentiments.

Bon sang, je me suis querellé avec trop de Seigneurs ! se dit-il. Je suis complètement paranoïaque ! D'un autre côté, cela lui avait sauvé la vie plus d'une fois.

Khruuz avait promis d'étudier les données relatives aux portes dans sa banque de mémoire. Il ne mit que deux heures à les sortir, mais il avait une énorme quantité de données à lire dans l'alphabet

des Khringdiz passablement exotique aux yeux de Kickaha.

« Tout ceci résume le savoir de mon peuple sur les portes, dit l'homme écaillé. Mais les Thoans ont dû faire quelques progrès depuis que je suis parti pour le long sommeil. À l'époque, j'essayais d'obtenir des renseignements là-dessus quand j'ai dû fermer mes propres portes. Malheureusement, Zazel a dû créer son Monde des Cavernes ensuite. Nous pouvons peut-être encore découvrir quelque chose sur son système de portes. Mais pas avant de nous être occupés d'Orc le Rouge.

— Si nous faisons ça, nous n'aurons plus à nous soucier de la façon d'entrer dans le Monde de Zazel, dit Kickaha.

— Si ! Un autre Seigneur pourrait bien obtenir les données de la machine de création-destruction. Il faut que les données soient mises en lieu sûr ou détruites. J'ai le frisson à l'idée de faire subir un sort pareil à des données scientifiques, mais nous ne pouvons pas courir le risque de les voir volées ou prises par la violence. »

Kickaha réfléchit un moment : « À une époque, chaque Seigneur a dû avoir son propre appareil. Sinon, comment auraient-ils fabriqué leurs univers privés ? Qu'est-ce qui a fait disparaître toutes ces machines ? Pourquoi quelques Seigneurs au moins n'ont-ils pas gardé les données pour les construire ?

— Vous vous trompez d'interlocuteur, dit Khruuz. Je suis resté hors du cours de la vie pendant des milliers d'années. Il se peut que des Seigneurs détiennent ces appareils ou les schémas pour les fabriquer sans le savoir. Mais les guerres ont dû en éliminer beaucoup. Quand un Seigneur envahissait l'univers d'un autre, il anéantissait la machine de création-destruction de son adversaire malheureux : il ne fallait pas qu'un nouvel envahisseur puisse la trouver en son absence. Et les Seigneurs se sont beaucoup entre-tués. Avec le temps, très peu d'appareils ont dû subsister. Enfin ce sont des hypothèses. »

Quelques semaines après cette conversation, Khruuz fit venir Kickaha et Clifton dans une pièce qu'ils n'avaient encore jamais vue. Elle était immense, avec un dôme et des murs noirs semés de minuscules points lumineux reliés entre eux par des lignes entrecroisées. Le tout formait une toile très serrée.

Khruuz fit un geste de la main et dit : « Vous voyez ici les résultats de mon assemblage de données. Les points sont des nœuds de portes, et les lignes qui les joignent indiquent les trajets les plus utilisés entre les portes. Ces lignes ne sont là que pour le confort de l'observateur. Elles séparent les portes afin qu'on puisse plus facilement les distinguer les unes des autres. En réalité, le temps de transit entre deux portes est nul.

— Une fois, j'ai vu une carte des portes au palais de Jadawin. Pour la complexité, c'était à des années-lumière de celle-ci. C'est

quelque chose ! » Les yeux noirs de Khruuz se fixèrent sur Kickaha. « Oui, c'est quelque chose, comme vous dites. Mais ce qu'on voit ici, c'est une carte de tous les nœuds connus de moi. Ce sont pour la plupart des portes khringdiz, et beaucoup d'entre elles étaient ouvertes sur des univers thoans quand mon peuple combattait encore l'ennemi. » Donc, beaucoup d'entre elles sont reliées à des portes thoannes, même si la liaison s'est faite par accident. » Khruuz avoua qu'il ignorait la position de beaucoup de nœuds et de routes. Celui qui les emprunterait à partir de son univers devrait voyager sans savoir où l'emmenaient ces itinéraires. Sans parler des nœuds qui croisaient des itinéraires à circuit fermé.

« Y a-t-il une chance pour qu'un itinéraire khringdiz aboutisse à une porte donnant sur le Monde des Cavernes ? demanda Kickaha. D'après ce que j'ai entendu, il n'y a ou il n'y avait qu'une seule porte donnant accès au monde de Zazel. Mais s'il y en avait une autre, fabriquée autrefois par les Khringdiz ?

— Il existe une chance qu'il y en ait une. Mais laquelle ? Il vous faudrait peut-être cent ans pour traverser chaque porte et suivre chaque itinéraire, et vous ne seriez même pas sûrs de la trouver bonne. Vos chances de survie durant cette recherche seraient d'ailleurs très minces.

— Mais Orc le Rouge doit penser qu'il y en a une. Sinon, pourquoi m'aurait-il envoyé la chercher ?

— Vous devriez savoir maintenant, dit Eric Clifton qu'il dévoile rarement la véritable raison de ses actes.

— J'imagine. Mais il n'était pas obligé de mentir sur ce point. »

Pendant le temps qu'ils passèrent avec Khruuz, Kickaha insista pour que Clifton finît son histoire si souvent interrompue.

« Où en étais-je ? Ah oui ! Blake le fou avait décrit à son ami la vision qu'il avait eue du fantôme de la puce : en fait, le khringdiz, comme nous le savons maintenant. J'en ai été si fasciné que j'ai fait un croquis de l'homme écaillé selon la description de M. Blake. Je l'ai montrée à mon meilleur ami, un garçon du nom de Pew. Il travaillait pour un bijoutier, un certain M. Scarboro. Il a présenté mon croquis à son patron, qui l'a montré à un riche noble écossais, un certain Lord Riven, qui a commandé un anneau reproduisant l'esquisse. Mais ce pauvre idiot de Pew a volé l'anneau. Sachant qu'il provoquerait un tollé et qu'il serait suspecté en premier, il m'a confié le bijou. Cela vous montre le peu de cervelle qu'il avait. À cette époque, je ne m'étais pas repenti de mes péchés et n'avais pas juré devant Dieu de ne plus mener une vie malhonnête.

« La police recherchait Pew, qui avait trouvé refuge auprès d'une bande de gamins des rues dont il faisait partie avant de travailler pour M. Scarboro. Mais la police l'a découvert : il a été tué en s'enfuyant.

Une balle à l'arrière du crâne, je crois, a envoyé l'âme de ce pauvre diable en Enfer.

« Cela signifiait, à mes yeux, que l'anneau était à moi. Mais je savais qu'il faudrait laisser passer bien du temps avant de me risquer à le vendre. Et qu'il vaudrait mieux que je le fasse dans une ville éloignée. Mais je ne pouvais pas quitter immédiatement mon employeur, M. Daily, le libraire-éditeur. Je serais suspecté, et la police risquait de découvrir mon association avec George Pew. Si j'étais reconnu coupable, je serais pendu. »

Le baron Riven était décidé à retrouver l'anneau et le voleur. Un de ses agents interrogea Clifton. L'agent avait remarqué qu'il était l'un des amis les plus proches de Pew, peut-être même son seul ami. Clifton terrifié nia tout, sauf qu'il connaissait Pew. Ce mensonge finirait par être dévoilé et Clifton le savait. Peu après cette entrevue, il s'enfuit à Bristol. Il projetait d'embarquer sur n'importe quel navire qui l'emmènerait loin d'Angleterre. Il n'avait pas d'argent et devait trouver du travail à bord comme garçon de cabine ou comme n'importe quoi.

« J'ai volé une bourse et avec l'argent, j'ai trouvé un logement dans une taverne minable des docks, dit-il. Je me suis présenté sur une dizaine de navires en proposant de travailler en échange de mon voyage. Finalement, j'ai obtenu un emploi d'aide-cuisinier à bord d'un navire de commerce. »

Un soir, la veille du jour où il devait embarquer, il se promenait dans les rues près du front de mer quand une main se posa sur son épaule. Puis il sentit une piqûre dans le cou. Il voulut s'enfuir, mais ses jambes se dérochèrent sous lui et il tomba inconscient sur le pavé. Quand il se réveilla, il était dans une pièce avec Lord Riven et deux hommes. Il était nu et sanglé sur un lit. Le baron lui-même lui injecta un liquide dans une artère. Contrairement à son attente, il resta conscient. Lord Riven l'interrogea à propos de l'anneau et Clifton, en dépit de sa résistance mentale, lui raconta tout.

« Un sérum de vérité, dit Kickaha.

— Oui, je sais. Mon sac, qui contenait mes quelques biens en ce bas monde, avait été examiné. Le baron portait l'anneau. Je m'attendais à être livré à la police et à finir pendu. Mais il apparut que le baron ne voulait pas mettre les autorités au courant. Il ordonna à hommes, des vauriens très mal dégrossis de me couper la gorge. Il leur lança quelques guinées et s'en alla vers la porte, un grand sac de cuir splendidement décoré à la main. Mais il s'arrêta au bout de quelques pas, se retourna, et dit : « J'ai l'idée d'une sanction plus sévère pour lui. Vous deux, allez-vous en ! »

« Ils s'exécutèrent promptement. Puis il sortit de son sac deux grands demi-cercles en métal argenté.

— Des portes portables ! dit Kickaha.

— Vous savez donc de quoi je parle ?

— C'est par ce moyen que je suis entré dans le Monde à Étages, dit Kickaha.

— Ah ! Mais à cette époque, je n'avais pas la moindre idée de leur fonction. Je les prenais pour des instruments de torture. D'une certaine façon, c'était bien cela. Il en a rapproché les extrémités par terre, si bien qu'elles ont formé un cercle légèrement brisé. Puis il m'a délié. J'étais trop terrifié pour résister ; j'ai encore mouillé mon pantalon alors que je croyais avoir la vessie vide depuis que je m'étais éveillé attaché sur le lit. »

Lord Riven délia l'Anglais, lui laissant les mains ligotées dans le dos, mais les pieds libres. Puis il saisit Clifton par la nuque. Il le transporta d'une seule main comme un lapereau et le plaça debout entre les croissants. Il dit à Clifton de ne pas bouger s'il ne voulait pas se faire couper en deux.

« Je claquais des dents et je tremblais violemment. Bien qu'il m'ait dit de ne pas parler, je lui ai demandé ce qu'il avait l'intention de me faire. Il a seulement répondu qu'il m'envoyait directement en Enfer au lieu de me tuer d'abord. »

Clifton se crut à la merci d'un diable, peut-être de Satan lui-même. Il le supplia d'avoir pitié, même s'il n'en attendait aucune. Mais Lord Riven se pencha, poussa du bout des doigts les extrémités des demi-cercles l'une contre l'autre, se releva, et recula d'un mètre ou deux. Pendant plusieurs secondes, rien ne se passa.

« Puis la pièce et le baron ont disparu. En fait, c'est moi qui avais disparu, comme vous le savez. La seconde suivante, je me suis rendu compte que j'étais dans un autre monde. Ça ne ressemblait pas à l'Enfer. Il n'y avait pas de diables cabriolants ni de flammes jaillissant des rochers. Mais j'étais bel et bien dans le royaume d'Hadès, C'était une planète moribonde d'un des mondes des Seigneurs. »

Il s'interrompt, puis dit : « Ce souvenir fait remonter en moi l'épouvante et l'horreur absolue qui me possédaient alors. Mais j'ai réussi à me délier les mains et à survivre, en subissant les tourments des damnés.

— En quelle année avez-vous été téléporté ? demanda Kickaha.

— En l'année 1817 de Notre Seigneur.

— Alors, vous êtes dans les mondes thoans depuis cent soixante-quinze ans.

— Grand Dieu ! Depuis si longtemps ! J'ai eu tant à faire la plupart du temps. »

L'Anglais décrivit les grandes lignes de son existence ultérieure. Il avait vu bien des mondes, passé bien des portes, été réduit en esclavage bien des fois – tant par des Thoans que par des humains –,

été élu chef d'une petite tribu, et finalement s'était fait une vie plutôt heureuse.

« Mais l'envie de nouvelles aventures m'a démangé. J'ai pris une porte qui m'a envoyé sur de nombreux mondes et finalement dans le piège tendu par Orc le Rouge. J'ignorais qui l'avait tendu jusqu'à ce que je voie l'homme qui a explosé dans la cellule. »

Il se tut un instant.

« Cet homme ressemblait exactement à Lord Riven.

— Je m'en doutais, dit Kickaha. Le baron était Orc le Rouge, qui vivait à cette époque sur Terre I, sous l'identité d'un noble écossais. »

12

Kickaha avait beau faire, il ne pouvait pas s'empêcher de penser à Anania. Il voyait d'elle des images qui l'emplissaient d'angoisse et de rage. Le Thoan devait avoir fini d'effacer la mémoire de sa compagne, et celle-ci se croyait âgée de dix-huit ans.

Orc le Rouge lui expliquerait qu'elle avait eu une crise d'amnésie et qu'il prenait soin d'elle. Ou que son père lui en avait confié la tutelle. Il ferait en sorte qu'elle n'apprenne pas combien de millénaires avaient passé depuis qu'elle était censée avoir perdu la mémoire.

À cet instant même, il essayait peut-être de la séduire. Ou il l'amenait de force dans son lit. Et ils faisaient l'amour ! Kickaha s'efforça de jeter un voile sur ces visions. Mais ce n'était pas aussi facile que de rabattre un voile sur une femme concrètement présente.

Deux mois passèrent. Le troisième jour de la troisième semaine du troisième mois (un bon signe, si on croit aux signes), Khruuz dit à Kickaha et à Clifton de venir dans la pièce où se trouvait la carte des portes. La vaste salle était plongée dans le noir, à l'exception des points de lumière au dôme du plafond et aux murs. Ils étaient beaucoup plus brillants que lors de leur première visite. Une unique lampe éclairait Khruuz et son panneau de commandes. Quand ils entrèrent, il se leva avec une expression qui – les deux hommes le savaient à présent – se voulait un sourire.

Il se frotta les mains exactement comme font les humains pour exprimer la joie ou une grande satisfaction.

« Bonnes nouvelles ! dit-il. Très prometteuses ! »

Il pointa un doigt vers le plafond. Se tordant le cou, Kickaha vit un énorme point lumineux qui ne se trouvait pas là la première fois. De nombreuses lignes en partaient pour rejoindre des points plus petits. Il vit également qu'un point lumineux était passé du blanc à l'orange. Plusieurs des lignes qui y menaient étaient orange elles aussi. L'une d'elles finissait au gros point.

« Les points orange mènent au Monde de Zazel – si mes calculs sont justes.

— Vous en êtes sûr ? » demanda Kickaha. Khmuz s'assit devant l'énorme panneau indicateur et de commande.

« Je viens de vous laisser entendre que je n'ai aucune garantie. Si l'ordinateur est en bon état, j'en suis sûr. Mais je ne sais pas s'il est en bon état. Le seul moyen de le savoir, c'est d'y téléporter quelqu'un.

— Comment vous y êtes-vous pris ? demanda Kickaha.

— J'ai réglé l'ordinateur pour qu'il retrouve toutes les lignes que vous voyez dans cette pièce. Depuis votre dernier passage, beaucoup de points et de lignes sont venus compléter le tableau.

— Mais vous disiez avoir fermé toutes les portes qui menaient ici à cause d'Orc le Rouge, dit Clifton.

— Exact. Je l'avais fait. Mais j'ai pris le pari qu'Orc le Rouge ne détecterait pas instantanément les nouvelles portes que j'ouvrais. Elles ne restaient ouvertes que quelques microsecondes avant d'être refermées. Dans l'intervalle, l'ordinateur effectuait son relevé. Vous voyez maintenant le résultat de millions de relevés faits durant ces intervalles de quelques microsecondes. »

Kickaha se demandait ce qui poussait le Khringdiz à croire qu'il avait trouvé la bonne porte. Mais il n'eut pas le temps de poser la question.

« Regardez ce point beaucoup plus gros que les autres, dit Khruuz. Maintenant, voyez-vous la ligne orange qui en part pour aller au petit point orange ? Le gros point est un amas de points si proches les uns des autres qu'à vos yeux ils n'en font qu'un. »

Il leva les yeux et sourit de nouveau.

« Le gros point représente un phénomène que je crois inconnu des Thoans.

— C'est la porte multi-nœuds sur laquelle vous m'avez interrogé il y a deux mois ? demanda Kickaha. Je me posais des questions, mais vous n'avez plus rien dit quand j'ai déclaré ne jamais en avoir entendu parler.

— Votre réponse était suffisante, même si vous n'êtes un expert en portes que par expérience, et non un scientifique. D'ailleurs, si Orc le Rouge connaissait l'existence de la porte multi-nœuds, il l'aurait utilisée. »

Il prononça quelques paroles devant le panneau, et l'écran projeta une image agrandie. Au centre se trouvait une forte lumière : l'amas de points composant la porte multi-nœuds. À présent, Kickaha voyait un petit espace entre les points.

Khruuz dit un mot dans son rude langage. L'image zooma sur l'amas jusqu'à ce qu'il remplisse presque l'écran. À côté apparut un mot écrit en petites lettres khringdiz.

« Ceci indique la porte dans l'amas multi-nœuds qui mène à deux endroits – deux « failles » – dans le mur du Monde de Zazel. Notez que les brèches sont beaucoup moins visibles que les portes actives. Une des brèches est une porte désactivée ; l'autre, un point faible qui existait dans le mur lors de la création de cet univers. La porte désactivée est celle qui a été fermée, je pense, par la créature qui règne sur le Monde des Cavernes. Cet être Dingsteth – a non seulement fermé la porte, mais déplacé la brèche. Ce qui implique de grandes connaissances et une immense source d'énergie. Même mes machines sont incapables de faire cela. Mais elles peuvent détecter le déplacement de la brèche. Regardez attentivement. Je vais augmenter la puissance pour qu'on voie mieux. »

Il dit un nouveau mot. Une ligne très vague apparut. Elle allait du point indistinct jusqu'à un autre point encore plus faible.

« Les traces de l'opération, dit l'homme écaillé. Il y a des milliers de points lumineux sur les cartes. Mais c'est le seul qui montre le tracé d'une brèche déplacée. Dingsteth a manifestement éteint le piège à découpage de la porte à sens unique utilisée par Orc le Rouge pour entrer dans ce monde. Ensuite, il est entré dans le périmètre d'une porte à double sens assez longtemps pour en désintégrer la structure hexagonale. Il n'avait pas à quitter son univers pour le faire, puisque les rayons du vibreur qu'il utilisait sur la partie interne de l'hexagone de métal le désintégraient dans son monde et dans l'autre.

« Cela fait, il a reconstruit la porte en lui donnant une entrée à sens unique. Enfin il a déplacé la brèche jusqu'à un nouveau site, ce qui dépasse les capacités de la technologie thoanne actuelle. Voilà pourquoi Orc le Rouge n'a pas réussi à la retrouver sur le Monde du Refus. Ce que vous avez vu dans l'appareil de Manathu Vorcyon était, vous l'avez compris, un faux signal.

— C'est extraordinaire ! s'exclama Kickaha. Mais la porte à sens unique par laquelle Dingsteth a fait sortir Orc le Rouge du Monde des Cavernes ? »

Khruuz écarta les mains, les paumes en l'air, en un autre geste humain.

« Elle a été fermée, transformée en impasse. Je pense qu'Orc le Rouge n'a pas de détecteurs assez sensibles pour la localiser. Pas plus que pour détecter la trace laissée par la porte quand elle a été déplacée. Vous devrez rouvrir la porte de sortie.

— J'en fais mon affaire ! dit Kickaha. Allons-y !

— Pas si vite. Voici la machine qui devrait ouvrir l'entrée refermée par Dingsteth. »

Khruuz dit quelque chose ; un tiroir sortit du mur sous le panneau de commandes. Il y prit un cube métallique noir de dix centimètres de diagonale. Un bouton orange apparaissait dessus ; la partie inférieure

était incurvée ; une sangle pendait à l'un des côtés.

« Voici la clé qui ouvre la porte du Monde des Cavernes, dit Khruuz. C'est la seule clé avec votre Trompe de Shambarimem. » Il éleva la boîte noire.

« J'ai hérité ceci d'un ami, un grand savant, qui a été tué quelques jours après me l'avoir donnée. Pour autant que je sache, c'est la seule de tous les univers.

» Sanglez cet ouvre-porte à votre poignet. Sans lui, mieux vaudrait que vous restiez ici. »

Les préparatifs du voyage prirent deux jours. Eric Clifton voulait accompagner Kickaha. Khruuz dit que Kickaha avait de grandes chances d'échouer dans sa mission. Si Clifton venait, il risquait de mourir aussi. Khruuz avait besoin de Clifton et de ses connaissances.

« Par ailleurs, avoua Khruuz à Kickaha en l'absence de Clifton, je finirais par me sentir très seul, même si ce n'est pas un Khringdiz. »

Kickaha, très impatient, dut attendre que Khruuz lui dit quand viendrait le moment d'entrer dans le point nodal multi-portes.

« Le nœud ne tourne pas réellement, dit le Khringdiz. C'est un terme que j'emploie par commodité. Nous devons avoir un chronométrage parfait. Vous disposez de vingt secondes pour entrer dans le nœud et prendre la porte qui doit vous mener à la faille du Monde de Zazel. Si vous avez dix microsecondes de retard, vous passerez une autre porte qui vous mènera ailleurs. »

Le Khringdiz avait bâti une structure métallique à neuf angles pour baliser l'endroit où Kickaha devait entrer. Une heure avant de partir. Kickaha mit un masque à oxygène sur son visage, une bouteille à oxygène sur son dos, une paire de lunettes noires de plongée, prit des armes, un havresac rempli d'approvisionnements, et, attaché à son poignet gauche, l'instrument qui permettrait d'ouvrir la faille. Kickaha l'appelait « l'ouvre-boîte ». Sur le dessus apparaissait le bouton orange.

Eric Clifton voulait être là pour voir partir son compagnon terrien.

« Dieu soit avec vous, dit-il, et il serra la main de Kickaha. C'est une guerre contre le Diable que nous menons, et nous sommes destinés à vaincre.

— Dieu puisse gagner contre Satan, dit Kickaha. Mais les victimes qui jalonneront la route ?

— Nous n'en ferons pas partie. »

Un tableau en chiffres khringdiz indiquait l'heure. Kickaha avait appris à les lire. Quand il ne lui resta plus que deux minutes, il vérifia sa montre khringdiz à son poignet droit. Elle était synchronisée avec le tableau au mur. Il se présenta devant la structure nonagonale, et, trente secondes avant son départ, s'apprêta à passer la porte. Khruuz lui avait dit qu'il ne rencontrerait personne, mais il ouvrit tout de même l'étui de son vibreur.

« Préparez-vous à partir, dit Khruuz. Je vous ferai signe dans vingt secondes... »

On eût dit qu'il venait à peine de prononcer ces paroles quand il cria en thoan : « Sautez ! »

Kickaha bondit. Il traversa le nonagone et resta un moment désorienté. Il avait l'impression d'être extrêmement étiré. Ses pieds se trouvaient au moins à six mètres de son torse. Ses bras ressemblaient à des perches à haricots. Ses mains étaient à trois mètres de ses épaules. Il ressentit au même moment un choc, comme s'il était tombé dans une eau glaciale. Ses sens engourdis lui transmirent des messages de plus en plus faibles. Khruuz ne l'avait pas prévenu, mais à vrai dire il ne savait pas ce qui allait se produire. C'est à moi, se dit Kickaha, de trouver la solution.

Il était environné d'une faible lumière verdâtre. Il avait l'impression que ses pieds, qui se glaçaient rapidement, étaient posés par terre, mais il ne pouvait voir le sol. Il n'y avait pas non plus de murs autour de lui. Il aurait cru se trouver dans un brouillard invisible.

Puis une lumière un peu plus brillante se mit à luire au-delà de ce crépuscule. Il se mit en marche vers elle, si l'on pouvait parler de marche. Il avait plutôt l'impression d'avancer dans la mélasse. Il ne savait pas combien de secondes s'étaient écoulées depuis qu'il était arrivé en ce lieu, si c'était un lieu. Mais à quoi bon perdre du temps à regarder la montre ? Ou il y arrivait ou il n'y arrivait pas.

Le crépuscule verdâtre se déchira ; la lumière de l'autre côté – s'il existait ici une chose telle qu'un autre côté – grandit. Ce devait être le nœud qui « tournait ». La lumière devait être la porte qu'il cherchait.

Puis la lumière se mit à baisser. Il s'efforça d'accélérer l'allure. Bon sang ! Il avait cru que vingt secondes suffiraient largement pour atteindre la porte. À présent, cela lui paraissait dix fois trop court. Et il commençait à avoir l'impression que son estomac, ses poumons et son cœur se déformaient autant que ses membres. Il se sentait très mal.

S'il vomissait à l'intérieur du masque, il serait très mal parti.

Puis la lumière l'enveloppa. Très lentement, ou du moins le crut-il, il tendit la main vers l'ouvre-faille que Khruuz lui avait remis. Lui aussi était déformé. Sa main droite passa complètement à côté. Il sentit poindre une panique froide – qui montait léthargiquement de son antre. Il n'avait guère de temps pour appuyer sur le bouton. Mais il était sûr que s'il ne mettait pas en route la petite machine très vite, il ne serait pas dans les temps.

Il passa la main droite le long de sa poitrine et toucha son épaule gauche, non sans perdre encore du temps pour la trouver. Combien de secondes lui restait-il ?

Enfin, il sentit sa chemise sous ses doigts. Il voyait un bras en

zigzag, aussi tordu que la queue de billard dont W.C. Fields se servait dans un de ses films, il ne savait plus lequel. Puis, il sentit son majeur se poser sur le bouton, eut la surprise de le trouver creux : depuis le passage de la porte, il avait changé de forme ! Néanmoins, il appuya dessus.

Il était maintenant dans un tunnel éclairé par une lumière qui ressemblait au premier rougeoiement et à l'aube. Il n'avait plus de nausée ; ses jambes et ses pieds avaient d'un coup retrouvé leur taille normale. Le froid avait laissé place à la chaleur. Alors, il put souffler. Peut-être avait-il retenu sa respiration tant qu'il était en cet endroit infernal. Sa montre lui apprit qu'il était resté dix-huit secondes dans le demi-espace.

Il coupa l'arrivée d'oxygène, ôta masque et bouteille. Immédiatement, il remarqua que l'air était immobile très chaud, lourd et croupissant. Il posa l'équipement à oxygène à ses pieds pour marquer son point d'arrivée puis jeta un coup d'œil circulaire. Le tunnel s'enfonçait dans une pierre cristalline et lisse ; il était assez large pour permettre à vingt hommes d'y marcher de front. Au milieu apparaissait un canal peu profond rempli d'eau courante. Un lichen épais poussait en grandes plaques sur les murs et au plafond. Des protubérances verdâtres accrochées au plafond, aux murs et au sol distribuaient parcimonieusement la lumière. Pendant au plafond ou gisant à terre se trouvaient les corps desséchés de créatures insectoïdes à six angles. Pourquoi avaient-elles vécu ? Pourquoi étaient-elles mortes ? Il n'en avait aucune idée.

Mais ce qui lui causa le plus d'étonnement et d'hésitations, c'étaient les lettres qui se déplaçaient lentement en file indienne le long de chaque mur. Elles étaient noires, hautes de dix centimètres et situées un peu au-dessus du niveau des yeux. Quand elles arrivaient à une plaque de lichen, elles disparaissaient en dessous et réapparaissaient sur les espaces libres. Des symboles ? Un alphabet ? Des idéogrammes ? Certaines ressemblaient à des caractères grecs, cyrilliques, arabes ou chinois, mais c'était pure coïncidence.

L'air immobile lui pesait. Il décida de tracer un grand X sur le mur comme point de départ. Puis il plaça le masque et la bouteille à oxygène dans son havresac. Et maintenant, de quel côté aller ? La direction de l'amont en valait une autre. C'était dans ce sens que défilaient les caractères.

Cinq heures durant, d'un pas régulier, il suivit le tunnel dans un silence qui lui faisait bourdonner les oreilles. La seule créature vivante était le lichen luminifère. À moins que les bosses ne fussent aussi des plantes vivantes. Toutes les demi-heures, il s'arrêtait pour graver un X sur le mur. L'air était toujours aussi épais ; il avait envie d'utiliser la bouteille d'oxygène. Mais il risquait d'en avoir besoin en cas

d'urgence.

Il était convaincu de se trouver dans le Monde de Zazel. Même si les légendes thoannes en parlaient un peu sommairement, elles s'appliquaient sans aucun doute au tunnel où il se trouvait. Il avait fait ce qu'Orc le Rouge devait avoir cru impossible, et cette idée lui donna un coup de fouet. Il allait voir, ce salaud !

À l'approche de sa sixième heure de marche, il parvint à un embranchement. Un tunnel s'ouvrait à sa gauche, un autre à sa droite. Sans hésiter, il prit à gauche. La gauche lui portait chance – au diable les superstitions ! – et il pariait que cette voie le mènerait au cœur de la caverne. Il en eut la preuve quand il tomba sur les premiers squelettes d'animaux. Ils jonchaient son chemin et il devait les contourner ou les enjamber. Certains paraissaient avoir péri alors qu'ils étaient aux prises avec un autre animal, tant leurs ossements étaient entremêlés. Alarmé, Kickaha continua en petite foulée. Il sentait qu'un malheur s'était passé.

Quelques minutes plus tard, il débouchait dans une caverne gigantesque. Elle était éclairée par des bosses beaucoup plus rapprochées que les tunnels. Pourtant leur lumière ne permettait pas de voir très loin dans la caverne. Il suivit une pente qui le mena jusqu'au fond de la cavité. Ici, comme dans le tunnel, gisaient des squelettes d'animaux variés. Les plantes avaient été dévorées jusqu'au ras de la terre qui couvrait le socle rocheux : il restait juste assez de feuilles pour identifier leur origine végétale. Les animaux avaient dû manger les plantes mourantes. Mais ils s'étaient entre-tués avant d'avoir tout dévoré.

Sur le mur le plus proche, les symboles poursuivaient leur défilé mystérieux aussi loin que son regard portait.

D'après ce qu'il en savait, ce monde tout entier était un colossal ordinateur. Mais Zazel avait créé une faune et une flore pour agrémenter ses vastes cavernes et pour son divertissement personnel. Ni ces espèces vivantes ni l'ordinateur n'avaient réussi à préserver son désir de vivre, et il s'était suicidé.

Où était l'opérateur, la créature intelligente, le roi solitaire, l'être artificiel que Zazel avait laissé pour surveiller ce lugubre univers ?

Kickaha cria plusieurs fois pour alerter Dingsteth s'il était à portée de voix. L'appel se répercuta dans la caverne sans provoquer de réponse. Il haussa les épaules et se mit à marcher dans la direction opposée. Quand il se retourna, l'entrée était invisible, engloutie par les ombres. Une heure après, il parvint au bout de l'immense cavité et se trouva face à six tunnels. Il prit à l'extrême gauche. Trente-cinq minutes plus tard, il entra dans une nouvelle caverne. Les ossements et les débris végétaux gisaient pêle-mêle dans le silence.

Mais le train de symboles défilait toujours sur les murs et

disparaissait devant lui dans les ténèbres. L'ordinateur était toujours vivant. Ou plutôt, il fonctionnait toujours.

Il n'avait vu ni commande ni tableaux d'affichage. Pour faire marcher l'ordinateur, se dit-il, il faut lui parler. Mais comment lui poser des questions ? Les étranges symboles étaient indéchiffrables. Zazel avait probablement créé son propre langage pour utiliser la machine. Kickaha avait échoué. Pire, il était coincé dans ce pays pourri avec douze jours de nourriture. À condition de manger très frugalement.

Si je peux trouver Dingsteth, se dit-il, ou si lui me trouve, ça ira bien. Enfin, ça ira bien s'il coopère.

Mais Dingsteth était bien incapable d'aider qui que ce fût, y compris lui-même. Kickaha trouva ce qu'il en restait dans un fauteuil de pierre et aux pieds du siège. Le squelette d'un bipède humanoïde, mais très différent d'un homme. De minuscules organes et fils de plastique étaient rattachés aux os. Le crâne, qui était tombé sur les genoux de la créature, n'avait rien d'humain.

J'ai vraiment de la chance d'avoir découvert cet endroit aussi vite, se dit Kickaha. Après tout, quand je suis venu sur ce monde, je misais sur le fait que je trouverais Dingsteth. J'aurais pu errer dans ce labyrinthe, sur des milliers de kilomètres. Me voici là où je voulais être. Et en peu de temps.

De la chance ? Si on voulait. La seule créature qui savait où étaient les données de l'appareil ne pouvait pas, ne pourrait plus jamais parler.

Rien ne révélait comment Dingsteth était mort. Le crâne et le squelette ne portaient aucune trace visible de violence. Il avait peut-être fini par se lasser de cette existence sans objet et s'était empoisonné. Ou Zazel l'avait programmé pour mourir au bout d'un certain laps de temps. Mais quelle que fût la cause de sa mort, il avait laissé derrière lui un monde en perdition.

Kickaha cria : « Je n'en sais rien ! » Hurlant de frustration et de rage, il s'empara du crâne et le jeta au loin. Cela ne changeait rien à la situation, mais il se sentit soulagé. Puis son hurlement lui fut renvoyé par des murs lointains. On eût dit que ce monde était décidé à avoir le dernier mot.

L'idée que la mort de Dingsteth n'empêchait pas les données de la machine à création-destruction de rester accessibles l'exaspérait. Si Orc le Rouge parvenait jusqu'ici, il risquait de savoir faire fonctionner l'ordinateur. C'était un savant, capable d'imaginer un moyen pour communiquer avec l'ordinateur. Et Kickaha ne pouvait pas rester dans les environs en attendant que le Thoan arrive, s'il arrivait jamais.

Il donna un coup de poing, pas trop fort, contre le dossier du fauteuil de pierre. « Je ne suis pas encore battu ! » cria-t-il.

Les symboles au mur pouvaient parcourir un circuit et revenir à leur point de départ. Mais il y avait une chance pour qu'ils conduisent à une salle de commandes. Il s'enfonça dans le complexe de tunnels et de cavernes. Il avait parcouru presque deux kilomètres lorsqu'il s'arrêta. Les bosses et les lichens qui diffusaient la lumière viraient au brun. Au moins la moitié des bosses étaient tombées du plafond, et les autres n'avaient pas l'air d'être en état d'y rester accrochées beaucoup plus longtemps. Si le pourrissement continuait, tous les tunnels et toutes les cavernes seraient totalement dans le noir, et la production d'oxygène par les plantes cesserait.

Kickaha n'était pas homme à renoncer si facilement ; il continua de marcher en marquant le mur d'un X tous les trente mètres. La pourriture atteignait maintenant presque toutes les plantes. Pourtant il y avait largement assez d'eau. Non, c'était faux. Dix minutes plus tard, le ruisseau avait cessé de couler. En cinq minutes, la rigole au milieu du tunnel se réduisit à une pellicule d'eau. Dans la chaleur croissante, elle aurait bientôt disparu. Il y avait tant de plantes mortes qu'il n'y voyait plus qu'à un ou deux mètres. Il s'arrêta encore. À quoi bon avancer ? Ce monde allait mourir. Si les caractères continuaient à défiler sur le mur, cela signifiait seulement que le grand ordinateur n'était pas tout à fait mort. Il fonctionnerait aussi longtemps que durerait sa source d'énergie. Des millénaires peut-être.

Il fit demi-tour vers la grande caverne. Pour être sûr de suivre le bon chemin, il collait au mur qui portait les X. Au bout de quelques minutes, il dut sortir la torche du havresac. Il se l'attacha sur la tête avec un bandeau et avança plus vite. Puis l'air devint si lourd et sa respiration si courte, qu'il prit la bouteille d'oxygène dans le havresac et se la fixa à l'épaule droite par une sangle. Il mit le masque sur son visage et ouvrit l'arrivée d'air. De temps en temps, il la coupait et repoussait son masque, il arrivait à se passer d'oxygène quelques minutes, puis remettait le masque en place et respirait de l'air « frais ». Personne n'aurait à s'inquiéter qu'Orc le Rouge mît la main sur la

machine. Cela le consola. Il pourrait se vouer totalement à sa vraie tâche : tuer le Thoan et secourir Anania.

Il déboucha enfin sur l'immense caverne. Les X cessaient là, car il n'avait vu aucune raison de marquer le mur à cet endroit. Il poursuivrait jusqu'à l'autre extrémité et trouverait le X gravé près du tunnel par où il était arrivé. Au lieu de suivre le mur, il passa par le centre. Le rayon de sa torche balayait les débris végétaux et les ossements, dont certains étaient très curieux. Il s'arrêta. Le fauteuil de pierre était bien là. Mais où était le squelette de Dingsteth ?

Il s'approcha du fauteuil vide et fit plusieurs tours sur lui-même pour éclairer toute la caverne. La lumière n'atteignait ni le plafond ni les murs. Il alla vers l'endroit où il avait jeté le crâne, inspecta une vaste zone où il avait pu tomber, sans le trouver. Il enleva son masque à oxygène.

« Dingsteth ! Dingsteth ! » cria-t-il. Le nom lui revint en rugissant, répercuté par les murs lointains. Quand les échos eurent cessé, il remit son masque et écouta. Il n'entendit que son sang bourdonner à ses oreilles. Le guetteur caché savait que l'intrus avait compris qu'il n'était pas la seule créature vivante du Monde des Cavernes.

Kickaha attendit un peu, puis cria douze fois le nom. Une fois de plus, il n'eut d'autre réponse que les échos.

« Je sais que tu es là, Dingsteth ! lança-t-il. Sors de ta cachette ! »

Finalement, Kickaha s'assit dans le fauteuil. Il s'accorda dix minutes. Ensuite, il devrait repartir. Un jour, il reviendrait avec beaucoup plus de provisions et reprendrait ses recherches. Khruuz l'accompagnerait probablement et verrait s'il pouvait faire quelque chose pour remettre en route les circuits électriques de ce monde.

Deux minutes s'étaient écoulées. L'attente lui semblait longue : il n'était pas absolument certain d'avoir assez d'air. Puis il se raidit sur son siège. Son regard tenta de percer les ténèbres qui s'étendaient au-delà du rayon de lumière. Il croyait avoir entendu un petit rire très faible. Il se leva et tourna lentement sur lui-même. Aux trois quarts du cercle, il reçut un choc brutal sur la tempe droite. L'objet lui fit mal mais ne l'étourdit pas. Il bondit en avant, leva la main, éteignit la torche. Puis il fit dix pas en courant et se laissa tomber sur le sol dur. Le vibreur à la main, il tendit l'oreille. Il savait ce qui l'avait heurté. Alors qu'il s'éloignait du fauteuil, il avait entrevu le crâne de Dingsteth rouler vers l'obscurité. Il écouta comme si sa vie en dépendait, ce qui était bien le cas. Au bout de quelques secondes, un nouveau petit rire, plus fort cette fois, fusa derrière lui. Plaqué au sol, il fit quelques tours sur lui-même, puis se mit en position accroupie. Le lanceur de crâne devait être capable de voir sans lumière photonique. Kickaha aussi. Il enleva son havresac, le fouilla et en sortit une paire de lunettes qu'il chaussa. Il toucha un petit cadran sur

sa torche et regarda dans la lumière spectrale.

Il n'y avait personne. La seule cachette en vue était l'arrière du fauteuil. Mais l'assaillant savait que Kickaha le savait. Où pouvait-il encore se dissimuler ? Les canaux de la caverne étaient assez profonds pour cacher un homme allongé. Le plus proche était à une dizaine de mètres. Attends une seconde ! se dit Kickaha. Celui qui saute aux conclusions voit souvent la conclusion de son sort. Mon assaillant réfléchit autant que moi. Alors, il est bien derrière le fauteuil, et il va me canarder pendant que j'irai inspecter les canaux. Mais il aurait pu le faire n'importe quand sans problème. Pourquoi m'a-t-il lancé le crâne, ce qui m'a averti de sa présence ?

Celui qui fait ça est un Thoan. Il n'y a qu'un Thoan pour jouer avec moi comme le chat avec la souris. Mais je ne suis pas une souris, et le Thoan doit le savoir. Plus le danger est grand, plus le jeu est amusant. Voilà ce qu'il pense. Alors, je vais l'amuser un bon coup et ensuite, rira bien qui rira le dernier.

Évidemment, il y a de fortes chances pour qu'ils soient plus d'un à rôder là-bas. Si le lanceur de crâne a le dessous, son copain me descend.

Il se redressa, tourna trois fois sur lui-même en tenant son havresac comme un lanceur de marteau, et le projeta vers le fauteuil. Le sac tomba au pied du bloc de pierre taillée. Nul ne pointa la tête. Alors, sur le cadran de sa torche, il passa de la vision nocturne à la lumière photonique, espérant pousser son adversaire à se trahir. Un coup d'œil lui apprit que personne ne s'était laissé prendre à cette ruse. Il repassa en vision nocturne.

Il l'approcha prudemment de deux canaux, regardant fréquemment derrière lui. Ils étaient vides partout où sa torche pouvait porter. Il tâta le cylindre du vibreur près de la crosse, trouva le bouton qu'il cherchait, poussa son arme jusqu'à une portée de deux cents mètres. Brusquement, il tourna sur lui-même en appuyant sur la gâchette. Le rayon, à travers les lunettes, se présentait comme un pinceau noir. Mais Kickaha n'entendit aucun cri.

Aussitôt il courut vers le fauteuil. En même temps, il relâcha sa pression sur la gâchette. Il n'avait déjà dépensé que trop d'énergie.

Derrière le siège se dressa une tête chaussée de lunettes, suivie de très larges épaules. Avant que sa poitrine eût émergé, le vibreur de l'homme crachait son rayon. Kickaha riposta en se jetant à terre. Le sol se mit à fumer à trois centjètres de son épaule gauche. Mais son rayon à lui traversa le cou du Thoan. Cela ne faisait aucun doute.

Il se redressa et revint vers le siège. Il entendait ses propres pas, très discrets ; l'homme à terre, lui, ne devait pas les entendre. Aurait-il seulement entendu un coup de cymbales contre son oreille ?

Tout en s'approchant du fauteuil, il jetait des coups d'œil aux

environs. S'il y avait un autre ennemi, il aurait déjà tiré. Sauf s'il était à terre, blessé, dans le noir, sans être totalement hors-jeu.

Après s'être assuré que son rayon était passé au travers de la gorge de l'homme, Kickaha retira ses lunettes au cadavre. Comme il s'y était attendu, le visage était celui d'Orc le Rouge. Mais le Seigneur avait pu envoyer un clone à sa place. Kickaha n'en saurait rien, sauf s'il tombait sur l'original.

Mais celui-ci n'avait pas la Trompe. Orc le Rouge s'en séparerait-il ? Non, sûrement pas. Donc, le mort était probablement un clone. Mais il n'aurait pas pu entrer dans ce monde sans la Trompe. Orc le Rouge avait donc joué de la Trompe et fait passer son clone. Ou il l'avait accompagné et il se tenait maintenant quelque part dans l'obscurité.

Il ramassa le vibreur et l'examina à la lueur de sa torche. Le cadran était réglé sur étourdissement à trente mètres ; son ennemi avait eu l'intention de l'assommer, non de le tuer. Qui que ce fût, il s'était amusé. Quand il s'en serait lassé, il aurait assommé le Terrien et l'aurait emmené, prisonnier, au quartier général d'Orc le Rouge.

Jetant de fréquents coups d'œil alentour, Kickaha délesta l'homme de sa bouteille d'oxygène, de son vibreur, de son paquet de batteries, de sa lampe frontale, de ses rations alimentaires et de son bidon d'eau. Ne gaspille rien, et tu auras une chance de t'en sortir. Il revint au tunnel chargé de deux sacs à dos, se demandant si Orc le Rouge l'attendrait dedans.

Kickaha régla les lunettes sur la vision nocturne et accéléra le pas. Mais nul ne surgit devant lui, nul ne se mit à le poursuivre.

En sueur, les nerfs encore tendus, il atteignit le dernier X, indiquant l'endroit où il était sorti de la porte. Il se planta devant le mur et prononça le mot de code. L'épreuve du froid et de la distorsion ne le réjouisse pas, mais il se retrouva tout surpris dans une forêt.

Il regarda autour de lui et poussa un gémissement. Il avait vu ces arbres-là en arrivant sur le monde de Manathu Vorcyon. Tout de suite, il fut encerclé par de grands hommes bruns aux longs cheveux raides, noirs et luisants, au nez camus, aux yeux noirs et bridés. Leurs longues lances étaient pointées sur lui.

« Hé, je suis l'ami de la Grande Mère ! s'écria-t-il. Vous ne me reconnaissez pas ? »

À l'évidence, ils le reconnaissaient, mais ne dirent rien. Ils l'emmenèrent à travers la forêt. Une heure plus tard, ils pénétrèrent dans la clairière où se dressait l'arbre gigantesque. On le conduisit dans le palais arboricole ; on lui fit monter l'escalier à vis jusqu'au Cinquième palier. On l'abandonna devant une grande porte.

« Tu peux entrer, maintenant », dit Manathu Vorcyon. Il ouvrit la porte d'ébène poli. La lumière l'éblouit. Il vit une grande table ronde

au centre d'une pièce luxueusement meublée. La géante était assise en face de lui dans un fauteuil profond. À sa gauche était installé Eric Clifton ; à sa droite, Khruuz, l'homme écailléux.

« J'ai eu droit à beaucoup de surprises jusqu'ici, mais là, je suis sidéré, dit-il. Comment diable êtes-vous arrivés ici tous les deux ? » Elle fit un geste de la main.

« Assieds-toi. Mange. Bois. Et raconte-nous tes aventures dans le Monde des Cavernes. En d'autres circonstances, je te laisserais le temps de prendre un bain et de te reposer. Mais nous sommes très impatients de savoir ce que tu as découvert. »

Kickaha s'assit. Le siège était bon, et il se sentit soudain fatigué. Une gorgée de vin jaune pris dans un gobelet de bois lui donna un coup de fouet. Tout en mangeant, il parla.

« Et voilà, conclut-il. Orc le Rouge peut maintenant entrer dans ce monde. Je ne sais pas comment il a fait pour trouver l'entrée.

— Manifestement, dit Khruuz, il a placé une sorte de traceur sur votre trajet depuis mon univers jusqu'au Monde de Zazel. Mauvaise nouvelle : il a des moyens de traque qu'il n'avait pas auparavant. À ma connaissance, du moins.

— Il peut suivre aussi un trajet multi-porte jusqu'à mon univers, dit Manathu Vorcyon. Surtout depuis qu'il a la Trompe.

— Mais je doute qu'il ait l'appareil que j'ai utilisé sur le Monde du Refus, dit Kickaha. Bon, je vous ai raconté mon histoire. Comment se fait-il que vous soyez réunis tous les trois ?

— C'est Khruuz qui en a eu l'idée, dit la Grande Mère. Il m'a envoyé Eric Clifton pour me proposer une alliance contre Orc le Rouge.

— Et j'ai réglé la sortie du Monde de Zazel de façon que vous arriviez directement ici, dit Khruuz.

— Votre monde n'est plus gardé ? demanda Kickaha. Orc le Rouge va...

— Tenter d'y pénétrer, dit Manathu Vorcyon. Mais il ignore qu'il n'est plus gardé. Et Khruuz a installé des pièges. »

Khruuz, avec son visage inhumain, affichait un air contrarié tout à fait reconnaissable.

« Je crois, dit-il, que Kickaha s'adressait à moi et attendait ma réponse. »

Les yeux de la géante s'agrandirent.

« Si je vous ai offensé, dit-elle, je le regrette. Mais je n'en avais pas l'intention. »

Kickaha sourit. Il y avait déjà des frictions, légères encore, entre les deux alliés. Manathu Vorcyon ne faisait que ce qu'elle voulait. N'était-elle pas Notre Dame la Grande Mère, la Grand-Mère de Tous ? Tous ne la considéraient-ils pas avec crainte et révérence dans son

monde et dans les autres ?

« Si je ne parle pas avant mon tour, dit Kickaha d'une voix expurgée de toute pointe d'ironie, je prétends que notre meilleure défense, c'est d'attaquer Orc le Rouge. Il ne faut pas attendre qu'il assaille un monde. Il faut le pourchasser de toutes nos forces.

— Bonne réflexion, mais superflue, dit-elle. Nous sommes déjà tombés d'accord sur cette stratégie. Nous avons également convenu que vous deviez être notre fer de lance.

— J'ai l'habitude d'être traité en chair à canon, dit-il. Ça a commencé pendant la Seconde Guerre mondiale, sur Terre, quand j'étais tout jeune, et ça n'a jamais cessé depuis. Mais je refuse qu'on m'utilise comme un simple pion. J'exige d'être membre de plein droit de ce conseil. Je l'ai mérité.

— Nous n'avons jamais été effleurés par l'idée de vous traiter autrement qu'en égal au conseil, dit-elle d'un ton apaisant. Mais tout le monde sait depuis des millénaires qu'un conseil ne donne que des conseils. Ce qu'il faut à une armée, c'est un chef, un général qui décide vite et dont on exécute les ordres même si on a des doutes.

» Clifton, vous n'avez aucune expérience militaire. Kickaha, vous êtes un solitaire, un homme d'action, excellent, peut-être même sans égal, dans les opérations n'impliquant que très peu de monde. Vous n'êtes pas un maître stratège ou du moins vous n'avez aucune expérience technique en ce domaine. Khruuz, vous êtes un facteur inconnu, même si votre capacité à survivre alors que tout votre peuple a péri témoigne de votre astuce, vous devez aussi être une mine inestimable de savoir scientifique et technologique. Mais vous ne connaissez pas vraiment les humains, ni les situations qu'ils ont vécues ou vivent encore. Et vous n'avez pas non plus d'expérience militaire. »

Elle se tut, respira profondément et reprit : « Le choix de votre chef est évident. J'ai toutes vos capacités et toutes celles qui vous font défaut. »

Les autres gardèrent le silence pendant une bonne minute.

« Je me fous d'être général, dit enfin Kickaha. Ce n'est pas mon style. Mais j'insiste pour ne pas être traité comme une pièce que le joueur d'échecs peut sacrifier. Sur le champ de bataille, je prends mes propres décisions, bonnes ou mauvaises, même contre les ordres. Il n'y a que le fantassin pour savoir ce qu'il faut faire dans sa zone. »

Il inspira profondément, puis regarda Manathu Vorcyon droit dans les yeux.

« Il y a quelque chose qui me reste en travers de la gorge. J'ai un compte à régler avec vous.

— Je m'y attendais, dit-elle. Si tu n'en avais rien dit, je ne t'aurais plus respecté.

— Alors, je vais expliquer ce qui me tarabuste. Clifton et Khruuz

en tireront profit. Vous m'avez envoyé sur le Monde du Refus localiser la porte donnant sur le Monde de Zazel. Vous m'aviez donné un détecteur de portes. Vous ne m'aviez pas dit que c'était un piège. Vous saviez qu'il exploserait. Et...

— Non. Il ne devait exploser que si Orc le Rouge ou l'un de ses clones s'en approchait à moins d'une certaine distance. Et après un certain laps de temps. J'ignorais le schéma de ses champs électriques cutanés. Mais en me fondant sur tes descriptions de ses caractères physiques, j'ai fait une estimation de sa masse corporelle probable. Je n'ai pas dû me tromper beaucoup.

— Et vous ne vous êtes pas inquiétée que je sois tué moi aussi ! lâcha-t-il.

— Si. J'en étais très inquiète. C'est pourquoi la bombe a été réglée pour ne pas exploser avant que tu sois loin. Assez loin pour que l'explosion ne puisse pas te tuer.

— Mais vous ne pouviez pas savoir si celui qui me la prenait était Orc le Rouge.

— Quiconque s'en emparait avait des chances d'être ton ennemi.

— Eh bien, dit Kickaha d'une voix moins véhémence j' imagine que je dois vous présenter mes excuses pour vous avoir soupçonnée de ne pas vous soucier de mon sort.

— Ah ! Mais, non, je ne désire pas d'excuses. Il n'y a aucune raison. Tu ne savais pas tout...

— Quasiment rien, même, marmonna Kickaha. Rien de rien.

— Il a fallu que je t'expose à un certain degré de danger. Tu as l'habitude. En somme, tu as juste été étourdi. »

Elle regarda les autres.

« Vous êtes d'accord pour que je sois le général dans cette guerre ? »

Khruuz haussa les épaules.

« Vous avez présenté votre cas avec logique. Je ne peux pas discuter avec vous.

— Merci de me permettre ne fût-ce que de m'exprimer, dit Clifton. Qui suis-je pour mettre en doute vos décisions, à vous, les trois puissants ?

— Kickaha ?

— D'accord.

— Très bien. Voici mon idée pour notre prochain mouvement. »

Kickaha était sur l'une des propriétés d'Orc le rouge sur Terre II.

Où au juste ? Il l'ignorait. Il avait été téléporté, grâce à la Grande Mère, dans une région de Terre II correspondant à la Californie sur Terre I.

« Orc le Rouge a interdit à tout Seigneur d'entrer sur aucune des Terre, avait dit Manathu Vorcyon. Mais, comme tu le sais, Jadawin et Anania ont créé des portes qui donnent accès à ces deux mondes et les ont traversées.

» Pour ma part, j'y ai créé plusieurs portes au cas où j'aurais à y pénétrer, mais je n'en ai utilisé aucune jusqu'ici. Pour aller sur Terre II, tu prendras la porte la plus proche de l'endroit où tu penses qu'Orc le Rouge a un palais. Attention il est possible qu'il ait découvert cette porte et l'ait piégée.

— Oh, je connais tout ça par cœur. »

Il s'apprêtait à passer à travers le glindglassa quand elle l'avait étreint. Durant quelques secondes, il eut la tête enfouie dans l'abîme qui séparait ses seins. Il eut envie de se laisser tomber à travers l'orage.

Elle le libéra et le tint à bout de bras, ce qui faisait une distance considérable.

« Tu es le seul homme qui m'ait jamais rejetée.

— Anania.

— Je sais. Mais tu m'auras au bout du compte.

— Je n'étais pas en train de faire les comptes. » Elle éclata de rire.

« Tu es aussi le seul homme à qui je pouvais pardonner. Et c'est toi qui m'as pardonné de t'avoir placé sans prévenir dans une situation très dangereuse. Va-t'en, et que la chance de Shambarimem soit avec toi. »

La chance du légendaire Créateur de la Trompe avait fini par se tarir, mais Kickaha se garda bien d'en parler. Il traversa le faux miroir et apparut dans un désert chaud, parsemé de rocs et de quelques

plantes. Il jeta un coup d'œil aux alentours et ne vit que quelques buzzards des herbes, des rochers anguleux épars, aux strates renversées, dressées verticalement. Où et quand les avait-il déjà vues ? Il n'y avait pas un nuage dans le ciel. À la hauteur du soleil, il pouvait être dix heures du matin. La température se situait aux environs de 25°.

À quelle distance était la porte de la zone correspondant à la région de Los Angeles sur Terre I ? Dans quelle direction se trouvait-elle ? La Grande Mère n'avait pas su le lui dire.

À moi de me débrouiller, comme d'habitude, se dit-il. Mais c'était le genre de situations qu'il adorait.

Il faisait face à l'ouest en émergeant de la porte. Le sud était à main gauche. Choisis toujours la gauche, ton côté porte-chance. S'il s'apercevait qu'il allait dans le mauvais sens, il pourrait toujours faire demi-tour. Il entama la descente le long des rochers rugueux et bizarres, glissant parfois, sans jamais tomber, et atteignit le sol plus ou moins plat. Durant sa descente, il passa tout près d'un serpent, un diamantin, dont le bruit de crécelle le réconforta. En un sens, il était chez lui. Pourtant, la dernière fois qu'il s'était vraiment trouvé à Los Angeles, il ne s'y était pas plu. Sur sa planète natale, il y avait trop de gens, trop de circulation, de bruit, de saloperies, d'air vicié.

Un peu plus tard, il rencontra une énorme tarentule. Ses yeux méchants minuscules lui rappelèrent des truands à l'âme noire qu'il avait croisés sur bien des mondes. Cela aussi lui réchauffa le cœur. Ses rencontres avec ces gens-là avaient aiguisé ses capacités de survie ; il avait envers eux une dette de gratitude. Dommage qu'ils fussent tous morts. Il était trop tard pour les remercier. Il portait un chapeau de paille à large bord pour s'abriter du soleil, une chemise rouge foncé ouverte au cou, une ceinture de cuir, un pantalon noir flottant, des chaussettes noires et de solides chaussures de marche. Il avait au côté un étui contenant un vibreur, à la ceinture un bidon rempli d'eau. Son sac à dos était bourré à craquer : l'indispensable.

Bien sûr ! Il savait maintenant où il était. Ces formations rocheuses ! Combien de fois ne les avait-il pas vues ! C'étaient les rochers de Vasquez, qui avaient servi maintes fois pour tourner des westerns. Il devait donc aller vers le sud, sans savoir à quelle distance. Il partit, l'esprit confiant, dans la direction du 30^e parallèle.

Devant lui, sur Terre I, il y aurait eu Los Angeles. Ici la géographie était la même, avec son architecture et une population différentes.

Au bout d'un moment, il arriva sur un chemin creusé d'ornières. Sept ou huit kilomètres avaient défilé sous ses pieds lorsqu'il entendit un bruit derrière lui. Il se retourna et vit un nuage de poussière à un kilomètre au nord. C'étaient des cavaliers dont les casques lançaient

des éclairs au soleil. En tête de la cavalcade, deux hommes tenaient de longues hampes au bout desquelles flottaient des bannières. Puis le soleil se réfléchit sur leurs pointes de lances, il en eut les yeux transpercés comme par des javelots. Il revit des images des nombreux raids qu'il avait effectués en compagnie de la tribu du Peuple de l'Ours, au niveau amérindien du Monde à Étages. Et les joutes où il avait combattu, au niveau teutonique du même monde. Les éclairs de lumière se prolongèrent en appels de trompes de guerre qui faisaient sourdement résonner son sang. La dernière des choses qu'il voulait, c'était d'être arrêté par ces soldats. Ses vêtements exciteraient leur curiosité. Ils feraient halte pour l'interroger, et il serait incapable de leur répondre dans une langue connue d'eux. Dans ce monde, un étranger suspect était un bon candidat à la prison.

Le pays à sa gauche était plat, mais il y avait un lit de rivière à sec à un peu plus de dix mètres de là. Les collines à sa droite étaient à une cinquantaine de mètres. Il s'élança vers la rivière, espérant que les cavaliers ne le verraient pas. Mais dès lors qu'il pouvait les voir, eux aussi pouvaient le voir. Tant pis. Il n'y avait rien d'autre à faire que de courir.

Il sauta dans le lit du ruisseau, puis se retourna et jeta un coup d'œil. Un buisson d'armoise cachait en partie sa tête. Bientôt passèrent les porteurs d'étendards. Chaque drapeau rouge arborait la silhouette d'un ours brun énorme avec des pattes plus longues et un museau plus court que chez le grizzly.

L'ours géant à museau court qui s'était éteint sur Terre I avait peut-être survécu ici.

Les porteurs d'étendards précédaient des officiers rasés de près qui portaient des casques ronds, avec un protège-nez et une collerette incurvée, surmontés d'un panache noir. On aurait dit les casques des anciens guerriers grecs. Ils avaient aussi des capes prune et des tuniques pourpres avec un passement doré sur le devant, ils étaient jambes nues et chaussés de sandales de cuir. Un fourreau contenant une courte épée pendait à leur large ceinture ciselée de pourpre. Leur armure cylindrique, à la façon des conquistadors espagnols, était logée dans un panier derrière eux. Il faisait trop chaud pour les revêtir, sauf risque de bataille.

En fait, le soleil était trop fort même pour porter le casque. Les règles militaires devaient être très strictes. La piétaille avait des lances à la main et de longues épées au fourreau. Les visages étaient bien rasés, les peaux brunes, les cheveux longs ondulés et libres. Les hommes arboraient des faces larges, avec des pommettes hautes, des paupières un peu bridées, des nez souvent camus. Rien de méditerranéen là-dedans ; juste une pointe d'ascendance amérindienne.

Une quarantaine d'archers les suivaient dans le nuage de poussière. Derrière eux venaient un bon nombre d'hommes et de femmes à cheval ou conduisant des chariots chargés de fournitures. Ils portaient de hauts chapeaux sales, jaunes, flasques et à large bord. Leurs tuniques multicolores étaient couvertes de poussière, et ils n'avaient pas d'armes. C'étaient sans aucun doute des Indiens d'Amérique, serviteurs ou esclaves. À l'arrière de ce groupe chevauchaient quelques compagnies de lanciers et d'archers.

« Ils ont des chevaux, marmonna Kickaha. Il me faut un cheval. Ergo, je vais en prendre. Je suppose qu'on pend les voleurs de chevaux ici comme dans le vieil Ouest. Enfin, ce ne sera pas la première fois que je le ferai. Ni la dernière, j'espère. »

Le groupe passa ; la poussière retomba ; aucune bande de soldats ne revint vers lui ; il reprit la route. Il marcha une heure dans la chaleur croissante. Puis il vit deux hommes à cheval descendre une passe entre les collines à sa droite et accéléra le pas. Quand les deux cavaliers atteignirent la route, il n'était qu'à une dizaine de mètres d'eux. Il les héla ; ils tirèrent les rênes.

Il n'avait jamais vu de clients moins commodes. Leurs chapeaux rappelaient ceux des conducteurs des chariots. Leur barbe noire, constellée de débris alimentaires, leur descendait jusqu'à la poitrine. Ils avaient de durs yeux noirs et des visages de faucons marqués par le soleil, qui ne semblaient avoir jamais souri. Ils portaient des tuniques bleu sale et des cuissardes. Des carquois pleins de flèches leur pendaient dans le dos ; leurs arcs étaient bandés ; leurs fourreaux contenaient de longs poignards et de longues épées.

Kickaha posa son paquetage, y plongea la main, en sortit un petit lingot d'or. Il le leva bien haut, montra de l'autre main l'animal le plus proche et dit : « Je vous donne ceci contre un cheval. »

Ils ne comprirent pas ses paroles, mais ses gestes étaient clairs. Ils discutèrent entre eux à voix basse, puis firent tourner leurs chevaux et foncèrent sur lui, l'épée à la main. Le rayon de son vibreur (réglé sur étourdissement) les fit tomber de leurs montures. Il attrapa un des chevaux par les rênes et fut traîné sur quelques mètres. Enfin l'animal s'arrêta ; son compagnon de route continua de galoper. Kickaha enleva ses vêtements, enfila les bottes et la tunique puantes de l'homme le plus grand, prit son arc et son carquois et s'en alla. Il garda son propre pantalon pour éviter l'irritation due à la chevauchée. Le lingot d'or était resté par terre près des bandits inconscients. Ils ne le méritaient pas, mais bah...

Le trajet fut plus long qu'il n'aurait voulu car il dut trouver de quoi faire boire et manger son cheval. À l'approche de la ville, la circulation devenait plus dense : fermiers allant porter leurs récoltes à la ville, fermiers qui en revenaient avec des chariots pleins de belles

de marchandises, le tout dans un fracas de ferraille. Une fois, il croisa une caravane d'esclaves, pour la plupart des Indiens et des Indiennes attachés ensemble par des colliers de fer et des chaînes. Les enfants, libres, suivaient leurs parents. Il était navré pour ces malheureux, mais ne pouvait rien pour eux.

Finalement, il franchit une passe qui descendait vers la ville. Il échangea un peu d'or contre de l'argent local, des pièces rondes de cuivre ou d'argent de taille variée. Chacune était estampée du profil d'un potentat quelconque et portait une légende dans un alphabet inconnu. La ville devait être grande selon les normes de ses citoyens : cent ou cent cinquante mille âmes. Elle commençait par quelques habitations sordides. À mesure qu'on allait vers l'océan, à des kilomètres de là, les masures et les magasins à l'abandon alternaient avec des propriétés protégées par des enceintes et renfermant d'énormes maisons. Les routes en terre battue semblaient avoir été dessinées par des vaches soûles jusqu'aux pentes d'une colline qui, sur la planète natale de Kickaha, s'appelait Hollywood Hills. Alors il y eut des rues droites et pavées de gros blocs de pierre taillée. De temps en temps, on voyait de grands bâtiments carrés en pierre blanche avec des dômes jumeaux, de vastes portes à colonnes surmontées de têtes sculptées de trolls, de dragons, de lions, d'ours et même d'éléphants. Ou de mammouths ? Ici, les rues n'étaient pas pavées, mais parcourues par d'étroites rigoles remplies d'eau qui puait l'égoût. Il devait y avoir mieux plus près de la côte, mais il n'avait pas le temps d'aller voir.

Cette ville possédait l'équivalent du smog de Los Angeles. La fumée des feux de cuisine planait lourdement sur la vallée.

Tout en cheminant, il lisait son détecteur de portes. La lumière s'alluma lorsqu'il balaya la région de « Hollywood Hills ». À la différence des collines qu'il avait vues sur Terre I, en 1970, ces éminences étaient presque nues : on n'y voyait qu'une vingtaine de belles demeures. Plusieurs points lumineux émanaient de l'une d'elles, tout en haut d'une colline. Des portes.

Le grand bâtiment blanc surmonté par deux dômes devait être à la place du Griffith Observatory. S'il se rappelait bien ce qu'on lui avait dit à Los Angeles, une route montait à travers un parc jusqu'à l'observatoire. Sur ce monde, une route privée devait avoir été créée sur le même tracé pour atteindre une des demeures.

Il lui fallut plusieurs heures de recherches pour la trouver, car il ne pouvait pas demander sa direction aux passants. Il finit par arriver à une route de terre qui le mena à une route pavée de grandes pierres plates. Elle se dirigeait vers l'océan en suivant le pied des collines. Puis il emprunta sans se hâter une route en terre qui montait en sinuant vers le sommet de la colline. Au galop, ou même au petit

galop, la pente raide aurait été rude à supporter pour un cheval.

Tandis qu'il suivait un chemin étroit bordé de grands arbres, il réfléchit à ce qu'il ferait en arrivant près de la demeure. Orc y vivait de temps à autre, mais sans se faire connaître. Il avait dû payer quelque citoyen éminent pour lui servir de couverture et mettre la propriété à son nom. Peut-être même ne sortait-il jamais de chez lui. La propriété devait être bien gardée, les portes d'entrée piégées.

Le Thoan n'était d'ailleurs peut-être pas chez lui en ce moment. On disait qu'il avait d'autres résidences sur plusieurs continents de Terre II. Il se téléportait de l'une à l'autre à volonté selon les rapports de ses espions et périodiques qu'il pouvait lire.

Bien qu'il fût le créateur et l'observateur discret des deux Terre, Orc le Rouge se faisait une règle d'intervenir le moins possible dans les affaires humaines. Ces planètes étaient ses objets d'étude. Il les avait faites toutes deux à l'image de son monde natal, aujourd'hui en ruine. C'étaient des copies en termes géologiques et géographiques ; pour trouver une équivalence en termes historiques, il aurait fallu remonter au paléolithique.

Il avait créé des humains artificiels, puis en avait cloné un groupe, installant les modèles sur Terre I et les clones sur Terre II. Chaque groupe avait été installé au même emplacement géographique que l'autre. Les tribus étaient également primitives et parlaient les mêmes langues.

Orc le Rouge observait les tribus des deux Terre depuis vingt mille ans (peut-être trente mille selon certains Thoans). Il avait surveillé la préhistoire et l'histoire des humains sur les deux planètes. Il n'avait pas passé tout son temps à les observer. Il faisait un saut là-bas de temps en temps pour remettre ses informations à jour, ou pour y conduire une affaire infâme.

Les deux planètes constituaient d'immenses expériences divergentes. Les deux humanités avaient pu être identiques à l'origine, mais l'on constatait une grande différence au bout de vingt mille, ans.

À mi-chemin de la montée, Kickaha se retrouva devant un haut mur de pierre qui s'étendait loin dans les collines. Une dizaine d'hommes en armes faisaient paresseusement les cent pas devant le portail. Il fit demi-tour et regagna la ville. Là, il se débrouilla pour trouver de quoi loger son cheval contre quelques piécettes d'argent. Le propriétaire des stalles n'avait pas l'air très curieux. Il y avait tant d'étrangers dans cette ville portuaire qu'il ne pouvait s'étonner d'en voir un, même à des kilomètres de la zone métropolitaine.

À moins qu'un des agents d'Orc le Rouge ne lui eût dit de feindre l'indifférence.

Kickaha retourna à pied au bas de la colline et s'installa sous les arbres à quelques mètres de la route. Il attendit la nuit en somnolant,

puis en mangeant ses rations et en buvant à son bidon. Il était théoriquement immunisé contre toutes les maladies, mais peu désireux de prendre des risques avec la nourriture et l'eau du coin. Quand vint minuit, le ciel s'était couvert. Mais il portait l'appareil de vision nocturne attaché à son bandeau. Avec précaution, il se glissa entre les arbres jusqu'au mur, lança son grappin dessus et grimpa.

Quand il fut en haut, il sortit de son sac à dos un détecteur de senseurs que Khruuz lui avait donné. Il en balaya les alentours sans résultat : s'il y avait des senseurs plantés dans le coin, ils n'étaient pas en marche. Mais il pouvait y avoir toutes sortes de détecteurs passifs camouflés en rochers ou en écorce d'arbre. Bah, c'était sans importance. Il devait avancer vite.

Il se laissa tomber au sol et, d'une saccade, libéra le grappin. Après avoir réenroulé la corde et pendu le tout à une sangle de sa ceinture, il s'engagea sur des pentes presque verticales. Quand il atteignit un terrain moins raide, il fit un nouveau balayage avec son détecteur de senseurs. La lumière, cachée dans un recoin de l'appareil, ne s'alluma pas.

Au sommet d'un deuxième mur de pierre, le détecteur se mit à rougeoyer. Il le régla pour déterminer sur quelle fréquence se trouvaient les senseurs. Alors il tourna le cadran sur le flanc de l'appareil jusqu'à ce qu'il correspondît à cette fréquence. Puis il appuya sur un bouton dans un renforcement. Aussitôt, la lumière s'éteignit.

L'instrument avait annulé passivement les ondes transmises, qui ne pouvaient plus repérer sa masse corporelle. Mais des signaux chez Orc le Rouge risquaient de se déclencher si cette opération était détectée.

Je suis, se dit-il, dans un minuscule canoë qui flotte sur une rivière d'incertitudes et d'ambiguïtés, un esquif qui prend leau et dont la rame est sur le point de se briser. Mais s'il coule, je remonterai le courant à la nage.

Il essuya la sueur sur son front et but goulûment à son bidon. Il avait dû le remplir une dizaine de fois cette nuit-là avec de l'eau puisée à des ruisseaux qui coulaient le long des collines. Il s'avança de quelques mètres à travers les buissons épais. La vaste demeure était construite en blocs de pierre blanche. Des lumières brillaient aux étages supérieurs.

Kickaha enleva ses lunettes de vision nocturne et regarda derrière lui. La vallée était plongée dans l'obscurité, avec quelques lumières éparpillées, probablement des groupes de torches. Il reprit sa marche vers la façade est de la maison. Le sol était plat, le chemin gravillonné serpentait entre des plates-bandes fleuries. La pelouse commençait à une dizaine de mètres de la maison. Kickaha avança jusqu'à l'angle et

passa la tête. Une porte monumentale était éclairée par des torches suspendues au mur de façade. Sept colonnes sculptées s'alignaient sur l'avant-corps central.

Deux lanciers montaient la garde devant la porte voussée haute de trois mètres.

Il lui fallut deux minutes pour les estourbir avec le vibreur, leur lier les mains derrière le dos et les pieds ensemble, et leur coller un ruban adhésif sur la bouche. Il ignorait quand aurait lieu la relève de la garde et s'en moquait. Il n'y avait pas de serrure sur la grande porte de fer. Comme elle résistait à sa poussée, il se dit qu'elle avait été barrée de l'intérieur. Le rayon de son vibreur traversa la porte et le gros verrou derrière. Tout ce qu'on entendit fut le crachotement du métal en fusion et le bruit que le verrou et l'attache de métal firent en tombant à l'intérieur. Il dut les repousser pour entrer. La salle était bien éclairée, assez vaste pour recevoir un voilier de taille moyenne. L'éclairage sans source visible était celui de la technologie thoanne. Un orifice percé dans un mur laissait passer l'air frais.

Personne n'apparut pour défendre la maison. Kickaha ne trouva personne au rez-de-chaussée, monta un large escalier jusqu'au premier étage et découvrit la pièce où Anania avait été soumise à l'effeuillage de mémoire. Elle était aussi vide que le rez-de-chaussée. Le second ne révéla rien d'utile sinon les lumières qu'il vit dans son détecteur de portes. Jusque-là, il avait trouvé des portes à chaque étage, dix en tout. Orc le Rouge voulait visiblement avoir des voies d'évasion à portée de main. On pénétrait dans les « greniers » – les dômes jumeaux – par des trappes dans le plafond du deuxième étage. Il n'espérait pas y découvrir quoi que ce fût d'important, mais il avait tort. Chacun des dômes abritait un aéronef. Si Orc le Rouge n'arrivait pas à atteindre une porte assez vite, il pouvait s'échapper dans l'un de ces appareils. Kickaha entra dans le cockpit du premier et se refamiliarisa avec les commandes et les instruments. Cela fait, et ayant mis le moteur en route, il appuya sur le bouton qui déclenchait le mécanisme de l'ouverture du dôme. La demi-sphère s'ouvrit, révélant un ciel toujours couvert.

L'appareil s'éleva et s'orienta vers l'ouverture. Kickaha voulait retourner aux rochers de Vasquez et se retéléporter sur le monde de Manathu Vorcyon. Comme il était sûr que toutes les portes de la maison étaient piégées, il ne voulait en emprunter aucune. Il commençait à penser qu'Orc le Rouge avait deviné qu'il pénétrerait dans la maison. C'était un miracle si le Thoan n'avait pas arrangé les choses de telle façon que la maison explosât à l'entrée d'une personne non autorisée.

Il écrasa la pédale d'accélérateur. L'aéronef bondit brutalement, le plaquant contre son siège. Normalement, il aurait dû avancer

lentement pour sortir du dôme, mais il était pressé.

Sa hâte causa sa perte. Mais peut-être n'y aurait-il eu aucune différence s'il avait procédé autrement.

Quand il vît le miroitement à une dizaine de centimètres à l'extérieur du dôme, il était trop tard pour s'arrêter.

« Un piège ! » hurla-t-il.

L'appareil traversa le rideau miroitant, la porte réglée par Orc le Rouge pour se déclencher à l'approche du petit bâtiment.

À l'instant où il traversait le voile comme une balle de fusil, il déclencha les deux canons vibreurs, un de chaque côté du nez de l'appareil. Ce qui l'attendait de l'autre côté allait être mis en miettes. Le métal fondrait, la chair se transformerait en un nuage d'atomes.

Mais non. Les canons refusèrent de cracher leurs rayons ravageurs qui détruisaient tout ce qui était à leur portée.

Il aurait dû les vérifier avant de démarrer. Orc le Rouge les avait désactivés.

Furieux contre lui-même, il fit pourtant le nécessaire pour empêcher l'aéronef de heurter le mur du fond du gigantesque hangar où il avait jailli. Il leva le pied de la pédale d'accélérateur. En même temps, il mit la rétrofusée magnétique à pleine puissance. Son corps subit une légère secousse vers l'avant, mais la pression était si intense qu'il eut l'impression d'être écrasé. Le champ de contention magnétique lui évita de se briser les os contre le volant. L'appareil s'était arrêté, le nez au ras du mur.

Il fit coulisser la verrière et regarda par-dessus le bord du cockpit. Le sol du hangar se trouvait quinze mètres plus bas. Une quarantaine d'aéronefs de diverses tailles, ainsi qu'un vaisseau ressemblant à un zeppelin étaient garés au fond de l'immense salle. Au sol, devant le bâtiment, une dizaine d'hommes pointaient leurs vibreurs sur lui. Ce qu'il avait pris pour un mur était en fait la partie supérieure de la porte fermée du hangar.

Orc le Rouge apparut par une petite porte jouxtant la grande. Il s'arrêta loin derrière les hommes en armes et leva les yeux. À cette distance, il paraissait petit, mais sa voix était extrêmement puissante.

« Pose lentement l'appareil et rends-toi ! Sinon, je fais exploser la bombe qui se trouve à bord ! »

Kickaha haussa les épaules et s'exécuta. Pour lui, c'était très probablement la fin des fins. Le Thoan n'avait plus besoin du Rusé. Celui-ci, d'ailleurs, lui avait glissé tant de fois entre les doigts que le Thoan ne voudrait plus prendre de risque.

Mais comment savoir avec Orc le Rouge, qui était lui-même un client plutôt fuyant et imprévisible ?

Kickaha coupa le moteur. Sur un ordre de l'officier, il jeta son sac à dos et ses armes par-dessus bord. Orc le Rouge aurait désormais un détecteur de portes pour son usage personnel. Il gagnait un point dans la compétition chaudement disputée qui l'opposait à Khruuz et à Manathu Vorcyon. Kickaha sortit du cockpit et se figea, les mains levées, tandis que l'officier lui passait un détecteur de métal sur le corps et le faisait asseoir. Sur un signe, le Terrien mit les mains derrière le dos et l'officier lui attacha les poignets.

Une femme entra et vint s'arrêter à côté d'Orc le Rouge. Elle était magnifique. Ses longs cheveux noirs tombaient tout droit jusqu'en dessous de ses épaules. Elle portait une simple tunique rouge et des sandales aux pieds.

« Anania ! » s'écria Kickaha.

Elle lui jeta un regard sans expression et se tourna vers le Thoan d'un air interrogateur.

— Elle ne te reconnaît pas, Kickaha ! » dit Orc le Rouge. Il mit un bras autour de la taille d'Anania. « Je ne lui ai pas encore parlé de toi, mais je vais m'y mettre. Elle va découvrir à quel point tu es haineux et meurtrier. De toute façon, tu ne l'intéresseras pas beaucoup. »

Kickaha avait essuyé beaucoup de coups durs mais celui-ci paraissait le pire. Orc le Rouge dit à l'officier d'emmener le prisonnier.

« Nous nous reverrons bientôt, ajouta-t-il. La discussion que nous venons d'avoir sera, en un sens, la dernière. »

En un sens ? Que voulait-il dire ?

Anania le regardait dans les yeux. On lisait de la pitié sur son visage. Pas pour longtemps. Bientôt le Thoan lui dirait quel lâche, quel traître, quel dépravé il était. Et alors...

« Ne crois pas un mot de ce qu'il dit sur moi ! lui cria Kickaha. Je t'aime ! Tu m'aimais avant, et tu m'aimeras encore ! »

Elle se colla contre Orc le Rouge. Il passa une main sur sa poitrine. Kickaha voulut bondir, mais un coup de crosse derrière le crâne le jeta à genoux. Étourdi, nauséux, le crâne douloureux, il fut emmené. Près de sa future prison, il fut pris de vomissements. Mais ses gardes le firent avancer à coups de pied.

Tout malade qu'il fût, il examina le grand bâtiment où on l'emmenait. Il était situé dans une grande clairière entourée d'arbres aux branches entrelacées. Elles se frottaient et parfois s'enroulaient les unes sur les autres. On aurait dit qu'elles se tâtaient. Inutile de préciser que c'étaient des arbres de garde. Il ne savait s'ils se contentaient de retenir les évadés ou s'ils les dévoraient. Rude obstacle !

Le ciel bleu et clair laissait voir quelques nuages très hauts et très

fin. Le soleil ressemblait à celui de la Terre. Mais bien des soleils ressemblaient au soleil terrien. Certains étaient aussi gros que lui ; d'autres, minuscules, avaient l'air énormes.

Les gardes étaient de grands gaillards aux yeux bleus qui portaient leurs cheveux bruns, roux ou blonds en chignon. Ils avaient des bottes jaunes qui leur montaient à mi-mollet et des shorts verts flottants qui leur descendaient aux genoux, attachés aux épaules par un système qui rappelait un harnais. Des larges sangles de cuir, qui se croisaient sur leur poitrine, portaient des insignes de métal en forme de soleil.

Kickaha n'avait jamais vu de tels uniformes. Peut-être était-il encore sur Terre II, loin de « Los Angeles ».

On le conduisait vers un bâtiment en forme d'oignon dont la façade arborait des statues de serpents et des démons combattant ou copulant.

Entre deux pelotons, il passa un vaste hall d'entrée s'arrêta devant une porte d'ascenseur. Celle-ci se perdit dans le miroitement d'une porte entre les univers, qu'il traversa, suivi d'un peloton, jusqu'à une grande cabine d'ascenseur. C'était la première qu'il voyait muni d'un bassin, de son support, d'un porte-serviettes, d'un W.C., d'un ventilateur à rotation complète, d'une tête de douche, d'un écoulement par le sol, et d'un siège sur lequel étaient posées des couvertures. La cabine accéléra sur plusieurs étapes. Quand elle s'arrêta, il pensait que la porte allait coulisser. Mais elle eut un cahot, s'ouvrit de côté et repartit très vite à l'horizontale.

Bientôt, la cabine s'arrêta. Le peloton traversa un miroitement qui était apparu devant la porte. Dès que le dernier homme eut quitté la cabine, le chatolement disparut. Ainsi, la cabine était aussi sa cellule de prisonnier. Une heure après y être entré, il vit une petite section du mur coulisser vers le haut. Une étagère à rabat en sortit. Son repas se trouvait dessus. Très bien. Il avait déjà été servi de cette manière. Et il était sorti plus d'une fois d'une pièce dépourvue de voie d'évasion.

Il ne passa pas plusieurs heures à manger. Bien qu'il se fût plus ou moins remis de son coup sur la tête, il avait encore des nausées. Surtout parce que Anania ne le reconnaissait plus et risquait de ne plus jamais le reconnaître. Quand il l'avait revue dans l'immense hangar, il avait eu l'impression que son visage était subtilement rajeuni. C'était comme si chaque siècle de sa longue vie avait plaqué un masque impalpable sur son visage. Elle paraissait jeune. La différence n'était apparue que lorsque l'effeuillage de mémoire avait ramené cette femme sans âge à ses dix-huit ans. L'invisible était devenu visible. Et une innocence depuis longtemps perdue était ressuscitée.

Il était seul à la connaître assez pour percevoir les années qu'on

lui avait arrachées.

Un carré dans le mur se mit à rougeoyer, puis à miroiter, et enfin forma une image. Il vit Orc le Rouge, nu, assis à une table. Derrière le Thoan, près du mur du fond, se trouvait un vaste lit. Il leva un gobelet de quartz rempli de vin rouge.

« Un ultime toast pour toi, Kickaha, dit-il. Tu m'as fait mener une poursuite infernale et très amusante. Pour être franc, tu m'as donné du souci, de temps à autre. Mais tu as rendu la chasse plus intéressante que d'habitude. Alors, à la tienne, mon gibier insaisissable et condamné ! »

Il but une gorgée, reposa le gobelet et se rencogna dans son siège. Il était très satisfait.

« Tu as fait ce que je n'avais pas pu réussir au cours de mes recherches intermittentes. Tu as trouvé le chemin du Monde de Zazel. Mais j'avais le nez sur le problème. Toi, tu étais tout neuf. Cependant, je veux te remercier de ce que tu as fait pour moi : tu es l'un des très rares envers qui j'aie jamais ressenti de la gratitude. À vrai dire, je dois te remercier deux fois. »

Il brandit le détecteur de portes.

« Merci pour ce présent, même si tu me l'as donné un peu à contrecœur. Merci encore.

— C'est là ta gratitude ?

— Je ne t'ai pas tué, n'est-ce pas ? »

Il prit une nouvelle gorgée de vin, puis dit :

« J'ignore ce qui est arrivé à mon fils. J'imagine que tu l'as tué dans le Monde des Cavernes. Tu me raconteras ça avec tous les détails. »

Inutile de rejeter cette demande. Orc le Rouge saurait toujours le faire parler. À contrecœur, Kickaha décrivît son voyage dans le Monde de Zazel. Mais il ne parla pas de Clifton ni de Khruuz.

Orc le Rouge n'avait l'air ni frustré ni furieux.

« Je crois en partie à ton histoire, mais je vais attendre le retour de mon fils Abalos pour la vérifier. Et s'il ne rentre pas, je serai sur le Monde de Zazel à temps. Je ne doute pas que je saurai le réactiver, même si ça prend un peu de temps.

— C'est justement le temps qui te manque. Réfléchis, Manathu Vorcyon est sortie de son isolement. Elle est maintenant ta grande ennemie.

— J'allais m'atteler à ce problème un de ces jours. »

Kickaha cita un ancien adage thoan :

« Celui qui est obligé de lancer son attaque avant de l'avoir planifiée n'a pas de plan. »

— Cest Elyttria aux Flèches d'Argent qui a dit : « Les vieux adages sont toujours vieux, mais pas toujours vrais. »

Kickaha s'assit et sourit : « Cessons d'échanger des proverbes, dit-il. Aurais-tu l'amabilité de me dire comment tu comptes procéder contre Manathu Vorcyon ? Après tout, je n'aurai jamais la possibilité de la prévenir. Ensuite, tu pourrais me dire ce que tu me réserves. J'aime bien être préparé.

— Je vais répondre à ta dernière demande, mais pas complètement, dit Orc le Rouge. Il y a une chose que je te réserve et que je ne te dirai pas. Tu peux me regarder la faire. »

Le Thoan se leva et appela : « Anania ! » Puis il dit : « Maintenant, tu pourras voir et entendre tout ce qui se passe dans cette pièce. Tu ne pourras plus être vu ni entendu. »

Une minute plus tard, Anania entra, aussi nue que le Thoan. Elle l'étreignit passionnément. Il l'entraîna vers le lit.

« Non ! Non ! » hurla Kickaha, et il frappa l'écran du poing. Il ne réussit qu'à se faire mal, mais c'était le cadet de ses soucis. Il prit son siège et cogna sur l'écran. Ni le mur ni le siège ne furent endommagés. Alors, il défit les couvertures de son lit, s'en enveloppa la tête et se boucha les oreilles. Alors le volume augmenta tant qu'il entendit tout. Il se mit à crier pour étouffer les sons, sa voix devint rauque et le brisa. Longtemps après, les bruits cessèrent. Il retira ses couvertures et regarda l'écran vide. Il émit un croassement de soulagement. Mais les sons et les images passaient dans sa tête.

Soudain, le mur rougeoya, miroita et montra une image. C'était un play-back. Manifestement, Orc le Rouge allait le passer et le repasser jusqu'à ce que Kickaha devînt fou furieux ou autiste.

Il serra les dents, approcha son siège du mur et, le visage figé, regarda les images. Pourrait-il se concentrer assez pour se rappeler certaines techniques mentales apprises longtemps avant ? Au temps où il vivait parmi les Hrowakas, le Peuple de l'Ours, au niveau amérindien de la Planète à Étages, il avait réussi à maîtriser une discipline psychique enseignée par un chaman. Bien des années avaient passé. Mais il n'avait pas oublié le procédé, pas plus qu'il n'avait oublié la natation. C'était au fond de sa tête et de ses nerfs.

Le plus gros problème, c'était la concentration — il échoua sept fois. Alors, d'un air farouche, des heures durant, il se concentra sur le film sans le quitter des yeux.

Si Orc le Rouge le surveillait — ce qui ne faisait pas de doute, — l'attitude de son prisonnier devait l'intriguer. Kickaha souffrait de voir et de revoir ce film, comme il n'avait jamais souffert jusque-là. Ses larmes ruisselaient ; sa poitrine lui semblait une caverne remplie de plomb en fusion. Mais il refusait de détourner les yeux. Au bout d'un temps, la douleur commença à s'évacuer doucement. Plus tard, il se mit à s'ennuyer. Il avait atteint un niveau d'objectivité suffisant pour considérer le film comme un spectacle pornographique aux

personnages inconnus. Sa seule sanction serait de voir et revoir éternellement le même film.

Il était maintenant prêt à mettre en route le rite interne. Cette fois, il y parvint. La zone écran disparut soudain. Elle était toujours visible et audible ; il ne la voyait ni ne l'entendait plus. Il s'était coupé d'elle.

Absakosaw, vieux sage d'homme-médecine ! se dit-il. J'ai une grande dette envers toi. Mais il ne pourrait jamais le payer de retour. Lui et sa tribu avaient été massacrés par l'un des ennemis de Kickaha. Kickaha avait tué le meurtrier ; mais la vengeance n'avait pas ressuscité le Peuple de l'Ours d'entre les morts.

Trois jours passèrent. La zone-écran resta vide. Le matin du quatrième jour, elle s'alluma. Cette fois, la scène se passait dans une autre chambre, mais les acteurs étaient les mêmes. Anania était visiblement très amoureuse d'Orc le Rouge. Mais celui-ci avait toujours été un chaud lapin, et elle n'avait a priori aucune raison de haïr le Seigneur. En outre, elle ignorait qu'on l'observait.

Ou le film était nouveau, ou Orc le Rouge avait compris pourquoi Kickaha ne faisait plus attention. Pourtant celui-ci avait bel et bien le cœur brisé. À nouveau, il resta des heures assis à regarder le mur au point de s'ennuyer à mourir. Puis il recourut au système d'Abakosaw. Quand il quitta son siège, il ne voyait plus que le mur. Cependant, par moments, certaines images du film lui transperçaient la tête. Il risquait d'en être usé au point de ne plus pouvoir déclencher l'opération d'effaçage.

Le cinquième jour, alors qu'il s'exerçait avec vigueur, il entendit la voix du Thoan. Il se retourna. L'écran fonctionnait. Mais on n'y voyait pas les scènes qui l'avaient conduit au bord de la folie. La tête et les épaules d'Orc le Rouge emplissaient l'écran. Kickaha resta un peu perdu pendant quelques secondes. Seuls les films étaient bloqués par son esprit, il percevait tout le reste.

« Tu es insaisissable par plus que le seul côté physique, dit Orc le Rouge. Je te demanderais bien de m'apprendre ta technique, mais j'ai la mienne propre. Et je pourrais t'obliger à me le dire, soit par la torture mentale, soit par une récompense : un mois sans torture mentale. Je suis sûr que tu m'as caché des informations. Tu t'es amusé, tu as pris ton avantage. Tu vas dormir, maintenant. Quand tu te réveilleras, je saurai tout ce que tu sais. Je saurai, en tout cas, ce que tu m'as caché. »

L'écran devint noir. Tout devint noir. Quand Kickaha s'éveilla sur son lit, il sut qu'on l'avait endormi, probablement grâce à un gaz. Puis on l'avait interrogé. Orc le Rouge s'était servi d'une forme de sérum de vérité et avait tout appris, même sur Khruuz. Il avait dû en être surpris et effrayé. Il ne pouvait avoir prévu l'entrée en scène de l'homme

écailleux.

Kickaha avala son dîner et remit son plateau sur l'étagère rabattante. L'écran s'alluma. Encore une fois, Orc le Rouge et Anania firent l'amour avec passion et perversion polymorphe. Une expression farouche sur le visage, Kickaha appliqua la méthode du vieux Hrowaka. Mais cinq heures passèrent sans qu'il pût effacer l'écran.

Soudain, le film s'arrêta au milieu de la dixième répétition. Le visage du Thoan apparut.

« Tu as compris maintenant que j'ai annulé les effets de ta technique. Évidemment, j'ai recouru à des ordres hypnotiques. Tu te rappelles la méthode, mais tu ne peux plus t'en servir. »

Kickaha réussit à se maîtriser. Il ne lança pas son siège contre l'écran. Il voulut sourire comme si les paroles d'Orc le Rouge n'avaient pas d'importance. Il ne parvint qu'à montrer les dents.

« J'ai décidé de ne pas attendre le retour d'Absalos, dit Orc le Rouge. Ton histoire est probablement vraie. Je vérifierai sa mort quand je serai dans le Monde de Zazel. Je vais m'y faire téléporter dans quelques minutes. Quand je reviendrai, j'aurai les données pour fabriquer la machine de création-destruction. Après, vous mourrez, toi et tous mes ennemis et des milliards de gens qui n'ont jamais entendu parler de moi. Et tous leurs univers. Même mes Terre périront dans une magnifique déflagration d'énergie. C'étaient des expériences, mais je peux aujourd'hui prédire ce qui va arriver à leurs habitants. Les humains de Terre I se tueront presque tous à cause de leur éducation stupide, de leur façon d'empoisonner la terre, l'air et la mer, et, pour finir, de l'écroulement de la civilisation et de la famine. Ensuite, les survivants, plongés dans la sauvagerie, reprendront le chemin de la civilisation, de la science et de la technologie, pour répéter la même histoire. Le même schéma finira par se réaliser sur Terre II. Pourquoi devrais-je poursuivre des expériences dont je connais déjà le résultat ? J'utiliserai l'énergie libérée pour la désintégration des univers pour en fabriquer un nouveau. Un seul. Ce sera le monde idéal, idéal pour moi, en tout cas.

« J'emmènerai peut-être Anania sur mon nouveau monde. Peut-être pas. Pendant que je serai en voyage, elle aura de l'occupation. Mon fils, Kumas, l'aura. Elle l'aimera autant que moi parce qu'elle ne pourra pas voir la différence. »

Il se tut, sourit, puis dit : « La différence ! Voilà qui nous en dit long sur le véritable amour, non ? C'est un problème philosophique d'identité. J'aimerais en discuter avec toi, même si la conversation ne doit pas durer très longtemps. Tu es rusé, Kickaha, mais tu ne connais pas la philosophie thoanne. Ni, je le crains, la philosophie terrienne. Fondamentalement, tu es un barbare à l'esprit frustré. »

Il tourna la tête pour regarder quelque chose. Il vérifie peut-être

l'heure, se dit Kickaha. Quelle importance, ce que faisait Orc le Rouge ? Aucune, mais il était toujours curieux de ce qu'il ne pouvait expliquer.

Le Thoan fit de nouveau face à Kickaha.

« Ah, oui ! Profite bien des films ! » Il disparut à la vue de Kickaha. Aussitôt se peignit sur l'écran une chambre où Orc le Rouge – ou l'un de ses clones – et Anania étaient au sommet de l'extase.

Kickaha tenta de devenir aussi sourd, aveugle et insensible que l'acier. Il échoua.

Il y avait plus d'une façon d'écorcher un chat. Ou, selon le proverbe thoan, plus d'une direction où lâcher son pet. Il n'avait utilisé qu'une des trois techniques enseignées par le chaman, Absakosaw.

Il s'assit et, une fois de plus, regarda les films. Il resterait assis là jusqu'à ce qu'il s'ennuie à mourir. Puis il considérerait Anania et Orc le Rouge comme des marionnettes animées par des fils. Au bout d'un moment, ils devraient normalement cesser d'être humains – à ses yeux, du moins – et devenir de simples poupées de bois articulées.

Mais tant que les sons seraient ainsi amplifiés, il aurait beaucoup de mal à les oublier. Les sons émis par Anania lui rappelaient continuellement les moments où elle et lui faisaient l'amour. À l'instant où il était sur le point d'abandonner et d'essayer une autre technique, l'écran s'éteignit.

Une seconde après, le visage du Seigneur apparaissait.

« Kickaha ! Je suis Kumas, le fils d'Orc le Rouge ! »

Kickaha bondit de son siège.

« C'est vrai ? demanda-t-il. Ou est-ce encore Orc le Rouge qui me joue un tour ? »

L'homme sourit malgré la fatigue qui se lisait sur son visage.

« Je ne peux pas te reprocher tes doutes. Mon père cultive la suspicion comme d'autres élèvent des vers pour la pêche.

— Si tu es vraiment son fils... son clone... comment peux-tu le prouver ? Et même si c'est vrai ? Que veux-tu de moi ?

— Une association. Mon père est parti pour le Monde de Zazel. Il m'a laissé ici comme délégué : c'est en moi qu'il a le plus confiance, même si sa confiance ne va jamais très loin. J'ai toujours été obéissant et dépourvu d'ambition. Il me croit timide et solitaire, aimant surtout lire, écrire des poèmes et apprendre. Il a en partie raison. Je le hais autant que mes frères le haïssent. Mais moi, j'ai réussi à dissimuler mes sentiments. »

Il s'interrompit, faisant un effort visible pour ralentir sa respiration.

« Tu veux que je t'aide à le tuer ? » dit Kickaha.

Kumas déglutit bruyamment et acquiesça.

« Oui ! Je te connais bien, surtout par mon père, mais aussi par d'autres sources. J'avoue que je n'ai pas assez confiance en moi pour exécuter mes plans.

— À savoir ? »

Kickaha sentait son cœur s'emballer, sa respiration s'alourdir. La situation, tragique jusque-là, était soudain devenue porteuse d'espoir. Sauf si le Thoan se jouait encore de lui.

« Nous allons en discuter tout de suite. Pour te montrer que je ne suis pas mon père, je vais faire une chose qu'il ne ferait pas. Regarde bien ! »

Brusquement, une zone de la taille d'une porte, sur le mur près de l'écran, se mit à miroiter. « Traverse la porte et entre dans ma chambre. »

Kickaha avait toujours des soupçons, mais il ne pouvait refuser cette invitation. Il franchit le miroitement et se retrouva dans une grande pièce, sévèrement décorée et meublée. Aux murs s'alignaient des étagères chargées de livres, de rouleaux de manuscrits, de cubes informatiques de lecture. Il y avait un lit désuet, suspendu au plafond par des chaînes. Contre le mur opposé se trouvait un bureau qui couvrait toute la longueur de la chambre.

Kumas, si c'était vraiment lui, se tenait au milieu de la pièce. Un vibreur était posé au bord du bureau, près de Kickaha. Il pouvait l'atteindre avant le Thoan. Kumas écarta les mains et dit :

« Tu vois ! Je n'ai pas d'arme. Pour te prouver que je te fais confiance, je ne t'empêcherai pas de prendre ce vibreur. La batterie est dedans ; il est prêt à tirer. »

Kickaha s'approcha de l'arme : « Ça ne sera pas nécessaire, dit-il – pour le moment du moins. Où est Anania ? »

Kumas se tourna vers un espace vide juste au-dessus du bureau. Il tournait le dos à Kickaha. « Sheshmu », dit-il. Le mot thoan signifiant ouvert. L'espace vide devint un écran qui montrait Anania en train de nager avec plusieurs femmes dans une immense piscine d'extérieur. Anania semblait bien s'amuser avec elles. Les cris, les exclamations, les bavardages étaient parfaitement audibles.

Kumas dit encore un mot, et le volume baissa jusqu'à l'impalpable.

« Comme tu vois, elle est tout à fait heureuse. Elle croit que mon père l'a sauvée de Jadawin, qui est censé avoir envahi l'univers de ses parents. Elle croit avoir dix-huit ans, elle est profondément amoureuse. »

Kickaha sentit la lave bouillir dans sa poitrine. Il murmura : « Anania ! » Puis il dit : « Que va-t-il se passer quand elle découvrira qu'il a menti ? Elle finira par trouver des éléments qui ne collent pas dans cette histoire. Comment va-t-il l'empêcher de lire ou d'écouter

des témoignages qui contrediront la version officielle ? »

Kumas le regardait avec un air curieux.

« Je pensais, dit-il, que tu ne t'intéresserais qu'à la façon dont nous allions nous défaire de mon père. Mais ta première préoccupation semble être Anania. Tu dois vraiment l'aimer.

— Sans aucun doute ! Mais elle, m'aimera-t-elle un jour encore ?

— Ça reste à voir, répondit Kumas d'un ton sec. Pour l'instant, si tu veux bien me pardonner, nous devons nous consacrer à des tâches autrement importantes. Faute de quoi il n'y aura d'avenir ni pour toi ni pour Anania. Ni pour moi.

— D'accord. Ça va être dur de ne pas m'occuper d'elle d'abord. Très dur. Mais tu as raison. Qu'elle soit heureuse jusqu'au moment où il faudra lui dire la vérité. »

Ils s'assirent devant une table. Kickaha résuma la situation au Thoan. Quand il lui dit qu'Orc le Rouge avait l'intention de désintégrer tous les univers et de recommencer avec un seul monde nouveau, il vit Kumas blêmir et se mettre à trembler.

« J'ignorais ça, évidemment, dit le Thoan. Il te l'a dit parce qu'il pensait que tu n'aurais jamais l'occasion de le répéter.

— Ça peut attendre, dit Kickaha. Combien reste-t-il de tes frères ?

— Nous sommes quatre, à moins que tu n'aies réellement tué Absalos.

— Je l'ai tué.

— Alors, nous ne restons que trois sur neuf : Ashateion, Wemathol, et moi. Ashateion et Wemathol insistent pour nous accompagner dans le Monde des Cavernes. Ils veulent participer à la curée.

— Plus on est de fous, plus on rit », dit Kickaha.

Mais il se disait qu'il ne pouvait se fier à aucun des clones, même si Kumas paraissait très différent des autres. Peut-être Orc le Rouge avait-il fait un peu de tripatouillage génétique. Ou alors, l'environnement comptait plus que ne le croyaient les Seigneurs. Il faudrait les surveiller de près, mais ils ne seraient pas une menace pour lui tant qu'ils ne se seraient pas débarrassés d'Orc le Rouge. Ils avaient peur de leur père, et ils auraient besoin d'un chef qui, lui, ne le craigne absolument pas. Après, tels des chacals qui ont aidé un lion durant la chasse, ils pourraient se retourner contre lui.

Kumas reprit :

« Au moins quatre de mes frères, jusqu'à présent, sont morts au cours de missions-suicides que leur avait confiées notre père. Kentrith a été envoyé sur le monde de Khruuz sans savoir qu'il transportait une bombe dans son sac à dos. Nous l'ignorions avant que notre père ne m'en parle. Il riait en me le racontant. On aurait pu croire qu'il serait bon avec nous, puisque son père a été si cruel avec lui. Mais ce n'est

pas le cas. Los l'a tellement déformé qu'il prend un plaisir spécial à tourmenter ses propres fils. Parfois, je me dis qu'il nous a uniquement mis au monde dans le but de se torturer lui-même.

— Que veux-tu dire ? demanda Kickaha.

— Il se déteste, j'en suis convaincu. En nous punissant, il se punit lui-même. Ça te paraît tiré par les cheveux ?

— C'est peut-être vrai. Je ne sais pas. Mais que ce soit vrai ou faux, ça ne change rien. Tu as fouillé cette pièce au cas où ton père y aurait placé des appareils d'enregistrement ?

— Bien sûr. Il a donc envoyé quatre de mes frères à la mort. Deux autres sont ce que voulait mon père, des hommes d'action. Ça ne laisse qu'Ashatelon, Wemathol et moi. Je l'ai déçu parce que j'étais trop passif. Il ne comprenait pas. Après tout, j'étais sa réplique génétique. Alors, pourquoi n'avais-je pas sa nature ? Il a essayé de l'expliquer, mais...»

Kickaha l'interrompt.

« On pourra toujours en reparler plus tard. Mais si on ne tue pas ton père, si on ne l'étend pas raide mort, il n'y aura pas de prochaine fois.

— Très bien. Il est actuellement dans le Monde des Cavernes, s'il a dit vrai. Normalement, il devrait y rester un bon moment. Réactiver ce monde ne va pas être un jeu d'enfant. Logiquement, nous devrions l'attaquer pendant qu'il est là-bas. Il faudrait condamner toutes les portes de ce monde sauf celle que nous utiliserons pour entrer. Tu n'es pas d'accord ? »

Kickaha approuva. Mais il ne pouvait s'empêcher de penser à Anania. Et si elle ne pouvait plus jamais l'aimer ? Ce fut alors qu'une idée le transperça comme une flèche de lumière. Si elle marchait, cela retournerait Anania contre Orc le Rouge.

« Kumas ! dit-il tout excité. Écoute ! Nous allons faire son affaire à ton père. Dans un certain sens, en tout cas. Il a l'air de pouvoir pratiquement tout prévoir, mais ça, il ne l'aura pas prévu. Du moins, je l'espère. Voilà ce que nous allons faire avant de partir. »

Une heure plus tard, Kumas sortit de la chambre et rejoignit Anania. Kickaha les observait sur un écran. Elle était sortie de la piscine et portait une robe semi-transparente verte et ses longs cheveux noirs en tresse sur la nuque. Elle lisait un petit appareil vidéo, assise sur un banc dans le jardin des fleurs. Elle leva les yeux quand Kumas fit halte devant elle. Il lui tendit le cube que Kickaha et lui avaient préparé. Il lui parla quelque temps, puis s'éloigna... Les sourcils froncés, elle tint longtemps le cube dans le creux de la main.

Kickaha coupa l'écran quand Kumas entra dans la chambre. « Tu crois qu'elle va le regarder ? » demanda-t-il.

Kumas haussa les épaules. Mais il dit :

« Tu serais capable de résister ? »

— Lui a-t-il fait promettre de n'écouter aucun commentaire déprédateur à son sujet ? S'il l'a fait, elle ne le regardera probablement pas. Mais je parie que le syndrome de Barbe-Bleue va l'emporter. Elle va mettre le cube dans le récepteur et allumer l'écran. Du moins, je l'espère.

— Le syndrome de Barbe-Bleue ? »

Kickaha éclata de rire.

« Barbe-Bleue était le méchant dans un vieux conte. Il se mariait souvent, tuait ses épouses et les mettait à sécher, suspendues dans une pièce fermée à clé. Un jour, il dut s'en aller en voyage et dit à sa femme du moment qu'elle pouvait se servir de la clé qu'il lui avait donnée. Elle ouvrait toutes les portes du château. Mais elle ne devait absolument pas ouvrir une certaine pièce, en aucun cas. Puis il partit.

« Naturellement, la curiosité l'emporta sur l'obéissance. Elle combattit la tentation quelque temps, puis céda. Elle ouvrit la pièce où les précédentes épouses pendaient à des crochets. Évidemment horrifiée, elle raconta tout aux autorités, et ce fut la fin de Barbe-Bleue.

— Nous autres Thoans avons une histoire similaire, dit Kumas.

— Si Orc le Rouge lui a seulement ordonné de ne pas prêter l'oreille au mal que ses fils pourraient dire de lui, elle lira ce cube. Mais si elle a donné sa parole, je ne sais pas. En esprit, elle a dix-huit ans. L'Anania que je connaissais aurait juste attendu qu'il ait le dos tourné pour découvrir ce qu'il voulait lui cacher. Mais à dix-huit ans, elle devait être une femme différente.

— Nous le saurons quand nous reviendrons, dit Kumas. Si nous revenons. »

« Et nous y revoilà, dit Kickaha gaiement. Au pays des morts. »

Lui et les trois clones, les « fils », étaient dans le tunnel à l'endroit où, lors de sa première mission, il était entré dans le Monde de Zazel. Ils n'étaient pas arrivés directement de la demeure d'Orc le Rouge. Le premier pas, comparativement aisé, avait été de trouver une porte menant au monde de Manathu Vorcyon. La Grande Mère avait dit à Kickaha, avant son premier voyage sur le monde de Khruuz, qu'elle allait réinstaller le piège qui l'avait conduit jusqu'à elle. Il pourrait revenir chez elle par ce moyen.

Entrant dans le monde de la Grande Mère, le groupe s'était retrouvé dans la forêt. À nouveau, des guerriers surgirent derrière les arbres et menèrent les quatre hommes jusqu'à l'arbre-palais. Elle comprit vite ; ils se retrouvèrent dans l'univers de Khruuz. Ils atterrirent dans une pièce taillée dans le rocher, dépourvue de fenêtres et de portes. Quelques minutes plus tard, la porte les transféra dans une cellule, située dans la forteresse souterraine de Khruuz. L'homme écailleux avait installé une dérivation dans les trajets, bloquant les entrées immédiates de son monde. Mais elles s'ouvriraient quand les instruments indiqueraient que la première porte était occupée. Khruuz était allé sur le Monde de Zazel, et avait laissé Clifton surveiller les portes.

L'Anglais libéra les hommes de leur cellule après s'être assuré que Kickaha n'était pas le prisonnier des fils d'Orc le Rouge. Puis il parla du voyage de Khruuz.

« Il y est allé, ou du moins il voulait y aller, dit Clifton. Il voulait prendre l'itinéraire que vous avez utilisé quand vous avez été téléporté ici.

— Depuis combien de temps est-il parti ?

— Dix jours. »

Clifton roula des yeux d'un air funèbre.

« À mon avis, il devrait être rentré depuis cinq jours. Cependant, il

a peut-être essayé de réactiver le monde de Zazel. J'ignorais que cette planète était morte avant que vous me le disiez, et lui n'a dû le découvrir qu'en y arrivant.

— Je ne comprends pas ce qu'il veut faire, dit Kickaha. Il aurait dû nous attendre. Il pense qu'il peut aussi bien se débrouiller sans nous. Je n'en suis pas sûr.

— Vous avez des soupçons ? demanda Clifton.

— Khruuz n'a jamais vraiment prouvé qu'il est digne de confiance. D'un autre côté, il ne m'a jamais donné de raison de le suspecter. Il est très sympathique, et il a certainement besoin de nous. Il avait besoin de nous, en tout cas. Il s'est peut être passé quelque chose. Mais qu'est-ce qu'il peut bien avoir derrière la tête ?

— Sa haine de l'espèce humaine ?

— Il haït les Seigneurs. Sinon, il ne serait pas humain. Mais c'est pourtant vrai qu'il n'est pas humain. Pourquoi aurait-il quelque chose contre nous autres *leblabbiys* ? Nous ne lui avons jamais rien fait.

— Nous avons exactement la même apparence que les Seigneurs, dit Clifton. La haine n'est pas toujours rationnelle, loin de là.

— Mais il s'est toujours montré amical. Il faudrait que ce soit un sacré comédien pour avoir contrôlé sa haine si longtemps.

— C'est peut-être un indice. Je ne lui reprocherais pas le moins du monde d'avoir l'écume aux lèvres en parlant d'eux. Mais il a l'air d'avoir une maîtrise de lui-même en bronze massif. Est-ce suspect, en soi ?

— Peut-être, avait répondu Kickaha. Mais, pour l'instant, nous ne pouvons rien y changer. Nous continuons sans lui. »

Une heure plus tard, le groupe armé se téléporta sur le Monde de Zazel et trouva que le tunnel était vide. C'était une différence, et importante, avec le premier voyage de Kickaha. Les symboles défilaient à nouveau le long du mur.

« Quelqu'un a plus ou moins réussi à ressusciter cette carcasse de pierre, dit-il.

— Espérons que ce n'est pas Orc le Rouge », répondit Kumas.

Pour éviter toute confusion avec leur père, les clones s'étaient teint les cheveux en violet. Ils portaient des bandeaux orange autour de la tête et des sacs à dos bleu clair sur les épaules.

« Si ces caractères se sont remis à courir sur le mur, ça veut dire que Khruuz ou Orc le Rouge a fait redémarrer l'ordinateur, dit Kickaha. Lequel des deux ? Cherchons. »

Il ne referait pas le long et fatigant trajet dans les tunnels. Les quatre hommes étaient venus du palais d'Orc le Rouge avec des petites vedettes pliantes, qui ne pesaient que quinze kilos. Elles ressemblaient plus à des motos qu'à des aéronefs conventionnels. Mais les réservoirs d'oxygène et d'eau, la boîte de fournitures et les canons vibreurs de

petit calibre fixés au nez du fuselage imposaient un gros effort aux minuscules moteurs.

Leurs appareils croisaient à une petite cinquantaine de kilomètres heure. Dans ces passages étroits, l'effet était spectaculaire.

Vus à travers les lunettes, les tunnels avaient un aspect encore plus spectral à la lumière infrarouge qu'à la lumière photonique.

Moins d'une heure plus tard, Kickaha vit devant lui la bifurcation. Il leva la main et arrêta son engin.

« Nom de Dieu ! » L'entrée du tunnel de gauche était bloquée par un rocher. Les symboles disparaissaient derrière l'obstacle. Mais ceux du tunnel de droite continuaient à défiler.

Il descendit de son appareil pour examiner le rocher. Celui-ci était lisse et contenait de nombreux éclats fluorescents. Il formait un seul bloc avec les parois de l'entrée comme si la pierre avait poussé sur la pierre. Comme si on avait utilisé un instrument à souder la roche.

Kickaha sortit de son sac à dos un appareil cubique avec un indicateur de profondeur. Il l'appuya contre le rocher et dit : « Il y a dix mètres de pierre devant nous. Ensuite, c'est vide ; apparemment le tunnel continue. Quelqu'un a mis ce rocher ici pour nous faire aller là où il veut. »

La voix de Kumas lui parvint par le minuscule récepteur collé à sa mâchoire.

« J'espère que c'est Khruuz qui a fait ça.

— Moi aussi. Mais nous ne pouvons rien faire d'autre que de suivre la route si délicatement prévue pour nous. Désormais, toi et moi, Kumas, nous raserons le plafond. Ashatelon et Wemathol, vous maintenez vos vedettes à une bonne dizaine de centimètres au-dessus du sol et à trois mètres derrière nous. De cette façon, on aura une puissance de feu maximum sans se tirer les uns sur les autres. Je précède Kumas. »

L'idée d'avoir les Thoans derrière lui ne lui plaisait pas, mais il devait prendre la tête. Sinon ils le considéreraient comme un lâche. Il avait placé Kumas près de lui parce qu'il n'était pas sûr que, sans ordres, Kumas saurait ce qu'il fallait faire dans un combat.

Cinq minutes plus tard, ils décélérèrent brusquement et firent halte. L'entrée de la caverne était bloquée elle aussi. Mais on avait pratiqué un nouveau trou dans le mur à côté de l'ancienne ouverture par une série d'angles droits, il ramenait au tunnel un peu plus loin. Les symboles étaient réapparus sur le mur.

« On continue, dit Kickaha. Gardez les yeux ouverts et le doigt sur le bouton de tir. Mais ne tirez pas à moins d'y être forcés.

— Si c'est notre père qui a fait tout ça, dit Kumas, on est cuits.

— Plus d'un Seigneur s'est dit ça après m'avoir tendu un piège, répliqua Kickaha. Et pourtant, je suis toujours là en bonne santé, sans

plus de cicatrices qu'un jeune poulain. Quant à mes ennemis, ils sont aussi morts que le lion qui s'en est pris à l'éléphant.

— Un fanfaron, c'est un ballon de baudruche, dit Wemathol. Qu'on y plante une épingle, et il se dégonfle. »

Ashatelon intervint d'un ton sec : « On n'appelle pas pour rien cet homme le Tueur de Seigneurs, celui qui a gagné la guerre contre les Cloches Noires. Alors, tu pourrais garder tes sarcasmes pour toi !

— On en discutera plus tard au poignard, dit Wemathol.

— Il n'y a rien qui réchauffe le cœur comme l'amour fraternel, dit Kickaha. Vous, les Thoans, vous me donnez envie de vomir. Vous vous prenez pour des dieux, mais vous n'êtes même pas encore sortis du jardin d'enfants. Et vous vous torchez le cul comme le plus minable des *leblabbiys*, et même moins bien. Allons, fini les chamailleries ! Ne pensez qu'à notre mission ! Ou je vous renvoie chez vos nourrices vous faire moucher le nez ! »

Ils se turent quelque temps. Les aérovedettes parcoururent le tunnel sur plus d'un kilomètre avant qu'un nouveau rocher ne leur barrât le passage. Celui-ci n'était pas soudé à la roche. Néanmoins, les hommes étaient bloqués.

Peut-être les symboles se faufilaient-ils — Dieu sait comment — à travers le rocher qui fermait le chemin.

Kickaha utilisa le sondeur de profondeur. Lisant le compteur, il dit :

« Il fait trois mètres d'épaisseur. Après, c'est vide.

— Faisons-nous demi-tour ? demanda Kumas.

— Pour nous perdre dans ce labyrinthe en attendant la famine ? dit Wemathol.

— Nous devrions peut-être forer un trou à coups canon ? dit Ashatelon. Ça risque de consommer beaucoup d'énergie, mais que faire d'autre ?

— Nous allons le faire », dit Kickaha.

Ils suivirent ses ordres et tirèrent à tour de rôle. Sous la puissance des rayons, la pierre fondit rapidement et un filet de lave coula à terre. Dans la chaleur étouffante, c'était un rude travail de racler le fluide avec des pelles minuscules. En sueur, évitant avec soin le feu des rayons, ils rejetaient la pâte rougeoyante sur le côté. Quand l'un des appareils eut épuisé la moitié de sa batterie, le second prit le relais. Une minute après, le rocher s'enfonça en roulant dans un évidement du mur.

Kickaha dit à Ashatelon de couper son vibreur.

« C'est une roue ! s'exclama Kumas.

— Comme si on n'avait pas vu, idiot ! » dit Wemathol.

Ils reculèrent les vedettes et attendirent. Le nez des appareils était pointé sur l'ouverture, et les pilotes avaient le doigt sur le bouton

marqué FEU.

« Tenez-vous prêts, dit Kickaha. Mais ne vous mettez pas à tirer comme des dingues.

— Qui d'autre qu'Orc le Rouge aurait fermé les entrées ? dit Wemathol.

— Je n'en sais rien. Peut-être Khruuz, quoique je ne voie pas à quoi ça lui servirait. Ne te fais pas d'idées préconçues. »

L'énorme roue était entièrement rentrée dans le renforcement du mur. Une caverne s'étendait derrière.

Kumas avait retiré ses lunettes sur l'ordre de Kickaha, pour voir s'il se trouvait là de la lumière photonique.

« La caverne est éclairée ! » dit-il d'une voix forte.

Les autres enlevèrent leurs lunettes à leur tour. Des plantes luminifères n'auraient pas pu donner une clarté aussi forte. La lumière ne semblait pas avoir de source : il n'y avait pas d'ombres. Un Thoan se trouvait là-dessous. Ils pouvaient maintenant mesurer l'immensité de la caverne. Un courant d'air frais les effleurait. À titre d'essai, Kickaha ôta son masque à oxygène et inspira profondément. L'air était délicieusement pur, mais il dit : « On garde encore un peu les masques. »

La caverne était si grande que les parois et le sommet en étaient invisibles. Il remarqua d'étranges plantes, certaines hautes comme des arbres, qui poussaient sur le sol.

« Orc le Rouge nous attend là-dedans, dit Kumas.

— Quelqu'un nous attend, en tout cas, dit Kickaha.

— Vas-y le premier, dit Kumas.

— Évidemment ! s'exclama Kickaha. Si je devais attendre que l'un de vous passe devant, on aurait le temps de mourir de faim !

— Personne ne me traitera de lâche ! » dit Ashatelon.

Avant que Kickaha pût l'en empêcher, Ashatelon avait lancé son engin et passé l'ouverture. Mais il ne s'arrêta pas. Au contraire, il accéléra jusqu'à la vitesse maximum, quatre-vingts kilomètres heure. La vedette s'éleva. Un instant, elle fut hors de vue. Puis elle réapparut, flottant à une dizaine de centimètres du sol et à trois mètres de l'entrée. Son nez était pointé vers Kickaha.

« Peut-être que maintenant, vous savez qui est un lâche ! » braila Ashatelon. Ses paroles se répercutèrent sur les murs au loin. Kickaha fit avancer son aérovedette dans la caverne. Il regarda autour de lui. Un lichen vert recouvrait la majeure partie de la paroi. Quelqu'un avait redonné vie aux plantes. Ou elles n'étaient jamais mortes dans cette caverne-là. Il y avait environ trois kilomètres entre les murs et trente mètres sous le plafond. Le fond se perdait dans le lointain. Les symboles défilaient sur les deux murs en direction du fond ; on les voyait rapetisser puis disparaître.

Les deux autres Thoans entrèrent. « Personne », dit Kumas n'avait l'air très soulagé.

« Quelqu'un a bien fait rouler ce rocher de côté, dit Kickaha. On continue. »

Il allait appuyer sur la pédale d'accélérateur, quand il sentit des gouttes tomber sur sa peau nue et une fine brume l'envelopper.

Lorsqu'il s'éveilla, il était dans une cage carrée. À travers les barreaux au-dessus de lui, il apercevait, très haut, le plafond de la caverne. Ou d'une autre cavité. Il se mit lentement debout, prenant ainsi conscience qu'il était déchaussé. On lui avait enlevé ses vêtements et il ne les vit nulle part. Le sol de la cage était en métal massif. Il y avait un tas de couvertures dans un coin, dans un autre une boîte en métal, et dans le troisième, une autre boîte percée d'un trou, et qui devait faire office de latrine. Au centre du plancher métallique se trouvait un cercle orange d'un mètre de diamètre.

D'autres cages, largement espacées, étaient disposées en cercle. Six, en comptant la sienne. Chacune d'elles contenait un prisonnier. L'un d'eux, cependant, ne faisait pas partie de la famille homo sapiens.

« Khruuz ! » dit-il d'une voix rauque. Il saisit les barreaux. Un instant, il fût pris de faiblesse. Malgré leurs masques, les Thoans et lui avaient été gazés. Le genre de gaz qui fait son sale boulot en passant à travers la peau. Orc le Rouge n'était pas la cause de leurs malheurs. Il était dans la cage d'en face. Comme les autres, il était nu. Le visage contre les barreaux, il souriait à son ennemi. Était-il content d'être enfin rejoint par les autres ? Ou savourait-il un secret ? Il pouvait les avoir amenés ici et jouer les prisonniers. Mais dans quel but ? Les trois clones d'Orc le Rouge étaient dans les autres cages. Wemathol cria :

« Autant pour tes fanfaronnades, Kickaha. » Il cracha entre les barreaux.

Kickaha ne lui prêta pas attention. Il allait s'adresser à Khruuz quand une... créature ? une chose ? un semi-humain ? se forma lentement dans le cercle et, l'air digne, s'immobilisa au centre. Une seconde avant, il n'était pas là. D'où sortait-il ? D'une porte, probablement.

Bien qu'il ne l'eût jamais vue, Kickaha sut que c'était la créature qu'il avait crue morte.

« Dingsteth ! » appela-t-il.

Celui-ci se tourna vers Kickaha et dit :

« Neth thruth – c'est moi », en thoan. Dans sa bouche étincelèrent, à la place des dents, des bijoux ciselés.

Kickaha avait entendu parler de Dingsteth par Anania et Manathu Vorcyon. C'était une créature artificielle fabriquée par Zazel pour lui tenir lieu de compagnon et d'administrateur. Avant de se suicider, le Seigneur mélancolique avait chargé sa créature de monter la garde sur

son monde et de le maintenir en état. Pourquoi voulait-il garder ce lugubre univers en état de marche, nul ne le savait.

Et cet être de légende se tenait devant Kickaha. Il était bipède et mesurait environ un mètre quatre-vingts. Il avait une peau à la pigmentation claire, d'un rose Scandinave. S'il marchait lentement, c'était parce qu'il ne pouvait faire autrement : les anneaux de chair luisants qui ceignaient ses épaules, ses hanches, ses coudes, ses genoux et ses poignets ne lui laissaient pas la liberté de mouvement telle qu'en avaient les humains. Sa tête, son cou et son tronc étaient proportionnellement plus grands que chez l'homme. Son crâne était presque carré, ses lèvres très fines.

À la place des parties génitales, il n'avait que de la peau lisse.

« Vous connaissez mon nom, dit l'être. Quel est le vôtre ?

— Kickaha. Je croyais que ce monde était mort.

— Tout était fait pour que vous le croyiez, dit-il, avec une prononciation un peu archaïque. Mais vous et les autres étiez trop tenaces. J'ai dû prendre des mesures adéquates. »

Il se tut, puis reprit : « Je pensais la porte fermée.

— Cette créature veut nous garder ici pour toujours ! cria Orc le Rouge. Dingsteth ! Je suis venu en paix ! »

Sans se retourner, l'être s'adressa au Thoan.

« Peut-être est-ce vrai, peut-être non. L'être qui se fait appeler Khruuz dit que vous êtes très cruel, violent et obsédé du désir de mettre la main sur les données de la machine de création-destruction de mon maître. Il dit que vous voulez détruire tous les univers, y compris celui de Zazel, pour obtenir l'énergie nécessaire à vous fabriquer un nouveau monde pour vous seul.

— Il ment ! » dit Orc le Rouge.

Dingsteth continuait à regarder Kickaha.

« Peut-être ment-il. Peut-être dit-il la vérité. Il dit pouvoir me donner une preuve si je le laisse retourner sur son monde. Mais vous, Orc, quand je vous ai fait sortir d'ici, il y a si longtemps, vous m'aviez promis de revenir vite. Vous n'êtes pas revenu. Vous m'aviez menti.

« Comment savoir si ce Khruuz n'est pas lui aussi un menteur ? Comment être certain que vous n'êtes pas tous des menteurs ? Vous, par exemple, Kickaha. Vous, Khruuz et les autres risquez de ne jamais revenir si je vous laisse quitter ce monde. Ou de revenir dans l'intention de m'obliger à révéler des données que vous ne devez pas avoir. J'ignore si vous êtes un menteur, mais vous êtes certainement capable de violence sans raison. Je vous ai vu jeter le fac-similé de mon crâne. Et je vous ai vu tuer un homme, bien que ce fût apparemment un acte d'autodéfense. »

Dingsteth sortit du cercle de cages. Kickaha le vit se placer à vingt mètres de là. Il s'arrêta près d'un « arbre », une plante rouge dont les

branches très rapprochées s'étendaient toutes à égale distance du tronc. Non loin de là se trouvait une grosse pierre ronde. Le gardien de ce monde était à mi-distance entre l'arbre et la pierre. Il avait le dos tourné aux prisonniers. Il dut dire un mot de code, car il disparut sans transition. Kickaha s'adressa à Khruuz, à deux cages de la sienne.

« Comment vous a-t-il eu ? »

— Au gaz. Votre question aurait dû être : « Comment allons-nous sortir de ces cages ? »

— J'y travaille, dit Kickaha. Je reconnais que c'est un des problèmes les plus ardues que j'aie jamais eu à résoudre.

— Que nous ayons jamais eu à résoudre, dit Khruuz.

— Oui, nous ! dit Orc le Rouge. Je propose que, jusqu'à l'évasion, nous mettions nos haines de côté et coopérons totalement.

— Je ne les mettrai pas de côté, dit Kickaha. Mais elles ne m'empêcheront pas de travailler avec toi.

— Nous sommes condamnés, dit Kumas.

— Espèce de fillette ! répliqua Ashatelon. J'ai honte d'être ton frère. J'en avais déjà honte quand nous étions enfants et que nous jouions ensemble.

— On peut vraiment dire que tu coopères, Ashatelon ! » lança Wemathol.

La voix profonde de Khruuz interrompit les deux frères qui grondaient et montraient les dents.

« Quand je vous entends, vous les Thoans, je me demande comment vous avez réussi à vaincre mon peuple. J'ai du mal à croire que les Thoans qui nous ont tués soient vos ancêtres.

« Je suggère que nous fonctionnions comme un tout harmonieux jusqu'à ce que nous en ayons fini avec Dingsteth – sans violence, je l'espère.

— Ne leur demandez pas de vous jurer qu'ils ne vous poignarderont pas dans le dos avant que tout soit terminé, dit Kickaha. Leur parole a aussi peu de valeur qu'un bout de papier en feu.

— Je le sais, dit Khruuz. Mais la menace commune devrait être le ciment qui nous lie ensemble.

— Ha ! »

Orc le Rouge dit : « Quelqu'un a une idée ? »

— Dingsteth est probablement en train de nous écouter, dit Kickaha. Comment discuter sans lui annoncer nos intentions ? Nous n'avons pas de papier pour écrire, et même dans ce cas, nous ne pourrions pas nous envoyer les notes de cage en cage. Elles sont trop éloignées les unes des autres. Et Dingsteth nous surveille.

— Le langage des signes ? » dit Kumas. Les autres éclatèrent de rire.

« Réfléchis, imbécile, dit Wemathol. Combien d'entre nous connaissent le langage des signes ? S'il y en a un qui le connaît, il faudra qu'il nous l'apprenne. Et on ne peut pas le faire sans parler. Dingsteth l'apprendrait en même temps que nous. Alors...

— Eh, je comprends, dit Kumas. Je pensais juste à voix haute, espèce d'outre pleine de vent de bon à rien de rustaud. Et toi, c'est quoi, ton idée de génie ? »

Wemathol ne répondit pas. Et ce fut le silence – quasi total – pour le reste de la journée. La lumière sans source fut coupée ; seul resta l'éclairage provenant des plantes. Kickaha eut du mal à dormir sur son tas de couvertures, non parce qu'il aurait voulu un lit, mais parce qu'il ne pouvait pas s'empêcher de réfléchir au moyen de sortir de sa cage et à ce qu'il ferait après. Enfin, le sommeil vint, lourd de rêves sur sa vie avec Anania. Certains étaient des cauchemars, lambeaux des situations désespérées qu'ils avaient connues. Mais la plupart étaient agréables.

Dans l'un d'eux, il vit le visage de ses parents. Ils paraissaient beaucoup plus jeunes qu'au moment de leur mort et souriaient. Puis ils reculèrent et se perdirent dans les brumes. Mais il se sentait heureux pour eux. Puis il se réveilla pour un certain temps. À une époque, il s'était demandé s'ils étaient son père et sa mère biologiques. Certains Thoans laissaient entendre qu'il avait été adopté ; que ses vrais parents étaient thoans, son vrai père Orc le Rouge lui-même. Il avait sérieusement envisagé de chercher la vérité quand il en aurait le temps. À présent, cela ne l'intéressait plus. Les parents biologiques n'étaient pas nécessairement les vrais parents. L'amour, l'affection, voilà ce qui faisait le vrai père et la vraie mère. Les gens pauvres mais honnêtes qui l'avaient élevé depuis son plus jeune âge dans une ferme de l'Indiana étaient les parents qu'il avait connus et aimés. Donc, c'étaient les seuls qui l'intéressaient. Adieu, quête de la vérité.

La lumière jaillit, moins puissante que celle de la veille. Pas d'heure entre chien et loup chez Dingsteth. Une heure plus tard, la créature apparut entre l'arbre et la pierre et pénétra dans le cercle. Il prit soin de ne pas trop s'approcher d'une cage où l'on pourrait l'attraper entre les barreaux.

Sans même saluer ses prisonniers, il dit : « J'ai entendu votre conversation. J'ai fait calculer par le monde vos chances de vous évader. Il vous donne plus de 99,999999999 pour 100 de probabilités d'échouer. Il essaye à présent de déterminer ce qui manque pour atteindre les 100 pour 100.

— Il faudrait que vous lui fournissiez des données complètes, dit Kumas. Vous ne les aurez jamais.

— Eh bien, explique-nous ! hurla Wemathol. Accouche, anus d'anus, roi des débiles ! »

Kumas, l'air vexé, s'allongea sur ses couvertures. Il refusa d'ouvrir la bouche par la suite.

« J'essaye de prendre en compte tous les éléments, dit Dingsteth. Malheureusement, mon créateur n'a pas intégré en moi une imagination de créateur.

— On se fera un plaisir de t'aider à trouver ce que tu cherches ! » brailla Wemathol.

Dingsteth se tourna vers lui.

« Vraiment ? C'est très aimable à vous. »

Il dut attendre que les hommes en cage eussent cessé de rire avant de pouvoir se faire entendre. Même Khruuz émettait de brefs aboiements.

« Ce doit être une espèce de plaisanterie humaine, je suppose. Je ne la comprends pas. Dans une heure, vous entendrez un signal. Vous, Kickaha, irez immédiatement vous placer dans le cercle de votre cage. Vous serez téléporté dans des quartiers de gymnastique et de toilette. Une fois que vous serez revenu dans votre cage, le signal recommencera. Ce sera votre tour, Wemathol. »

Il désigna tous les prisonniers tour à tour et retourna près de l'arbre. Après son départ, Ashatelon observa : « Il prend bien soin de nous, encore que ça laisse à désirer pour la nourriture. Je me demande pourquoi il fait tellement attention à notre santé ?

— Son prétendu intérêt pour nous est automatique dit Orc le Rouge. Ça fait partie de son complexe de commande. Mais Zazel a installé ça pour des raisons qui lui étaient propres. Nous allons peut-être regretter que Dingsteth ne nous ait pas tués tout de suite.

— Les raisons de Zazel, on s'en fout, pour le moment, dit Kickaha. Il faut en tirer parti le plus vite possible. »

C'était plus facile à dire qu'à faire, comme disait le vieil adage terrien. Quand Kickaha fut transporté aux quartiers de gymnastique, il n'avait rien entendu ni dit qui pût les aider. Il se trouva dans un espace découpé dans la roche, sans entrée ni sortie – en dehors de la porte qui l'avait amené – et ventilé par d'étroites fentes sur les murs. La salle avait quinze mètres de haut, quinze mètres de large et sept ou huit cents mètres de long. À chaque extrémité se trouvaient une douche ouverte, un distributeur d'eau, une chaise percée et un séchoir.

Il s'échauffa, puis parcourut la salle à toutes jambes pendant huit kilomètres. Après un exercice de relaxation, il but, se doucha et se sécha devant le soufflant. Puis il se positionna dans le cercle et se retrouva dans sa cage. Un hululement puissant retentit ; Wemathol alla se placer dans son cercle.

Le matin du troisième jour, Kickaha demanda à Dingsteth ce qu'il entendait faire d'eux, en fin de compte.

« Vous resterez prisonniers jusqu'à ce que vous vous suicidiez ou

mouriez par accident, mais je ne vois pas comment un accident pourrait se produire. »

La tempête de protestations mit quelque temps à s'éteindre. Elle fut suivie d'un silence de plusieurs minutes. Puis Wemathol dit ;

« On va rester ici pour toujours.

— L'éternité n'est qu'un concept, dit Dingsteth. Elle n'existe pas. Cependant, si vous aviez déclaré que vous alliez rester ici très longtemps, vous auriez eu raison.

— Nous allons devenir fous ! s'écria Kumas.

— C'est possible. Cela ne changera rien à votre durée de vie. »

Kickaha se força à parler d'une voix calme : « Pourquoi faites-vous ça ?

— Les ordres de Zazel doivent être exécutés. J'ignore moi-même pourquoi il a laissé de tels ordres. Je suppose, toutefois, qu'à l'époque où il me les a donnés, il ne prévoyait pas qu'un jour il se suiciderait. Il est mort ; pas ses ordres. »

Kumas s'évanouit. Wemathol lança à Dingsteth tout son répertoire d'insultes et d'obscénités. Quand il les eut épuisées, il recommença. Ashatelon se mordit le bras jusqu'au sang. Les trois autres prisonniers ne dirent rien, mais Orc le Rouge resta longtemps le visage collé aux barreaux, le regard fixe. Khruuz fondit en larmes, spectacle étonnant pour les humains, car son visage insectoïde ne semblait dissimuler que des émotions d'insecte. Kickaha bondit en l'air, s'accrocha aux barreaux et se mit à faire des grimaces et à hululer comme un singe. Il avait besoin de s'exprimer. À cet instant précis, il avait l'impression d'avoir brutalement reculé sur le chemin de l'évolution. Les singes ne pensent pas à l'avenir. Il voulait être un singe et ne pas y penser non plus.

Il se rendrait compte plus tard à quel point sa logique était faussée. Sur le moment, cela lui paraissait tout à fait raisonnable. C'était humain de faire le singe.

Le lendemain matin, il était tout à fait remis. En repensant à la veille, il trouvait amusant d'avoir été un singe. Tout ce qui lui manquait pour faire un véritable anthropoïde, c'étaient une fourrure et des puces.

Cependant, cette brève chute sur l'échelle de l'évolution sonnait l'alarme. Depuis de trop nombreuses années, il subissait une tension extrême et frôlait la mort de près. Les pauses entre ces épisodes étaient trop courtes. Il paraissait toujours au meilleur de sa forme, prêt à s'attaquer à l'univers lui-même, toutes prises autorisées, pas d'interdictions. Mais, tout au fond de lui, l'accumulation des périls avait prélevé un lourd tribut. Les derniers chocs, l'amnésie d'Anania, l'emprisonnement à perpétuité l'avaient mis K.O.

« Rien qu'un petit moment, marmonna-t-il. Que je me repose un bon coup, que je me remette en forme, et je serai prêt à me battre contre n'importe qui et n'importe quoi. »

Certains de ses codétenus continuaient à souffrir. Quand on lui adressait la parole, Kumas ne répondait que par des grognements. Il restait toute la journée collé aux barreaux qu'il serrait de ses poings. Ashatelon jurait, tempêtait et arpentait sa cage. Wemathol marmonnait dans sa barbe. Seuls Khruuz et Orc le Rouge ne paraissaient pas affectés. Comme Kickaha ils étaient concentrés sur leur évasion.

Mais rien à faire ! Il avait cherché dans sa réserve d'astuces tous les moyens de s'échapper. Chaque idée se faisait balayer par l'ouragan de la réalité. Cette prison battait Alcatraz à plate couture.

Trente jours passèrent. Chaque après-midi, Dingsteth venait les voir. Il parlait à chacun quelques minutes, sauf à Kumas, qui lui tournait le dos et gardait obstinément le silence.

Orc le Rouge essaya de le convaincre de le relâcher. Dingsteth repoussa tous ses arguments. « Les ordres de Zazel sont clairs. S'il n'est pas là pour m'en donner d'autres, je dois retenir tout prisonnier en attendant son retour.

— Mais Zazel est mort. Il ne reviendra jamais.

— Exact. Toutefois, cela ne change rien. Il ne m'a pas dit ce que je devais faire des prisonniers s'il mourait.

— Vous ne voulez pas réexaminer votre décision à la lumière de ce changement de situation ?

— J'en suis incapable. »

Kickaha écouta attentivement ce dialogue. Le lendemain, tandis qu'il courait dans la salle de gymnastique sans penser à ses problèmes, une idée explosa dans sa tête comme si son inconscient avait allumé un pétard.

« Ça pourrait marcher, se dit-il. Peut pas faire de mal d'essayer. Tout dépend de la structure mentale de Dingsteth. »

Le jour suivant, quand il vit son ravisseur entrer d'une démarche rigide dans le cercle de cages, il l'appela.

« Dingsteth ! J'ai une grande nouvelle ! Quelque chose de merveilleux est arrivé ! »

La créature s'approcha de la cage de Kickaha et s'immobilisa, pas assez près cependant pour qu'il pût l'attraper. « Quoi donc ?

— La nuit dernière, le fantôme de Zazel m'est apparu en rêve. Il a dit qu'il essayait de vous contacter depuis le pays des morts. Mais il ne peut le faire que dans les rêves. Vous, vous ne rêvez pas. »

Ce n'était qu'une supposition. Mais le cerveau de la créature n'avait sans doute pas d'inconscient.

« Comme vous ne rêvez pas, mais que moi, je suis un rêveur aux petits oignons, Zazel, ou plutôt son fantôme, s'est servi de moi comme intermédiaire pour communiquer avec vous ! »

Les traits de Dingsteth étaient incapables d'exprimer la perplexité. Néanmoins, ils y parvinrent très légèrement.

« Que signifie « aux petits oignons » dans le contexte de votre déclaration ?

— C'est une expression pour dire « excellent ».

— Vraiment. Mais qu'est-ce qu'un fantôme ?

— Vous n'avez jamais entendu parler des fantômes ?

— Je possède un grand savoir, mais mon cerveau ne peut contenir toutes les connaissances existantes. Quand j'ai besoin d'apprendre quelque chose, je demande au monde-cerveau.

— Demandez-lui de vous parler des fantômes, des esprits et des phénomènes psychiques. En attendant, voici ce qui s'est passé cette nuit. Zazel...»

Et Kickaha raconta son histoire. Dingsteth dit : « Je vais aller demander au monde. »

Il partit d'un pas pressé. Dès qu'il eut disparu entre l'arbre et la pierre, Orc le Rouge prit la parole : « Kickaha ! Qu'est-ce que tu... ? »

Kickaha posa un doigt sur ses lèvres en secouant légèrement la

tête. « Chut ! Sois patient ! »

Il se mit à tourner en rond dans sa cage. Ses idées tournaient comme un essaim d'astéroïdes autour d'une planète. L'idée de la veille était une comète éclatante, née dans les ténèbres de l'inconscient et, en fonçant vers la planète conscience, la heurtait et l'embrasait un instant.

J'aurais dû me faire poète, se dit-il. Mais grâce à Dieu, j'ai assez de bon sens pour ne pas raconter aux autres les images, les comparaisons et les métaphores qui jaillissent dans mon cerveau. Ils se moqueraient de moi ?

Ayant dévié jusqu'à son propre moi, défaut commun à tout le monde, son esprit revint au problème central. Que dirait-il quand Dingsteth réapparaîtrait pour dire qu'il avait perdu la tête ?

Le gouverneur de la planète revint en effet cinq minutes plus tard. Il se plaça devant la cage de Kickaha et dit : « Le monde m'a indiqué qu'il n'existe pas dans la réalité d'entités telles que les fantômes ou les esprits. Donc, vous mentez.

— Non, c'est faux ! cria Kickaha. Dites-moi, à quelle époque les données sur les choses de l'esprit ont-elles été fournies au monde-cerveau ? »

Dingsteth ne dit rien pendant quelques secondes. Puis : « Il y a environ douze mille ans selon la chronologie du monde natal de Zazel. Je peux chercher la date exacte.

— Vous voyez bien ! dit Kickaha. Ces données sont caduques depuis longtemps ! On a découvert que ces prétendues superstitions étaient bel et bien réelles ! Il existe bien des entités telles que les fantômes et les autres espèces d'esprits ? Il y a deux mille ans à peu près, un Thoan nommé Houdini a prouvé que les fantômes existent. Il a aussi démontré qu'ils peuvent communiquer avec nous, mais que nous pouvons rarement communiquer avec eux. Les fantômes apparaissent à des individus supérieurement doués, tels que moi, et font connaître leurs désirs. Leur méthode de communication ressemble à une porte à sens unique. Eux peuvent nous parler. Nous pas ! »

Il jeta un coup d'œil autour de lui. Tous sauf Kumas étaient agrippés aux barreaux et le considéraient avec des yeux ronds.

« Si vous ne me croyez pas, demandez-leur à eux ! Ils vous confirmeront mes déclarations. N'est-ce pas, messieurs ? »

Aucun, peut-être, n'avait deviné son but. Mais ils étaient assez malins pour jouer le jeu. Kumas aurait pu ne pas s'y prêter, mais, quand Dingsteth lui demanda si Kickaha disait la vérité, le Thoan resta prostré sans piper mot sur ses couvertures, à regarder en l'air. Les autres jurèrent que les propos de Kickaha étaient depuis longtemps du domaine public.

« À vrai dire, ajouta Orc le Rouge, ce même Houdini a confirmé

l'existence des fantômes grâce à des expériences psycho-scientifiques. Il a réussi plusieurs fois à les voir, bien que vaguement. Mais les morts apparaissent parfois plus ou moins nettement dans les rêves ».

Il jeta sur Kickaha un regard qui voulait dire : « Qui est ce Houdini, bon sang de bonsoir ? »

Kickaha leva une main et forma un O du pouce et de l'index pendant que Dingsteth avait le dos tourné. Il était ravi que le Thoan eût si promptement compris. Khruuz prit la parole d'une voix forte. « Mon peuple vivait avant les Thoans ! Nous avons connaissance des esprits bien avant que les Thoans découvrent notre existence ! »

Kickaha espérait que les clones n'en feraient pas trop ; il ne fallait pas que Dingsteth pût les prendre en flagrant délit de mensonge. Il fallait jouer à ce jeu avec prudence et en gardant la tête froide. Quand Dingsteth se tourna vers Khruuz, Kickaha faillit faire signe à Ashatelon et Wemathol d'en dire le moins possible. Puis il s'interrompit. L'idée lui était venue que les caméras de surveillance de Dingsteth pouvaient le filmer.

Si la créature visionnait les films et lui posait des questions, il devrait trouver une explication.

Wemathol et Ashatelon assurèrent que tout le monde savait depuis des millénaires qu'il existait un monde spirituel et que les fantômes communiquaient de temps en temps par le biais des rêves. Kickaha les trouva trop dédaigneux pour l'ignorance de Dingsteth. Ils ne savaient pas résister à leur besoin d'insulter et de rabaisser autrui.

Si Dingsteth en fut affecté, il n'en montra rien. Il se retourna vers Kickaha et dit : « Décrivez Zazel. »

Rusée, la créature ! Pas aussi dépourvue d'astuce qu'elle y paraissait.

Pour gagner du temps, Kickaha répliqua : « Que voulez-vous dire ? Vous voulez que je décrive ses traits physiques ? Son visage ? Sa taille ? Les proportions de ses membres ? La couleur de ses cheveux et de ses yeux ? La taille de ses oreilles ? La forme de son nez ?

— Oui. »

Kickaha inspira profondément et se lança, espérant que son esprit recevrait une inspiration en même temps que ses poumons. Il haussa la voix de façon que les autres pussent l'entendre clairement.

« Ah, c'est qu'il était enveloppé de brume, si bien que je n'ai pas bien pu distinguer son visage. Souvent les morts apparaissent au rêveur dans la brume. N'est-ce pas, messieurs ?

— Oui, tout à fait !

— Exact ! C'est prouvé !

— Si Houdini était ici, il vous le confirmerait lui-même !

— Nous, les Khringdiz, connaissions ce type d'expériences ! »

Kumas se leva de ses couvertures, traversa sa cage et huila ;

« Vous êtes tous fous ! » Après quoi, il alla se rallonger.

« Il invalide vos déclarations, dit Dingsteth.

— Pas du tout ! lança Orc le Rouge. Il glisse dans la folie. Vous aurez remarqué qu'il a dit « tous », ce qui englobe tout le monde ici, vous compris. Vous savez que vous n'êtes pas fou. Nous, nous savons que nous sommes sains d'esprit, sauf Kumas. Son affirmation est celle d'un homme mentalement dérangé ; elle ne peut donc pas coïncider avec la réalité.

— Cela paraît raisonnable, dit Dingsteth. Je sais que je suis parfaitement rationnel. » Il s'adressa à Kickaha.

« Qu'a dit Zazel ?

— Il a commencé par me saluer. Il a dit : « Niss Zatzel ». »

Wemathol gémit. Le *leblabbi* de la Terre venait vraiment de gaffer.

« Niss Zatzel. Je ne comprenais pas ce qu'il avait dit. Puis je me suis rendu compte qu'il parlait le thoan de son temps. Il disait « Je suis Zazel » dans la forme qu'avait sa langue à son époque. Heureusement, la langue n'a pas trop changé depuis. Je comprenais presque tout ce qu'il disait. En cas de problème, j'y arrivais grâce au contexte. Ses paroles me parvenaient déformées, étouffées aussi, par les brumes. L'aspect des fantômes et leur voix nous parviennent comme s'ils étaient transmis par une porte atteinte d'un léger dysfonctionnement.

— Je suis heureux de découvrir cela. « Niss Zatzel ». Vous n'êtes pas thoan, il y a donc peu de chances que vous connaissiez l'ancienne langue. »

Kickaha décida alors de citer indirectement les prétendues paroles de Zazel. Il ne connaissait du thoan archaïque que quelques mots qu'Anania lui avait appris. Heureusement qu'il se rappelait en partie leur conversation. « Qu'a-t-il dit ensuite ? » demanda Dingsteth. Kickaha parla lentement, pour se donner le temps d'improviser.

« Il a dit qu'il avait beaucoup appris des autres esprits et de l'Esprit Suprême qui règne sur leur pays. Il voit aujourd'hui quelles erreurs il a commises durant son séjour au pays des vivants. »

Ne t'emballe pas, se dit Kickaha. Fais court mais efficace. Moins tu en diras, moins tu auras de chances de te trahir.

« En bref, il m'a dit qu'il ne pouvait pas entrer en contact avec vous sinon par le biais d'un humain ouvert aux voies psychiques, et que j'étais celui-là. Il lui a fallu du temps pour y arriver, parce que j'étais bouleversé à l'idée d'être en prison. Enfin, cette nuit, il est apparu dans un de mes rêves. Il m'a chargé de vous dire que vous deviez nous relâcher et nous traiter comme ses invités, tout en surveillant attentivement Orc le Rouge, qui est dangereux. Mais vous ne devez donner à personne les données de la machine de création. Vous devez les détruire et nous laisser tous partir où bon nous

semble. »

Après une courte pause, Kickaha ajouta :

« Il m'a dit aussi – en insistant bien – que la Trompe de Shambarimem que vous avez prise à Orc le Rouge devait m'êtes remise. C'est ma propriété et, Zazel l'a dit, je n'en fait pas mauvais usage. »

Orc le Rouge blêmissait et montrait les dents. Mais il n'osait rien dire qui pût pousser Dingsteth à tout arrêter. En revanche, Kickaha était obligé d'inclure le Thoan dans les personnes à libérer. Sinon, Orc le Rouge le dénoncerait.

« Zazel a ordonné que vous effaciez toutes les données, car la machine constitue une grande menace pour tous les êtres vivants de tous les univers. Vous devez le faire immédiatement. Et vous devez faire en sorte que ces données ne puissent jamais être retrouvées. Il veut dire par là que rien ne doit en rester dans le monde-cerveau. Personne ne doit pouvoir y accéder.

« Ensuite, vous nous ferez sortir de nos cages et nous laisserez quitter ce monde. Zazel a ordonné qu'on ne rende pas ses armes à Orc le Rouge et qu'on dépouille sa vedette de ses vibreurs. Nous gagnerons la porte sur nos machines. Nous partirons tous ensemble et nous téléporterons jusqu'au palais d'Orc le Rouge sur Terre II. »

Orc le Rouge le regarda d'un œil furieux. Il savait pourquoi Kickaha énonçait ces conditions. Celui-ci poursuivait.

« Zazel ne m'a pas dit pourquoi il veut que nous fassions ça. Il doit avoir une raison qu'il ne désirait pas me révéler. Mais je suis sûr que ses intentions sont pures. Les morts savent tout. »

Dingsteth resta silencieux plusieurs minutes. Ses yeux étaient aussi immobiles que ceux d'une statue, à part qu'ils clignaient. Les prisonniers, à l'exception de Kumass, ne le quittaient pas du regard. Chez un humain adoptant cette posture rigide, on aurait vu des crispations, des signes de fébrilité. Pas chez lui.

« Est-ce qu'il va avaler cette histoire ? » murmura Kickaha pour lui-même.

Sa supercherie ne marcherait pas avec les Thoans ni avec la plupart des Terriens. Mais cette créature n'était pas humaine, et elle n'avait eu presque aucun contact avec le maître du mensonge, l'*homo sapiens*. Enfin, Dingsteth ouvrit la bouche.

« Si Zazel l'a ordonné, ce sera fait. Si seulement je rêvais aussi, il me parlerait peut-être ! »

Un instant, Kickaha eut pitié de lui. Il était peut-être plus humain qu'il ne l'avait cru. Ou peut-être aspirait-il à le devenir.

Ils seraient relâchés sur l'heure, et téléportés à la caverne où étaient rangés leurs appareils. Mais il fallut plus de temps pour exécuter les « ordres de Zazel » que ne l'escomptait Kickaha.

L'imprévu, comme souvent, intervint. Khruuz devait être téléporté le premier. Kumas devait suivre, puis Orc le Rouge. Qui sait ce que cet astucieux salaud aurait pu faire s'il s'était retrouvé seul ou en face de ses clones ? Mais Khruuz était assez fort pour le maîtriser au besoin.

Le Khringdiz disparut du cercle de sa cage. Dingsteth eut du mal à se faire obéir de Kumas. Celui-ci, couché sur les couvertures, lui tournait le dos.

« J'ai les moyens de vous faire faire ce que je désire, finit par dire Dingsteth. Ils impliquent de grandes douleurs pour vous. »

Pendant une demi-minute, Kumas ne bougea pas. Puis, le visage inexpressif, le regard terne, il se leva. Il gagna d'un pas traînant le centre du cercle et s'immobilisa. Dingsteth pointa vers le cercle un petit instrument qu'il tenait dans la main et appuya sur un bouton. Le signal radio qu'il envoya engageait le processus, mais la porte ne serait totalement activée qu'au bout de cinq secondes.

Kumas devait avoir compté les secondes. Juste avant de disparaître, il tendit sa jambe droite hors du cercle.

Puis il disparut. La jambe resta un instant debout dans la cage. Puis elle s'abattit dans un jaillissement de sang.

« Il s'est tué ! » cria Orc le Rouge. Le choc avait coupé la parole à tous les autres. Dingsteth était peut-être accablé aussi, mais il ne le montra pas. Il demanda :

« Pourquoi a-t-il fait cela ?

— C'est ce que je vous avais dit, répondit Kickaha. Il était fou, le pauvre vieux.

— Je ne comprends pas, dit Dingsteth, l'instabilité, complexité, les altérations et les fréquents dysfonctionnements que je constate chez l'être humain.

— Nous non plus », dit Kickaha.

Dingsteth remit le nettoyage à plus tard, après que ses « hôtes » auraient quitté son monde. À moins qu'il ne s'en préoccupât pas du tout. Il transféra ceux qui restaient dans la caverne où étaient parqués les appareils mais en les faisant arriver dans un cercle autre que celui initialement prévu. Quand Kickaha en sortit, il vit le corps du Thoan gisant dans un cercle proche. Après y avoir jeté un coup d'œil, il se mit à se préparer. Il ne lui fallut pas longtemps. Une fois qu'ils furent tous assis sur leurs vedettes, Dingsteth ouvrit une porte d'accès à la caverne à l'aide d'un mot de code. Une section du mur glissa dans un renforcement, ils démarrèrent et enfilèrent un tunnel. Dingsteth leur avait donné des instructions pour atteindre la porte qu'Orc le Rouge avait utilisée afin de pénétrer dans ce monde. Orc le Rouge suivait ses clones ; Khruuz et Kickaha fermaient la marche.

Vingt minutes plus tard, ils étaient devant la porte. Kickaha mit pied à terre et tira de son sac à dos une bande attache-poignets. Avant

qu'Orc le Rouge pût réagir, les clones et Khruuz s'emparèrent de lui. Peut-être aurait-il pu se défaire d'Asfaatelon et de Wemathol, mais Khruuz était aussi fort qu'un ours. Suivant les ordres que Kickaha lui avait soufflés dans la caverne-hangar, le Khringdiz lui mit les mains derrière le dos, tandis que les clones lui maintenaient les jambes. Dingsteth, les observant par le biais du monde-cerveau, devait se demander ce qui se passait. Kickaha lia rapidement les poignets d'Orc le Rouge ensemble. D'un air de triomphe, Kickaha sortit la Trompe de son paquetage et sonna les sept notes. Immédiatement, une partie du mur se mit à miroiter. Orc le Rouge, qui ne disait rien depuis son agression, fut poussé dans la porte par Khruuz. Une minute plus tard, tous étaient dans le palais qui abritait Anania. Ils durent se défendre un petit moment contre les gardes qui les avaient attaqués quand ils avaient vu leur maître prisonnier. Cela ne prit pas longtemps : quelques tirs de vibreurs en tuèrent certains, et les autres s'égaillèrent.

Mais bientôt, les gardes se regroupèrent et prirent des positions de défense. Les intrus, semblait-il, allaient être obligés de prendre la place pièce après pièce. Mais Kickaha demanda à parler au capitaine, qui répondit de derrière une barricade de meubles montée dans une salle. Après que Kickaha, Wemathol et Ashatelon eurent discuté avec lui, un accord fut conclu. Ensuite le capitaine tint conseil avec ses lieutenants et certains hommes de troupe. Une heure plus tard, les gardes jurèrent fidélité à Kickaha et aux clones. Ils n'aimaient pas Orc le Rouge et se fichaient de savoir qui les payait, d'autant que Kickaha avait doublé leur solde et réduit leurs heures de travail.

Kickaha fut ravi de cette conclusion.

« J'en ai assez de voir couler le sang. Que ce soit nécessaire ou pas, ça va totalement à l'encontre de mon caractère. D'ailleurs, certains d'entre nous auraient pu être tués s'ils s'étaient acharnés à résister. Et j'aurais pu en faire partie. »

Wemathol et Ashatelon ne faisaient pas confiance aux soldats. Afin d'éviter tout assassinat ou révolte, ils prirent quelques gardes à part, et leur promirent de grosses sommes d'argent s'ils acceptaient d'espionner leurs compagnons et signalaient les éventuels fauteurs de troubles, ou les complots déjà formés. Puis les clones, sans rien en dire à Kickaha, approchèrent d'autres gardes pour qu'ils surveillent les espions de Kickaha qui découvrit le pot aux roses informé par certains des espions des clones. Ils espéraient une récompense pour leur trahison, et l'obtinrent.

Kickaha loua alors les services d'autres soldats et de quelques serviteurs pour surveiller les clones. Toutefois, il ignorait si les clones n'avaient pas engagé dans leurs services secrets et contre lui ces mêmes personnes. Sans aucun doute, Wemathol et Ashatelon avaient aussi leurs propres agents pour s'espionner mutuellement.

Cette histoire faisait mourir de rire Kickaha. Si le processus se poursuivait, tous les gardes et tous les serviteurs finiraient par être des agents doubles, triples, voire même quadruples.

Après s'être assuré que les gardes ne poseraient pas de problème immédiat, dans les limites du raisonnable, Kickaha se rendit auprès d'Anania. Elle était au jardin, dans une chaise longue installée près de la piscine, laquelle était assez vaste pour ressembler à un petit lac. Le soleil de Terre II qui approchait de son zénith dardait ses rayons sur elle. Un grand verre contenant des glaçons et un liquide sombre était posé sur une petite table à côté d'elle. Les dix ou douze servantes qui pataugeaient dans l'eau poussaient des cris joyeux, mais elle ne paraissait pas heureuse. Elle ne sourit pas et ne lui proposa pas de s'asseoir quand il se présenta à elle.

« Maintenant, dit-il, Wemathol t'a révélé la vérité. Je l'ai envoyé d'abord t'expliquer ce qui s'est vraiment passé, parce que je pensais que tu refuserais tout net de m'écouter. Mais je suis prêt à te répéter ce qu'Orc le Rouge t'a fait et à y rajouter tous les détails que Wemathol aurait pu oublier. »

Elle répondit d'une voix morne, sans le regarder :

« Je l'ai écouté de bout en bout, même s'il m'en a coûté de ne pas lui hurler au visage que c'était un menteur. Je n'ai pas envie d'entendre vos mensonges. Et maintenant, voulez-vous vous en aller et ne jamais revenir ? »

Il tira une chaise à lui et s'assit.

« Non, je ne veux pas. Wemathol a dit la vérité, quoique, étant thoan, ça ait pu le heurter de le faire. » Il mourait d'envie de la prendre dans ses bras et de l'embrasser. Elle le regarda.

« Je veux parler à Orc en personne. Qu'il me dise lui-même la vérité.

— Pour l'amour d'Elyttria ! dit-il, plus fort et plus impatiemment qu'il ne le voulait. Pourquoi te casser la tête avec ça, alors qu'il ne va te raconter que des mensonges ?

— Je saurai s'il dit la vérité ou non.

— Mais c'est illogique ! C'est irrationnel ! »

Il tenta de maîtriser la colère que faisaient naître en lui la frustration et le désespoir.

D'un ton glacé, elle répondit : « Je ne tolère pas qu'un *leblabbiy* me parle comme ça. Même quand il me tient en son pouvoir.

— Je...»

Il se tut. Cette affaire allait être très difficile à traiter et demander beaucoup de maîtrise de soi et de délicatesse.

« Excuse-moi, dit-il. Je connais la vérité, alors c'est dur pour moi de te voir trompée à ce point. Très bien. Tu peux parler à Orc le Rouge face à face.

— Vous allez nous surveiller, nous entendre ?

— Je te promets que personne ne vous observera.

— Mais vous nous enregistrez. Puis vous trafiquerez la bande et vous continuerez à prétendre ne pas me mentir.

— Non. Je le jure. Mais...

— Quoi ?

— Tu vas refuser de me croire. Mais si tu n'es pas protégée, Orc le Rouge risque de te tuer. »

Elle éclata d'un rire méprisant. « Lui ? Me tuer ?

— Crois-moi, je le connais bien mieux que toi. Il est capable de se venger de nous deux en te brisant le cou pour me priver complètement de toi.

— Je ne t'aurais jamais aimé, *leblabbiy* ; alors, comment pourrait-il te priver de moi ?

— On commence à tourner en rond. Je vais te donner ce que tu veux. Tu seras dans une pièce avec Orc le Rouge, et aucun humain ni aucune machine ne vous surveillera ni ne vous écouterait. Mais il y aura une cloison transparente entre vous deux. Je ne veux pas courir le moindre risque avec lui. Telle est ma décision, et elle est irrévocable. »

Khruuz n'était pas humain. Il pourrait les surveiller. Au pied de la lettre, aucun humain ni machine ne les observerait. Mais comment faire cela, lui qui ne lui avait jamais menti ?

Pour la même raison, il n'utiliserait pas le subterfuge de mettre Wemathol ou Ashatelon à la place de son père afin que l'un d'eux se fasse passer pour un Orc le Rouge repentant et digne de confiance... À éliminer aussi. Mais la tentation était telle qu'il avait mal au plus profond de lui-même de la repousser.

Anania ne manifesta aucune gratitude même quand il lui dit qu'elle pouvait disposer du temps qu'elle voulait pour l'entrevue. Celle-ci dura en fin de compte deux heures. Elle pleurait en sortant de la pièce. Mais, dès qu'elle vit Kickaha, elle parvint à se composer un visage dépourvu d'expression. Un Thoan ne manifestait pas d'émotion de « faiblesse » devant un *leblabbiy*. Évitant ses questions, elle regagna rapidement sa chambre.

On avait retenu Orc le Rouge dans la pièce où il avait parlé avec Anania. Kickaha s'y rendit et s'assit sur le siège qu'elle occupait. La chaleur qui y demeurerait lui donna l'impression de l'avoir touchée.

À travers l'écran de métal transparent, il regarda le Thoan, qui soutint son regard sans ciller.

« Tu as gagné cette manche, dit Kickaha. La belle affaire ; tu ne t'en tireras pas vivant. À moins que je ne décide du contraire. Tu as une chance. Mais je ne veux pas te mentir. J'éprouve les plus grandes difficultés à tuer un homme de sang froid ou à ordonner à d'autres de faire ce que je ne suis pas prêt à faire moi-même. Crois-moi, tes clones

veulent te torturer un bon bout de temps avant de te tuer. Ils ne comprennent pas pourquoi je ne les laisse pas faire. »

Le Thoan ne répondit qu'au bout d'un moment.

« Je ne comprends pas non plus, dit-il. Quant à m'enfuir d'ici, tu devrais te méfier un peu plus. Nous nous ressemblons par bien des côtés, Kickaha, plus que tu ne veux te l'avouer, à mon avis. Mais inutile de perdre notre temps-là-dessus. Tu m'as laissé une porte entrouverte, si je saisis bien tes sous-entendus. Mais cette ouverture, ce n'est pas la liberté : simplement, tu ne me tueras pas, mais tu me garderas prisonnier – ou du moins tu essaieras – jusqu'à ce que je me suicide de frustration et d'ennui. Exact ? »

Kickaha acquiesça.

« Espèce de crétin de *leblabbiy* ! » cria le Thoan. Toute la surface de sa peau devint d'un rouge venimeux, la fureur déforma son visage. Il menaça Kickaha du poing, puis cracha. De minuscules bulles se formaient rapidement à la commissure de ses lèvres, éclataient et étaient remplacées par de nouvelles. Ses yeux étaient injectés de sang ; les veines de son front se gonflèrent comme des cobras enflant leur capuchon. Et puis il se mit à se taper la tête contre l'écran.

La surprise avait fait bondir Kickaha en arrière. Mais il se rapprocha de l'écran pour observer le Thoan de près. Du sang coulait de son front, lui couvrait le visage et avait maculé l'écran. Il avait vraiment l'air rouge, avec un « R » majuscule. Certes, le Thoan avait gagné ce titre principalement parce qu'il avait versé le sang de beaucoup de gens, mais aussi parce qu'il était connu dans tous les nombreux univers pour ses crises de rage. Celles-ci ne se produisaient pas souvent à cause de sa maîtrise glaciale de lui-même. Mais, quand elles explosaient, elles étaient effrayantes à voir.

Aujourd'hui, se dit Kickaha, c'est la grand-mère de toutes les rages.

S'il était vrai que l'enfant est le père de l'homme, d'anciennes blessures jaillissaient de son âme. Les Seigneurs dont la vie avait été très longue ne se rappelaient en général que les événements les plus importants de leur passé lointain, mais Orc le Rouge n'avait jamais oublié ses toutes premières années, sa haine à l'égard de son père, son profond amour pour sa mère, et son chagrin quand elle était morte. Non plus que les nombreux échecs et déceptions qu'il avait connus depuis, et que n'avaient jamais effacés toutes ses victoires.

Tout en regardant le Thoan, qui se déchirait le visage avec les ongles sans cesser de hurler, Kickaha se demanda pourquoi il n'avait jamais tenté de se faire soigner. À moins qu'il ne l'ait fait, auquel cas ça n'avait pas marché.

À présent, Orc le Rouge se roulait par terre, heurtait un mur, et roulait dans l'autre sens jusqu'à ce que le mur opposé l'arrête. Il avait

cependant cessé de crier. Du sang provenant des éraflures et des entailles qu'il s'était faites au visage, à la poitrine, au ventre et aux jambes marquait son passage sur le soi.

Soudain il s'arrêta de rouler sur lui-même. Il resta sur le dos, la bouche ouverte comme un poisson hors de l'eau. Ses bras et jambes écartés formaient un X grossier ; il regardait fixement le plafond.

Kickaha attendit que la poitrine massive du Thoan cessât de se soulever et de s'abaisser à un rythme accéléré. Puis il dit : « Tu as fini ta crise ? »

Sans répondre, Orc le Rouge se remit debout. Sous le sang qui le couvrait, son visage ne trahissait aucun signe d'altération. Au bout d'une minute, durant laquelle il ne quitta pas Kickaha des yeux, il parla d'un ton calme.

« Je sais ce que tu vas me proposer. Si je veux rester en vie, je devrai dire à Anania la vérité sur ce que je lui ai fait. »

Kickaha fit un signe d'assentiment. « Il me faut un peu de temps pour y réfléchir, dit le Thoan.

— D'accord, répondit Kickaha. Tu as dix secondes. » Un instant, Kickaha crut qu'Orc le Rouge allait entrer une nouvelle fois en fureur. Il avait pincé les lèvres, et ses yeux commençaient à reprendre une expression démente. Mais il expira longuement et sourit.

« J'avais plutôt à l'esprit une semaine pour me décider. Très bien. Non, je refuse de dire la vérité à Anania.

— C'est bien ce que je pensais, dit Kickaha. Mais j'ai une autre proposition. Si tu l'acceptes, tu échapperas à l'enfermement à vie. Mais ma proposition dépend de la réponse à cette question ; est-ce que tu as gardé quelque part la mémoire d'Anania ? Et si oui, peux-tu la lui rendre ? »

Orc le Rouge resta immobile, les yeux fixés sur un point placé à quelques centimètres de la tête de Kickaha. Le fait qu'il ne répondît pas tout de suite indiquait qu'il allait être très prudent dans ce qu'il allait dire.

Kickaha essaya de penser à la manière du Thoan. Orc le Rouge savait si oui ou non il pouvait rendre la mémoire à Anania. Il se demandait s'il devait mentir. S'il pouvait lui restituer la mémoire, il dirait qu'il ne pouvait pas le faire. Bien qu'un non lui valût d'être enfermé à perpétuité dans une cellule sans issue, Kickaha avait trouvé le moyen de sortir des cages de Dingsteth. Ce que le *leblabbiy* pouvait faire, lui, Orc le Rouge, le pouvait aussi.

S'il disait oui, lui seul dirigerait la machine. Anania serait en son pouvoir, et il pourrait la tuer d'une décharge électrique ou avec ce qu'il aurait sous la main alors, il ne savourerait pas longtemps sa vengeance. Il mourrait quelques secondes plus tard.

Finalement, il dit :

« Non. Je ne peux pas lui rendre la mémoire. Même si on pouvait l'enregistrer, il faudrait un immense espace de stockage, une capacité que seul aurait le monde de Zazel. Et encore, je n'en suis pas certain. Détruire est beaucoup plus facile que créer.

— Tu dois le savoir mieux que quiconque, dit Kickaha. Tu as volé sa mémoire à Anania. Ce qui lui a été fait peut t'être fait. Ça te plairait d'être dépouillé de ta mémoire ? »

Le Thoan frissonna légèrement.

« Je veillerai à ce que le débobineur de mémoire te ramène à l'âge de cinq ans, dit Kickaha. Tu étais, si j'en crois mes informateurs, un gamin aimant à cette époque. Comme ça, je n'aurai pas à te tuer – j'espère – et tu auras une deuxième chance. On ne t'enfermera pas dans une cellule, mais tu n'auras pas le droit de sortir de ce palais, ni d'aucun lieu où tu seras gardé. Pas avant que je sois convaincu à cent pour cent que tu resteras sur le droit chemin, et que tu es un véritable

agneau.

« Il vaudrait peut-être mieux te ramener jusqu'à trois ans. Ou même deux ans. Ça nous serait plus facile pour t'aider à te former une personnalité différente ou au moins pour te refaçonner autrement. On pourrait recanaliser tes tendances destructrices en pulsions créatrices. Quoi que tu en dises, il est parfois plus aisé de créer que de détruire.

— Des milliers d'années de connaissance et d'expérience perdues », murmura Orc le Rouge.

Kickaha s'était attendu à une nouvelle crise de rage de la part du Thoan. Mais la première semblait l'avoir épuisé.

« C'est ce qui s'est passé pour Anania. » Le Thoan inspira profondément, regarda le plafond, puis Kickaha.

« Tu oublies une chose. Il n'y a que moi qui sache diriger le débobineur de mémoire.

— Je ne l'oublie pas, dit Kickaha. On t'injectera un hypnotique qui te fera répondre à toutes mes questions.

— Ça ne me fera rien du tout, répliqua le Thoan. Il sourit. Je me suis implanté quelques techniques mentales qui bloqueront automatiquement les effets de tous les hypnotiques que tu emploieras.

— Je n'hésiterai pas à te faire tellement mal que tu seras heureux de m'en dire bien plus que je ne voudrai en savoir sur la façon de diriger le débobineur. J'ai torturé peu de gens jusqu'ici, et uniquement quand c'était absolument nécessaire pour sauver des vies. Tu ne me crois pas ?

— Tu es homme de parole, dit Orc le Rouge d'un ton ironique. Mais à qui sauves-tu la vie en me torturant ? »

Kickaha sourit et dit :

« À toi. Mais je ne suis pas obligé de te torturer. J'ai une autre corde à mon arc. Je ne serais pas forcé de te faire mal, physiquement, je veux dire. Khruuz saura comprendre comment diriger la machine. »

Ce fut au tour du Thoan de sourire.

« J'avais prévu depuis longtemps qu'il se trouverait peut-être quelqu'un possédant le savoir du Khringdiz. La machine ne se mettra en marche qu'une fois qu'elle m'aura identifié comme opérateur. Elle doit reconnaître les fréquences de ma voix et mon schéma d'intonation. Il lui faut aussi l'empreinte de ma main, de mes yeux, de mon odeur, et un petit bout de peau afin de lire mon ADN. Elle doit encore recevoir une phrase-code de ma bouche, mais ça, tu pourrais l'obtenir par la torture. Ce ne sera pas nécessaire. Je vais te donner la phrase-code, et grand bien te fasse.

— Et ? demanda Kickaha.

— Ah ! Tu anticipes un nouvel obstacle pour diriger la machine. Tu as raison. De nombreux composants de la machine exploseront au bout d'un certain temps si ce n'est pas moi qui la manipule. Ça

désintégrera la machine, et l'explosion annihilera tout dans un rayon de cent mètres et provoquera d'énormes dommages sur encore cent mètres.

— Ça fait beaucoup de dégâts, ça, dit Kickaha. Ce que tu as fait, c'est de régler le système d'autodestruction de telle façon que tes clones ne puissent pas se servir de la machine, c'est ça ?

— Évidemment, pauvre débile !

— Le débile trouvera un moyen de tromper la machine, dit Kickaha. Tu me caches un renseignement sur la façon dont la machine t'identifie. C'est quelque chose qui te différencie de tes répliques. Je peux te l'arracher si tu souffres suffisamment. L'idée me déplaît, mais, comme je l'ai déjà dit, je suis prêt à employer la torture. C'est un instrument qui marche presque toujours.

— Elle t'obtiendrait le renseignement que tu cherches. Mais il ne te serait d'aucune aide. La machine exploserait même si tu te servais d'Ashatelon ou de Wemathol. »

Après un silence, Orc le Rouge reprit : « Mes fils pourraient utiliser la machine s'il n'y avait pas un élément insurmontable ; je peux aussi bien te dire ce que c'est, puisque je me fous d'être désintégré, et que c'est l'élément qui rend impossible le dépouillement mémoriel sur moi. Même moi, je ne peux pas le supprimer : si c'est moi qu'on doit dépouiller de sa mémoire, la machine saute. Elle saura que c'est moi le sujet parce qu'elle est capable de lire mon âge. Les clones sont beaucoup plus jeunes que moi. Par conséquent, quand la machine détectera la différence d'âge, ça la déclenchera.

— Comment est-ce possible ? dit Kickaha. Les cellules du corps sont renouvelées tous les sept ans. Donc, ton corps ne sera pas plus vieux, dans une fourchette de sept ans, que celui de tes clones.

— Exact. Mais la machine explorera ma mémoire avant d'entamer le processus de dépouillement, ce qui prouvera que je suis bien l'original, parce que mes clones ont une mémoire plus courte que moi. Je ne peux rien y faire. Impossible de retirer ce circuit sans faire exploser la machine. C'est une commande qui, maintenant que je l'ai mise en place, ne peut être annulée. »

Orc le Rouge se leva. « J'en ai assez. Fais-moi retéléporter dans ma cellule. »

Kickaha se leva à son tour. « Tu t'en vas juste au moment où je m'amuse ? »

Orc le Rouge se tenait dans le cercle au sol, attendant d'être transféré dans sa cellule. Il lança :

« Écoute mon conseil, Kickaha ! Surveille Khruuz ! Ne lui fais pas confiance ! »

En quittant la pièce, Kickaha reconnut in petto qu'il était dans une impasse. La situation était sans issue. Orc le Rouge était d'une

obstination suicidaire ; alors qu'on lui offrit un marché bien supérieur à ce qu'il méritait, il préférerait mourir plutôt que perdre sa mémoire et par là sa précieuse identité.

Kickaha se rendit dans la salle de contrôle, une immense pièce avec une moquette très épaisse sur laquelle étaient dessinées diverses formules mathématiques. Le Khringdiz était assis devant un panneau couvert de tableaux d'affichage et de commandes. Il fit pivoter sa chaise et leva les yeux vers Kickaha.

« Il semble que vous deviez soit le tuer, soit l'emprisonner jusqu'à sa mort.

— Le garder enfermé n'est pas une bonne idée. Un jour, au cours des milliers d'années qu'il peut encore vivre, il trouvera le moyen de s'échapper. L'idée de le savoir à nouveau en liberté me déplaît souverainement.

— Je conseillerais de mettre fin à ses souffrances.

— Ses souffrances ?

— Oui. Parfois, m'a-t-on dit, il est tout à fait calme, en paix avec lui-même parce qu'il se sent supérieur aux autres humains. Alors, il est même aimable. Il se prend vraiment pour un dieu. Mais ce sentiment ne dure qu'un temps. Il se torture parce qu'il ne parvient pas à être paisible et serein. Il n'arrive pas à se faire aimer, bien que cette impression provienne en grande partie de l'inconscient, et qu'il ne s'en rende pas compte. Par aimer, je n'entends pas aimer sexuellement, c'est-à-dire convoiter. Tout au long des milliers d'années qu'il a vécus, il n'a pas trouvé le moyen d'être en paix avec lui-même ni avec autrui. Les autres l'ont rendu fou parce qu'il les a poussés à le haïr.

« Aujourd'hui, il a l'occasion d'effacer cette folie, de tout recommencer. Mais, bien qu'il soit malheureux et qu'il souffre, il aime sa folie. Il ne peut pas la quitter. Il se croit quelqu'un de très fort, ce qu'il est par bien des côtés. Pourtant, il est ce qu'il méprise par-dessus tout : un faible. »

Kickaha éclata d'un rire tonitruant. « Merci, docteur Freud !

— Oui avez-vous dit ?

— Peu importe. Mais pour un non-humain, vous paraissez en savoir long sur la psyché humaine.

— J'ai la conviction qu'il n'existe pas de différence fondamentale significative entre deux espèces intelligentes ni entre les membres d'une même espèce.

— Peut-être bien. En tout cas, j'ai fait à Orc le Rouge une offre généreuse, quand on pense à ce qu'il a fait. Il refuse de l'accepter. Point final. »

Khruuz leva ses énormes yeux au ciel. Kickaha ignorait ce que cela indiquait : du dégoût ? De l'étonnement devant la folie des êtres humains ?

« Orc le Rouge, dit le Khringdiz, essayait de vous faire douter de moi quand il vous a dit de me surveiller. J'espère que vous avez rejeté cet avertissement pour ce qu'il est : un mensonge.

— Oh, bien sûr. Je le connais, dit Kickaha. Il est toujours en train de débiter ce genre de trucs. »

Salaud d'Orc ! se dit-il. Il a fait remonter à la surface ce qui rôdait tout au fond de mon esprit. Je savais que c'était là – je ne suis jamais entièrement confiant – mais je n'avais absolument aucune raison valable de soupçonner Khruuz d'intentions néfastes. Je n'en ai toujours pas. Je devrais me débarrasser la tête de l'avertissement d'Orc le Rouge ; encore que, maintenant que j'y pense, Manathu Vorcyon ait dit que je faisais peut-être trop confiance au Khringdiz. Mais elle a reconnu que sa remarque ne reposait sur rien. Sauf qu'on ne doit pas faire confiance à quelqu'un à moins d'avoir été au feu avec lui, et encore.

D'habitude, je suis méfiant comme je respire. Mais Khruuz avait des raisons tellement bonnes de haïr les Seigneurs. Je n'ai aucun doute là-dessus. Mais qui d'autre est-ce qu'il hait ? Tous les humains ? Est-ce qu'il pourrait être aussi tordu qu'Orc le Rouge, tout en sachant beaucoup mieux cacher ses sentiments ? En tout cas, je ne peux pas accuser Khruuz. Je n'ai rien sur quoi me fonder.

Mais il est possible qu'il prépare quelque chose qui ne va pas me plaire du tout. Comment savoir ce qu'il pense et ressent vraiment ? Je pourrais l'enfermer, le mettre sur la touche. Mais j'ai absolument besoin de lui, et je serais injuste si je l'emprisonnais sans une bonne raison.

Ah ! et si je lui demandais de passer au détecteur de mensonge ! Non. Il risque d'être capable de tromper la machine ou n'importe quel sérum de vérité grâce à des techniques mentales. Si Orc le Rouge sait le faire, Khruuz aussi sans doute. Et d'ailleurs, son métabolisme et ses réactions nerveuses sont probablement différents de ceux des humains. La machine ou le sérum n'aurait pas le même effet que sur nous. Si je le lui fais faire de plein gré, je vais l'offenser gravement. Je ne peux pas faire ça. Ou bien dois-je le faire quand même ?

Il regarda le Khringdiz en se demandant ce qui se passait dans cette tête de sauterelle.

« Avez-vous l'intention d'exécuter bientôt Orc le Rouge ? dit Khruuz.

— Je n'ai pas décidé. Il doit être tué. Mais j'ai horreur d'agir ainsi – c'est ma faiblesse – et je devrais le faire personnellement, appuyer moi-même sur le bouton pour remplir sa cellule de gaz ou je ne sais quoi d'autre. Je ne délèguerais cette tâche à personne d'autre. Ce sont des manières de lâche.

— Je ne vois pas en quoi, dit Khruuz. Tuez-vous vous-même

l'animal que d'autres vous servent à table ?

— Habituellement, c'est moi qui abats la viande que je mange. Mais vous avez raison. Pas de beaucoup, cependant. Orc le Rouge n'est pas un animal en dépit de ce que beaucoup en disent. Et en dépit du fait qu'il a voulu me tuer pour me manger ensuite comme si j'étais un animal.

— J'espère que vous résoudrez vite votre dilemme, dit le Khringdiz. Entre-temps, je me suis dit qu'il faudrait que je retourne sur mon monde et que j'y reste quelque temps. »

L'avertissement d'Orc le Rouge était une main qui tirait sur son esprit comme s'il était fait de cordes de harpe. La musique qui en résultait était une cacophonie composée de notes soupçonneuses aiguës. Salaud d'Orc encore une fois ! Mais il demanda calmement : « Pourquoi ?

— Comme vous le savez, j'essaye depuis notre arrivée de franchir les codes d'accès de l'ordinateur d'Orc le Rouge pour pénétrer dans diverses sections. Ses banques de données possèdent peut-être les renseignements qu'il nous faut pour fabriquer une autre machine à débobiner la mémoire et pour la diriger. Si c'est le cas, nous pourrions le dépouiller de sa mémoire jusqu'à l'âge que nous voudrions, en nous évitant la tâche déplaisante de l'exécuter. Mais il y a une autre raison, beaucoup plus importante : il ment peut-être quand il dit ne pas avoir stocké la partie de la mémoire d'Anania qu'il lui a volée. Elle peut se trouver dans une banque de données. Si oui, nous pourrions la lui rendre. »

Kickaha fut tellement emballé que tous ses soupçons sur le Khringdiz s'envolèrent comme une nuée d'oiseaux sous le feu des chasseurs. Après tout, quelle preuve avait-il que Khruuz fomentait quelque complot sinistre ? Pas la moindre. L'aide du Khringdiz avait été inestimable durant le conflit avec Orc le Rouge. De plus, il était sympathique malgré ses traits monstrueux.

« Vous le croyez vraiment ? demanda-t-il.

— C'est possible. Nous ne pouvons-nous permettre de laisser passer aucun élément, aussi difficile soit-il à obtenir. Le but en vaut bien le temps et la peine.

— Je devrais vous embrasser ! s'écria Kickaha.

— Vous pouvez le faire, si ça vous fait plaisir.

— Non, j'aurais dû dire : j'ai envie de vous embrasser, répondit Kickaha. Je parlais sur un plan émotionnel, pas littéralement.

— Mais il me faut aller sur ma planète, dit le Khringdiz. J'ai une énorme quantité de données stockées là-bas certaines héritées de mes ancêtres, et d'autres volées ou prises aux Thoans. Il y en a beaucoup dont je n'ai pas connaissance. Il est possible que je trouve non seulement le moyen de briser les codes d'Orc le Rouge, mais aussi que

je découvrir des données sur la fabrication des machines à débobiner la mémoire. Qui sait ?

« Et puis, notre ami Eric Clifton doit se sentir bien seul. Je le transférerai ici afin qu'il ait une compagnie humaine.

— Oh, bon sang ! s'écria Kickaha.

— Pardon ? demanda Khruuz.

— Non, rien.

— J'ai noté que, quand vous, les humains, dites « rien » dans le contexte de votre conversation, vous voulez dire « quelque chose ».

— Bien observé, dit Kickaha. Mais, dans le cas présent, c'est qu'une pensée m'a frappé, qui n'a rien à voir avec ce qu'on disait. Quelque chose que j'avais oublié de faire, c'est tout. »

Il avait jeté ses soupçons au sujet du Khringdiz comme il l'aurait fait d'un sac d'ordures à l'océan. Le sac avait presque disparu au loin, et puis une vague de fond s'en était emparée et le lui avait renvoyé au visage, lui faisant perdre l'équilibre.

« C'est vraiment sympa de votre part de vous soucier des sentiments de Clifton, dit-il. Mais je préférerais qu'il reste encore un peu avec vous.

— Pourquoi ? »

Kickaha fut désarçonné. Il bredouilla mentalement. Mais la seconde suivante, il dit : « Clifton ne peut pas vous aider sur le plan technologique. Du moins, je crois. Mais il peut se rendre utile dans d'autres domaines. Quant à la compagnie, vous en avez besoin, vous aussi. Et Clifton vous aime bien. Et puis, je suis sûr qu'il y a plein de choses que vous pourriez lui raconter, lui expliquer. Il est intelligent et avide d'apprendre. »

Mauvais, mauvais ! se dit-il. Mais c'est ce que j'ai trouvé de mieux. J'espère que ça ne fera pas comprendre à Khruuz que je le soupçonne.

« Très bien, répondit Khruuz. Il reste avec moi. J'aime bien Clifton, et effectivement, il me tiendra compagnie. Mais il doit avoir envie d'être avec des membres de son espèce ; c'est pourquoi j'ai proposé de l'envoyer ici. »

Il se tut un instant.

« Je vous remercie de vous inquiéter de la solitude que je peux ressentir.

— De rien », dit Kickaha. Le Khringdiz ne se comportait pas du tout comme s'il désirait se débarrasser de Clifton. Si Khruuz préparait un mauvais coup – mais pourquoi ? – il pourrait facilement le tuer ; Clifton ne serait pas sur ses gardes.

« J'aimerais rentrer immédiatement de façon à pouvoir me mettre rapidement à mes recherches, dit le Khringdiz. J'ai hâte de m'attaquer à ce problème. »

Il appuya sur un bouton du panneau de contrôle et se leva. Brusquement, l'air de la pièce parut crépiter de statique émotionnelle. Khruuz souriait, mais son visage n'en avait pas moins l'air sinistre. Il avait cet aspect-là quelle que fût son expression. Les vrilles du bout de sa langue se tordaient ; son attitude était subtilement différente. Comme un lion, se dit Kickaha, qui sommeillait mais qui vient de sentir la présence d'un lion inconnu. Il est prêt à défendre son territoire. Prêt à se jeter sur l'intrus. Mais le Khringdiz parla d'une voix calme.

« Vous tirez des conclusions à partir de rien. Je sens que vous m'êtes devenu inexplicablement hostile. Je n'arrive pas encore à bien déchiffrer les expressions humaines les plus subtiles ni à comprendre certaines inflexions de la voix. Mais j'ai l'impression que vous êtes, comment dire... ? que vous êtes devenu soupçonneux à mon égard. Ai-je tort ?

— Vous avez raison, dit Kickaha en dégainant son vibreur et en le pointant sur Khruuz. J'ai peut-être absolument tort de douter de vos intentions. Dans ce cas, je vous ferai mes excuses. Plus tard, je veux dire. Mais les enjeux sont trop importants pour que je coure le moindre risque avec vous. Pour l'instant, on va vous enfermer jusqu'à ce que je sache si je me trompe ou pas. Je m'expliquerai après. »

Il fit un geste du vibreur.

« Vous savez où sont les portes qui mènent aux cellules spéciales. Je serai juste derrière vous. Ne tentez rien. Sinon, je saurai que vous êtes coupable.

— De quoi ? demanda Khruuz.

— En avant. »

Ils se dirigèrent vers la porte. Khruuz, au lieu d'y aller tout droit, prit sur la gauche. Kickaha dit d'une voix forte : « Stop ! »

Le Khringdiz fit encore deux pas, s'arrêta, et commença à se retourner. Kickaha avait le doigt sur la détente. Il avait poussé le curseur sur le côté du vibreur de façon à obtenir une puissance d'étourdissement plus grande. Khruuz, avait-il estimé, devait avoir plus de résistance à une puissance normale que la plupart des humains.

Khruuz disait quelque chose dans sa langue natale tout en pivotant vers Kickaha. Puis il disparut.

Pendant plusieurs secondes, la surprise empêcha Kickaha de réagir. Quand elle fut passée, il se frappa le front du plat de la main.

« Un mot de code ! C'est ça qu'il disait ! Nom de Dieu ! Il avait installé une porte ! Le petit malin ! Je ne me fais pas souvent couillonner, mais là... ! »

Le Khringdiz avait fait une porte dans une des boucles du symbole de l'éternité, le chiffre huit, dessiné sur la moquette. Une fois dans la

zone de la porte, il avait dit le mot de code, et se trouvait selon toute probabilité à présent dans la forteresse souterraine de sa planète.

Clifton était condamné. Khruuz allait le tuer dès en arrivant.

Kickaha fonça vers le panneau de contrôle et lança une alerte générale. Puis il ordonna à Wemathol et à Ashatelon de se présenter à l'écran le plus proche. Une minute plus tard, leurs visages apparaissaient sur les écrans de contrôle. Il les mit au courant de ce qui s'était passé. Ils prirent tous deux l'air alarmé. Wemathol qu'on reconnaissait de son frère par un bandeau vert dans les cheveux, demanda :

« Qu'est-ce que tu crois qu'il a l'intention de faire ?

— Je n'en sais rien, dit Kickaha. Écoutez ! Il peut revenir à tout instant par cette porte ou une autre. Est-ce que l'un ou l'autre de vous deux saurait installer une porte de sortie à sens unique, une porte qui couvrirait tout le sol de cette pièce ? Ça l'arrêterait s'il essayait de rentrer.

— Nous savons tous les deux faire ça, répondit Wemathol.

— Alors, arrivez ici au galop et faites-le ! »

Ashatelon, qui portait un bandeau et des bottes rouges, fut le premier à apparaître. Plusieurs secondes plus tard, son frère franchit la porte. À bout de souffle Ashatelon dit :

« Le Khringdiz a pu installer des portes n'importe où dans le palais.

— Je sais, mais on ne peut recouvrir le sol de toutes les pièces ! Si ?

— Si, mais ça prendrait du temps. Et si on le faisait, les portes qu'on utilise d'habitude seraient fermées. Je ne pourrais pas envoyer de nourriture à mon père, par exemple. Note que ça ne me dérangerait pas s'il mourait de faim.

— D'ailleurs, dit Wemathol, Khruuz a très bien pu installer des portes dans les murs. Ou même dans les plafonds.

— Contentez-vous de recouvrir le sol de cette pièce, répondit Kickaha. Au travail, tous les deux. »

Ils s'assirent devant des tableaux de contrôle. Kickaha appela le capitaine de la garde et lui résuma la situation.

« Faites patrouiller vos hommes vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en trois équipes tournantes. Si le Khringdiz se montre, tirez. »

Il doutait que Khruuz revînt rapidement. L'homme écailleux devait être retourné dans le Monde de Zazel ou essayer de s'y rendre. Khruuz désirait les données de la machine de création-destruction aussi ardemment qu'Orc le Rouge. Du moins, c'était une hypothèse raisonnable. Mais il n'était pas du tout impossible que le Khringdiz voulût s'en servir pour détruire tous les univers sauf un.

Ce qui ferait de lui le plus seul de tous les êtres intelligents. À

moins qu'il n'eût le moyen de se cloner lui-même et de transformer certaines de ses répliques en femelles. Peut-être même possédait-il dans ses archives les données pour modifier les gènes des clones. Cela donnerait un peuple avec un patrimoine-génétique varié. Loin des conjectures. Fais ce qu'il faut faire, et tout de suite.

Il enregistra un message pour Manathu Vorcyon et le fit porter par coursier à la porte qui l'enverrait sur le monde de la géante. Elle aurait peut-être une idée pour s'emparer du Monde de Khruuz. Kickaha n'aimait pas l'idée de rester assis à ne rien faire qu'attendre que le Khringdiz lançât son assaut. Attaquer le plus vite possible, telle était sa devise. Au moment où le coursier rapportait que le message avait bien été placé dans la porte, les clones venaient de finir d'installer la porte de sortie à sens unique sur le sol de la salle de contrôle.

« Mais ça n'empêche pas les opérations de contrôle », dit Wemathol.

Une fois assuré qu'il n'y avait rien d'autre à faire, pour le moment du moins, Kickaha se rendit aux appartements d'Anania. L'entrée en était une porte munie d'un énorme écran de surveillance. Il appela Anania. L'écran s'alluma. Il la vit en train de faire les cent pas juste derrière la porte. Une tigresse en cage, se dit-il, et plus belle encore. Elle me hait et me tuerait si elle le pouvait. Cette pensée le suffoqua mentalement. Qui aurait cru qu'un jour sa bien-aimée le réduirait en charpie sanglante si elle en avait l'occasion ?

Il demanda la permission d'entrer. Elle cessa d'arpenter la pièce et se retourna d'une pièce, le visage déformé par la rage.

« À quoi bon continuer d'être poli et de faire semblant de vous soucier de mon sort ? Vous êtes le maître ici. Vous pouvez faire tout ce que vous voulez !

— C'est vrai, dit-il. Mais jamais je ne te ferais de mal. Néanmoins, je ne peux pas te faire confiance – pas encore. Je vais partir quelque temps. Je suis trop pressé pour t'expliquer la situation, et de toute façon, ça ne te ferait pas changer d'avis. Je vais te faire installer dans des quartiers spéciaux, pour ta sécurité et la mienne. Un jour, peut-être, je t'expliquerai pourquoi je fais ça. C'est tout. »

Il avait eu l'intention d'entrer dans ses appartements pour lui parler face à face. Mais il se ravisa. Il gagna une autre section écran du mur et appela Wemathol et Ashatelon.

« Changement de plan, dit-il. Voilà ce que vous devez faire immédiatement : téléportez Anania dans les Appartements Cellulaires 3. Choisissez quatre servantes de confiance pour lui transférer, ainsi qu'à Orc le Rouge, de la nourriture, de l'eau et tout ce qu'il leur faut pendant que nous serons absents. Prenez cinquante gardes et renvoyez les autres en congé avec solde. Ceux qui restent doivent faire partie de

ceux en qui vous avez le plus confiance ; ils continueront les patrouilles vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Une fois que vous aurez fait ça, verrouillez le palais, bloquez toutes les portes et condamnez toutes les fenêtres des étages du bas. Je vous donne deux heures et demie. Ensuite, retrouvez-moi. Soyez prêts à partir pour le Monde de Zazel. »

Les clones commencèrent à protester qu'ils ne disposaient pas de suffisamment de temps pour exécuter ses ordres. Il dit « Obéissez ! » et coupa l'écran. Dix minutes plus tard, il avait envoyé un nouveau message à Manathu Vorcyon qui l'informait de ce qu'il faisait. Puis il vérifia qu'Anania avait bien été transférée dans les appartements de sécurité. À l'heure dite, Wemathol et Ashatelon se présentèrent sur leurs vedettes monoplaces.

Kickaha dit : « Allons-y. » Et il porta la Trompe à ses lèvres.

Ils s'attendaient à trouver un monde auquel Dingsteth aurait redonné vie. En fait il était aussi mort que lorsqu'ils l'avaient quitté. Mais il n'était plus exactement le même. Et une paroi était percée comme si quelqu'un l'avait fait exploser. Le nouveau trou donnait sur une vaste caverne où se trouvaient des plantes et des animaux vivants, et une zone où on voyait des chaises, des tables, des assiettes, des couverts, une cuisine et une salle de bains. Ce devait être l'endroit où vivait Dingsteth, mais on n'y distinguait aucune trace de lutte.

« Khruuz est venu ici, dit Kickaha, et il a capturé Dingsteth malgré tous ses pièges. Il n'a pas fait dans la subtilité ni dans la douceur : il est passé à travers en les détruisant. Donc, on va sur le Monde de Khruuz.

— Ellyttria ! s'écria Wemathol. Comment est-ce qu'on va sur ce monde ? Et est-ce qu'il serait sage d'y aller ?

— Non, répondit Kickaha. Pas si vous voulez vivre éternellement. Mais nous n'aurons pas de difficultés à nous y téléporter. La Grande Mère nous prête main-forte. Elle m'a expliqué il y a quelque temps comment faire. La route est en place, maintenant. »

Ils repartirent vers le dernier X qui marquait l'emplacement de la porte par laquelle ils étaient entrés. Là, Kickaha sonna trois fois de la Trompe. Manathu Vorcyon avait arrangé les choses pour qu'une triple sonnerie à cet endroit la prévînt qu'elle devait ouvrir le passage vers le Monde de Khruuz. Kickaha ignorait comment elle procédait, mais l'important était qu'elle pût le faire. Elle était aujourd'hui prête à utiliser le savoir qu'elle avait dissimulé durant tant de millénaires.

Après avoir recommandé aux clones, bien que ce fût inutile, d'être vigilants, Kickaha prit la tête et franchit la porte. Ils arrivèrent à l'endroit où se croisaient de nombreux tunnels, loin du quartier général de Khruuz. Grâce au détecteur que Manathu Vorcyon lui avait envoyé plusieurs jours auparavant, Kickaha vit où était situé l'amas de portes et se dirigea dans cette direction. Le Khringdiz avait dû supposer qu'il avait verrouillé toutes les portes, mais elles

rougeoyaient encore faiblement dans le détecteur et pouvaient ainsi être découvertes. La Grande Mère avait sans conteste bien fait les choses.

S'ils s'attendaient à des pièges, sous forme d'explosions, de gaz mortels ou de portes les transférant dans un circuit à résonance ou dans un univers désolé, ils se trompaient. Khruuz paraissait être parti du principe que personne ne pouvait se téléporter dans son complexe sans son autorisation. Finalement, après avoir fouillé les quartiers d'habitation de l'homme écailleux, qui étaient vides, ils atteignirent l'entrée de la salle de contrôle du Khringdiz.

Kickaha y pénétra le premier. Il fit halte ; les autres le rejoignirent. Sans rien dire, ils regardèrent le sang qui maculait le sol juste devant le panneau de commande principal. Puis Kickaha vit le corps étendu à quinze mètres des taches. Clifton gisait là face contre terre. Sa main tendue étreignait encore un vibreur. Khruuz ne l'avait pas eu complètement par surprise.

Kickaha s'approcha à grandes enjambées du cadavre, en notant au passage qu'il n'y avait pas de sang entre les tâches à l'entrée et le corps. S'agenouillant, il posa un doigt sur le cou de Clifton. Pas de pouls. Il s'y attendait. Clifton ne portait qu'un kilt, des sandales et une ceinture avec un étui à vibreur. Il avait un trou cautérisé à l'arrière du bras gauche, et un autre au bas de la colonne vertébrale. Il avait reçu deux fins rayons de vibreur.

Kickaha retourna l'Anglais. Les deux blessures du devant correspondaient à celle du dos. Il dit en se relevant :

« Khruuz devait être sacrément à la bourre. Il n'a même pas pris le temps de se débarrasser du cadavre. »

Il ordonna à Wemathol d'emporter le corps dans le couloir et de le désintégrer à l'aide des gros vibreurs de sa vedette. Le Thoan mit son masque à gaz et traîna le cadavre hors de la salle. Kickaha revint près des taches de sang devant le panneau de commande et les examina de près.

« Clifton a eu le temps de tirer avant de mourir. On dirait que Khruuz a été touché. Mais pas assez gravement pour le mettre hors d'état de nuire. »

Il mit à nouveau un genou par terre et examina le bord d'une des taches.

« Ah ! dit-il. Voilà l'empreinte de l'avant d'un pied ! Elle n'est pas humaine ! Et ce n'est pas celle de Khruuz ! Elle doit appartenir à Dingsteth ! Il était à côté de Khruuz pendant le combat au vibreur ! »

Ashatelon s'approcha de la demi-empreinte. Il dit en se redressant :

« Tu as raison. Mais est-ce que Dingsteth était prisonnier, ou bien est-ce qu'il est allé avec Khruuz volontairement ?

— Je doute fort qu'il l'ait accompagné de son plein gré.

— Pourquoi Khruuz aurait-il emmené Dingsteth ? demanda Ashatelon. Si Dingsteth a exécuté tes ordres, il a dû effacer toutes les données sur la machine de création. »

Il se tut, puis reprit :

« Oh ! je vois ! Je crois en tout cas. Les données étaient peut-être effacées de l'ordinateur si Dingsteth avait suivi tes ordres, mais elles pouvaient se trouver dans son cerveau ! » Kickaha acquiesça.

« J'ai fait une gaffe. J'aurais dû y penser. Dingsteth ne m'a pas dit que les données étaient dans son esprit parce que je ne lui ai pas posé la question. Khruuz a été plus malin. Il y a peut-être même pensé quand nous y étions. Mais il n'a rien dit pour des raisons qui sont les siennes. Manathu Vorcyon a dû le comprendre elle aussi. Mais il y a peu de temps seulement. »

Le clone dit :

« Il veut sa vengeance à tout prix. Il va faire ce qu'Orc le Rouge voulait faire ! Détruire tous les univers sauf un !

— Nous n'en sommes pas certains, dit Kickaha. Mais tu as probablement raison. On retourne au palais, mais on passe d'abord voir Manathu Vorcyon. La situation est mauvaise, et elle voudra peut-être se joindre à nous. À mon avis, Khruuz est déjà dans le palais. Il doit s'attendre que nous soyons sur ses talons. Nous l'avons obligé à tant se presser qu'il n'a pas eu le temps de se préparer à notre arrivée. Espérons-le. Quoi qu'il en soit, nous allons d'abord faire un détour chez Manathu Vorcyon. »

Si la géante fut surprise par leur soudaine apparition, elle n'en manifesta rien. Dès qu'elle eut été mise au courant des derniers événements, elle dit :

« Je vous accompagne. Il y a des milliers d'années que je n'ai pas quitté mon monde, mais je n'ai pas oublié comment on se bat. Il va me falloir quelques heures pour me préparer. Mangez, pendant ce temps. Vous avez besoin de repos et de nourriture. »

Les quatre hommes ne surent pas ce qu'elle fit entretemps. Mais quand elle apparut devant eux, elle portait un costume qui ressemblait à celui des pompiers, un globe transparent sur la tête, des gants et une réserve d'oxygène sur le dos. Un harnais accroché à son torse contenait plus d'une dizaine d'armes, dont certaines étaient inconnues de Kickaha. Derrière elle, venaient quatre serviteurs qui transportaient des attirails semblables et les donnèrent aux quatre hommes. C'est vraiment la déesse de la guerre, se dit Kickaha.

Mais jamais Athéna n'avait eu l'air si redoutable. Et il fut immédiatement évident que le commandement lui revenait. Même si cela déplaisait à Kickaha, il savait que c'était le mieux pour tout le monde. Les millénaires d'expérience de la Grande Mère le faisaient

ressembler à un enfant au berceau.

« Suivez-moi, dit-elle, sa voix leur parvenant par un haut-parleur. Nous allons à un endroit que je suis seule à connaître jusqu'ici. Vous pourrez mettre les combinaisons quand nous y serons. »

Ils prirent l'escalier en colimaçon qui montait à l'intérieur de l'arbre jusqu'à sa chambre. Elle prononça un mot de code et le glindglassa, l'énorme miroir, se mit à chatoyer. Kickaha, qui venait juste derrière elle, le franchit et se retrouva dans une salle gigantesque aux portes innombrables. Il n'avait pas le temps de s'émerveiller devant les nombreux objets d'art, dont certains devaient avoir vingt mille ans, ni devant les corps empaillés d'hommes et de femmes qui se dressaient çà et là, arrangés dans diverses attitudes, leurs visages exprimant toute une gamme d'émotions. Il supposa que c'étaient des ennemis qu'elle avait tués au Temps reculé des Troubles, souvenirs en exemplaires uniques et exempts de poussière, de surcroît.

Elle les fit passer dans un couloir d'au moins cent vingt mètres de long. Avant d'en atteindre l'extrémité, elle tourna dans une entrée de quinze mètres de haut. Au-delà s'étendait un immense hangar qui abritait des dizaines et des dizaines d'appareils aériens. Sur son ordre, les quatre hommes enfilèrent les combinaisons. Les étuis de leurs harnais ne contenaient que des armes familières, des vibreurs, des grenades, des poignards et des tasers. Elle leur indiqua comment insérer les globes dans les anneaux de métal au niveau du col de leurs costumes et les fixer à l'aide d'un mousqueton attaché au bord. Dans les globes, des récepteurs transmettaient les sons de l'extérieur. Elle leur donna aussi des instructions sur la façon de se servir de l'appareil à oxygène. Une fois qu'ils eurent mis leurs casques, ils n'entendirent plus sa voix qu'à travers un émetteur-récepteur intégré à leur vêtement.

Une minute plus tard, ils entraient dans un vaisseau à la coque transparente, dont la forme rappelait celle de l'enveloppe d'un dirigeable, sans le gouvernail ni l'empennage mais avec les tourelles au-dessus et en dessous. Elle leur indiqua leurs postes et comment faire fonctionner les gros vibreurs pivotants disposés à intervalles réguliers tout autour du vaisseau, qui défendaient tous les côtés de l'appareil. Deux des hommes se virent expliquer sommairement le maniement des tourelles rétractables. Elle montra les six appareils monoplaces pliants amarrés le long de la coque.

« Ils fonctionnent comme ceux que vous aviez dans le Monde de Zazel. Tenez-vous prêts à les utiliser. »

Elle se glissa dans le siège du pilote et leur montra comment se servir des commandes simples. Après quoi, tous se sanglèrent dans les sièges tournants des postes de vibreurs. Wemanthol occupait la tourelle du bas, Ashatelon, celle du haut. Kickaha était canonnier

arrière. Il aurait préféré piloter ou, sinon, manier la tourelle supérieure. Mais la Grande Mère l'avait ordonné autrement. Comme le reste de l'équipage, il eut dix minutes pour se familiariser avec la tourelle et les commandes du vibreur. Ensuite Manathu Vorcyon fit décoller le vaisseau de ses supports d'atterrissage, fit un surplace, puis l'appareil se dirigea vers le mur du fond du hangar. À la différence de tant d'autres, la porte ne se signala par aucun miroitement quand le vaisseau la traversa.

Un instant après, ils se trouvèrent à une altitude que Kickaha estima à mille cinq cents mètres. Le soleil brillait, le ciel bleu était clair, et le terrain en dessous d'eux était couvert de bois. Il ignorait s'ils étaient encore ou non sur le monde de Manathu Vorcyon. Ils furent brusquement entourés d'eau et d'une vague lumière qui tombait d'en haut. Une minute plus tard, ils volaient à nouveau, cette fois au cœur d'une nuit sans lune.

On pouvait dire que la Grand-Mère de Tous faisait tout pour mettre les bâtons dans les roues de l'ennemi qui voudrait la suivre par les portes.

Kickaha reconnut les constellations. Il les avait vues toutes les nuits alors qu'il était dans la forteresse d'Orc le Rouge. Ils survolaient Terre II. Ils attaqueraient de l'extérieur du palais au lieu de lancer l'assaut de l'intérieur.

La voix de Manathu Vorcyon lui parvint par le récepteur de son casque.

« Dans deux minutes, nous serons dans l'enceinte du palais ! Si vous pouvez prendre Khruuz vivant, faites-le ! C'est le dépositaire d'un savoir que nous ne possédons pas. Et c'est le dernier représentant vivant de son espèce. Il projette peut-être de détruire toutes les créatures de tous les univers. Mais même si on ne peut pas excuser sa folie, on ne peut pas l'en condamner.

« Nous, les Thoans, ne pouvons pas le dédommager pour ce que nous avons fait à son peuple. Mais nous ne pouvons pas laisser la sympathie ni la culpabilité s'interposer dans cette affaire. S'il le faut, tuez-le ! »

Une minute s'écoula.

« Nous entrons ! » s'écria-t-elle.

Le ciel nocturne disparut. Ils étaient dans l'immense réfectoire brillamment éclairé des gardes et des domestiques. Une quarantaine de cadavres de gardes, tranchés par des rayons de vibreur, jonchaient la salle. Trois des quatre servantes qui avaient la tâche de nourrir Orc le Rouge et Anania étaient étendues par terre près d'une table. Les chaises renversées et les assiettes encore à moitié pleines montraient qu'elles avaient été interrompues au milieu de leur repas. Les dix gardes restants, soit avaient fui le palais, soit gisaient morts quelque

part, ou encore peut-être se cachaien-ils.

À l'heure qu'il est, se dit Kickaha, les alarmes que Khruuz a dû installer lui auront signalé qu'il y a un intrus dans le palais. La porte donnant sur le réfectoire était juste assez grande pour permettre au vaisseau, malgré ses tourelles de passer en raclant un peu le chambranle. Comme les murs, le plafond et le sol du réfectoire, le couloir avait été noirci par les coups de vibreur. Le vaisseau déboucha dans une autre pièce de taille gigantesque. Elle aussi était noircie. Les cadavres grillés ou découpés de cinq gardes s'y trouvaient. La voix de Manathu Vorcyon parvint à Kickaha.

« Khruuz a probablement gardé la quatrième servante en vie pour l'interroger. Il devait vouloir lui soutirer les mots de code qui lui permettraient de téléporter ce qu'il voudrait dans les quartiers d'Orc le Rouge et d'Anania. »

Kickaha grinça des dents. L'homme écailleux pouvait envoyer par les petites portes de service des explosifs ou du gaz toxique. Si on lui en laissait le temps, Khruuz risquait d'imaginer un système pour agrandir les portes de service afin de laisser entrer ou sortir une personne par téléportation. Du moins, il risquait de le faire si, pour une raison quelconque, il voulait les avoir devant lui en chair et en os.

La sueur l'inonda à l'évocation de cette éventualité. Il gémit doucement. Avoir une imagination développée était à la fois une bénédiction et une malédiction.

«...l'a peut-être fait avant de reprendre l'interrogatoire de Dingsteth, disait Manathu Vorcyon. Il a probablement les données de la machine à présent, ou bien il essaye encore de les arracher à Dingsteth. Ça dépend du temps qu'il sera resté, et de l'évolution de la situation. »

Le vaisseau se faufilait à travers une nouvelle salle. Les balafres et les parties brisées des murs et du plafond indiquaient que Khruuz était entré dans le palais à bord d'un appareil d'une taille semblable à celle du leur. Mais ils parvinrent rapidement à une autre salle, large, longue et haute. Celle-ci était prévue pour recevoir un grand nombre d'invités, bien qu'Orc le Rouge ne donnât jamais de réceptions. Au centre reposait, inoccupé et tous feux éteints, un vaisseau qui ressemblait à celui de Manathu Vorcyon. Mais sa poupe et sa proue étaient arrondies, et son fond plat.

« Khruuz a continué à pied, parce que les couloirs étaient trop étroits pour son vaisseau, à moins de les faire sauter, dit la géante. Nous allons faire la même chose. »

Son vaisseau descendit vers le sol, tandis que la tourelle inférieure rentrait dans la coque et que Wemathol se dépêchait d'en sortir. Quand il fut posé juste derrière celui de l'homme écailleux, elle dit : « Sortez les voltigeurs. »

Pendant qu'ils retiraient les machines du vaisseau, elle examina le vaisseau de Khruuz. Cela ne lui prit pas longtemps. En revenant, elle dit :

« Nous allons partir en reconnaissance en deux groupes. Kickaha, toi et Ashatelon prenez ensemble la prochaine salle. Wemathol et moi, nous enfilons le couloir du fond. Il mène à la salle de contrôle, si ce que tu m'as dit des aîtres est exact, Kickaha. Si vous avez besoin d'aide, signalez-le immédiatement. »

Puis elle leur fournit le mot de code pour ouvrir les deux portes du vaisseau et le faire démarrer. En cas d'urgence, ils pouvaient y retourner et en user selon ce qu'exigeait la situation. Ils n'auraient aucun mal à s'en servir. Les commandes étaient clairement indiquées.

Tandis qu'il prenait l'air, la machine d'Ashatelon à ses côtés, Kickaha dit :

« Tu sais, Khruuz a peut-être déjà mis les voiles. Si oui, il a probablement laissé une bombe assez puissante pour réduire ce bâtiment en miettes.

— Tu es l'homme le plus encourageant que j'aie jamais rencontré, répliqua le Thoan. Pourquoi tu ne gardes pas tout cet optimisme pour toi tout seul ? »

Kickaha éclata de rire, sans toutefois le même entrain que d'habitude.

En vingt minutes d'une fouille superficielle, ils eurent traversé toutes les pièces et tous les couloirs du rez-de-chaussée de la partie est du palais, Kickaha rapporta qu'ils n'avaient rien trouvé. Manathu Vorcyon prit la parole juste après lui. Elle et Wemathol étaient au premier étage, devant la porte de la salle de commandes.

« Nous avons trouvé la quatrième servante. Elle est dans le couloir. Son corps est couvert de petites brûlures ses yeux ont été carbonisés, et sa tête tranchée. Elle a visiblement été torturée avant qu'elle ne dise à Khruuz ce qu'il voulait savoir. Une femme très courageuse, même s'il était idiot de sa part de ne pas révéler ses secrets. Elle aurait pu s'éviter toutes ces souffrances. » Elle s'interrompt, puis dit : « Venez tous ici. Je vous attends pour entrer. »

Quand Kickaha et son coéquipier arrivèrent, ils découvrirent que les vibreurs de Manathu Vorcyon avaient découpé la porte du mur. Elle gisait maintenant dans la salle. La géante était à présent occupée à forer une grande zone circulaire dans le mur, à dix mètres de la porte. La zone était de taille suffisante pour laisser passer la Grande Mère et sa machine.

« Kickaha et Ashatelon, pratiquez une autre ouverture de l'autre côté de la porte, à égale distance de la mienne. »

Tandis qu'ils s'attelaient à cette tâche avec les gros vibreurs de leurs véhicules, ils entendirent la première section de mur s'abattre

avec fracas dans la salle. Peu de temps après, Kickaha dut heurter avec l'avant de son voltigeur la partie de mur que le clone et lui avaient découpée. L'impact l'aurait désarçonné s'il n'avait pas été attaché. Le pan de mur s'abattit vers l'intérieur et heurta le sol à grand bruit.

Il regarda par le trou avec prudence, en s'attendant à recevoir un rayon de vibreur ou une grenade. L'immense salle contenait de nombreux écrans et panneaux de contrôle, mais aussi de nombreuses machines, dont la fonction lui était inconnue. Il annonça qu'il voyait une partie de la salle. Il n'y avait personne en vue, mais il se ferait un plaisir de passer la tête par le trou pour voir la salle dans son entier. Il fut cependant soulagé quand Manathu Vorcyon l'interdit. Voulait-il se faire couper la tête juste pour montrer sa bravoure ?

Elle poursuivit : « La partie de la salle que je peux voir semble inoccupée. Et mes détecteurs n'indiquent aucune chaleur corporelle. Néanmoins, Khruuz est peut-être protégé par quelque chose, s'il est bien ici, veux-je dire. Quand je ferai signe, nous entrerons tous en même temps. Comme je l'ai déjà dit, je préférerais l'avoir seulement blessé et vivant, mais ce sera probablement impossible. »

Elle leva la main. Puis elle cria : « Allons-y ! »

Kickaha écrasa la pédale d'accélérateur. Son engin bondit si rapidement à travers le trou qu'il fut écrasé contre le support vertical derrière lui. À l'instant où il pénétrait dans la salle, il leva le nez de l'appareil et il s'éleva en un virage serré vers la droite. Sa tête faillit toucher le plafond, à douze mètres du sol. Il réaligna sa machine tout en déclenchant le rétrochamp. Le voltigeur décéléra si brusquement que son torse fut poussé en avant contre la ceinture de sécurité.

Le véhicule d'Ashatelon, qui avait viré à gauche, stoppa devant celui de Kickaha. Ils étaient si près l'un de l'autre que les nez coniques des appareils se touchaient presque. Le trajet d'Ashatelon devait normalement l'amener à un niveau inférieur à celui de son coéquipier, mais il avait mal calculé son vol. Ce n'était pas l'heure des reproches. Kickaha était trop occupé à chercher Khruuz des yeux dans la pièce en dessous de lui. Il ne le vit pas.

Il grogna en apercevant Dingsteth étendu face contre terre derrière une machine séparée du mur du fond par un mètre ou deux. Il avait les mains attachées dans le dos. Une traînée de sang partant de l'avant de la machine menait jusqu'à lui.

Khruuz devait être sorti à pied ou s'être téléporté avant l'arrivée de ses poursuivants. Par porte, probablement. Ses ennemis l'avaient interrompu alors qu'il venait d'abattre Dingsteth. Comme il n'avait pas le temps de l'achever, il avait fui par une porte ou par le couloir.

Kickaha descendit en même temps que les autres jusqu'à la machine derrière laquelle gisait Dingsteth, se posa et mit pied à terre. Manathu Vorcyon ordonna à Wemathol de monter la garde près de la

porte de la salle. Elle n'avait pas envie que Khruuz les surprit en se retéléportant dans la pièce. Puis elle fit le tour du pupitre de commande à grands pas. Les autres se massèrent derrière elle. Kickaha retournait Dingsteth sur le dos. Il leva les yeux alors qu'elle faisait halte près de lui.

« Un tir de vibreur dans l'épaule et un autre dans une jambe, dit-il. Son pouls est faible. »

La géante dit :

« Khruuz n'est pas parti depuis longtemps. Le sang de Dingsteth est encore frais. »

Kickaha voulut se redresser, mais une étrange sensation de désorientation le traversa. Il eut l'impression de vaguement flotter, comme s'il était dans un ascenseur en train de tomber à grande vitesse. Une fois debout, il vit le visage de la géante, à travers son casque, déformé par une expression d'effroi. Elle ouvrit la bouche, mais avant qu'elle eût pu dire quoi que ce fût, un énorme bruit retentit.

Alors le sol monta vers Kickaha et le frappa durement, puis se gondola et s'ouvrit sous lui. Kickaha vit vaguement que le pupitre se mettait à parcourir la salle en projetant de côté les clones, qui se tenaient à un de ses angles. Quelque chose le heurta violemment dans le dos, et il perdit conscience. Les derniers sons qu'il entendit furent un grondement profond, un fracas d'avalanche, et sa propre voix fluette qui criait.

La douleur l'éveilla. Il avait mal à la tête, au nez, au cou, au bas du dos et au coude droit ; il ne sentait plus ses jambes à partir des hanches. Mais elles n'étaient pas insensibles au point qu'il ne sentît pas le poids qui les écrasait. Tout ce qu'il voyait à travers son casque couvert d'une fine couche de poussière blanche, c'était le sol carrelé. Il y avait une grande fissure juste en dessous de lui. Son nez était aplati contre son casque globulaire. Quand il s'humecta les lèvres, il sentit le goût du sang.

La salle était silencieuse, en dehors d'un unique gémissement étouffé qui monta de quelque part. Il appela. Seul le silence lui répondit.

Il essaya de rouler sur lui-même, mais ses jambes étaient coincées. Tout en se débattant pour se libérer, il vit des bottes qui sortaient de sous un tas de blocs de béton mêlés à des morceaux de matériaux divers. Elles étaient saupoudrées de la même poussière de plâtre qui recouvrait tout dans la salle. Mais la poussière ne s'était pas incrustée entièrement sur les bottes et il vit qu'elles étaient vertes. Ashatelon était le seul d'entre eux à en porter des vertes.

Quand il baissa la tête pour regarder à sa droite, il s'aperçut que sa vue était bloquée par une poutre métallique tombée du plafond et qui pointait à deux ou trois centimètres de son casque. Arrachée à son support mural, la poutre avait probablement heurté son casque de côté et l'avait projeté à terre, si bien qu'il avait manqué de peu d'avoir l'épaule écrasée. Il se démena pour se traîner en avant afin de se dégager des pouces de Titan qui, semblait-il, lui écrasaient les jambes. Il ne s'arrêta que lorsque, épuisé, il ne put plus qu'à peine respirer. Au moins, il avait réussi à avancer d'une bonne dizaine de centimètres. Ou bien prenait-il ses désirs pour des réalités ?

Après s'être reposé quelques minutes, il se remit au travail. Il cessa en voyant apparaître soudain les énormes et poussiéreuses bottes bleu clair de Manathu Vorcyon devant lui. La voix de cette dernière

emplit son casque.

« Reste tranquille, Kickaha. Je vais essayer de soulever cette poutre de tes jambes. »

Les bottes disparurent. Bientôt, après maints grognements et jurons, elle dit, pantelante :

« Je n'y arrive pas. Je vais prendre ma vedette, si je la trouve dans ce foutoir, et m'en servir pour haler verticalement la poutre. Il y a une corde dans la trousse à fournitures de mon appareil. »

Pendant son absence, Wemathol s'approcha de Kickaha. Sa voix était croassante.

« Elle m'a dit de débayer les débris autour de la poutre. Ne bouge pas, Kickaha. Tu ne peux rien faire avant son retour.

— Comme si je ne le savais pas », marmonna Kickaha. Il mourait d'envie d'un grand verre d'eau avec des glaçons.

Pendant un moment il entendit des raclements et une respiration lourde. Puis Wemathol dit : « Il y a une chance que tes jambes ne soient pas écrasées. Elles étaient sous des débris quand la poutre est tombée par-dessus.

— Je commence à sentir quelque chose, dit Kickaha. L'engourdissement est en train de disparaître. »

La géante revint sur une vedette. Elle avait dû enlever un amas de débris avant de pouvoir la déterrer. Ce n'était pas la sienne, mais elle n'avait pu en trouver d'autre. Elle donna la main au clone pour débayer les débris au-dessus et autour de l'énorme poutre. Puis elle fit passer la corde dans l'interstice ainsi creusé. Quelques minutes après, la poutre fut soulevée assez haut pour permettre à Wemathol de tirer Kickaha d'en dessous. Puis la Grande Mère posa son engin et en descendit pour examiner Kickaha.

Ses jambes refusaient encore de lui obéir. Il resta assis, adossé au tas de débris pendant que Manathu Vorcyon lui palpait les jambes à travers le tissu. Elle annonça qu'elles ne paraissaient pas fracturées, mais qu'elle devrait les examiner une fois les vêtements ôtés. Puis elle dit : « Ashatelon est mort.

— Ça m'étonne de lui. Je croyais qu'il était de la race des survivants.

— Le temps veille à ce que personne n'en soit. »

Kickaha leva les yeux vers ce qui restait du plafond. Il n'en demeurait que les bords, mais l'étage supérieur avait obstrué le trou en s'effondrant. Certaines parties semblaient devoir s'écrouler sous peu. Par ailleurs, le mur de la salle s'était éparpillé dans le couloir. Tandis qu'il regardait les ruines, le bâtiment frémit, et les murs encore debout se fissurèrent davantage. Le plafond, à l'autre bout de la pièce, s'effondra dans la salle dans un rugissement et un nuage de poussière de plâtre blanc, et forma un énorme tas qui montait au-delà du trou

béant.

« On devrait peut-être sortir d'ici », dit-il. Avant qu'elle eût pu répondre, Wemathol apparut, revenant d'explorer le couloir.

« Nous ne sommes pas sur Terre II ! » Kickaha et la géante s'exclamèrent à l'unisson : « Quoi ? Comment le sais-tu ?

— J'ai vu le ciel par une petite ouverture dans un coin du plafond du couloir. Un pilier de pierre a dû tomber du toit du palais et traverser toutes les pièces en dessous jusqu'ici. On ne voit pas beaucoup de ciel, mais ça suffit.

— Il est vert.

— Ça veut dire... dit Kickaha.

— Ça veut dire, le coupa la Grande Mère, que Khruuz a enfermé tout le palais, et peut-être une partie des terrains autour, dans une porte et l'a transporté dans son univers. Il lui a fallu énormément d'énergie et aussi de temps pour régler ça. Ça a dû aussi lui prendre du temps à régler. Il avait dû tout arranger avant de venir dans cette salle avec Dingsteth. Le palais s'est retrouvé par accident ou intentionnellement, en l'air après avoir franchi la porte et il est tombé. La hauteur par rapport à la surface de la planète ne devait pas être très importante, sinon nous serions tous morts.

— C'est exactement ce que j'allais dire », répondit Kickaha. Il regarda autour de lui. « Où est Dingsteth ?

Sous des décombres, ou alors il s'est réveillé avant nous et s'en est allé. Il était peut-être étourdi. Mais à mon avis, s'il s'en est allé. Il n'ira pas loin avec les blessures qu'il a.

— Il est fait à moitié de chair et à moitié de circuits électroniques, dit Kickaha. Ses capacités de régénérescence doivent être supérieures aux nôtres. Y a-t-il une traînée de sang qui sort de la salle ?

— Non, dit-elle. Mais il était à côté de toi quand le palais s'est écroulé. Il aurait dû être frappé par la poutre qui a failli t'écraser.

— Ou alors il s'est mis à la recherche de Khruuz pour se venger, dit Wemathol.

— Avec les mains liées dans le dos ? rétorqua la géante.

— Anania ! » s'écria Kickaha. Il voulut se lever, mais ses jambes étaient trop faibles. Au moins, elles montraient des signes que leurs forces revenaient.

La femme et le clone échangèrent un regard mais ne dirent rien. Ils savaient ce que Kickaha imaginait. Anania était dans des appartements à l'intérieur du palais, mais coupés du reste du bâtiment. La seule voie d'accès était une porte. Mais le mur qui renfermait l'activateur de la porte était peut-être enfoui sous des décombres.

Orc le Rouge devait être dans une situation similaire. Son sort n'inquiétait pas Kickaha.

Cependant, Manathu Vorcyon, elle, s'en préoccupait.

Elle dit : « Il est possible que l'écroulement ne les ait pas enterrés. Il a peut-être ouvert une voie permettant à Anania, et à Orc le Rouge également, de sortir de leurs quartiers.

— C'est assez peu probable, dit Wemathol.

— Tout est possible. Mais nous ne pouvons courir de risque. Il faut localiser Khruuz et aussi savoir si Orc le Rouge s'est ou non échappé.

— Vous n'allez pas chercher où est Anania ? demanda Kickaha.

— Plus tard, répondit Manathu Vorcyon. Wemathol, viens avec moi. Je regrette, Kickaha, mais nous ne pouvons pas attendre que tu te remettes. Khruuz n'est sûrement pas resté dans le palais quand il l'a téléporté ici. Il a dû prendre une autre porte pour y rentrer après l'avoir transporté et n'avait certainement pas envie de se trouver dedans quand il l'a transféré ici, où que soit cet « ici ». Il ne fait aucun doute qu'il va nous rechercher. Je m'étonne qu'il ne soit pas déjà revenu dans cette salle.

— Il est quelque part par-là, prêt à nous tomber dessus », dit Wemathol en jetant des coups d'œil inquiets autour de lui.

La Grande Mère décida qu'il valait mieux qu'ils enlèvent tous leurs réserves d'oxygène, leurs sacs à dos, leurs casques et leurs combinaisons.

« Ça nous ralentit, et je ne pense pas que nous ayons à nous préserver de gaz toxiques », dit-elle. Une fois qu'elle et le clone se furent dépouillés de leur attirail, ils remirent leurs ceintures avec leurs armes accrochées dessus. Puis ils ôtèrent sa combinaison à Kickaha et l'aidèrent à boucler sa ceinture. En plus de ses armes, ils y attachèrent la Trompe de Shambarimem.

Wemathol enleva de l'intérieur des casques globulaires les appareils radio qui y étaient fixés par des ventouses. Ils se les collèrent tous les trois sur le poignet.

L'air poussiéreux devenait chaud. Le palais avait probablement atterri dans une zone tropicale, se dit Kickaha.

Il regarda ses deux compagnons partir sur la vedette, petite structure de métal à deux places très fine et très légère, qui supportait un petit moteur, un petit espace de rangement, et deux vibreurs rotatifs. C'était la Grande Mère qui conduisait ; Wemathol était assis derrière elle. Kickaha restait de garde derrière son tas de débris. Son détecteur de portes était dans un petit sac accroché à sa ceinture. Il avait un bidon à côté de lui, et son vibreur à la main, prêt à tirer si l'homme écailleux ou Orc le Rouge se montrait. La salle ne semblait pas accessible en venant de derrière lui, mais il regardait tout de même par-là de temps à autre. Les grosses masses de décombres pouvaient dissimuler une ouverture à laquelle on pourrait parvenir

par l'autre côté du mur. Tout était silencieux en dehors des craquements intermittents causés par les mouvements des ruines. S'il y a ici quelqu'un avec tout son bon sens, il devrait décamper de ce bâtiment avant que tout ne s'effondre, se dit Kickaha. Mais pour commencer, quelqu'un avec tout son bon sens ne se trouverait pas au milieu de ce chantier. Et je souffre toujours autant.

Même s'il était peu probable que Khruuz se fût branché sur leur fréquence radio, mieux valait ne pas en courir le risque. Ils ne devaient utiliser leurs radios que si la situation l'exigeait absolument. Il se sentait impuissant. Bien qu'habituellement la solitude ne le dérangeât pas, il aurait été soulagé d'entendre une voix humaine. D'autant plus que le risque de voir le bâtiment s'écrouler et l'enterrer vivant lui donnait l'impression que le temps se tendait comme un fil de métal porté au rouge étiré dans une fileuse. S'il devenait trop fin, il se romprait. Ce serait quand les décombres suspendus au-dessus de lui tomberaient à travers le plafond.

La chaleur croissante commençait à le faire transpirer. Cependant, ses jambes semblaient avoir recouvré toute sensibilité. Elles lui faisaient encore mal, mais il réussit à se remettre debout. Ses forces lui revenaient, bien qu'il tremblât encore un peu. Il but longuement à la gourde que lui avait donnée Manathu Vorcyon. Quelques minutes plus tard, il sortait de la salle. Inutile de s'y attarder, avec Khruuz qui rôdait dans les environs, muni de Dieu sait quelles armes.

Au début, sa progression ne fut pas trop difficile. Les ruines du couloir formaient un tas qui montait à mi-hauteur du plafond défoncé, mais il parvint à l'escalader tant bien que mal, en dérapant quelquefois, à passer en rampant entre le haut du tas et le plafond, là où il existait encore, et à se laisser glisser de l'autre côté jusqu'en bas. Un rayon de lumière blafard passait obliquement par l'ouverture dont avait parlé Wemathol. Kickaha regarda à travers. Pas d'erreur, le ciel était bien vert.

Après le couloir se trouvait une pièce de la taille de deux salles de bal impériales. Mais elle était en ruine. Il dut se colleter avec de nombreux obstacles, collines et combes de morceaux de plâtre, bouts de bois, blocs et plaques de pierre, morceaux et piliers de marbre entiers ou non, et statues de pierre plus grandes que nature. Nombre des plaques, des piliers et des statues pointaient à l'oblique des monceaux de gravats comme les canons des ruines d'un fort. Saillant aussi, brisés, des pieds et des dossiers de chaises et de tables, des bureaux de métal ou de bois ébréchés, des bouteilles de bière et de vin dont l'odeur rendait l'air piquant, des chandeliers tordus et cassés, des cadres gauchis d'immenses tableaux, auxquels pendaient encore des bouts de tissu peint. Il transpira en passant par-dessus ou en les contournant. La sueur se mêlait à la poussière blanche, lui couvrait le

corps et le cuir chevelu, et lui dégoulinait du front, lut irritant les yeux. Il songea qu'il devait avoir l'air d'un spectre blême avec d'effrayants yeux rouges.

De temps en temps, il sortait le détecteur de portes d'un sac à sa ceinture et le mettait en marche. L'instrument s'alluma une dizaine de fois. Mais il ne pouvait se servir de la Trompe pour ouvrir les portes. Khruuz risquait de se trouver à portée d'oreille.

La Grande Mère avait dit qu'elle et Wemathol iraient dans la partie nord-est du palais. De là, ils se sépareraient pour fouiller les environs chacun de son côté. Une fois qu'ils se seraient occupés de l'homme écaillé, ils se retrouveraient grâce à la radio. Kickaha se dirigea vers l'aile nord-est, mais il dut prendre un chemin détourné. Malgré les montées et les descentes difficiles, ses jambes, loin de perdre de la vigueur, en regagnaient. Quand il atteignit le tas de débris monumental qui se dressait de l'autre côté de l'énorme salle, il lui sembla avoir dévié de la ligne droite. Manathu Vorcyon et Wemathol étaient probablement montés par un trou jusqu'au premier étage, puis jusqu'au second. Mais lui n'arrivait même pas à voir une entrée donnant sur la pièce suivante. De hauts pics de décombres lui bloquaient la vue.

Il se mit à grimper le long de la pente de débris, non sans glisser de temps à autre en arrière. Les matériaux qu'il entraînait dégringolaient bruyamment jusqu'en bas. Près du sommet apparaissait l'ouverture d'une espèce de tunnel semblant traverser l'amoncellement de décombres et le mur qui se dressait derrière et tenait encore debout par on ne sait quel miracle. Il se servit d'une minuscule torche électrique pour éclairer l'intérieur du tunnel. Deux énormes colonnes de marbre tombant à des angles presque parallèles avaient défoncé le mur et s'étaient arrêtées côte à côte, légèrement en oblique. Le gros trou qu'elles avaient dû faire dans le mur avait été obstrué par une masse d'énormes blocs. Des plaques de pierre s'étaient écrasées sur les piliers, formant un toit. Les piliers étaient suffisamment écartés l'un de l'autre pour qu'il pût se faufiler comme une taupe entre eux. Quelques débris barraient à moitié le tunnel qui montait selon une pente de dix degrés par rapport à l'horizontale. Mais il avait assez de place pour éviter les matériaux qui se trouvaient sur son passage. Au bout du tunnel obscur, il vit une lumière faible, mais plus forte que dans l'espace réduit où il se trouvait. S'il s'agissait de la pièce suivante, il déboucherait à un endroit auquel un ennemi tapi-là ne s'attendrait pas. Il recommença à se tortiller pour avancer.

Bien qu'il fit le moins de bruit possible, il n'était pas encore assez silencieux. L'espace d'une seconde, il imagine Khruuz en train d'attendre au bout du tunnel celui ou celle qui le traversait. Non. Si l'homme écaillé était là il aurait tiré des coups de vibreur dans le

tunnel en entendant le bruit, et découpé son ennemi en morceaux. De toute façon, Kickaha ne pouvait pas faire autrement qu'avancer. Et pourquoi l'homme écaillé serait-il là ? Il ne pouvait pas savoir qu'il y avait un tunnel à cet endroit.

Quand il pointa prudemment la tête hors du tunnel, après avoir parcouru ses dix mètres de longueur, il s'aperçut qu'il était près du sommet d'une montagne de débris. La plus grande part du plafond de cette gigantesque salle s'était effondrée, en emportant, peut-être, un bout du deuxième étage. Il prit son temps pour observer les ruines en dessous de lui. Si quelqu'un se cachait là, ce devait être derrière un énorme tas, près du mur à l'autre bout de la pièce.

Vibreux à la main, il se laissa glisser sur le dos, en maudissant tout bas le bruit qu'il ne pouvait s'empêcher de faire. Quand il arriva en bas, éraflé et saignant de petites entailles qui le piquaient à cause de la poussière de plâtre qui s'y était introduite, il attendit un moment, prêt à subir une attaque. Mais rien ne vint. Il passa des monticules de décombres et découvrit, derrière la montagne qu'il avait vue du tunnel, un trou béant dans le mur. Il était assez vaste pour laisser passer un char d'assaut. À vrai dire, on eût dit que c'était un char qui avait pratiqué cette ouverture. Il ignorait ce qui prévenait la chute du reste du mur, pourtant parcouru de multiples fissures.

Il franchit le trou après y avoir passé la tête pour examiner le territoire qui s'étendait au-delà. Au-dessus de lui, tous les étages s'étaient partiellement écroulés. À son niveau, la lumière ressemblait à celle du crépuscule. Tout en haut, il faisait clair. Il distinguait un bout de ciel beaucoup plus grand que celui qu'il avait vu dans le couloir.

Le firmament autour du Monde à Étages était de la même couleur. Khruuz aurait-il téléporté le palais sur la planète en forme de Tour de Babel ? Et si oui, pourquoi avoir choisi celle-là ? Ou... Toute spéculation était inutile.

Une masse de bois et de pierres pointait à mi-hauteur d'un tas de décombres de six mètres de haut à sa gauche. Il venait de voir quelque chose bouger dans l'obscurité du surplomb. La masse informe et couverte de poussière blanche pouvait être un homme couché. Il l'observa attentivement et jugea qu'il le voyait de dos. Ce pouvait être une ruse. Qui que ce fût, la personne l'avait peut-être vu, puis s'était détournée pour lui faire croire qu'elle était morte ou gravement blessée. En entendant les pas de Kickaha, elle pivoterait sur elle-même pour lui faire face et tirerait. Peut-être.

Kickaha sauta dans une espèce de trou de mitrailleuse au milieu des décombres, puis tira un coup de vibreur près de la tête de la silhouette. Voilà qui aurait dû effrayer quiconque n'aurait pas eu une maîtrise absolue de ses nerfs. Mais l'homme ne bougea pas. Sortant de son trou en faisant le moins de bruit possible, Kickaha s'approcha

lentement du surplomb. Arrivé à cinq mètres, il s'aperçut que la silhouette n'était pas celle de Khruuz ni celle d'Oc le Rouge. C'était celle de Dingsteth. Mais il n'avait plus les mains liées dans le dos. La créature avait dû cesser de saigner. En tout cas, elle n'avait pas laissé de traces de sang. Kickaha s'en approcha en faisant un détour. Quand il fit halte près d'elle, il était à moitié dissimulé par le tas de débris. Il se pencha et lui chatouilla la nuque du bout de son vibreur. Elle gémit.

« Dingsteth ! » dit Kickaha.

L'être marmonna quelque chose. Kickaha le tira de sous le surplomb et le retourna sur le dos. Sous la poussière qui le recouvrait, il vit de nombreuses petites taches noires. Des brûlures ? Incapable d'entendre clairement ce qu'il disait, Kickaha jeta un coup d'œil autour de lui, puis s'agenouilla et mit l'oreille contre la bouche de Dingsteth. Bien qu'il se sentît vulnérable, il resta dans cette position.

« C'est moi, Kickaha, souffla-t-il.

— Khruuz... Pas croire que... dit l'être.

— Comment ? Je ne vous entends pas.

— Kickaha ! Khruuz... quand j'ai dit... ai pas les... données... dans mon cerveau... m'a torturé... me croyait pas... m'a emmené... parti... Zazel... fier de moi. »

— Je vais vous chercher de l'aide, dit Kickaha. Ça prendra peut-être un peu de temps...»

Il s'interrompt. Les yeux de Dingsteth étaient fixes. Sa bouche aux dents en diamant sculpté ne remuait plus.

Il devait rompre le silence radio. Il fallait prévenir Manathu Vorcyon. Il l'appela sans tarder. Une fois qu'il l'eut mise au courant de ce qui s'était passé, elle dit :

« Je suis encore là où je t'avais dit que nous allions. J'ai envoyé Wemathol te chercher. Si au bout de dix minutes il ne t'a pas trouvé, il reviendra auprès de moi. »

S'il ne fallait que dix minutes à Wemathol pour le retrouver, c'était qu'il avait la vedette. Après avoir attendu douze minutes, Kickaha se servit de la radio pour demander à Wemathol de se signaler. Mais le clone ne répondit pas.

La voix de Manathu Vorcyon lui parvint immédiatement.

« Il est peut-être arrivé quelque chose à Wemathol ! Je lui donne encore deux minutes pour répondre. Toi, tu continues comme je te l'ai indiqué. »

Ce qui signifie surtout des montées, des descentes et des contournements, se dit-il. Un quart d'heure plus tard, il fit halte pour laisser le temps à ses jambes douloureuses de se recharger. Lorsqu'il se sentit remis, il se releva et reprit sa pénible marche. Peu après, il parvint dans une nouvelle et vaste zone ; des pans du toit s'étaient

effondrés dedans, et le soleil, un peu au-delà de son zénith, flamboyait par l'ouverture ainsi créée, il éclairait une des extrémités de la salle, où un escalier à vis, contre le mur avait Dieu sait comment échappé à la destruction. Sa partie supérieure, dont la rampe s'était détachée, saillait du sommet d'un tas de décombres très élevé. Il grimpa jusqu'en haut des débris, non sans glissades, dérapages, ni bruit, L'escalier, fait de bois dur, paraissait stable. Il monta dessus, en regardant au-dessus et en dessous de lui à chaque marche.

Mais, alors qu'il ne lui restait plus que vingt marches à gravir, il dut se baisser et s'agripper au bord de la contremarche. De quelque part non loin de lui, quelque chose était tombé avec un rugissement, comme un Niagara de matériaux solides. L'escalier fut si violemment secoué que Kickaha crut qu'il allait s'arracher du mur. En grinçant, il se sépara du palier supérieur. Il s'inclina vers l'intérieur de la pièce, puis revint dans l'autre sens et heurta le mur de plein fouet. Les blocs de pierre de la paroi tremblèrent, et certains furent déplacés. Kickaha s'attendait à ce que le mur tombât en pièces en emportant l'escalier. Sinon, le balancement et les heurts finiraient par détacher l'escalier qui s'effondrerait sur le tas de débris dix mètres plus bas.

Bien qu'il s'accrochât au bord de la contremarche, Kickaha glissait irrésistiblement vers le côté ouvert de l'escalier. Encore quelques mouvements de balancier, et il serait précipité à bas des marches, même si la structure tenait le coup. Et voilà qu'il n'y voyait plus qu'à un mètre ou deux. Une épaisse poussière soulevée par la chute de la masse lui piquait les yeux et lui obstruait les narines.

Soudain, tout mouvement cessa, en dehors d'un tremblement le long de l'escalier. Quand ce fut fini, Kickaha se mit à monter à quatre pattes. La structure s'inclinait loin du mur, sans toutefois atteindre l'angle de la tour de Pise. Pas encore, en tout cas. Plus il grimpait, plus l'escalier s'inclinait, grinçait et gémissait.

Kickaha était maintenant obligé de se pencher à droite pour compenser l'inclinaison sur la gauche de la structure. Quand ses mains saisirent la marche la plus haute, il se redressa avec lenteur et maladresse, cherchant un équilibre précaire, la jambe gauche plus tendue que la droite. Le premier étage s'étendait devant lui, ouvert comme une maison de poupée par la chute de ses murs. Il pliait par le milieu, gémissant sous le poids d'un tas de débris colossal. Il pouvait s'effondrer à tout instant. Kickaha était obligé de faire un saut de deux mètres cinquante pour l'atteindre. Et il devait le faire sur-le-champ.

Ou bien il redescendait l'escalier, qui risquait de craquer avant longtemps.

Il rengaina son vibreur. Il allait avoir besoin de ses deux mains pour agripper le bord du plancher s'il n'arrivait pas à bondir assez haut pour atterrir dessus. Dans des circonstances normales, il aurait

effectué ce saut facilement et serait retombé sur le sol les pieds joints. Après avoir jeté un coup d'œil autour de lui, il se ramassa et se propulsa en l'air. L'escalier lâcha à cet instant, pliant sous la force du bond. C'était plus qu'il ne pouvait en supporter. Il cassa et la partie supérieure s'effondra sur le tas de décombres dans un vacarme retentissant.

Le recul de l'escalier avait rendu le saut plus long, mais Kickaha atteignit le premier étage. Son ventre était à hauteur du plancher quand il commença à retomber. Ses bras heurtèrent le dessus du plancher, et sa poitrine le bord. Son corps n'était supporté que par ses avant-bras, tandis que ses jambes pendaient dans le vide. Il se tordit, jeta sa jambe droite par-dessus le bord et se hissa à la force des bras sur le sol.

Il haletait, et il avait envie de s'allonger une minute pour reprendre des forces. Mais le plancher pliait sous lui, et il sentait des vibrations inquiétantes le parcourir.

Peut-être le sol, déjà surchargé par le monstrueux tas qui se trouvait au milieu de la pièce, était-il sur le point de céder avant même qu'il n'y ajoutât son propre poids. Il se remit debout tant bien que mal, tout en dégainant son vibreur. Alors qu'il se précipitait à toute allure vers la porte la plus proche au nord, il entendit un grand craquement. Le sol s'inclina brusquement. Il faillit se laisser surprendre par ce mouvement, mais il bondit par la porte juste à temps. L'espace de quelques secondes, il fut sur le point d'être emporté par l'avalanche. Un tas de décombres bloquait entièrement la porte, en dehors d'un petit passage en haut. Il atterrit dessus et se mit à pédaler des pieds et des mains pour rester au même endroit tandis que les débris se déversaient sur un plancher qui n'existait plus. Des tourbillons de poussière montèrent du vide derrière lui et l'aveuglèrent.

Bien qu'il eût l'impression de courir sur un terrain qui se déplaçait en sens inverse de sa course, il parvint à dépasser le sommet du tas. Quand il arriva en bas, de l'autre côté, il se retrouva brusquement à plat ventre contre le sol de la pièce. La plus grande partie des décombres était tombée dans le vide de la pièce qu'il venait de quitter. Malgré cela, ses jambes pendaient par la porte. Et le plancher de la pièce qui était censée être son refuge s'abaissait.

Il remonta par-dessus le bord, se redressa et remonta à toutes jambes le sol, de plus en plus pentu, qui était encore accroché au mur d'en face, mais pas pour longtemps. Bondissant par-dessus les petits tas de débris, qui maintenant glissaient vers lui, courant pour contourner les gros, qui eux aussi commençaient à glisser dans sa direction, il tenta d'atteindre la porte donnant sur la pièce suivante. Il n'y parvint pas. Un nouveau rugissement l'assourdit, et il tomba,

traversant la salle du dessous. Il atterrit par pure chance sur ses pieds, boula le long d'un tas et s'arrêta, avec une violence qui lui coupa le souffle et lui fit à moitié perdre connaissance, contre le dossier d'un énorme divan. Il était heureux de n'avoir pas été enterré vivant.

De plus, le bord du plancher éclaté ne l'avait manqué que d'une dizaine de centimètres. Il aurait certainement été tué. Telles qu'étaient les choses, il n'avait été qu'à demi tué.

Il lui fallut un temps indéterminé pour retrouver tous ses sens. Alors, il prit conscience de l'intensité de sa douleur et du nombre d'endroits sur son corps qui lui faisaient mal. Mais il se releva. Il tenait toujours le vibreur dans son poing, et le sac contenant la Trompe n'avait pas été arraché à sa ceinture. Sans attendre que la poussière fût entièrement retombée, il se remit lentement en marche. Il avait envie de tousser, mais il se retint. C'est alors qu'il entendit quelqu'un tousser quelque part devant lui.

Il s'arrêta net. Une forme vague bougeait lentement dans la poussière, devant lui. Elle semblait flotter en l'air à un mètre ou deux du sol. Wemathol sur sa vedette ? Au lieu d'appeler, il se laissa tomber derrière un petit tas de débris et pointa son vibreur sur l'objet. Ne jamais se faire d'idées préconçues, telle était sa loi, même s'il l'avait parfois violée.

De nouveaux décombres churent dans la pièce voisine, celle d'où provenait l'inconnu. De la poussière vint s'ajouter à celle qui flottait encore, et enveloppa l'ombre. Kickaha, les yeux larmoyants et le piquant, loucha vers l'endroit où elle s'était trouvée. Si ce n'était pas Wemathol, ce devait être Manathu Vorcyon. Ou Khruuz, s'il avait réussi, Dieu sait comment, à mettre la main sur une vedette.

Il attendit. Une minute passa. Puis un nouveau bruit d'avalanche le fit sursauter, suivi de quatre autres, moins importants. La poussière s'épaissit. Il se pinçait le nez et respirait par la bouche pour éviter d'éternuer. Mais il sentait monter un éternuement qu'il ne pourrait pas maîtriser. À cet instant, quelqu'un, dans la poussière en suspension, partit d'un « Atchoum ! » qui fut suivi d'une série d'explosions nasales.

Kickaha, en dépit de ses efforts héroïques, se mit à éternuer violemment.

Il tendit la main, non sans difficulté à cause des expulsions nasales qui lui secouaient le corps, et saisit ce qui lui parut être un grand morceau de faïence. Il le lança aussi loin qu'il put à sa droite. S'il fit un bruit que la personne cachée put entendre, il ne fut pas audible pour lui. Ses éternuements couvrirent le son. L'être n'eut aucune réaction, pas de rayon transperçant la poussière, pas de voix.

Il n'avait pas le temps d'attendre que la poussière se dépose. Celui ou celle qui chevauchait la vedette pouvait avoir des détecteurs de chaleur ou des lunettes de vision nocturne. Ou encore, il ou elle

pouvait faire prendre de l'altitude à la vedette afin de repérer tout intrus, une fois la poussière retombée.

Kickaha sortit de derrière son tas en rampant, en essayant de faire le moins de bruit possible et de rester collé au sol. Le mieux, songea-t-il, serait que je me remette debout et que je sorte en vitesse de cette pièce. Mais il ne pourrait pas éviter de faire du bruit et de se prendre les pieds dans les ruines. De plus, il ignorait où se trouvaient les sorties.

Quand ses mains touchèrent un gros tas de décombres devant lui. Il se glissa derrière. Merde pour le silence radio, il appela. La voix de Manathu Vorcyon, beaucoup plus basse que d'habitude, lui répondit immédiatement. « Que veux-tu ?

— Vous êtes toujours au même endroit ? souffla Kickaha. Je vous demande ça parce qu'il y a quelqu'un tout près de moi sur une vedette. Je n'arrive pas à voir qui c'est à cause de la poussière.

— Ce n'est pas moi. Et Wemathol t'aurait répondu s'il en avait eu la possibilité. Avant de tirer, vérifie quand même qu'il ne s'agit pas de lui.

— Terminé », dit Kickaha.

Il tâtonna autour de lui jusqu'à ce que sa main rencontre plusieurs gros morceaux de plâtre. Il les jeta dans la poussière devant lui. Mais l'inconnu ne tira pas sur la source du bruit. Il s'était probablement élevé avec sa vedette et s'assurait de sa cible avant d'attaquer.

Ce devait être Khruuz.

Il se releva et entreprit de se diriger vers le mur opposé. Au bout de quelques pas, il fit un bond de côté. Quelque chose de mouillé était tombé sur son épaule gauche. Il y mit la main droite. Bien qu'il dût approcher ses doigts tout près de ses yeux, il distingua une masse sombre de poussière et de liquide mélangés.

Pleuvait-il du sang ?

Il leva les yeux au-dessus de lui. Les particules blanches commençaient à retomber. Avant longtemps, il pourrait apercevoir tout objet sombre qui se trouverait là où s'étendait autrefois le plafond. Surtout grâce à la lumière, plus forte là-haut.

Il reprit sa marche, puis stoppa. Il avait entendu un gémissement sourd. Il resta un instant, l'oreille tendue, puis se remit à avancer. Il sauta sur le côté avec un juron étouffé. Quelque chose de lourd avait heurté le sol près de lui. Il se dirigea aussi lentement et silencieusement qu'il le pouvait vers la source du bruit. Ce pouvait être une ruse, mais il en doutait. Au son, on eût dit le corps d'un homme s'écrasant à terre. Du bois ou de la pierre aurait fait un bruit différent. Il y avait eu un bruit à la fois sourd et craquant, comme de la chair et des os cédant contre le sol dur.

Enfin, il put voir de qui il s'agissait. C'était bien Khruuz. Il était

étendu sur le dos, les yeux ouverts. Son sang s'était répandu sous lui comme un tapis rouge déroulé par la Mort. Même son crâne épais était enfoncé. S'approchant du cadavre avec prudence, Kickaha vit qu'un large bandage rouge lui enveloppait la cuisse gauche. Ruisselant le long de la jambe, du sang s'en était écoulé. Dingsteth avait murmuré pendant son agonie que Clifton avait tiré sur l'homme écaillé avant d'être tué par lui. Khruuz n'avait pris que le temps nécessaire à se faire un bandage avant de se téléporter avec Dingsteth pour s'emparer du palais. Il devait brûler du désir de se venger. Il n'avait pas pu attendre ; il avait lancé son assaut malgré sa blessure. Mais la lente hémorragie l'avait affaibli à tel point qu'il avait basculé de sa vedette. Un point pour Clifton. Il transmet la nouvelle à Manathu Vorcyon.

« Dommage que nous ne l'ayons pas eu vivant, dit-elle ; c'était le dépositaire d'un grand savoir et le dernier membre de sa race. Mais je suis aussi très soulagée qu'il ne constitue plus une menace pour nous. À propos, je distingue le paysage autour du palais. Khruuz a non seulement téléporté le bâtiment, mais aussi les pelouses et les jardins qui l'entouraient. Ils sont en pagaille, mais je pense que Khruuz s'est téléporté là avec Dingsteth, après avoir transféré le palais. Il ne devait pas tenir à se trouver dans le palais quand il est tombé. Ensuite, il est entré pour achever le massacre.

— Maintenant, on peut se mettre à la recherche d'Anania et d'Orc le Rouge, dit Kickaha.

— Je comprends ton désir, répondit-elle. Mais d'abord, il faut trouver Wemathol. »

Ils discutèrent quelques minutes. Elle poursuivrait ses fouilles vers le coin nord-est du palais. Lui chercherait le clone tout en se dirigeant vers l'endroit où elle était. Ils garderaient le contact radio et décriraient les lieux qu'ils traversaient toutes les cinq minutes.

Kickaha coupa la communication. La vedette flottait à une quinzaine de mètres au-dessus de lui. Impossible de l'atteindre. Il haussa les épaules et se remit en marche, escaladant et descendant les monticules de débris. Il finit par tomber sur un passage voûté qui n'était pas entièrement bloqué par les ruines. Alors qu'il l'avait à moitié traversé, il vit dans la pénombre un homme à terre, adossé contre un pilier de marbre qui s'était brisé en deux en tombant. Il braqua le rayon de sa torche sur la silhouette. C'était Wemathol, immobile, les yeux clos. La poussière ne cachait pas la couleur rouge de ses bottes et de son bandeau. Sa poitrine était maculée de sang mêlé de poussière. Il n'avait plus son vibreur de poing, et sa seule arme était une dague dans un fourreau.

« Wemathol ! » cria Kickaha.

Les vastes murs répercutèrent sa voix. Le clone ne bougea pas.

Kickaha porta la radio accrochée à son poignet à ses lèvres, se

ravisa et décida de vérifier l'état exact de Wemathol avant de signaler sa découverte. Il s'approcha et, se penchant, prononça son nom.

D'un coup de pied, Wemathol fit sauter le vibreur de la main de Kickaha.

La surprise paralysa Kickaha pour une des rares fois de sa vie, mais il se reprit en une fraction de seconde. Il se jeta sur l'homme, en levant sa torche de la taille d'un stylo.

Le Thoan avait sorti sa longue dague en se redressant. Kickaha saisit son poignet juste au-dessus de la main qui tenait l'arme. En même temps, il abattit sa torche vers l'œil gauche de son assaillant. Elle aurait pénétré jusqu'au cerveau si le Thoan n'avait pas légèrement détourné la tête. Elle le frappa à côté de l'œil, entailla la peau et dérapa. Kickaha la laissa tomber et tordit le poignet gauche du Seigneur, tout en se tournant pour éviter que l'homme ne lui donne un coup de genou dans les testicules. Kickaha avait tordu le poignet de son adversaire avec une force telle qu'il aurait dû le briser, mais il ne put lui faire accomplir plus d'un demi-tour. L'homme était extrêmement puissant. Cependant, sa dague tomba.

Kickaha se pencha en arrière et tira d'une saccade l'homme en avant, tout en déplaçant un pied de côté afin de se mettre en biais et de pouvoir faire tourner l'homme autour de lui. Mais ce dernier ne résista pas. Il laissa Kickaha l'entraîner et le jeter au loin comme ferait un lanceur de marteau. Il tournoya sur trois mètres, tomba, roula sur le sol et rebondit sur ses pieds comme un léopard.

Kickaha avait foncé sur lui pendant qu'il roulait par terre. Le Seigneur se précipita sur le vibreur, qui gisait entre deux petits tas de débris. Kickaha dévia sa course pour l'intercepter. Le Seigneur se baissa afin de ramasser l'arme tout en courant. Kickaha accéléra et jeta ses deux pieds contre le postérieur ainsi présenté. L'homme poussa un cri en s'écroulant en avant. Mais, alors même qu'il glissait au sol sur la poitrine et le visage, il ne lâcha pas le vibreur.

Kickaha était tombé sur le dos avec un bruit sourd, mais il se remit vivement sur pied. Le Seigneur se retourna par terre, le visage, la poitrine et le ventre ruisselant de sang issu de profondes égratignures et de petites entailles. Puis il redressa le torse et braqua son vibreur. Juste avant qu'il eût pu presser la détente, le couteau de

jet de Kickaha jaillit comme un barracuda dans une mer ombreuse. Sa pointe s'enfonça de deux ou trois centimètres dans le biceps gauche de l'homme, qui lâcha l'arme. Mais d'une secousse, il dégagea la dague et la saisit de la main droite. Puis il se remit debout avec une célérité stupéfiante. Se penchant, il tendit la main gauche et tâta le sol à la recherche du vibreur.

Avec un rugissement, Kickaha bondit, et ses pieds heurtèrent l'homme à la poitrine alors qu'il se redressait. Un coup de vibreur partit et son rayon violet découpa la lumière crépusculaire. Kickaha sentit une brûlure au poignet droit. L'arme glissa sur le sol. L'air s'échappa des poumons du Seigneur et il partit en arrière. La dague tomba de sa main alors qu'il battait des bras pour conserver son équilibre. Mais il chut sur le dos.

Kickaha s'était retourné en vol de façon qu'au lieu de tomber à plat dos après son coup, il atterrit sur ses pieds, ramassé sur lui-même. Mais il ne perdit pas de temps à s'emparer de la dague. Espérant surprendre l'homme en position de faiblesse, pendant qu'il était encore étendu ou qu'il se redressait, il s'élança vers lui. Le Seigneur bondit sur ses pieds comme si une main invisible l'avait soulevé. Il tenait quelque chose à la main, il lança l'objet sur Kickaha.

Un instant, ce dernier resta à demi étourdi. Il avait l'impression que son cerveau et son corps étaient engourdis. La pierre avait jailli de la pénombre et l'avait frappé au front, bloquant son attaque. Il vit par terre un morceau de marbre rouge de la taille d'une pomme, taché de sang. Que le choc ne l'eût pas tué ou ne lui eût pas fait perdre complètement conscience prouvait que le Seigneur était affaibli. Ou que son lancer était mauvais.

Lui-même n'était pas en meilleur état. Et il était désavantagé, car le Seigneur avait ramassé la dague. Mais ce dernier avait aussi la respiration courte et sifflante, et le sang ruisselait de sa blessure au bras gauche.

Kickaha essuya le sang qui coulait sur son front et dans ses yeux. Quand il aurait repris son souffle, il se relancerait à l'attaque.

D'une voix mêlée de hoquets, il dit : « Orc le Rouge ! Comment t'es-tu évadé ? Qu'as-tu fait à Wemathol avant de lui prendre ses vêtements ? »

Le Thoan parvint à sourire.

« Je t'ai trompé ! dit-il.

— Pas longtemps.

— Assez longtemps ! Avant que je te raconte comment je suis sorti de ma prison, dis-moi ce qui s'est passé ici. »

Orc le Rouge voulait reculer le moment de la reprise du combat pour reprendre son souffle. Cela convenait parfaitement à Kickaha. Lui aussi avait besoin de temps. De temps, se rendit-il compte

brusquement, pour appeler Manathu Vorcyon. Elle accourrait sur sa vedette. Du moins, si elle réussissait à savoir où il se trouvait. Il commençait à lever le bras quand il s'aperçut que sa radio n'était plus là. À la place, on voyait une brulure. Le seul tir d'Orc le Rouge avait tranché la ventouse qui portait la radio et emporté un peu de peau en même temps. Il avait eu de la chance que le rayon ne lui eût pas coupé le poignet.

La perte de sa radio n'était pas un handicap. Il n'avait pas besoin de l'aide la Grande Mère, et il serait très déçu que ce fût elle et non lui qui tuât Orc le Rouge.

Sa respiration s'était calmée. Il dit :

« Khruuz a téléporté le palais tout entier dans un autre univers. Sur le Monde à Étages, je pense. Le reste, tu l'imagines facilement. Et toi, quelle est ton histoire ? »

Tout en parlant, il avait regardé autour de lui dans l'espoir de voir le vibreur. Rien.

« Ah ! dit Orc le Rouge. C'est donc ça ! Le Khringdiz est toujours en vie ?

— Non. Est-ce qu'Anania s'est évadée en même temps que toi ?

— Je n'en sais rien. J'ai réussi à ramper hors de ma prison après son effondrement. J'ai laissé beaucoup de peau dans des ouvertures très étroites. Et puis, du haut d'un tas de débris, j'ai vu Wemathol sur sa vedette. Je lui ai sauté dessus et je l'ai désarçonné. Malheureusement, la vedette a continué son chemin. Pendant qu'on se battait, Wemathol et moi, son vibreur est tombé dans un trou du sol et je n'ai pas réussi à le retrouver par la suite.

« Je lui ai brisé le cou, j'ai mis ses bottes et son bandeau et j'ai pris sa dague. Ça t'a trompé assez longtemps pour te placer dans cette situation. Et maintenant, je vais mettre fin à la saga de Kickaha.

— On va voir ça. Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux me vaincre ? Tu es mon inférieur, même si tu es un Seigneur et moi un *leblabbiy*.

— Comment peux-tu dire ça ? s'écria Orc le Rouge.

— Il a fallu que tu te serves de moi pour entrer dans le Monde de Zazel, après avoir échoué pendant des milliers d'années. C'est moi qui ai trompé Dingsteth et qui l'ai persuadé de nous relâcher. Tu n'avais pas assez d'imagination pour penser au coup du fantôme de Zazel.

— Je te tenais à ma merci quand je t'ai enfermé ici. Tu serais toujours prisonnier si Khruuz n'avait pas téléporté le palais. Alors, qu'est-ce qui te fait croire que tu vaux mieux que moi ?

— Tu es un *leblabbiy*, un descendant des humains artificiels que nous avons fabriqués dans nos usines, nous, les Thoans ! hurla Orc le Rouge. Tu es inférieur par nature, parce que nous avons fait tes ancêtres inférieurs à nous ! Tu as été créé moins intelligent que nous !

Tu as été fait moins fort et moins rapide ! Tu crois que nous aurions été assez idiots pour fabriquer des êtres qui seraient nos égaux ?

— C'était peut-être vrai quand vous les avez créés, répondit Kickaha. Mais l'évolution, ça existe, tu sais. Si je suis vraiment d'une espèce si inférieure, comment se fait-il que j'aie tué tant de Seigneurs et que j'aie échappé à tant de leurs pièges ? Pourquoi m'appelle-t-on le Rusé, le Tueur de Seigneurs ?

— Tu as tué ton dernier Seigneur ! mugit Orc le Rouge. Désormais, on m'appellera aussi le Tueur de Kickaha !

— Vieux proverbe terrien : « C'est au pied du mur qu'on reconnaît le maçon. » Apprête-toi à te casser les dents sur la brique que je vais te fournir », dit Kickaha.

Une rage terrifiante commençait à monter en Orc le Rouge, et c'est elle qui allait prendre les rênes de son jugement. À moins qu'il ne fit semblant d'être pris de fureur afin que son ennemi devînt trop confiant.

« Je suis content que tu aies la dague, dit Kickaha. Ça te donne un avantage dont tu as bien besoin.

— *Leblabbiy* ! hurla le Thoan.

— Ne reste pas là à m'insulter comme un môme de dix ans, dit Kickaha. Affronte-moi ! Attaque ! Qu'on voie ce que tu as dans le ventre ! »

Orc le Rouge émit un cri suraigu et se précipita sur Kickaha, qui se baissa et ramassa le morceau de marbre qui l'avait frappé au front. Il le lança à la manière du joueur de base-ball qu'il avait été au lycée et visa la poitrine du Thoan. Mais Orc le Rouge leva sa dague, et la pierre heurta la pointe de l'arme. Cette dernière sauta de sa main, qui fut probablement paralysée un instant par le choc. Entre-temps, Kickaha avait bondi sur lui en poussant un cri de guerre. Orc le Rouge voulut l'éviter, mais Kickaha se jeta sur son adversaire, emprisonna son cou épais entre ses mains et l'obligea à reculer en chancelant. Le Thoan essaya de lui gifler les oreilles des deux mains ; Kickaha baissa la tête et les coups ne frappèrent que le haut de son crâne. Ses oreilles tintèrent, mais il attira le Thoan contre lui, lui donna un coup de boule (c'était à qui en serait le plus étourdi), puis planta ses dents dans le cou d'Orc le Rouge.

Le Thoan tomba en arrière, en entraînant Kickaha. Ce fut Orc le Rouge qui se tira le plus mal de la chute. L'air s'échappa de ses poumons, et il dut se battre contre Kickaha tout en essayant de reprendre sa respiration. Kickaha était lui-même en fureur, à présent. Il voyait rouge, bien que peut-être ce fût à cause de son sang ou de celui du Thoan. En dépit du choc et de son souffle coupé, Orc le Rouge se débrouilla pour se retourner en emportant Kickaha dans son mouvement, et ils roulèrent à terre jusqu'à un tas de débris. Kickaha

n'avait pas lâché le cou du Seigneur et lui mordait aussi profondément qu'il le pouvait la jugulaire. Il n'espérait pas couper l'artère ; il n'avait pas les canines aussi acérées qu'un primate, mais il s'efforçait de bloquer la circulation sanguine du Thoan.

Le corps de Kickaha était si serré contre le bras gauche d'Orc le Rouge que, pendant quelques secondes, ce dernier ne put le dégager. Mais il leva l'autre bras et passa la main par-dessus l'épaule de Kickaha. Son doigt plié en crochet s'enfonça profondément dans l'orbite droite de Kickaha, puis ressortit brutalement. L'œil jaillit et resta pendu au bout du nerf optique. Kickaha n'avait plus conscience de ses autres douleurs, tant sa furie était grande. Mais celle-ci transperça le brouillard rouge dans lequel il était.

Néanmoins, il continua à mordre la veine. Alors, Orc le Rouge se mit à la frapper sur le côté du crâne du tranchant de la main. Les coups étaient si douloureux et si étourdissants que ses mâchoires lâchèrent prise et qu'il roula loin de son ennemi. Il n'avait que vaguement conscience que son nerf optique avait été arraché. Quand il cessa de rouler sur lui-même, l'œil perdu, écrasé, tout son fluide répandu, le regarda fixement à quelques centimètres de l'autre œil.

Cette vision fit jaillir une nouvelle poussée d'énergie en lui. Il se remit sur pied alors qu'Orc le Rouge se redressait. Il chargea immédiatement. Le Seigneur se tourna pour lui faire face. Il fut projeté en arrière quand la tête de Kickaha percuta son ventre. Kickaha tomba lui aussi, mais il attrapa et pressa les testicules du Thoan. Tandis qu'Orc se tordait de souffrance, Kickaha se leva et sauta sur lui à pieds joints. Le Thoan hurla, les os de la cage thoracique fracturés.

Cela aurait dû sonner la fin du combat. Mais Orc le Rouge n'était pas homme à se laisser arrêter par une simple infirmité ni par la douleur, aussi grande fut-elle. Alors qu'il se tordait toujours à terre, sa main jaillit et saisit la cheville de Kickaha, et il tira dessus avec une force inhabituelle. Kickaha tomba à la renverse, mais pivota assez vite sur lui-même pour éviter d'atterrir sur le dos. Ce fut son épaule qui amortit le choc. Orc le Rouge s'était à demi retourné, et sa poigne était encore puissante ; Kickaha s'assit par terre, détacha un des doigts du Thoan de sa cheville et le plia en arrière. L'os céda avec un craquement sec ; le Thoan hurla une nouvelle fois et lâcha prise.

Kickaha se mit à genoux et écrasa son poing sur le nez du Thoan. L'arête se brisa. Du sang jaillit de ses narines. Cependant, une réaction purement automatique lui fit donner un coup de poing à la mâchoire de Kickaha. Ce coup ne fut pas décisif comme il l'eût été si Orc le Rouge n'avait pas été affaibli, mais il fit tinter à nouveau les oreilles de Kickaha. Le temps qu'il reprît tous ses sens, il vit qu'Orc le Rouge se remettait debout. Dressé au-dessus de son ennemi, il chancelait.

« Tu ne peux pas me vaincre, croassa-t-il. Tu es un *leblabbiy*. Je

suis Orc le Rouge.

— La belle affaire. Moi, je suis Kickaha. »

Kickaha avait la voix faible, mais il parvint à rouler sur lui-même tandis que le Thoan le suivait en titubant. Orc le Rouge stoppa en voyant la dague à terre ; il s'en approcha et la ramassa.

« Je vais te couper les testicules, comme j'ai coupé ceux de mon père, dit-il, et je vais les manger crus, comme j'ai mangé ceux de mon père.

— C'est plus facile à dire qu'à faire », répondit Kickaha. Il se releva. « Ce que tu as fait à tant de gens et surtout ce que tu as fait à Anania me soutiendra, quelle que soit la façon dont tu essayeras de m'arrêter.

— Finissons-en, *leblabbiy*. Inutile de continuer à espérer me vaincre. Tu vas mourir.

— Un jour, oui. Pas aujourd'hui. »

Le Thoan montra la dague.

« Tu n'y échapperas pas. »

En regardant le visage de l'homme tordu de souffrance et sa posture penchée en avant, Kickaha se dit qu'il serait peut-être capable de danser autour d'Orc le Rouge jusqu'à ce que celui-ci s'écroule. Mais les risques étaient également partagés qu'il s'effondre le premier. Sa main frôla le sac en daim contenant la Trompe. Dans sa fureur, il l'avait oubliée. Il la tira du sac et en saisit l'embouchure comme s'il s'agissait d'une massue. Le vieux Shambarimem n'avait pas conçu l'instrument pour qu'on l'utilisât comme gourdin. Mais cela irait. Il avança lentement vers le Seigneur en disant :

« On racontera plus tard que tu t'es servi d'un couteau pour tuer un homme désarmé.

— Tu aimerais bien que je jette la dague, hein ? Mais personne n'aura vu ce combat. C'est dommage, dans un sens. On devrait en faire une épopée pour le célébrer. Ce sera peut-être le cas. Mais ce sera moi qui raconterai comment il s'est déroulé.

— Toujours aussi menteur et aussi lâche, dit Kickaha. Sers-toi de la dague. Je te tuerai quand même. Ta renommée n'en sera que plus grande : le seul homme à avoir été tué avec la Trompe. »

Orc le Rouge ne répondit pas. Il se précipita sur Kickaha, la dague en avant. La Trompe décrivit un arc et heurta le poignet du Thoan à l'instant où celui-ci frappait. Mais il ne lâcha pas l'arme ; au contraire, il porta une nouvelle botte, et la lame s'enfonça dans la poitrine de Kickaha. Mais elle ne fit qu'une blessure peu profonde, car Kickaha saisit le poignet de l'homme d'une main et de l'autre lui abattit la Trompe sur le crâne. Orc le Rouge arracha son poignet à l'emprise de Kickaha, battit en retraite quelques secondes, la respiration lourde, puis attaqua de nouveau.

Cette fois, il leva le bras gauche devant lui pour se protéger, tout en se fendant de la main droite. Sa dague fit une longue entaille sur l'avant-bras de Kickaha, mais celui-ci abaissa la Trompe, puis en releva brutalement le pavillon contre le menton d'Orc le Rouge. Bien que le Thoan eût dû être sonné par le coup, il parvint à faire une estafilade sur l'épaule de Kickaha, et à lui entailler la main qui tenait la Trompe. Kickaha lâcha l'instrument qui tomba par terre en résonnant.

Orc le Rouge s'avança d'un pas rapide. Kickaha battit en retraite.

« Maintenant, tu peux courir, dit le Thoan d'une voix rauque. C'est la seule manière pour toi de m'échapper. Pour un moment, du moins. Je te pourchasserai et je te tuerai.

— Tu es bien confiant pour un joueur battu », répliqua Kickaha.

Il se baissa pour ramasser le morceau de marbre couvert de sang. Il fut pris de vertige pendant quelques secondes après s'être redressé. Trop de sang perdu ; trop de coups sur la tête. Mais Orc le Rouge était dans un état aussi lamentable. La victoire reviendrait à celui qui tiendrait le plus longtemps sans s'évanouir.

Il débarrassa le morceau de marbre du sang qui le maculait en l'essuyant sur son short, et il le leva pour le montrer à Orc le Rouge.

« Il a servi deux fois, une fois pour toi, une fois peut moi. Voyons ce que donne la troisième. Je ne crois pas que tu arriveras à le dévier encore une fois. »

Orc le Rouge, grimaçant de douleur, s'accroupit la dague en avant.

« Quand j'étais gosse, sur Terre, dit Kickaha, chaque fois que je lançais une balle, on aurait dit une météorite dans l'espace. Et je savais envoyer des balles courbes aussi. Un recruteur m'a dit un jour que j'étais naturellement fait pour jouer en première division. Mais j'avais d'autres projets. Ils n'ont jamais vu le jour parce que je suis allé sur le Monde à Étages, et de là dans les univers d'autres Seigneurs. Voyons à quoi peut servir un sport terrien, à part éliminer un batteur. »

Il se mit en position, sachant qu'il avait perdu l'habitude du baseball et que le morceau de marbre irrégulier n'était pas une balle poids plume. De plus, il ne lui restait plus beaucoup de forces. Mais il pouvait les rassembler, et il n'était qu'à trois mètres d'Orc le Rouge. Le bloc s'échappa en tournoyant de sa main. À cet instant, le Thoan se laissa tomber à genoux et s'inclina d'un côté. Mais la pierre, au lieu de frapper sa cible, la poitrine, dévia de la course que Kickaha avait prévue. Elle frappa Orc le Rouge à la tête, juste au-dessus de la naissance des cheveux. Le Thoan s'écroula sur le flanc et laissa tomber la dague. Il avait les yeux et la bouche ouverts ; il ne bougeait plus.

Kickaha ramassa la dague tout en gardant le Thoan à l'œil. Puis il

donna un coup de pied énergique dans les côtes de l'homme. Le corps remua, mais seulement à cause de l'impact.

Kickaha s'agenouilla et déchira le short de l'homme. Il lui empoigna les testicules et s'apprêta à les couper. Il les mangerait peut-être crus. Il ignorait s'il en serait capable. Malgré son état d'épuisement, la fureur le tenait toujours. Ce Thoan devait subir le sort qu'il avait eu l'intention d'infliger à son adversaire. Il entendit la voix de Manathu Vorcyon.

« Kickaha ! Tu ne peux pas faire ça ! Tu vaux mieux que lui ! Tu n'es pas un barbare comme lui ! »

Kickaha leva son bon œil vers la Grande Mère. Elle était assise sur sa vedette. Mais elle et l'appareil étaient flous. Le bon œil n'était pas si bon que ça.

« Mon cul ! » cria-t-il. Sa propre voix lui paraissait lointaine. « Regardez bien ! »

Il ne lui fallut qu'un coup du tranchant de la dague. Puis le monde se précipita loin de lui, et l'obscurité du néant s'élança pour remplir l'espace libéré.

Les blessures de Kickaha étaient guéries, et un nouvel œil avait poussé dans son orbite. Cela avait pris quarante jours, où son œil n'avait d'abord été qu'une écœurante masse gélatineuse. Maintenant, il était aussi complet et en meilleure forme que jamais.

Il se tenait assis près du bord du monolithe où Wolff avait établi son palais, lorsqu'il était le Seigneur de cette planète. De temps en temps, dans un gobelet de quartz taillé, il buvait une gorgée d'un alcool violâtre. Il leva les yeux vers le ciel vert et le soleil jaunâtre, puis les baissa sur le vaste panorama qui s'étendait en contrebas, unique parmi les univers.

Le palais était situé au sommet d'un très haut pilier de pierre, au point culminant de cette planète en forme de Tour de Babel, entouré par un continent circulaire, l'étage d'Atlantis. Celui-ci surmontait un monolithe plus vaste, l'étage du Dracheland. En dessous venait l'étage amérindien, plus grand encore, le terrain d'errance préféré de Kickaha. Et le dernier niveau, celui d'Okeanos, était vide de tout sauf d'air. Si on se mettait au bord, on ne voyait que l'espace. Si on sautait du bord, on tombait très longtemps. Kickaha ne savait où on finissait.

Théoriquement, avec un télescope à très fort grossissement et un taux d'humidité très faible, on pouvait voir l'étage le plus bas, ou du moins son pourtour. Mais Kickaha en voyait assez de ses propres yeux.

Anania avait survécu à l'écroulement des appartements où elle était enfermée, mais quand on l'avait dégagée cinq jours après la téléportation du palais, elle souffrait de graves blessures et d'une forte déshydratation. Kickaha était resté auprès d'elle tout le temps de sa convalescence. Malgré les soins assidus qu'il lui avait prodigués, elle le détestait toujours.

Orc le Rouge avait guéri, lui aussi. Sans être enfermé, il était surveillé de près. Il ne s'appelait plus Orc le Rouge mais Orc, simplement. On ne lui avait pas laissé le choix entre l'incarcération à vie et la suppression de sa mémoire jusqu'à l'âge de cinq ans. La Grande Mère avait travaillé sur l'ordinateur du Thoan jusqu'à ce

qu'elle eût trouvé le code d'accès à tous ses dossiers. Elle était probablement la seule personne de tous les univers à pouvoir y parvenir, et il lui avait fallu longtemps.

Une fois la machine construite, le Thoan avait été placé sur un siège et soumis au processus. À présent, il n'avait plus que cinq ans d'âge mental. Ceux qui l'élevaient, des domestiques indigènes volontaires, lui donneraient tout l'amour et toute l'attention qu'exigeait un petit enfant. Ce qui ne l'empêcherait pas de rester sous bonne garde. Kickaha n'était pas satisfait d'avoir épargné l'homme qui lui avait volé l'Anania qu'il connaissait. Mais il ne pouvait pas ressentir de haine envers le petit bout d'homme qui n'était plus Orc le Rouge. Il faudrait du temps, beaucoup de temps avant qu'il pût avoir de l'affection pour lui. Si cela se produisait jamais.

Un des problèmes concernant Anania avait été résolu. On avait utilisé la machine pour lui retirer tout souvenir, des événements qui avaient suivi le vol de sa mémoire. Cet acte avait posé à Kickaha des problèmes éthiques, mais pas outre mesure. Elle n'était plus amoureuse d'Orc, parce qu'elle ne se souvenait plus de lui. Et, aujourd'hui, elle ne haïssait plus Kickaha. Peu importait si elle ne l'aimait pas non plus. Il avait déjà lancé sa campagne de reconquête. Comment pourrait-il échouer dans cette entreprise ? Toute modestie mise à part, qui pouvait rivaliser avec lui dans tous les univers ?

La Grande Mère était retournée sur son monde, mais Kickaha et elle s'étaient promis de se revoir de temps en temps.

Il regarda de nouveau le panorama. Insurpassable de beauté, de mystère, de promesses d'aventure !

Il ne voulait plus jamais quitter ce monde, dont la masse continentale était plus vaste que sur la Terre. Il le parcourrait éternellement avec Anania à ses côtés et ce serait le Paradis – avec un soupçon d'Enfer dès lors que Kickaha pouvait mourir... Ah ! c'était ce qui lui donnait sa saveur.

« Mon monde », cria-t-il. Et tandis que ces mots retombaient sur toute la planète, un rugissement les suivit, ressemblant à celui d'un lion faisant savoir à tous que là était son territoire.

« Le Monde de Kickaha ! »

Fin du Tome 6

[1] Pourrait se traduire par « Kekseksa ? » (N.d.T.)

[2] Jeu de mots intraduisible sur *Finnegan's wake*, célèbre roman de James Joyce, *wake* signifiant dans ce cas-là « veillée » (mortuaire), et dans le cas présent « sillage, remous » (N.d.T.)

[3] On trouve en effet dans l'œuvre de W. Blake plusieurs noms de Seigneurs, en

particulier dans The book of Los, The book of Urizaen, The book of Ahanian (1975), Vala, or the Four Zoas, EUROPE, A Prophecy, et nombre d'autres. Les héros en sont entre autres Enitharmon (Mère d'Orc), Orc (« cherchant la trompe du jugement dernier »), Theotormon (voir Les Portes de la Création), Ahanian (tirée de la chair d'Urizen et son épouse), Urizen, Los (« l'Abîme de Los »), les Éternels, Manathu-Varcyon (sic ; voir plus loin), Urthona, et le Prophète Éternel (qui pourrait avoir donné Shambarimem).